6
41-d
12

Ex Bibliotheca
jori Coll. Rom.
Societ. Jesu

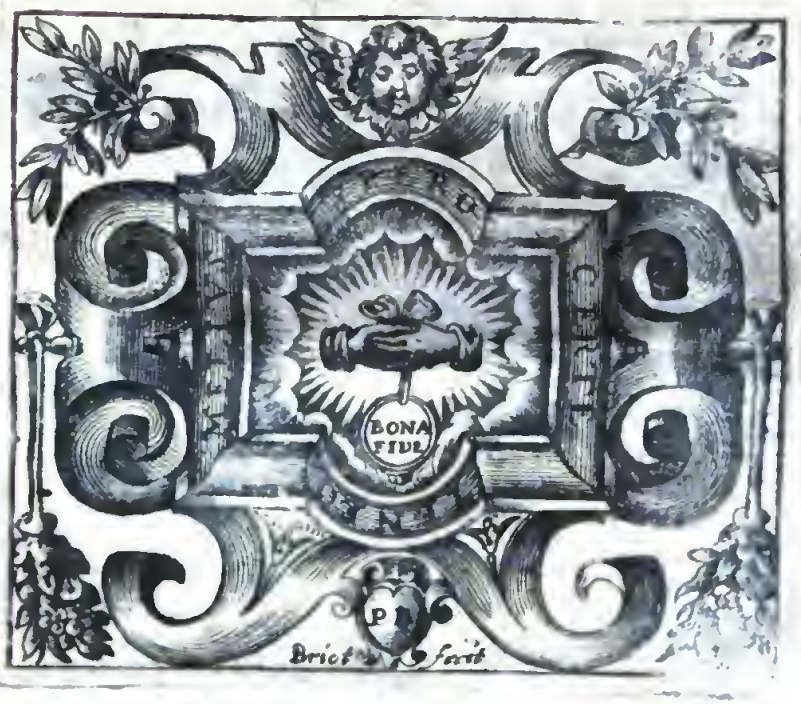
Digitized by Google

Digitized by Google

Dom. Lxx. com. Lit. L. v
Biblioth: LES Communis.

LETTRES MESLEES, DE SALLARD.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE



A PARIS,

Chez PIERRE BILLAINE, ruë Sainct Iacques, à la Bonne Foy, deuant Sainct Yues.

M. DC. XXIX.

Auec Priuilege du Roy.

Digitized by Google

A MONSIEVR DE GORDOVN

Cheualier Eſcoſſois, &
Baron de Clugny,

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

MONSIEVR,

Pour vous monſtrer que vos commandemens me ſont des loix, & que voſtre merite a toute ſorte d'Empire ſur moy, de meſme que voſtre vertu & voſtre authorité, ie

viens vous offrir ce que vous m'auez impoſé de mettre au iour ſur peine de voſtre indignation. Ie ſçay bien qu'à l'ouuerture de mon Liure de Lettres, vous ſerez fruſtré de voſtre attente, & que vous trouuerez que mes raiſons eſtoient iuſtes contre voſtre volonté. Mais puiſque vous n'auez pas voulu que mes perſuaſions obtinſſent de vous qu'elles fuſſent enſeuelies dans les tenebres de l'oubly, de peur de voir la lumiere, & qu'elles me fiſſent rougir; ie croy que vous les deuez proteger contre l'enuie. Et encore que peut eſtre vous ayez reſolu en vous

meſme de vous empeſcher bien à l'aduenir d'auoir de la paſſion que pour les belles & bonnes choſes, faictes en ſorte neantmoins qu'elles ne ſoient point ſi infortunées (apres la bonne opinion que vous auez euë qu'elles vous donneroient quelque ſorte de contentement aux heures de voſtre loiſir) de ſe voir priuées de la faueur de voſtre protection. Car il eſt vray que ſans le bien de voſtre nom, leur ſeul ſupport, elles auroient de la peine à s'exempter des morſures de la calomnie. Vne ame née à bien faire comme la voſtre, & à ne rien refuſer auſſi, me faict

eſperer que vous ne les abandonnerez point, veu que celuy qui leur a donné l'eſtre vous en ſupplie des plus purs mouuemens de ſon cœur, & de la meſme façon qu'il ſe dit,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur,
SALLARD.

ADVIS AV LECTEVR.

CHER *Lecteur, ne t'imagine point que ſurpris par vne deſmangeaiſon d'eſcrire, ou par vne ambition de paroiſtre à la façon de pluſieurs, i'aye voulu donner quelque choſe à la memoire afin de ne mourir point; mais croy pluſtoſt que i'ay eſté forcé, & que quelques vns de mes Eſcolliers contre ma volonté m'ont comme arraché des mains ces Lettres que i'auois deſtinées à ne ſeruir point de risée à qui que ce feuſt. Et pour te faire voir que la pure verité eſt celle que ie ne ſuis point homme à me faire de feſte, & me*

donner la vanité de bon Eſcriuain, c'eſt que ie t'aduoüe franchement que mes Lettres ne ſont point accompagnées d'inuẽtions. Elles en ſont ſi pauures que ie ne ſçay à qui en reſcrire; & ce qui me faſche le plus, c'eſt que ie n'ay peu couurir cette nudité des habits de l'artifice, & la diſpoſer de telle façon qu'elle ne feuſt point ſi euidente qu'elle eſt. Ie ſçay veritablement que l'on ne fera point la petite bouche ſur ce que les ornemens du bien dire me manquent en tout & par tout, que l'abondance des belles parolles m'eſt interdite tout ainſi que les metaphores, les comparaiſons, & les ſentences, que mon trauail reſſemble iuſtement à vn iardin deſnué de fleurs & de fruicts; que mes pensées ſont auſſi mornes & languiſſantes qu'vn ſterile Printemps eſt triſte: & en vn mot, que tout mon faict eſt l'image d'vn pré ſans verdure, & vn portraict au naturel des

choſes les plus deſagreables. A tout cela, ie n'ay pas le mot à dire, & ſuis contraint de paſſer condamnation, ſi ce n'eſt que ie reſponde à ceux qui me blaſmeront, que c'eſt l'ordinaire dans la maiſon des Grands, apres qu'ils ont pris leur refection de laiſſer repaiſtre le commun d'vne viande moindre que la leur, ſur vne table dreſſée à cet effect. Cy deuant pluſieurs perſonnes, à qui la reputation de parfaicts & ſçauans eſprits eſt deuë, ont donné des lettres au public, tellement polies & releuées de ſtile, qu'il n'y a que les doctes ou ceux qui frequentent le Louure qui ſoient capables de les entendre. Or parce qu'il faut que tout le monde diſne de peur de mourir de faim; i'ay de verité composé des Lettres ſur des ſujets triuiaux & communs, familierement & ſans aucune affetterie, à deſſein que les plus petits les puiſſent digerer & s'en ſeruir aux occaſions. Selon

mon ſentiment, ie croy que les grandes & hautes penſées doiuent eſtre triées ſur le volet lors qu'il eſt queſtion de parfaire des oraiſons, ou bien des harangues & lettres d'Eſtat: Mais dans les familieres comme les miennes, la pluſpart du monde eſtime qu'il ſuffit de ſe faire entendre en bons termes, de peur qu'autrement on ne ruine la pureté & la franchiſe d'vne lettre; ioint que les plus belles fleurs ne ſont pas touſiours les plus odorantes. Que ſi l'on m'allegue que les plus celebres Autheurs ont quelquefois composé des Hiſtoires toutes entieres deſguiſees en Lettres, & des Oraiſons maſquées en Epiſtres, en cela, ie ne veux point croire qu'ils ayent failly. Car ie ne reſſemble nullemẽt à ceux qui ſous l'ombre qu'ils ne trouuent pas quelque choſe à leur gouſt dans vn ſuperbe feſtin, ils meſdiſent de tout le reſte ſans aucune exception. Peut eſtre que ſuiuant la di-

uerſité des appetits, quelqu'vn prendra gouſt à mon ſtile bien que bas & rampant. Vne mouſche n'eſt pas deſagreable ſur vn beau viſage, puiſqu'aujourd'huy elle y ſert de luſtre & d'ornemẽt; ainſi mes deffauts rehauſſeront les merueilles de ceux qui ont faict diſtiller du miel à leur plume; & c'eſt de ceux-là, parce qu'ils ſont iudicieux, que i'eſtime eſtre moins repris qu'excuſé. Quant aux ignorans, il eſt malaiſé de ſe ſauuer de leurs attaques. Et pour mon regard, ie me reſouds de ſeruir de butte à leurs traits en me riant. Il faut que ie confeſſe (cher Lecteur) que tu trouueras quelques Lettres à demy Satyriques, dans ce volume; & combien qu'elles y ſoient inſerées ſans deſſein d'offence contre autruy, ne m'eſtãt attaché qu'aux vices en general & non pas aux perſonnes, il ſe pourroit faire neantmoins que quelqu'vn prendroit part à mes repre-

henſions, & préiugeroit eſtre couché tout de ſon long dans quelques vnes: Mais ie te prie de croire que ie ſuis trop retenu & aſſez modeſte pour ne m'acquerir point d'ennemis; & qu'ainſi ne ſoit, c'eſt qu'il n'y a perſonne de nommé en tout ce Liure. Apres cela, ie laiſſe gratter ceux qui ſe ſentiront galleux. Pour t'en parler franchement, veux tu que ie te die, il eſt bien malaiſé qu'vn homme qui aime la vertu ſempeſche quelquefois de donner la chaſſe à ſon contraire, car nous viuons dans vn ſiecle où la ſaleté & le desbord font gloire de franchir les bornes de la modeſtie & de la retenuë; & qu'il ne ſoit vray, la vanité de pluſieurs perſonnes de neant eſt montée à vn tel poinct, qu'ils commentent ſans impunité ſur les maximes de l'orgueil. Vn apprenty veut paſſer auiourd'huy pour Maiſtre, & vn mercenaire à cauſe qu'il a de l'argent veut

faire la nicque à des Gentilshommes par ſes braueries. Cela eſtant, m'accorderas tu pas que c'eſt aucunement bien faict de dire en paſſant, qu'il faut que chacun ſe cognoiſſe. Si i'apprends que quelque choſe t'aggrée dans mes diuerſitez, ie m'efforceray de t'en faire voir d'autres plus delicates & moins rudes. Et nommément à de certains petits eſprits nouuellement ſortis du College, qui croyent qu'il eſt impoſsible à vn homme de ma profeſsion de faire vne ligne en François correctement ſans l'aide de quelqu'vn. Les plus ſçauans ne ſont pas bien ſouuent les plus aduiſez ny les plus polis, tout le Latin qu'ils ſçauent n'empeſche pas que ie ne m'explique en noſtre langue; & ſans te point mentir, i'en cognois quelques vns qui auec toute leur eſtude ſont mille fois plus materiels que ceux qu'ils meſpriſent. Au bout du conte, ie me ris de ces mu-

guets qui veulent trancher des fins en apparence, & ne le ſont pas en effet. Ie ne ſçay que c'eſt de me parer des plumes d'autruy, puiſque i'eſtime que porter la gloire d'vn trauail que l'on n'a point faict, eſt vn crime qui paſſe toute ſorte de laſcheté. Et afin que tu ſçaches que ie ne puiſe rien que dans le Liure du monde qui ſ'apprend ſeulement dans la hantiſe, & dans la conuerſation, ie m'oblige de te faire parcourir des ſujets que la lecture d'aucun Autheur ne peut fournir à l'eſgal de ce qui ſe paſſe d'extraordinaire, que ie ſçay, & que peut eſtre tu ignores. Adieu.

SVR LES LETTRES Du Sr SALLARD.

EPIGRAMME.

ICY la verité s'eſtalant toute nuë
Ne faict vne Venus d'vne vieille chenuë
Ny d'vn Courtiſan leſte vn faquin mal veſtu:
Ces Lettres n'ont ny fard, ny fleurs de Rhetorique
Et d'autre vanité leur Autheur ne ſe picque
Que de blaſmer le vice & louër la vertu.

I. BAVDOIN.

AV Sr SALLARD,
SVR SES LETTRES.

Epigramme.

SALLARD ce Liure ſi charmant
Te doit faire eternellement
Viure ſur la terre & ſur l'onde,
Et ſi ta main l'auoit eſcrit
Il rauiroit de tout le monde
Autant les yeux comme l'eſprit.

D. L ★.

A LVY MESME.

Sixain.

SALLARD ton Liure eſt admirable
Ie n'y voy rien que d'agreable
Il charme l'eſprit & les yeux,
Chacun le comble de loüange,
Et l'on ne peut eſcrire mieux
Sans auoir la plume d'vn Ange.

DV PARC.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

LETTRES MESLEES.

ARGVMENT.

Il publie ſon innocence ſur l'accuſation de ſa Dame, & en luy repreſentant par des termes de railleries, qu'il n'aime rien qu'elle; il continuë à la gauſſer, ſur ce qu'elle eſt ialouſe de luy.

LETTRE I.

MADAME,

Les orages de voſtre lettre ne m'ont non plus eſtonné qu'vn ocher parmy les ondes; auſſi ne is-ie point capable d'affliction

en ce ſujet: Ie voudrois eſtre auſſi riche de merite que d'innocence: Vos perfections ſans doute ſont cauſe de ce que l'on ſ'eſt amuſé à contrefaire mon eſcriture, c'eſt en effect quelqu'vn qui a pris à taſche de me couper l'herbe ſous le pied, qui auec cet artifice & cette malice tout enſemble, a repreſenté le perſonnage de moy-meſme, eſcriuant à vne ſeconde maiſtreſſe pluſtoſt auec du feu qu'auec de l'encre des paſſions extraordinaires; & apres cóme il eſt fort facile, il vous a faict tomber és mains ces pancartes de mon amour imaginaire; mais le temps ameine tout, ma conſcience en ce poinct eſt plus blanche que du cotton, & vous diray fort franchement que mes penſées ne ſe ſont iamais aduenturées de m'entretenir de perſonne que

de vous ; auſſi meriterois-ie eſtre reputé Maiſtre de la Confrerie de S. Mathurin, ſi ie me portois à vous quitter, par ce que perſonne ne vous eſgalle nómément en cruauté. Mon element eſt de ſouffrir pour vn beau ſujet : & ie ſuis de cette humeur que ie meſpriſe ce qui ne me donne point de peine, par ce que mon repos de tout tẽps a conſiſté dans le trauail. Depuis que ie vous ſers, ie n'ay point veu de roſes que celles de voſtre viſage, l'on cueille bien ſouuent celles des iardins ſans ſe picquer, & les voſtres ne ſe peuuent ſeulement voir ſans eſpines ; & qu'ainſi ne ſoit regardez vn peu combien vn homme qui ſe dit moymeſme, au pied d'vne autre ſaincte que vous, me faict reſſentir de viues douleurs, & le tout pour les auoir veuës. Voſtre

facilité à croire tout ce qui combat ma fidelité, eſt pourtant bien cauſe de mon Enfer ; & ſi vous continuez à me tourmenter de cette ſorte, les forces de la vie me manqueront. Tant que i'auray du ſang, ſoyez aſſeurée que ie vous ſeruiray ; mais apres que mes veines en ſeront eſpuiſées, permettez au moins que ie die en finiſſant, que ie meurs d'vn feu qui m'a conſommé, & que vous n'auez point creu que legerement : Ie veux pourtant mourir en riant, & emporter ce contentement en l'autre monde que le vice du changement & de l'infidelité n'a iamais eu de priſe ſur mon ame. Ie ne veux point icy vous faire des ſermens de ce que ie vous ſuis, & vous dire comme tout plein d'autres font, que la Seine ne deſcendra plus vers les Bons hommes. Lors

que ie ceſſeray de vous aimer, & que le Soleil fera les fonctions de la Lune, & elle celle du Soleil, auparauant que mon amour ſouffre la moindre alteration. Tout cela ne ſont que bagatelles, il faut peu dire, & beaucoup faire ; ceux qui diſent auec tant d'apparat & d'eloquence les maux qu'ils ſouffrent & ce qu'ils veulent faire, c'eſt vn teſmoignage euident qu'il faut rabatre quinze & biſque de ce qu'ils veulét que l'on croye. Sçauez vous en vn mot ce que i'aime apres vous, c'eſt la Iuſtice, car elle ſ'eſt acquiſe cette louange de ne ſ'eſtre iamais portée à l'extremité d'accourcir les iours d'vn hóme, qu'au prealable ſes miniſtres ne l'ayent oüy ſur les accuſations qui luy ſont impoſées. Il me ſemble que vous en deuriez faire de meſme à mon

eſgard, premier que de me condamner. Celle pour qui vous dites que i'ay de la paſſion à voſtre preiudice, n'a point de fiel que pour moy: ſi elle ſçauoit qu'il y euſt de la haine à acheter en quelque part du monde, elle iroit ſ'en fournir pour me perdre. Et de là, ſans aucune conſideration du temps que ie vous adore, & ſans ouyr les raiſons de mon innocẽce vous m'enuoyez au ſuplice. Vous m'excuſerez bien ſi ie vous dis que c'eſt en quelque façon ſe porter partie contre le Ciel que de pratiquer de tels outrages enuers qui ne peut viure ſans vous honnorer. Si celuy qui vous aime & qui me veut mettre en mauuais meſnage aupres de vous, pour y eſtre le mieux venu eſcrit comme moy, par ce que nous auons appris la lettre Italienne en-

ſemble, de qui le caractere & les traicts ſont preſque vniformes parmy les perſonnes qui l'ont appris, voulez vous me punir de ſon crime, & qu'il en profite de tout ce qu'il ſ'eſt propoſé; pouuez vous pas bien voir que l'air de ſon diſcours eſt falſifié. Mais quoy que s'en ſoit, tout ſuppoſé qu'il eſt, ſi vous iettez l'œil de la prudéce deſſus, ie m'aſſeure que vous trouuerez que i'ay moins de miel ſur la bouche, & plus d'amour pour vous dans le cœur que luy. Si toſt que vous ſerez à Surenne, ie vous ray eſclaircir de tous ces ombrages, apres vous auoir deſcouuert la verité toute pure & ſans fard. Si le malheur m'arriue que vous n'y adouſtiez point de foy, i'auray fort peu de chemin à faire au Tertre nont Vallerien, où i'iray prendre

l'habit d'Hermite ; & là ie feray penitence de mes fautes enuers Dieu ſeulement, & non enuers vous de qui les oreilles ne deuoiét ouyr à mon detriment le chant de cet oyſeleur, qui vous à pris & qui m'aura perdu & banny de vos bonnes graces ſans ſujet. Il m'eſt aduis que c'eſt vn ſonge d'auoir veu dans voſtre lettre les mouuemens d'vne ialouſie extraordinaire contre moy, de qui le teinct familiariſe auec le poiure, les cheueux auec l'encre, & dont le merite & l'eſprit ne peſent point enſemble le quart d'vne once, & de plus ma taille eſt petite, & la groſſeur de mon corps faict croire à tout le monde que ie ſuis vn ouurage de Lion court & renforcé. Au reſte ie n'ay point de parties qui me duiſſent faire deſirer de perſonne,

vous ſçauez que ie danſe comme du plomb : Ie n'ay les armes belles à la main, que quand ie tiens vne cueiller ou vn verre : De cageol parmy les femmes ie n'en ay nullement, car paſſé le refrain des Letanies par lequel i'approuue tout ce que l'on dit, ie ſuis hors de cadence. Cela eſtant, ie vous laiſſe à penſer, ſi vous auez raiſon de craindre que ie me laiſſe prendre à la pippée par quelque autre. Vous n'auez pas ie m'aſſeure ſi mauuaiſe opinion de vous meſme, que d'auoir ſeulement le moindre ſoupçon de ce que vous m'eſcriuez. Ie ſuis fort aiſe d'eſtre le ſujet de vos railleries, pourueu qu'il n'y ait que vous qui en profitiez, car ſi d'autres y profitoient, il n'y auroit point de table où ie ne ſeruiſſe de aliere & de tapis ; & cela ſeroit

cauſe que mon teint de paille de febve ſe changeroit en couleur de papier ſaffrané. En vn mot, les paſles couleurs m'en viendroient. Alors quel plaiſir auriez vous de me voir dans vn lict ſoubs la tyránie des pointes de l'ennuy, ſouſpirer le mal de ne viure au monde que pour y donner des ſujets de Comedies & de Farces. De ſujet de plainte, ie ne puis m'imaginer que vous en ayez contre moy. I'ay cela de bon, qu'il faut que tous les hommes me cedent pour l'aſſiduité en amour. Ie ne vous perds de veuë que quand ie dors. Il ne m'eſt point encor arriué de me coucher que ie n'aye baiſé le verroüil de voſtre porte. Ie fay tout ce que vous me commandez, & vous n'entrez point à l'Egliſe que l'vn de mes doigts ne vous

preſente de l'eauë beniſte. Au de-
meurant vous eſtes belle comme
vn Ange. Le Ciel n'a qu'vn Soleil,
& voſtre viſage en a deux ; tou-
tes les qualitez que l'on peut ſou-
haitter à vne femme vous les poſ-
ſedez abſolument. Doncques ſi
e tire mon bonheur de tant de
perfections & de merites qui vous
enrichiſſent, faut il pas veritable-
ment conclure que c'eſt pour
lonner carriere à voſtre bel eſprit,
que vous m'eſcriuez de cette ſorte;
& ce qui me le faict croire, c'eſt
ue vous n'auez peu me particu-
uriſer qui ie frequente, auſſi n'ay
: point d'autre idole que vous,
oſtre portraict occupe tout mon
ceur ; & puis ie viens tout main-
enant de renouueller le vœu
uand vous le deuriez trouuer
auuais, de ne changer pour quoy

que ce ſoit la reſolution que i'ay priſe de mourir,

MADAME,

Voſtre treshumble & obeïſſant ſeruiteur.

ARGVMENT.

Elle luy reſpond à bon eſcient, qu'elle a des lettres qui la confirment en la creance qu'elle a de ſon infidelité, & ſe dit ſon ennemie mortelle.

LETTRE II.

MONSIEVR,
Le meſpris de vous meſme, & les railleries qui ſont couchées dans celle que ie viens de receuoir de voſtre part, me confirment en la creance de voſtre changement. Il eſt bien vray que vous auez des aſſiduitez nompareilles, & que

pour la diſſimulation il n'y a peut eſtre point d'homme ſoubs le Ciel qui en ſçache les maximes, la maſque d'innocẽce, & en faſſe des pieges par vne grande pratique comme vous; & qu'ainſi ne ſoit ie ne m'attache qu'à l'artifice dont vous vſez, de vous louër en effect en vous taxant de mauuaiſe grace par des parolles. Auſſi eſt il vray que ſi vous n'auiez point tant de merites, ie ne ſerois pas en la peine que ie ſuis. Les habiles hommes bien ſouuent tranchent de l'eſtourdy, afin de paruenir au but qu'ils ſe ſont propoſez, ne croyez pas que ie ſacrifie à la mocquerie: Ie vous fais la meſme priere du fonds de l'ame, que vous me faictes en l'air, de ne vous vanter point de m'auoir rendu trop credule, afin que i'aye cette conſolation en vous

perdant, de ne ſeruir point d'argument & d'entretien ſur les tables & aux promenades. Que vous ſert il deſtaller auec tant d'ornement ma beauté, puis qu'elle eſt laide au reſpect de celle que vous allez entretenir au ſortir de mon logis. Si ie ne vous ay peu expliquer par la mienne, voſtre crime & mon malheur, à cauſe que la plume me tomboit à chaque moment de la main, par la rage qui me poſſedoit, ie les vous monſtre à clair maintenant. Et de plus, i'ay des lettres que ma mauuaiſe fortune m'a faict tomber entre les mains qui vous conuaincront, non ſeulement de malice, mais encore de la plus noire perfidie dont l'on ouyt iamais parler. Apres cela, il faut leuer le maſque, voſtre eſcriture ne ſe peut celer ny contredire, ie l'ay con-

frontée. Le caractere dont vous vous eſtes ſeruy à faire des proteſtations à voſtre nouuelle Maiſtreſſe, eſt le meſme par lequel vous auez taſché de me piper, deux yeux n'ont pas plus de reſſemblance. Ie les vous feray voir au premier iour. Et tout reſolu que vous eſtes par la voſtre, de mourir en la qualité de mon ſeruiteur : Ie m'aſſeure pourtant que vous rougirez de ce qu'il y a long temps que par vos diſcours, & dans les lettres que ie poſſede, vous faictes profeſſion de ne trahir & d'eſtre mon ennemy, comme ie ſuis à preſent.

Monſieur,

Voſtre ennemie mortelle.

ARGVMENT.

Il declame contre la cruauté de ſa Maiſtreſſe, l'excite à la douceur ; & par des exemples, il luy monſtre que tout s'aime, que ſa fidelité paſſe celle de tous les hommes; & que quoy qu'il arriue, il ſera touſiours ſien.

LETTRE III.

VRayment ie n'euſſe iamais creu que vous euſſiez pris à taſche d'eſtre cruelle, cette profeſſion à mon aduis eſt treſmal ſeante, & principalement à voſtre ſexe qui doibt ſurpaſſer le miel en douceur ; cette qualité n'eſt bonne qu'aux Lions, encore faut il que la colere leur en ſuggere le venin, ou bien que les autres animaux par vn deffaut d'obeïſſance, ayent ſecoüé le joug que leur impoſe le tiltre de Roy qu'il a ſur eux; mais de

de ſang froid, & ſans ſuject. Il ne ſe trouuera point que cét animal ſe ſoit porté à l'extremité de leur faire du mal; encor reçoiuent ils de luy (bien que ſa colere luy faſſe jetter du feu par les yeux) quelques traicts de benignité, lors qu'ils entrent dans la flatterie & dans les amadouëmens. En vn mot, leurs prieres l'adouciſſent, & moy ie ne vous peux fleſchir, ny appaiſer voſtre rigueur: Cela eſt pourtant bien eſtrange de voir que voſtre naturel ſe plaiſt à conuertir mes ſeruices en crime; & toutes mes paroles quelques reſpectueuſes & douces qu'elles ſoient, à iniure. Mon ſilence meſme a ce malheur, que vous le tenez à outrage. Si ie ne vous rends mes deuoirs par des viſites, & que ie faſſe quelque interminiſſion de peur de vous deſplaire,

vous inuentez quelque nouueau genre de torture pour me punir de ce deffaut d'aſſiduité. En fin ie ne ſçay comment faire, & ſi vous ne changez d'humeur, vous me rendrez auſſi deſcharné que cette Image de la Mort, que l'on monſtre à la feſte de tous les Saincts dans le Cimetiere de ſainct Innocent. Parmy mes promenades ie m'entretiens d'où prouient voſtre mauuaiſe humeur, ſur laquelle vous faictes des diminutions tout de meſme que B. inuente mille ſorte de fredons, ſur le plain ieu des airs. Ie trouue qu'il faut que voſtre naturel ſoit enclin à trancher de la mauuaiſe, ou bien que vous ayez reſolu deſprouuer ma patience, par l'inuention des ſupplices que vous me faictes ſouffrir tous les iours. La couſtume ſe tourne bien ſouuent en habitude,

prenez garde qu'il ne ſoit plus en voſtre pouuoir, apres auoir trop long-temps ſeiourné dans la ferocité, de deuenir ſuſceptible à l'humanité. En pleine paix la guerre faict touſiours des ſienne. Encor qu'vn Boucher changeaſt de meſtier, il parleroit touſiours de ſang, & ſe rendroit partiſan de ceux qui n'aimẽt point la raillerie. Vn Chartier ne peut quitter ſes iuremens, ny vn Baſtelier ſe ranger du party de la douceur, quand meſme il ne mangeroit que des confitures. Moquerie à part, Vous offencez le Ciel grandement de n'auoir de la paſſion que pour me perdre & me deſeſperer, faictes tout ce que vous voudrez, rien ne peut oſter cette mauuaiſe tache de voſtre ame, ſi premier que de receuoir les benefices, de quoy que ce ſoit en ce tẽps,

vous ne proteſtez en vous meſme de bannir ce demon de cruauté qui vous poſſede trop abſolument. Vous en ferez ce qu'il vous plaira; tout l'intereſt que i'y ay, n'eſt que voſtre conſcience que vous vlcerez. Pour mon regard, ma gloire deriue de ce que ie ſuis martyr; & ie vous diray au bout du conte, que vous auez beau faire, vous ſerez pluſtoſt laſſe de me tourmenter, que moy d'endurer. Comme vn autre Hercule, i'accompliray tous les trauaux que vous me commanderez, i'ay encor aſſez de force & de courage. Il n'y a rien qui m'offence, que cette reputation que vous auez par tout le mõde, d'eſtre plus rude qu'vn fagot d'eſpines; & douce aux hommes qui vous ſeruent, comme des fueilles d'orties. Ie ſçay bien que cette lettre m'ap-

portera vn Careſme, & que vous me releguerez dans quelque deſert pour ſept ſepmaines durant, à ne viure que de racines & de mes larmes, ſans pouuoir aborder le portraict naturel de voſtre chair delicate. Quoy qu'il en ſoit, ie ne ſçaurois m'empeſcher à l'approche de ce que vous ſçauez ; de vous dire vos veritez, peut eſtre ſongerez vous apres tout, au crime que vous commettez à prendre en ieu, de perdre la fidelité meſme en me tuant. Si ce bonheur du Ciel vous arriue de quitter cette humeur de caillou & de fer, i'eſpere que vous me ſçaurez du gré quelque iour de cette conuerſion extraordinaire. Ie vis encor' dans l'eſperance de vous voir premier que de mourir, plus douce que du ſucre, & moins altiere que le Serpolet qui eſt le ſim-

bole de l'humilité, puis qu'entre toutes les herbes il a ce priuilege de ramper plus contre terre que toutes les autres, & auoir moins d'orgueil. Le benefice du temps me peut enrichir de cette bonne fortune, de vous voir metamorphosée, veu que par luy tout change, & que bien souuent il ameine les choses aux fins desirées : S'il a bien de l'Empire sur les marbres en les creusant, à plus forte raison en aura t'il sur vous que la nature n'a pas faict naistre à dessein d'estre si dure. Au reste ie m'asseure que vous rougirez en vous mesme d'icy à quelque temps, d'auoir esté si rebelle que de n'auoir non plus faict d'estat des loix de l'Amour que de ces bubes de sauon que les enfans pouſſent par le tuyau d'vne paille, qui meurent en naissant : Et

d'auoir mille fois faict plus d'eſtime de celle des Turcs que des ſiennes, par ce qu'elles tenoient vn peu de voſtre cruauté. Il me ſemble (ou ie me trompe bien fort) que vous aurez du regret d'auoir mis vne ſi longue intermiſſion entre me vouloir peu de bien, & ne m'aimer point du tout. Il n'eſt pas beſoin que ie vous die que tout ſ'aime, puiſque vous voyez de la feneſtre de voſtre chambre, comme le lierre eſtreint & embraſſe la muraille de voſtre iardin. Les fleurs meſmes qui ornent & embelliſſent ſes parterres, ſont careſſées du Zephire tout le long du iour. Et combien que cette babillarde Deeſſe des antres & des cauernes ne ſoit que de l'air, ſi ne laiſſe elle pas de courre ſans ceſſe apres ſon Narciſſe, & d'exaler des plaintes de ce

qu'il fuit à bride abatuë ſes recherches, encore qu'elle meure d'amour pour luy. Ie vous produirois bien icy vn million d'exemples, comme il n'y a rien en toute la nature qui n'ait ſa paſſion à cherir quelque choſe, mais ce ne ſeroit iamais finir. Il me ſuffiſt de vous monſtrer par effect & non par parolles, que ie ſuis plus amoureux que tous les hommes de la terre; & que ſi la Conſtance ſ'eſtoit noyée en ſe baignant, ie ſerois le ſeul qui la pourroit faire reuiure. Ie croy que vous ne l'ignorez pas, car vous m'auez commandé des choſes qui eſtoient hors du pouuoir humain, teſmoin le paſſage que vous me fiſtes faire dernierement du paſſe Lourdain de Poictiers armé de toutes pieces; ſi mes eſperons à grandes molettes & à façon des

rayons du Soleil, ſe fuſſent empeſtrez quelque part, ou m'euſſent tant ſoit peu arreſté, euſſiez vous pas veu vn S. George à pied, faire vne capriole en deſſautant la plus belle du monde, iamais balle feutrée ne fit de ſi beaux bonds dans vn jeu de paulme, comme i'en euſſe faict cul par deſſus teſte, de rocher en rocher, perdant la vie dans ce precipice. Si le malheur me fuſt arriué de tomber, i'euſſe beny ma desfortune, par ce qu'en mourant i'euſſe creu vous obeïr ; & ſans mentir i'ay touſiours adiouſté foy à cette verité, que vous m'enuoyaſtes moins entreprendre ce paſſage pour vous donner du plaiſir, que pour deſſein de me perdre: I'en ſuis reuenu, graces au Ciel, & vous diray fort franchement, que ie ne trouuay nulle difficulté à franchir

ce peril, allant & venant, par ce que vos volontez l'auoient ainſi reſolu; & veux bien que vous ſçachiez que i'ay vne telle inclination à executer tout ce qu'elles m'impoſeront, que ſi ie ſçauois le chemin des Enfers, & que vous y euſſiez affaire, i'yrois en deſpit de Cerbere enfoncer la porte pour vous en apporter des nouuelles. Mes veritez ne ſont non plus couuertes de broderies que de pierreries, elles ſont pures, nettes, & nuës comme l'eauë de la ſource de Rommilly. Vous ne pouuez ignorer depuis le long temps qu'il y a que ie ſuis dans vos liens, que ie ne porte vne haine mortelle au fard & à la flatterie, & que l'artifice & moy ne ſoyons tous les iours aux eſpées & aux couſteaux, à cauſe du mal mortel qu'il porte à la nature ſon en-

nemie que ie ſouſtiens. Cela eſtant vous ne pouuez croire autrement que mes parolles ne ſont point attifées des ruſes de l'Art, que ie dis enfin les choſes comme elles ſont. Et ſi vous voulez eſprouuer que ie ne ments nullement, c'eſt lors que ie dis comme ie fay à preſent, que ie ne ſeray iamais autre que

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il eſcrit à ſon amy, que qui gaigne touſiours, ignore les changemens de la fortune; & de plus, qu'il eſt preſt de faire desbauche auec celuy qui luy a faict reproche, qu'il eſt aucunement indifferent en ſon endroict.

LETTRE IIII.

MONSIEVR,
La perte de voſtre argent

auec NN. vous fera trouuer veritable ce prouerbe, Que quiconque gagne touſiours, ne ſe peut dire Marchant. Toutes les heures ne ſont pas bonnes non plus que les billets d'vne Blanque. Dans cette vie l'induſtrie du merite eſt bien ſouuent la principale piece qui nous empeſche d'y acquerir quelque benefice, le bonheur y faict tout. Ie me reſſous auec vous de la rencontre que vous fiſtes hier au ſoir de Monſieur L. les bonnes parties duquel i'en cherirois de ma plume ſur vous, ſi i'en auois le pouuoir; mais il faut que i'en demeure dans les termes de ma bonne volonté ſeulement, à cauſe de la foibleſſe de mes forces. Encore que le ſouuenir que i'ay ſans ceſſe, viuant de ſa vertu, & l'honneur que ie luy porte ſe rendent parties formelles

contre la plainte qu'il faict de moy ſans ſujet, pour ne luy auoir point rẽdu mon deuoir en ſa maladie, & de ce qu'il ſe gliſſe inſenſiblement dans la creance que le meſpris m'ait perſuadé de le traiter en indifferẽt. Ie vous ſupplie de luy dire à la premiere veuë, que les Dames de la Cour ne font pas plus d'eſtat de leurs diamans, que ie fay de ſon entretien; & que ie ne voudrois pas auoir perdu ſon amitié pour toutes les pretentions que peut auoir ſur tous les Royaumes & les Empires, cette gloutonne des Cours & des cœurs qui ſe nõme l'ambition. Nous ferons quand il vous plaira vn triumvirat de deſbauche enſẽble, là ie luy proteſteray comme à vous, que ie ne vis que pour le ſeruir, & que de ſa maladie ie n'en ay rien ſceu que long temps apres ſa

ſortie du lict. Au reſte ie luy diray deuant vous de quelle façon ie ſuis venu aux gourmades auec ma mauuaiſe fortune, pour auoir pris plaiſir à trauerſer les deſſeins que i'ay eu de l'aller voir, afin d'apprẽdre quelque choſe de bon en ſa compagnie. Et à vous, ie ne manqueray pas de vous dire auſſi de viue voix, que vos parolles ſont plus douces & plus agreables qu'vne fontaine aux yeux d'vn Pellerin alteré. Ie paſſerois bien plus outre, mais ſçachant que vous eſtes ennemy mortel des loüanges, & que vous diriez que la flatterie m'auroit gagné pour vous deſobliger : I'aime mieux finir celle cy, & me ſoubſcrire auec licence.

Monſieur,

Voſtre affectionné
ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il coniure ſon amy de croire qu'il n'eſt nullement indifferent, qu'il n'a rien ſceu de ſa maladie; & luy dit qu'outre ce, ſon front eſt la table où la franchiſe ſe monſtre pour ſon ſeruice.

LETTRE V.

MONSIEVR,

Monſieur du P. par voſtre cómandement m'a faict des plaintes en vne ſienne lettre, des ombrages que vous auez de ce que ie ne vous honnore pas comme de couſtume. Et paſſant plus outre, il m'a faict encore entendre que vous tombez dans la creance, que ie vogue ſur la mer du deſdain, & qu'à la fin neantmoins i'ay pris port dans l'indifference pour voſtre regard. Or pour vous liberer des griffes de ce ſoupçon qui vous ty-

rannise à la susciration de mon propre malheur, croyez asseurément que mon ame est aussi vuide d'artifice comme le tableau dont l'on parle tant, en est remply, & de qui les inuectiues & le deffy qui sont en vne piece, sentent plustost les halles & le port au foin, que le bien dire. Mon deuoir n'a point receu aucune alteration depuis que ie ne vous ay veu. Au surplus, i'ay vn extreme desplaisir de n'auoir rien sceu de vostre maladie, car la science m'en eust partagé le sentiment des espines. Mais à present que vous estes sain, i'estime ma fortune au delà de ce que la flotte des Indes apporte de ioye au Roy d'Espagne, lors qu'elle est à labry du peril dans ses coffres; vous n'aurez iamais ny de bien, ny de mal, que ie n'y participe; cela estant, ban-

banniſſez en ma faueur ce que l'apparence vous peut auoir perſuadé de ſiniſtre, contre la ſincerité de mon obeïſſance. Vous ſçauez que mon viſage n'a point beſoin de maſque de Veniſe, il eſt aſſez beau pour aller deſcouuert. La franchiſe & la bonne volonté n'eurent iamais de lict que mon cœur pour repoſer la nuict, & le iour elles n'ont point d'autres promenades que mon front dans lequel toutes ſortes de perſonnes y liſent auec leur domicile la Majeſté de leurs loix. Si moy qui ſuis leur hoſte n'ay aſſez de pouuoir pour ſeruir ceux qui m'aiment comme vous, au moins ſuis ie bien aſſeuré qu'elles me cautionneront touſiours du deſir que i'ay de viure & mourir

Monſieur,

Voſtre treshumble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il perſuade ſon Idole à l'aimer comme il l'honnore ; & paſſant outre, il luy repreſente qu'il n'y a rien dans la nature qui ne s'aime. Que les années (ſi elle les attend) la rendront meſconnoiſſable. Que l'honneur eſt vn nom imaginaire. Au reſte, il loüe & eſtime ſa beauté claire brune. Qu'il eſt conſtant iuſqu'au dernier poinct, & que pour ſon ſeruice il eſt capable d'entreprendre tout.

LETTRE VI.

IE ſuis bien faſché de vous auoir requis d'vne faueur que vous m'auez refuſée, mais ma paſſion eſt excuſable puis qu'elle deriue de mon amour & de la veuë de voſtre merite, & de voſtre beauté que vous trahiſſez, puis que vous ne permettez pas de la laiſſer iouïr des priuileges qui luy ſont deubs. Les roſes, comme vous ſçauez, ſe meta-

morphoſent auec le temps en grate-culs. Tout change, ce qui naiſt au matin s'enferme bien ſouuent dans la tombe le ſoir. Ce ſeroit vne choſe infiniment agreable de voir les Prez en vne perpetuelle verdure, & que les fleurs qui y ſont eſparſes fuſſent touſiours parſemées des perles de l'Aurore, afin d'entretenir leur eſmail ſans ceſſe viuãt & plein de luſtre; mais le malheur eſt que l'année a ſes quatre changemens, encor renaiſſent ils ſelon la demeure que faict le Soleil dans chacune de ſes douze maiſons. La beauté vne fois paſſée qu'elle eſt, ne peut ſentir que ſainct Innocent. Quand vne femme commence d'auoir des ſeillons au front & des rayons proches des yeux, il n'eſt plus temps de luy parler des promenades de ſainct Germain, Ruel, &

Fontainebelleau, les incõmoditez qui ſuruiennent par l'aage en empeſchent le deſir. Il en eſt de meſme des hommes, car paruenus qu'ils ſont à vn certain degré, ils n'ont plus de marroquin de Leuant ſur eux: les gouttes ou quelque autre incõmodité font abbaiſſer le pont-leuis: le ſoin du meſnage ou des enfans le font aller tout deſtaché ſans ornement & ſans roſes eſcartées ſur le ſoullier deſcoupé. En vn mot, il eſt malaiſé de trancher du mois de May dans celuy de Ianuier: l'on en parle aſſez de cœur & de bouche, mais l'effect a la poudre mouïllée. L'Echo redit bien les parolles de celuy qui parle, elle ne le faict pourtant que par le contrecoup du ſon qui frappe les rochers, elle n'a point de poulmon ny de force, elle voudroit ce qu'elle ne

peut: Ainſi vous en arriuera-t'il, & à moy auſſi, ſi nous ne pratiquons les delices de l'aage; la ſaiſon nous y conuie, tout rit & pouſſe. Banniſſez en ma faueur cette humeur reueſche. Vous dictes que vous m'aimez, où en ſont les preuues. Nous ne deurions depuis le temps que ie vous fers auoir qu'vn cœur & vn ame pour deux corps; le moyen d'y paruenir, c'eſt de ſe ioindre: ſi vn cercle ne ſe lie, il a deux bouts, lié qu'il eſt, il ſ'vniſt & n'a qu'vne ſeule circonference: I'en voudrois bien faire de meſme de mes deux bras autour de voſtre corps; reſoluez vous à faire le ſemblable des voſtres autour du mien, & puis apres nous ne ſerons qu'vn. La nuict a conſeil, ſongez y. Lors que la neige eſt ſur les montagnes, c'eſt vn ſigne euident que la ver-

dure eſt eſteinte aux vallées: n'attendez point ce temps là, faictes bien mieux, accommodons nous: les Roſſignols nous conuient par leurs chants, auec la multiplicité des autres oyſeaux, à ne conſiderer point cet honneur imaginaire de qui le nom n'eſt point en lettre rouge dans nos Almanachs. Penſez à vous meſme, combien vous aurez de regret de ne m'auoir point creu, lors que les nuicts vous repaſſerez en voſtre memoire mes conſeils. Vous eſtes vn peu brune, c'eſt ce qui me plaiſt. Et pour rendre ma fortune à l'eſgal de ceux qui poſſedent des Empires, adiouſtez foy à cette verité, que les draps ſe blanchiſſent au foulon. Puiſque vous eſtimez tant le blanc, vous deuiendrez belle cóme vn lys; & moy voſtre Eſclaue au delà des limites

de la vie, ſi vous me permettez de vous approcher cõme la vigne faict l'ormeau, & apres vous iugerez ſi ie ne ſuis pas bon ſeruiteur ſans gaiges: Ie ſçay bien que vous blaſmerez la liberté que ie prends de parler ainſi, il n'y a point de remede. Ceux qui ſont alterez comme moy, & qui bruſlent cõtinuellement, cherchent d'ordinaire les fontaines pour receuoir quelque allegement: Ie ne flatte point, ie dis les choſes comme elles ſont, vn ſeruiteur timide & coüard n'euſt iamais belle amie, à ce que l'on tient: Ie reſſemble au Laurier qui petille au feu, ie ne ſçaurois bruſler ſans mot dire. C'eſt auſſi vne choſe bien eſtrange, veu mes adorations aux pieds de voſtre merite, & le ſacrifice que ie vous fais depuis ſix ans de mes ſouſpirs & de mes larmes, de

n'eſtre pas plus auant dans la familiarité auec vous qu'au premier iour: Ne croyez pas autrement que le Ciel ne ſe reſerue quelque ſorte de foudre pour ſe venger d'vne pareille iniuſtice que celle que vous pratiquez enuers moy. Et peut eſtre qu'alors que ie vous eſcris celle-cy, le Deſtin a graué là haut quelque choſe de ſiniſtre contre vous, à cauſe de voſtre inſenſibilité. L'on m'a dit qu'vn certain hóme à qui l'enuie a reſigné ſa dent pour me mordre en toutes ſortes de ſujets, vous perſuade tous les iours de ne faire point d'eſtat de moy: ne le croyez pourtant pas, car il y va de voſtre intereſt de me conſeruer. I'attends neantmoins de vos nouuelles, ſi elles ſont bonnes, ie ietteray tous mes deſplaiſirs dans la Seine, & m'y baigneray

tellement que ma peau ſera capable d'empeſcher que le laict & la neige entrent iamais en comparaiſon contre ſa blancheur ; ſi elles ſont mauuaiſes , ie me reſoudray d'aller gaigner auec la pointe de la picque quelques pieces de ſatin à Gennes , ou quelques priſonniers, la mort, ou des coups deuant les villes des Rebelles , de qui à n'en point mentir, vous auez quelque image d'endurciſſement : ils n'entendent la raiſon non plus que le haut Allemand, vous en faictes de meſme à mes veritez, vous les chaſſez comme le mauuais riche fit les pauures de deuant ſa porte , par ce qu'ils eſtoient nuds; ſi elles eſtoient remplies d'artifices, vous y adiouſteriez quelque foy. Mais ſi toſt que ie feray profeſſion de mentir, à l'heure

meſme ie ceſſeray de viure & d'eſtre voſtre ſeruiteur.

ARGVMENT.

Eſcriuant à ſon intime, il prend ſuiet de declamer contre le monde, luy en raconte les ſaletez, afin de luy perſuader d'en quitter la demeure pour en affecter vne autre ; le coniure auec paſſion de ſe reſoudre comme luy au baſtiment d'vn Hermitage, pour y aller acheuer la courſe de leurs iours en priant Dieu.

LETTRE VII.

MONSIEVR,
Cette vie eſt vne mauuaiſe demeure, ceux qui en ſortent bien-toſt ſont exempts de ſuruiure aux maux que ceux qui s'en vont tard ſouffrent. Paſſé la courſe de l'enfance, le monde n'eſt plus autre choſe à ceux qui y viuent, qu'vn Eſbaupin où les fleurs demeurent peu, & cependant les eſpines y ſont

eternelles. Le mal des eſtudes à ceux qui ont l'ambition de paruenir par elles, ſe peut mieux penſer que dire. Et au bout du compte, quand vn homme en eſt venu iuſques au degré qu'il s'eſt propoſé, il ſ'eſcrie que tout n'eſt que vanité ; toutes les poſſeſſions meſme des Empires & des Couronnes ne ſont que de pures ombres de fumée : il n'y a point de profeſſion qui n'aye ſa trauerſe. En vn mot, rien n'eſt aſſeuré en terre que la ſeule inſtabilité, tel ſe penſe rire au matin pour ſe voir au deſſus du vent, qui iette des larmes en abondance le ſoir, pour n'eſtre pas plus grand par vn reuers de fortune que la plus baſſe des herbes qui rampe contre terre. Vn Grand, par ce qu'il a les bras longs, & qu'il ſe fonde en la creance que rien ne ſçauroit borner ſon

pouuoir, voudra mettre la gorge d'vn petit ſous ſes pieds, & toutesfois vn cartel auant-coureur des coups deſpées fera que par vn iuſte reſſentiment du petit, le Grand n'aura point d'autre cimetiere que le Pré aux Clercs. Les aſſaſſins ſont à preſent auſſi couſtumiers que les coups de brette parmy les Eſcolliers d'vn Maiſtre d'Eſcrime. L'innocence ne ſe vit iamais ſans appuy comme maintenant. La Iuſtice n'a plus de voix en Chappitre; & le droict en pluſieurs lieux ſe vend ainſi que faict la chair aux places publiques. Le vice marche en carroſſe, tandis que la vertu ſe promeine pieds nuds. Les Bouffons tiennent le deſſus du paué, ce ſont auiourd'huy les ſeuls mignons de la fortune dans le Louure des Grands, rien qu'eux n'entre dans

leur cabinet ; quiconque faict bien vn macquerellage eſt habille homme, & ne manque plus de rien. Au reſte les hommes ſe baiſent la langue à la bouche, pendant que leur cœur machine quelque choſe de ſiniſtre contre leur compagnon. L'on ne ſe ſoucie point en ce temps de ioüer le perſonnage de la meſchanceté, pourueu que l'on y profite. La vefue eſt abandonnée aux ſouſpirs de ce que l'on n'a point pitié d'elle ny de ſes orphelins à qui l'on deuore la ſubſtance ſans aucune impunité. Les outrages vont à la petite guerre par tout. Le Laboureur ne couche plus qu'à la belle eſtoille, la licence des ſoldats & le mauuais ordre, apres auoir pillé ſa bourſe & viollé ſes filles, ont mis le feu dans le chaume qui luy ſeruoit de couuerture. Les

ſubjects ragent contre leur Roy, les Financiers le volent. Le pere & le fils n'ont plus d'autre promenade que les Palais où la chicquane tient ſon Empire. Le reſpect eſt aux galeres, & la Iuſtice bannie. Le luxe des habits eſt monté ſi haut qu'vn petit ſoliciteur eſt tout couuert de pane; & vne ſimple bourgeoiſe veut paſſer en brauerie vne Princeſſe, c'eſt pourquoy l'on les void ſi ſouuent regarder la fueille à l'enuers ſous de petits mignons, afin d'auoir moyen d'entretenir ou de hauſſer leur train: les armoiries de Diane que portent leurs maris ſur le front ne les eſtonnent nullement, par ce qu'elles ne paroiſſent pas. Le diuorce dans les familles meine autant de bruict que les Demons qui reſident au Chaſteau de Biſeſtre. La femme faict le Cocq,

ſa langue inuente milles iniures contre ſon mary ſans ſujet. Le mary auſſi bien ſouuent la bat ſans raiſon. Les enfans ont faict banqueroute à l'obeïſſance, rien que la ſeule deſbauche ne les attire: pendant que les peres & les meres ſouſpirent & declament contre leur deſbord, la dance, le jeu, le bordel & le cabaret les font rire. La pieté n'a point de retraicte icy bas: & l'aumoſne eſt cachée pour les mẽbres de Dieu. Cela eſtant, approuuerez vous pas la reſolution que i'ay priſe de ſortir hors de l'impureté du monde, & vous perſuader par meſme moyen d'en quitter le ſejour. Nous irons ſi vous m'en croyez, en vn deſert baſtir vn petit Hermitage, & là noſtre principale nourriture ſera d'herbes, de racines, & de fleurs de qui le miel nous

diſtillant ſur les léures, fera que nous chanterons plus doucement les merueilles de noſtre Createur. Eſlógnons nous de ces Syrenes du monde, & du cageol de cette Cour où les ames les plus candides ſe noirciſſent : Ne faiſons plus d'eſtat des charmes & des attraits de ces femmes fardées, enuers qui noſtre imprudence nous a faict tomber dans le peché des adorations: Quittons cette vieille peau, & à la façon du Serpent renouuellons là, que d'oreſnauant noſtre miroir ſoit vn Breuiaire, & nos perles & nos diamans vn Chappelet, que nos promenades ne ſoient que des meditations & non pas des meſdiſances. En effect appuyons nous à la Croix & en recherchons les bienfaicts par des macerations qui ne ſentent rien moins que l'apparence & l'hy-

l'hypocriſie. Prenons vne here, au lieu de ces camiſolles ſurſemées de paillettes que la vanité nous a faict porter autrefois afin d'en faire combattre l'eſclat contre les rayons du Soleil, il vaut mieux tard que point du tout; & comme l'on n'eſt iamais trop vieux pour apprendre les maximes de la vertu, auſſi n'eſt on iamais trop aagé pour ſe ranger ſoubs les regles de la deuotion. I'attends de vos nouuelles par ce porteur, ce pendant ie prieray Dieu qu'il vous faſſe reſoudre à voſtre bien, afin que nous nous puiſſions ſeruir l'vn à l'autre de conſolation dans le lieu que ie me ſuis propoſé qui nous ſeruira moyennant l'aſſiſtance de celuy qui gouuerne tout, comme d'vne eſchelle pour monter à ſa gloire. Celuy qui le vous dit

eſt comme de couſtume.

Monſieur,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Pluſieurs confidens en blaſment vn qui les a mis au rang des choſes mortes par ſon peu de ſouuenir. Le ſolicitent neantmoins de mettre la main à la plume, & par des termes de raillerie le font beau comme vn Ange, & enſuitte luy font part des nouuelles qui courent.

LETTRE VIII.

MONSIEVR,
Si vous n'auiez point imité le Chat en vous en allant, nous n'aurions aucun ſujet de plainte contre vous; mais vous nous excuſerez bien ſi nous vous diſons que

c'eſt mal repreſenter le perſonnage de l'amitié & de la franchiſe, que de ſ'en aller ſans dire Adieu, & qui pis eſt enfermer par le ſilence vos plus affectionnez dans les tenebres de l'oubly, en ne leur eſcriuant point. Puiſque vous eſtes en demeure & que vous payez ſi mal ce que les choſes inſenſibles ſe rendent les vnes aux autres, qui eſt l'amour pour l'amour, & le feu pour le feu: Il n'y a point de danger de vous dire vos veritez, vous reſſemblez à n'en point mentir aux Nautóniers qui reclamét l'aſſiſtãce du Ciel, lors qu'ils voguent ſur vne Mer, de qui la tourmente amoncele les ondes en des montagnes ſi monſtrueuſes que leur Nauire va baiſer les nuës, & tout d'vn coup en ſ'abbaiſſant va lecher la profondeur des abyſmes: ſi toſt qu'ils ſont ſortis de la

veuë des nauffrages, & qu'ils ont jetté l'anchre au port de leur ſauueté. Le meſme Ciel eſt vn Sainct qu'ils ne nomment plus, & ne ſ'en ſouuiennent que par benefice d'inuentaire. Nous vous auons bien ſouuent tiré des flots de chez la P. dans le port du r'acquit : nous y beuuons tous les iours à voſtre ſanté, & y eſtendons voſtre merite d'vne autre façon que ne faict pas l'Empeſeuſe de Merluſine, ſes collets de poinct coupé ſur ſa platine; & au partir de là, vous nous mettez aux pechez effacez. De raiſon en cela vous n'en auez non plus que les Rebelles contre leur Maiſtre. Ie veux que vous ſoyez dans les delices iuſqu'aux oreilles, & que vous ne couriez point la bague que ſur des roſes & des lys, toutesfois vous nous accorderez qu'il ſe faut ſou-

uenir de ceux qui nous honnorent. Les forces d'Hercule n'ont pas touſiours duré, les voſtres manqueront; & par le temps qui deuore & change tout, la couleur brune de vos cheueux & de voſtre barbe ſe conuertira en neige. Les pointes de la force ſ'eſmouſſent, & ne faut (ſi vous n'y prenez garde) qu'vn aſſault faict debout à la barriere de Venus, pour vous faire pratiquer le mouuement perpetuel que l'on recherche il y a ſi long temps. Nous ſçauons bien que vous eſtes beau, & que l'on faict des parties pour vous enleuer en des carroſſes, afin de donner contentement à des Dames qui languiſſent pour vous. Au bout du compte tout cela n'eſt rien que tourner le dos à voſtre ſalut: Si vous ne nous eſcriuez, vous ne pouuez

iouyr des priuileges du Iubilé ; & ne ſert de rien de ſe faire ſi blanc de ſon eſpée, que l'on ne ſonge à rendre compte de ſes deffauts, ſoit en ce monde ou en l'autre. C'eſt auoir aſſez mauuaiſe grace d'auoir feint en ce païs de ne pouuoir viure ſans nous, & nous denigrer de la façon. Prenez garde à voſtre vaiſſelle, & croyez que les eſprits de Paris valent bien ceux de Poictiers. Si vous n'auez de pertinentes excuſes, ne vous donnez pas la vanité de croire que nous vous pardonnions iamais. De nouueau le pauure Monſieur le G. a quitté le logis du petit Paradis, & eſt mort ſur le pré depuis deux iours par l'eſpée de Mõſieur de B. i'en ſuis marry à cauſe de ſon merite & de ſes doigts qui ne dõneront plus d'ame à ſon luth, ny ne mangera plus du pain auec

du ſel. L'on ne parle plus que de paix, Dieu vueille que la voſtre ſe faſſe auec nous. Tous les Mansfeliſtes ſont de retour de Breda, auec les armoiries d'Orleans : Vous ne viſtes iamais tant de poux & de lambeaux. Les Allemans leur ont apris qu'il ne faict pas trop bon ſeruir des Princes eſtrangers. Ils ont faict raffle de tout ſur eux, encore qu'ils fuſſent tous ſoubs vn meſme General. Les Archers du Preuoſt de Blois & ceux de Defunctis ſont à qui mieux mieux. Le Fauxbourg S. Germain ſe purge fort de faux monnoyeurs, l'on n'en n'a pris cette ſepmaine que huict ſeulement, la maladie outre cela y eſt vn peu. De peur d'eſtre prolixes, nous finiſſons, tenez vous ioyeux & ſçachez que ſi nos vœux eſtoiét accomplis, noſtre Roy ſeroit à

preſent dans la Rochelle, & que de là il iroit eſcraſer les Couleuures de Milan, & puis apres à l'Empire. Sa bonté, ſa valeur, ſa Iuſtice, & infinies autres bónes qualitez, & peu communes, le porteront peut eſtre à cela: Mais quoy qu'il en ſoit, il ne ſera iamais ſi grand & ſi puiſſant qu'il le merite. Quand à vous, nous vous ſouhaittons vne plus heureuſe memoire de vos amis, vne retirade du ſerain, & principalement de la deſbauche, & ſur tout de n'auoir point l'œil ſi perçant au choix des beautez, que vous traictiez voſtre eſpée doucement, & ne luy faire point faire l'exercice d'eſtoc & de taille, que pour le ſeruice de Dieu, à la façon des Cheualiers de Malte. Lors que vous meſpriſerez ceux qui vous deſdaignent, ie m'aſſeure que vous ne leur ferez point

faire d'exceds, & ſi vous vous vengerez plus d'eux en les laiſſant viure hors de vos bonnes graces, qu'en les ſeparant du nombre des viuans. Attendant le bien de voſtre reſponſe, ſi vous nous en iugez dignes, nous nous dirons tous auec licence.

Monſieur,

Vos plus affectionnez ſeruiteurs.

ARGVMENT.

Il rend compte à ſa Dame de ce qu'il faict durant ſon abſence, & luy dit que tout luy deſplaiſt, & principalement la Cour & les compagnies, par ce qu'elle n'y eſt pas : Il luy recite les entretiens de l'Hermite de Fontainebelleau qui viſoient à le porter à l'amour du Ciel : Mais il la ſupplie de croire qu'il eſt attaché à l'amour de la terre, à cauſe d'elle ſeulement.

LETTRE IX.

MADAME,

Vous me demandez à quoy ie paſſe le temps durant voſtre abſence; ſans flatter le dé, ie vous diray fort franchement que ie ſuis touſiours auec vous de l'eſprit, mais de corps c'eſt vne choſe à part. Ie m'exerce à la paume, où ie prends neantmoins auſſi peu de plaiſir qu'vn mondain prend à contre-cœur que l'on luy parle que ſa vie

eſt au deſbord, & que le ſeul moyen d'en bannir la licence eſt de courre à bride abbatuë dans les Chartreux pour y apprendre l'auſterité & le ſilence que ces bons Peres pratiquent. Ie vay quelquefois à Sainct Clou, à Ruel, & à S. Germain, mais ie n'y prends aucun plaiſir, ſi ce n'eſt que mes yeux par le cours de mes larmes à cauſe de voſtre abſence, font que les figures des Grottes & principalement cette Nymphe qui touche des orgues, iouë ſi triſtemét que vous diriez que ce ſont les regrets de Pyrame qui cherche ſa Thiſbé, ou bien les airs de quelque plainte qu'vn Berger deſeſperé anime pour auoir trop long temps attendu le retour de ſon Idole. Ie deſcends dans les prez, parmy leſquels i'y voy de verité des fleurs où la nature a eſtallé toutes ſortes de

viues peintures. En vn mot, tout cela me ſemble noir; & ſi vous me preſſez de vous en dire la raiſon, c'eſt par ce que vous ny eſtes pas. Ie iouë quelquefois au piquet auec la compagnie que vous ſçauez, mais i'y fis dernierement vne impertinence dont voſtre long retardement eſt la cauſe, car en ioüant i'exhalay vn ſi grand ſurflot de ſouſpirs par la triſteſſe que i'ay de ne vous voir point, que la force qui le pouſſa dehors, fit à meſme temps tomber mes cartes ſur le tapis, & rompre tous les boutons de mon pourpoint, l'vn deſquels fit vne foſſe dans la iouë de voſtre niepce, dont ie ſuis tres-marry; ceſſant le ſecours de laquelle ie ne ſerois plus en peine de me plaindre de la mauuaiſe fortune qui vous tient ſi long temps ſeparée de moy. Au reſte i'ay

eſté à Fontainebelleau depuis deux iours, où la vanité qui y preſide m'a donné vn tel deſgouſt que ie m'en allay des le lendemain entretenir mes penſées de voſtre merite, dans l'Hermitage de la Foreſt, où le ſoir fort tard le bon hóme Hermite de qui i'ay la cognoiſſance, & qui prie Dieu pour vous, me vint trouuer : & apres les complimens ordinaires de ces bons hommes de Breuiaire & de Chappelet, il me fit ſeoir à ſa table où nous mangeaſmes dans des plats de terre vne partie de ce que ſa pauureté recueille pour ſon viure. Ce bon Pere, apres auoir rendu graces à Dieu, auparauant le deſſert me mena dans ſon iardin, & me diſt en parcourant lentement vne allée: Mon frere, vous ne ſçauriez croire e contentement que ie reçois en

ma ſolitude, veu que par elle ie ſuis franc & quitte de toutes les debtes ou m'obligeoit la demeure du mõde, dans lequel toutes ſortes de profeſſions ne ſont qu'vne pure vanité: Vne raue icy auec vn grain de ſel, paſſe en gouſt & en ſaueur le Faiſan & la Perdrix que l'on mange au Louure; & en ce lieu, toute mon ambition ne conſiſte qu'à repreſenter les trophées de la Croix dedãs mes parterres, auec des noms de Ieſus; bien eſlongné maintenant de ce que ie ſoulois eſtre parmy les gens d'eſpée de qui ie ne vous veux point entretenir, par ce que vous en ſçauez tout ce que (graces au Ciel) i'ay oublié: Mais pour le bien de voſtre ame pratiquez en les malices le moins que vous pourrez; & faictes en ſorte, ſ'il eſt poſſible, de viure au monde

sans y estre. Vous voyez donc par mes visites ordinaires en chaque lieu comme ie vous attends impatiemment, & à quel degré ma flâme est paruenuë. Puis qu'encor que ce bon Pere me parlast de l'amour du Ciel, ie pensois tousiours neãtmoins à celuy qui m'attache à la terre qui est vous. Et pour lequel auec vostre permission, ie veux viure & mourir.

Madame,

Vostre tres-humble & affectionné seruiteur.

ARGVMENT.

Il dit ſon ſentiment à Ariſte, d'vn certain Eſcrinain de qui la vanité n'a point d'exemple, & dont l'eſcriture eſtant belle n'eſt point de ſeruice, par ce qu'elle eſt faicte contre l'ordre naturel d'eſcrire franchement.

LETTRE X.

ARISTE, l'impudence de celuy que tu ſçais n'eſt pas ſi reſtrainte dans les reigles de l'art & de l'artifice, comme l'ouurage de ſon tableau monſtre qu'il ne trauaille qu'à pas de tortue, à la faueur des pointes du compas; l'eſbauchement du crayon, le ponſif, & la patience de la reſuite. Ses iniures paſſent en fureur & en inſolence, le deluge & le rauage qu'a faict ces iours paſſez la riuiere des Gobelins. Ce labyrinthe d'outrages qu'il a voulu

voulu ourdir contre tous ceux qui conduiſent naturellemẽt leur plume ſur le papier, au meſpris des repriſes qu'il faict, luy apportera plus de mal que de bien, par ce qu'il eſt ſon meſme ſupplice, tout ainſi que l'enuie eſt ſon propre bourreau. Il n'a point de fil d'Ariadne pour l'en faire ſortir, veu qu'il a faict banqueroute à la Prudence, principale Conſeillere des actions humaines, meſnagere & gouuernante de la nef de noſtre vie, pour nous faire ſurgir au port de la ſageſſe; tout ce qui luy manque, c'eſt qu'il ignore qu'il ne ſçait rien, il prend leſſor comme vn oyſeau qui meſpriſe le leurre. Pauure qu'il eſt, il ne ſ'aduiſe pas que ſes ouurages croteſques au lieu d'appeller les Pigeons au colombier, les chaſſent. Les Eſcolliers n'aiment que les choſes

faciles & promptes, ſon fard & ſa main languiſſante ne ſçauroient auoir produit vn paſſeport ſur larçon de la ſelle, ny eſcrire en cas de neceſſité vn placet ſur le genoüil à quelqu'vn, pour obtenir quelque gratification de ſa Majeſté. Les Greffiers & les Notaires ſeront touſiours ſes parties. En vn mot, ſon trauail reſſemble au marcher de ceux qui veulent prendre des taupes, auſſi ne ſçauroit il attraper que des aueugles. Nous ſommes en vn temps où la piperie eſt hors de ſaiſon. En fin ce n'eſt point eſcrire à la mode, ſes traicts reſſemblent aux cheueux de ſes Courtiſannes où le poinçon paſſe mille fois premier qu'ils ſoient bien annelez. Ce ſont des cheueux noirs qu'il a voulu porter par haut & par bas, que les bourraſques de ſon tableau où il a

mis de la poudre de Chipre, penſant ſe faire admirer. A la verité tout y eſt paré & poly à la façon des temples des Egyptiens, mais au fonds & par le dedans ce ne ſont que des rats & des ſouris qui rongeront à la fin ſa reputation ; & d'excellent Eſcriuain, il deuiendra à la fin mauuais Peintre. De tous ces hommes qui veulent faire les quatre meſnages, ie n'en ay iamais veu vn ſeul qui ne demeuraſt en ſomme entre deux ſelles le cul à terre. Le burin qu'il profeſſe, luy a faict trouuer des ſecrets de meſme qu'en trouuent ceux qui ſoufflent l'alquemie, toute leur peine eſt neantmoins infructueuſe : Ils font de cinq ſols vn double, le charbon les gaſte & les ruine. Ie ſuis de ſon aduis, il ſe faut cognoiſtre ſoymeſme, & ne ſe preſumer point de pouuoir

enfermer les vents dans vn ſac. Les choſes impoſſibles ne me plaiſent pas, i'aime bien à voir le caractere d'vne tombe bien faict & proportionné, & n'importe d'y voir les reigles qui ont ſeruy à conduire les lignes & le iour eſgal des lettres; mais ſur du papier il en va tout autrement, il faut eſcrire naturellemét & viſte, afin de bailler l'ame & l'eſprit à l'eſcriture. Voila en effect le ſentimét de ton ſeruiteur, Adieu.

ARGVMENT.

Il eſcrit à ſon amy des nouuelles imaginaires pour le faire rire, & luy conte des veritez faictes à plaiſir : en fin il luy faict part des changemens qu'il a trouué à Paris, à ſon retour de Poictiers.

LETTRE XI.

MONSIEVR,
Le peu de ſejour que i'ay faict

à Poictiers, n'a pas laiſſé de me faire rencontrer à mon retour des choſes eſtranges en cette ville, la premiere deſquelles eſt que Mondor par la force de ſes vnguents a rendu les iambes du Cheual de bronze auſſi ſouples que les euſt autrefois le Bucephale d'Alexandre, tellement qu'il manie auiourd'huy cóme ſi Pompée l'auoit tenu deux ans dans l'eſcole de ſon manege. Vn ingenieur Allemand a faict vn miracle dans la nature, car il a mis vn piuot au deſſous de la Place Royalle, ſur lequel elle tourne auſſi viſte que peut faire l'aiguille d'vn Tourniquet lors qu'elle eſt agitée par les enfans de la matte, pendant la Foire S. Germain, ou ſur le Pont neuf durant les iours gras. L'on a baſty des maiſons ſuperbes ſur le Pont neuf, dont les ouuriers n'ont

point paru, & tient on que ce ſont les Freres de la Roſecroix qui les ont conſtruictes depuis deux heures apres minuict iuſques à trois que le Cheualier du Guet ne court plus: force Frippiers les occupent, & pour cauſe, la raiſon en eſt que de iour ils donnent des manteaux neuf à tous ceux à qui il en a eſté pris la nuict, quoy que mauuais; & ce par ordonnance particuliere, durant ce ſainct temps. Mais ce que i'ay trouué d'abord de plus excellent & miraculeux, c'eſt que l'on rend la Iuſtice gratis, & l'on ne parle plus de poiure ny de gingembre. Le ſilence tient ſon ſiege au Chaſtelet, & l'audience y eſt cent fois plus grande que n'a pas eſté cy deuant le tumulte. Les fontaines ne iettent par leurs canaux que de l'eauë d'Ange & de Naphte, & la

pouſſiere meſme des ruës ſ'eſt conuertie en poudre de Chipre, auſſi n'y void on plus rouller de carroſſes de qui les imperiales ne ſoient chacune d'vne Eſmeraude ſeule, les rouës d'argent, & les rayons de fin or, le dedans en broderie de Diamants, & les harnois des Cheuaux (qui ſont des Courſiers de Naples de diuers poil) monſtrent bien que la lame d'or tempeſtée de perles dont ils ſont faicts, eſt fort commune en ce païs. Les femmes ſont metamorphoſées en Anges, leurs teſtes au lieu de mauuaiſe qu'elles eſtoient, ne ſont plus que pour regarder & admirer tout enſemble; l'on ne vid iamais tant de pennaches au Carrouſel qu'elles en portent, les guirlandes du paſſé ne peuuent ſe comparer en façon quelcóque à leurs affiquets; & les filles de

chambre ont plus de peine auiourd'huy à anneller & meſler leurs cheueux, qu'vne vieille de Normãdie n'a de ſoin & de patience à trouuer la fin d'vn eſcheueau bien meſlé. La mode eſt venuë à preſent, de porter deux moules leſquels ſont preſque eſgaux* pardeuant & par derriere, à la façon du Paon qui a vne couronne ſur ſa teſte, & de ſa queuë il en faict vne rouë parſemée des yeux d'Argus, & ſur des plumes dont les coûleurs repreſentent le feu diuerſifié des Opales, & tout cela ne ſe faict que pour repreſenter le deſir qu'elles ont de paroiſtre à la façon du Baron de Feneſte; leurs viſages ſont balafrez de petites marques, ſoit d'encre ou de ſatin, & à voir cela vous diriez que ce ſont des mouſches qui repoſent ſur des lys ou ſe ſauuent à la

nage dans du laict ; au milieu des iouës, le rouge clair d'vne pomme de Calleuille y eſclatte ; des yeux, ie ne vous en parle point, & ſi ie vous en pouuois dire quelque choſe, ce ſeroit qu'ils bleſſent à meſme tẽps que l'on les regarde, & la raiſon de cela vient de ce qu'elles les paſſent à toutes les heures ſur des pierres à ganifs pour les faire mieux percer & trancher les cœurs ; leurs lévres ſont des arcades de Rubis enflammez qui font honte à la couleur de Ceriſes ; & leurs dents ſont des perles de compte qui n'ont point de prix ; leurs gorges ſont des colonnes d'yuoire animé, où par bas l'on void vn rang ou deux de gance de ſoye noire qui ſ'eſleuent & ſ'abaiſſent plus doucemẽt que ne faict B. dans la Salle du Louure, lors qu'il danſe de reputation deuant leurs

Majeſtez ; leur ſein ſe partage en deux montagnes de laict, arrondies par bas, ſur le haut deſquelles ſe deſcouure deux petits boutons incarnadins auſſi mignons que de petites fraiſes en leur maturité ; autour de ces deux globes l'on y apperçoit au tranſparant en forme de labyrinthe, vne quantité de petits filets azurez, & diroit on que l'on a deſrobé chez quelques Tiſſerans du fil dont ils marquent les ſeruiettes pour former à plaiſir ces petits compartimens : mais quand à moy ie croy que ce ſont deuînes, elles ont des mains d'vn marbre viuant qui pouſſent des branches de meſme nature, au bout des charmes deſquelles il y a des demy cercles remplis de Nacre de perle treſdeliée, & iugeroit on à l'inſpection ſeule, qu'au deſſus de ces meſmes

mains Apelles ou bien Zeuxis y ont tiré par vn pinceau treſdelicat vne multiplicité de lignes de Mathematiques en couleur de bleuf celeſte. Voila ce que ie vous peux raconter du corps de ces femmes, par ce qu'il n'y à rien que cela de viſible le iour. Vne autrefois ſi le loiſir me le permet, ie vous eſcriray la gloire & la façon de leurs habits qui ſont mille fois plus plaiſans que la varieté des croteſques que les ouuriers du Fauxbourg Sainct Marcel mettent autour de leurs tapiſſeries. Si i'apprends quelques veritez à la moderne, ou des nouuelles de la Chine, par le premier Courrier, ie vous en feray part, à condition que vous ne me retrancherez point la portion que i'ay en vos bonnes graces, & que vous aurez agreable que ie me

donne la qualité par tout, Monſieur, de

Voſtre tres-affectionné
ſeruiteur.

ARGVMENT.

Vne vieille fille grandement riche, eſcrit à vn certain Courtiſan qui la recherche, qu'il ſe deſiſte de la cageoller, par ce qu'elle void bien qu'il en veut pluſtoſt à ſes eſcus qu'à toute autre choſe: Elle reprime ſes façons de faire, & nommément ſes profuſions, & ſans le flatter luy dit, qu'il ne s'aduenture plus de l'entretenir de ſes deſpences, mais pluſtoſt de ſes acqueſts.

LETTRE XII.

MONSIEVR,
Si vous voulez que ie vous parle à cœur ouuert, ie vous diray ſimplement, que toutes vos ſubmiſſions ne ſont que des artifices. Croyez vous que ie ſois ſi ſotte

d'adiouſter foy, que vous n'en voulez qu'aux merueilles de mon viſage qui eſt le ſejour de la meſme beauté, à ce que vous dites, & que ie ſois ſi peu fine de preſter l'oreille au deſnombremẽt que vous faictes de mes perfections: Ie ſçay mieux que vous qu'elles ſont imaginaires, par ce que ma beauté reſide dans vn coffre, & que i'y tiens des Soleils enfermez. Vous me faictes la Cour pour les attraper, & quand par malheur il m'arriueroit de les liurer à voſtre mercy, par le benefice d'vn contract, ie m'aſſeure que vous les eſcarteriez dans les deſbauches & les profuſions, comme ſe ſepare la dragée d'vn Giboyeur: & ce par des traicts de gauſſerie contre ma ſimplicité, mes pieces d'or en ce temps là ſeroient vos Maiſtreſſes, tandis que ie ſerois vefue de vos

careſſes auſſi bien que de vos baiſers. La ieuneſſe & la vieilleſſe ſont d'ordinaire incompatibles, moins de careſſe & plus de profit me plaiſt: C'eſt pourquoy ie vous coniure ne prendre plus la peine de vous tant plier pour me ſurprendre. Le naturel prenant touſiours ſur l'artifice, vos diſcours confits en miel ne ſont bons que pour pigeonner des muguettes. Il faut ce me ſemble auoir vn langage maſle, le voſtre & l'afeterie ne ſont qu'vne meſme choſe. Le plus grãd plaiſir que vous me ſçauriez faire, ce ſeroit de m'entretenir de l'ambition que vous auez de paruenir dans le monde par des acqueſts pluſtoſt que par des deſpences. Ie voudrois que vous ignoraſſiez ces petites vetilles de point d'honneur du Louure, & qu'en leur place

vous ſceuſſiez aux occaſions les termes neceſſaires à vn contract de conſtitution pour ne vous y laiſſer point tromper. Toutes ces bagatelles de Chiens, de Cheuaux, & d'oyſeaux, ſeruent bien ſouuent d'abſinthe à la vie; & me ſemble que n'auoir point de neceſſité, eſt ce qui l'a rend heureuſe de tout poinct. L'on dit que c'eſt vne belle choſe de pouuoir acquerir, mais ie trouue plus de difficulté à conſeruer. Il eſt mal aiſé dans le temps où nous ſommes, de r'amaſſer vn argent eſuanoüy; ie ne vous dis pas cecy comme ayant la ſcience de l'effect de voſtre luxe, mais bien à cauſe de vos diſcours qui ſ'eſlongnent grandement de l'eſpargne, & ſi vous en ſouuient, il y a huict iours que vous me teſmoignaſtes auoir quelque auerſion auec la parſi-

monie, dés là ie iugeay la piece par l'eſchantillon, ie ſerois tres-marrie qu'il me fuſt reproché que mes biens me gouuernent au lieu de les poſſeder, & que l'auarice euſt quelque aſcendant ſur moy ; mais toute raillerie ceſſant, ie me tiendrois malheureuſe ſi l'on me donnoit la reputation de manger tout & de ne conſeruer rien. Si vous me voulez donner du contentement & à vous du profit, ne m'entretenez plus la deſſus comme vous auez faict, autrement ie rompray auec vous ſans eſpoir de rejoindre. Ie vous attendray Dimanche prochain. Voſtre Page vous porte ce que vous deſiriez de moy, ſ'il arriue qu'il faille paſſer outre, & que l'expedition de vos affaires ne depende que de mon aide. Eſcriuez moy le beſoin que vous en aurez, &

& alors vous cognoiſtrez par effect que ie ſuis veritablement,

Monſieur,

Voſtre affectionnée ſeruante.

ARGVMENT.

Celle-cy reſpond à la precedente, où l'Amant par des contrarietez inuentées à deſſein, faict voir à ſa Dame qu'il n'en eſt point au terme de deſirer ſes richeſſes, ains ne ſouhaitte rien tant au monde que de luy pouuoir monſtrer par effect qu'il reiglera ſes volontez au niueau des ſiennes, ſi toſt qu'il l'aura eſpouſee.

LETTRE XIII.

MADAME,

VN coup de foudre m'euſt moins eſtonné que celle que ie viens de receuoir de voſtre part; &

ie trouue fort eſtrange de ce que vous voulez par vne metamorphoſe inoüye prendre mes veritables ſubmiſſions, & mes fidelles deuoirs pour de purs artifices, ne penſez pas vous meſconter nullement lors que vous adjouſterez foy à tout ce que ie dis de voſtre beauté & de vos perfections; car en tout cela il n'y a rien d'imaginaire, puis que la verité ne s'en peut celer. Il ne m'eſt point encores arriué (& ie m'en rapporte à mes penſées) de ſonger à deſirer la poſſeſſion des Soleils de voſtre coffre. Le feu de vos beaux yeux qui me conſomme m'eſt mille fois plus cher que vos treſors que ie mets au rang des choſes periſſables, encores qu'ils ſoient énfermez: Ie mets vne grande difference entre voſtre merite & voſtre argẽt, car le Ciel vous a doüée

de l'vn, & la terre enrichie de l'autre. Si par bonheur le meſme Ciel m'auoit joint auec vous par la force & le nœud d'vn contract, aſſeurez-vous que comme les Capucins, ie me rendrois les mains chaſtes du maniemét d'aucune ſorte de monnoye, & que ie m'amuſerois pluſtoſt à eſcarter la dragée ſur du gibier eſtant à la chaſſe, qu'à ſeparer ou faire eſuanouïr aucunes de vos commoditez de leur lieu. Ie trouue qu'il y a peu de gouſt & de plaiſir à faire la Cour à des choſes inſenſibles : L'or bien ſouuent au lieu de chaſſer le ſoin, l'augmente; vos leures ſont bien plus deſirables que luy, & la couleur des roſes tient le premier rang ſur celle du ſoucy. Careſſer de l'or & vn mort, eſt vne choſe ſemblable; mais vous baiſer, à mon aduis, c'eſt renaiſtre & iouyr

de tout ce que l'on peut desirer. Vous m'excuserez bien si ie vous dis que l'aage, bien qu'inesgal, est neantmoins innocent de l'incompatibilité qui se trouue entre deux personnes, parce qu'il n'y a rien que l'humeur differente qui fait leur contraste & tuë leur amitié. Or la mienne suit les inclinations de la vostre, sans aucune force; car tout ce que la vostre affecte il est impossible que la mienne ne respire ce qu'elle veut. S'il vous tourne à contentement de me bannir de vos bonnes graces par des soupçõs imaginaires, vous le pouuez faire, mais non pas en sorte que ie ne meure au premier moment de ceste iniustice: Il faut pourtant que ie me resolue à ce passage, puis que vous tournez à crime la passiõ que i'ay de vous seruir, quãd vous dites

moins de carreſſes & plus de profit: Mais paſsãt par deſſus ce terme d'auarice, qui met ſur le carreau mon amour, par vn aſſaſſinat inoüy, ie conſidere que vous me conjurez que ie ne me plie plus pour vous ſurprendre, comme ſi ie faiſois meſtier de dreſſer des embuſcher à vne perſonne de qui i'honore, & ſuis obligé à la vie, parce qu'en effect elle m'empeſche de mourir. Ie ne m'eſtois point encore apperceu d'eſtre nay ſous vne ſi mal-heureuſe conſtellatiõ, qu'il faille malgré le naturel que i'ay à vous plaire, que vous croyez que mon humilité ne ſoit qu'vn artifice plaſtré, ou bien des pilules dorées pour vous attrapper. Mes diſcours, à qui le reſpect & la modeſtie ſeruent de frain, ne ſont ſeulement pas en mauuaiſe intelligence, mais encore ils vous deſplai-

ſent: En fin ie ne ſçay à qui en reſcrire, & commence, tant ie ſuis confus à l'oüye de ce que ie n'eſperois nullement de me reſoudre à vous liberer de mes importunitez · Il me ſemble pourtant que mes deportemens vous font aſſez cognoiſtre que ie ne vous recherche que pour vous donner le contentement que vous pouuez eſperer de moy. D'autre-part ie ne m'eſtudie à nulle autre choſe qu'à vous faire voir que ma plus grande ambition eſt celle de n'en auoir point du tout. Vn amoureux comme moy ne peut pas parler d'acqueſts dans le temps de la deſpenſe : Si i'eſtois en meſnage, & ſi vous m'y voyez, vous verrez par effect le reuers de la medaille. Pour ces petites gentilleſſes du Louure, qui portét vn courage à diſcourir du poinct d'honneur,

faictes en sorte que le temps qui court ne soit plus, ou me permettez de vous espouser si vous voulez que i'en demeure au terme du silence, & que ie fueillette au lieu de ces petites bagatelles le stille des Notaires pour m'empescher d'estre trompé dans les clauses d'vn contract. Quād à l'attirail des cheuaux, des chiens & des oyseaux, vous en retrancherez le nombre à point du tout, quand il vous plaira. Ie ne seray iamais picqué à vous desplaire pour son aneantissement, aussi bien veux-ie desormais croire comme vous & l'esprouuer aussi, que n'auoir point de necessité est le plus grand heur de la vie, & que la conseruation des biens est beaucoup plus difficile que n'est pas l'acquisition : L'argent vne fois esuanoüy qu'il est, ne se recouure pas aisémēt,

non plus qu'vn homme qui n'a point d'autre volonté que celle d'autruy : I'entends parler de vous & de moy, il ſe peut faire qu'en diſcours communs i'aye eſleué la profuſion au meſpris de l'auarice, toutesfois mes exceds ny mon luxe n'ont point encore faict voir au iour ce que peut-eſtre i'en diſois. Vous me condamnez ſans m'oüyr, i'en appelle de vous à vous meſme, & puis ie ne penſe pas que vous ſouhaittiez de moy vne plus grãde retenuë que vous en ma deſpence. Vouluſt le Ciel pourtãt que i'euſſe le moyen d'eſgaler la miéne à la voſtre ; ceux qui ne conſeruent rien ſont indignes de viure; les hommes gaignent & les femmes eſpargnent, & encores qu'ils ne profitent pas, leur œconomie ordinaire ſouſtient touſiours la maiſon en

ſon luſtre. Doreſnauant de peur de perdre l'honneur de vos bonnes graces, ie m'empeſcheray bien de vous entretenir de ſubiects deſ-agreables : En diſcours familiers le cœur n'approuue pas touſiours la langue, i'ay peut-eſtre dict ce que contient voſtre lettre pour trácher du bon compagnon, il fait bon quelquesfois faire le deſbauché en paroles, & ne l'eſtre pas en effect. Ie vous verray dans ſix iours : Mon Page m'a apporté l'effect de voſtre bonne volonté en mon endroict, dont ie vous rends des actions de graces ſans nombre, encores que par la voſtre il ſemble qu'à l'aduenir i'auray vn accés peu fauorable auprés de vous pour me conſeruer dans voſtre memoire ; ſi eſt-ce que ſuiuant l'offre que vous me faictes ie n'employeray perſóne que vous

pour le paracheuement de l'affaire que i'ay icy: Pour celle que i'ay auec vous, & qui nous regarde tous deux, nous la mettrons à fin, lors que vous m'eſtimerez moins prodigue. Attendant voſtre volonté ſur ce ſujet, ainſi qu'en tout autre, ie ne diray ſans fin,

Madame,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

En raillant il taſche de leuer le ſoupçon qu'auoit ſa Maiſtreſſe & tout plein d'autres, qu'il auoit faict la deſbauche, parce qu'il faiſoit le muet aux loüanges que l'on luy donnoit en ſa preſence, meſpriſe ceux qui ſe penſoient gauſſer de luy, & dit qu'il ne voudroit pas leur auoir en rien cedé, ſi ce n'eſt en richeſſes, mais qu'elles ne font pas le merite.

LETTRE XIIII.

MON ame, vous m'excuſerez bien ſi ie vous dis que voſtre iugement a pris le village à main gauche, en preiugeant qu'auiourd'huy qui eſt le premier iour de la ſepmaine, ie ſois tout autre que ce que i'ay accouſtumé d'eſtre, parce qu'au commencement non plus qu'à la fin, ie ne ſeray iamais que ce que ie vous ay proteſté d'eſtre, qui

eſt de mourir voſtre ſeruiteur. A la verité ie m'eſtonne de ce que vous & tous ceux qui vous accompagnoient, m'auez regardé d'vn œil de Scindicq: Ie n'ignore pas mes deffauts, mais auſſi ne ſuis-ie pas ſi louſche d'eſprit que ie ne marque bien vne chaſſe au pied des impertinences pour m'en reſſouuenir aux occaſions & la gaigner à mon aduantage. Sous l'ombre que i'ay trãché du ſilence à l'oüye de quelques loüanges qui ne m'appartiennent nullement, vous auez creu que la deſbauche m'auoit mis hors de mõ lieu, c'eſt bien tout le cõtraire, mon ame, veu que i'ay deux oreilles pour eſcouter, & rien qu'vne ſeule lãgue pour m'exprimer; & ſi elle portoit le ſurnom d'Effrenée, ou qu'elle approuuaſt la licence & le deſbord, aſſeurez vous qu'elle n'euſt pas de-

meuré derriere les eſcuelles. Tel me void qui ne me cognoiſt pas, & tout ſimple que l'on m'eſtime, ie ne laiſſe pas d'auoir le cœur de Gentilhomme: Apprenez que c'eſt auoir vn grand talent dans le ſiecle où nous ſommes, que de ſe ſçauoir taire, & que bien ſouuent vn grand parleur vaut moins qu'vn muet. Il y a long temps que ceux qui ſ'eſtiment le plus, prennent des pierres fines pour des happelourdes. Tout ce qui me conſole, c'eſt que les pauures gens ignorent la ſcience de ſe cognoiſtre eux meſmes. La vanité tout de meſme que la malice, eſt ſon propre fleau. En la remarque que i'ay faict de tous ceux qui ſe ſont guignez, penſant me regarder cóme metamorphoſé & bien loin de mon train ordinaire, i'ay ce contentement de ne leur ceder qu'en

richeſſe ; & bien que l'argent ſemble faire le merite en ce ſiecle de fer, ie me donne pourtant cette ſatisfaction, qu'il vaut mieux eſtre pauure vertueux que riche mal appris. Ie veux finir de peur que vous iugiez que ie ſois en colere, & pour vous monſtrer que ie n'y ſuis point du tout, c'eſt que ie ſeray touſiours en mon Element lors que l'on me prendra pour ce que ie ne ſuis pas de la meſme façon ; ſi ie ſuis criminel, ce n'eſt que de trop d'amour en voſtre endroict ; & puis vous ſçauez que bien ſouuent eſtant deuãt vous, le reſpect m'a interdit le benefice de la voix. Qu'euſſiez vous dit, ſi i'euſſe receu auec applaudiſſement les qualitez que l'on me donnoit, elles ne ſont bonnes qu'à des Courtiſans qui ne viuent que de fumée, pour moy ie ne m'en repais

pas; & vous diray fort franchemẽt, qu'en voſtre preſence & par tout ailleurs, ie ne veux ny ne puis poſſeder autre qualité (encore faut il qu'elle vienne de voſtre permiſſion) que celle

Mon ame, de

Voſtre plus-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il ſe plaint à ſon amy, d'aimer ſans eſtre chery; & que pour cet effect, il meine vne vie du tout inſupportable. Il re-lame ſa preſence pour ſon ſoulagement, & la faueur de ſes conſeils, ſur le mal qui l'oppreſſe.

LETTRE XV.

MONSIEVR, Ie meine vne vie plus inſupportable que

celle des damnez, & pour le vous faire voir, imaginez vous que i'aime ſans eſtre aimé ; & pour mon plus grand mal, c'eſt que ie ne puis rompre les fers de celle qui me captiue, & mon deſeſpoir vient de ce que ie n'en ay point la volonté. Ie ſuis tellemẽt ennemy de mon bien & de moymeſme, que ie me figure que tout ce qu'elle me faict ſouffrir, n'eſt que pour m'eſprouuer. En vn mot, qu'elle m'affectionne, mais que ſa prudence retient la bóne volonté qu'elle a pour moy; toutesfois il n'y a point de feu ſans fumée, & l'ardeur paroiſt en quelque façon que ce ſoit; ſi i'euſſe creu voſtre conſeil, ie n'adorerois pas mon ennemie comme ie fay, mais le ſort en eſt ietté, il faut que ie periſſe ou que ie la poſſede, mon mal n'a point de remede, & de tout

temps

temps celuy de l'amour eſt incurable, ſi ce n'eſt par la iouïſſance de ce que l'on deſire, peut eſtre que le meſme temps y apportera de l'alegement: I'ay beau luy repreſenter que tout parle d'amour, & que tout ſ'aime, que le cours des années imprimera des rides ſur ſon viſage, qu'en effect le Printemps ne dure pas touſiours, tout cela ne l'eſmeut non plus qu'vn rocher qui ſe mocque de l'aſſault des ondes; & paſſant plus outre, ie luy repreſente mes deuoirs & mes ſeruices, la longueur du temps que ie ſouffre, & l'excez du feu qui me deuore. Elle me reſpond froidement, qu'vn Amant qui ſe plaint, demonſtre qu'il ne ſent pas la moitié de ce qu'il dit, & que la perfection d'vn amoureux conſiſte à tout endurer, & à ne dire mot. Que pour elle ſans me

tenir dauantage en ſuſpens, elle tiendroit à bonne fortune ſi ie voulois me retirer d'elle, par ce qu'elle eſt reſoluë à ne rien cherir qu'elle meſme. De reſponce à cela, ie n'en ay point du tout, mais ſi toſt que ie ſuis chez moy, ie dis qu'il faut bien que les hommes ayent cómis quelque grande offence, puis que le Ciel les puniſt tellement que de les reduire à plier ſoubs le joug de ce ſexe dont la fermeté en ſes mauuaiſes reſolutions faict deſeſperer l'homme auſſi bien que par ſes inconſtances. En fin voila mon mal en peu de mots, ſi vous pouuez y apporter quelque ſoulagement par voſtre preſence, ne m'en deſniez point la faueur ces iours gras; vous auez paſſé par les picques, peut eſtre me donnerez vous quelques ſalutaires aduis, il ne faut qu'vne bõne

heure pour me faire reſoudre à vous accompagner au voyage d'Italie que vous auez entrepris. Si vous auez vne fois cet aduantage ſur moy, de m'oſter de cette ville, ie ſuis ſauué de la tyrannie qui me perſecute, pleuſt au Ciel en eſtre liberé, ſix iours de liberté me rendroient mon bon embonpoinct. Ie ſuis ſi fort meſcognoiſſable à cauſe de ma langueur, que l'on me prend moins pour vn homme que pour vne fleur de ſoucy. Mon viſage eſt caué de larmes, & ie pouſſe des ſouſpirs de qui le vent ſeroit capable de deſraciner des arbres, & faire mutiner les vagues de la mer. Voſtre arriuée appaiſera tous ces orages en l'ame de celuy qui tout amoureux qu'il eſt de ſa Dame, ſonge pourtant à ſe conſeruer par ſes ſeruices quelque part, en vos

bonnes graces, & le tiltre,

Monſieur, de

Voſtre tres-affectionné
ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il eſcrit purement & franchement ſon intention à ſa Dame, & luy repreſente que le bien des trois amoureux qui l'a recherchent n'eſt pas capable de parer à la deſpenſe du meſnage; que luy, eſtant accommodé de tout ce qui eſt neceſſaire pour en ſupporter le faix, il la prie de ne le point faire languir, & de l'accepter pour mary.

LETTRE XVI.

MA Belle, Ie ſçay que vous auez vn tricon d'amoureux qui vous perſuadent chacun à par ſoy, qu'ils ſont capables de faire des leçons à la fermeté, mais ne les croyez pas, fiez vous en moy ſeulement.

Quiconque a trois Roys à vn certain jeu des cartes, a beau jeu; mais le quatrieſme & le dernier eſt pourtant la perfection. Ie ne cageolle point, par ce que les effects triomphent des parolles. Ie vous honore plus qu'eux; c'eſt aſſez; pourueu que vous m'aimiez, ma fortune eſt faicte. I'ay plus de bien qu'ils n'en poſſedent tous trois enſemble: Au reſte, il ne vous en faut qu vn; & de l'humeur que vous eſtes, ie ne penſe pas qu'aucun vous ſoit ſi ſortable que moy, veu que ie ſuis reſolu de laiſſer diſpoſer de tout à celle qui m'aimera. Tel vous parle de bouche de qui le cœur ne vient point ſur les lévres approuuer ce qu'il vous raconte. Ie dis ce que ie penſe, & ne ſceu iamais ce que c'eſt que de feindre. Ie confeſſe auec vous qu'vn homme d'eſprit vaut

beaucoup, & que les charmes du corps ne ſont rien au reſpect de luy: Mais au ſiecle où nous viuons, qui n'a point de commoditez a les aiſles coupées. C'eſt vne choſe eſtrange de voir dans vn meſnage vne marmite ſe ſauuer ſur vn pied, ceux qui la peuuent entretenir auec trois l'a rendent aſſeurée: Et quand tout le reuenu des trois qui vous recherchent ſeroit accumulé en vn, il ne ſeroit pas capable de ſupporter la deſpenſe & les mauuais ſuffrages qui interuiennent dans vn meſnage: Premierement ils n'ont offices ny benefices, ils ſont eſloignez, & vous me cognoiſſez; l'on ne vit pas de belles parolles, & puis tout ce qu'ils vous diſent, ſont des lieux communs, la table des liures leur ſert de matiere pour vous entretenir. Quand à moy ie diſcours à l'im-

prouiſte, & me fie beaucoup plus à ma memoire qu'à nulle autre choſe. Au demeurant vous leur ſeruez de ſaliere & de tapis par tout, i'en ſçay des nouuelles que ie vous apprendray au premier iour. Ne penſez pas que ie vous eſcriue cecy par ialouſie, car ie n'en ay point du tout, & pour le vous monſtrer, c'eſt que ie les eſtime braues hommes, & qu'ils ont quelque eſpece de raiſon de vous voir, veu que vous auez vn merite r'affiné & qui n'a point d'exemple: Il eſt impoſſible de vous voir & ne vous aimer pas. Quiconque ſe peut ſauuer de vos charmes innocens, eſt à l'eſpreuue de l'Amour ; toutesfois ie ſerois marry que vous fuſſiez deceuë, il faut ou ie me trompe, que vous eſpouſiez vn homme bien apparenté, muny de richeſſes, & chargé

d'offices : l'argent ne faict pas le merite, il eſt vray, vous m'aduoüerez neantmoins que le merite auec ces trois choſes eſt capable de gaigner à toute ſorte de jeu. L'inclination eſt forte, & i'aduouë auec vous qu'il y a de la peine à la ſurmonter. Pour mon regard ie trouuerray aſſez de femmes, & c'eſt dequoy ie ne me mets point en peine : Ie ſuis à vous ſi vous voulez ; ſi cela vous tourne à contrecœur, ne me faictes point languir ; donnez moy vn arreſt de vie ou de mort : c'eſt eſtre debonnaire que de bailler l'vn ou l'autre proptement. Ie ne ſuis point d'humeur de faire tant les doux yeux, & aller baiſer le verroüil d'vne porte, lors que i'aime ie repreſente l'element du feu ; quand ie haïs, ie ſçay fort bien ioüer le perſonnage du mois de Ianuier. Eſcri-

uez moy donc purement & ſimplement ſi vous auez enuie de vous deliurer de vos trois importuns, auſſi toſt dit auſſi toſt faict. Et au lieu de me dire voſtre ſeruiteur, en moins de trois iours ie me diray

Ma belle,

Voſtre meilleur amy & mary.

ARGVMENT.

Laïs ſe plaint des careſſes inutilles qu'elle a miſes en ieu pour eſchauffer Hypolite, & publie par tout qu'il eſt impuiſſant, puis qu'il reſiſte à ſes charmes.

LETTRE XVII.

VRayement, ſi toſt que le ſommeil m'a quitté ce matin, i'ay rougy de honte, des careſſes inu-

tilles que ie vous fis hier au ſoir, & à n'en point mentir, apres auoir conſulté mon miroir qui ne me rend point autrement laide, ie trouue que voſtre glace eſt capable de reſiſter à toutes ſortes de feux, puis que vous vous eſtes ſauué de mes careſſes qui ſurpaſſent toute ſorte de braiſe. Tout le monde ne reuoque point en doute, que la nature ſe mire en moy comme eſtant le plus parfaict de ſes ouurages; & paſſant outre, ie diray bien ſans vanité en eſtre le ſeul miracle, car il eſt tout certain que le changement des ſaiſons (comme ie vous diſois hier) n'altere rien en moy, & que la fraiſcheur des lys & des roſes ſe void moins dans les iardins que ſur mon viſage; & qu'ainſi ne ſoit, elle ny paroiſt qu'au mois de May; & dans celuy de Decembre, elle eſt en

ſon luſtre ſur mes iouës. Si le Mars de la Thrace eſtoit interrogé ſur les careſſes que Venus luy fit pour en venir au poinct de la iouïſſance, il confeſſeroit qu'elles eſtoient bien fort cómunes, au reſpect des miennes qui ſont hors d'exéple. Auſſi eſt il vray que la robbe ſe laiſſe moins perſuader que l'eſpée, & qu'il faut bien de plus puiſſans ameçons pour l'vne que pour l'autre. Nonobſtant tous mes appas, ie n'ay pourtant profité que du deſpit de n'auoir peu paruenir au but de mes deſſeins: Ie n'ay veu que le reuers de la medaille dont i'eſperois le droit; ſi m'aduoüerez vous pourtant que ce que ie vous monſtrois & que vous maniaſtes, ne ſe repaiſt point de liures ny de papiers, la chair esjouïſt la chair, comme l'amour ne ſe paye que par la mon-

noye d'vn autre amour. Au ſurplus confeſſez cette debte, que c'eſt vn terme d'indecence de ſe mettre à table pour ne manger point, & d'aller au bal ſans y pratiquer les mouuemés de la danſe. Apres cela, vous ne vous pouuez ſauuer de la qualité d'impuiſſant dont ie vous baptiſe; & ſi cela n'eſtoit point, vous ne ſeriez pas exempt d'amour, tout ſe culbute, ſe chatoüille, & ſ'entrebaiſe: la vigne ſ'entortille & ſe marie à l'ormeau, les palmes ſe careſſent, le lierre contracte vne amitié inſeparable où il ſ'attache, les choſes moins ſenſibles pratiquẽt l'amour; les pierres meſmes rẽdent feu pour feu: Tellement qu'il vous faut mettre, eſtant vuide d'amour, dans vn degré plus bas que les choſes priuées de ſentiment. Et quant à moy, ie fay vœu (iuſques à ce que vous

m'ayez teſmoigné le contraire de la creance que i'ay de publier par tout, qu'il ne vous reſte que de la volonté & point de pouuoir, & que voſtre plus grand deſplaiſir eſt celuy que l'on vous demande vne choſe dont l'acquit eſt en defficit dans voſtre inuentaire.

ARGVMENT.

Hypolite reſpond à Laïs, & marque ſes effronteries du tiltre d'ordure & de laſcheté, en ſomme il dit que ſes appas n'ont de l'empire que ſur des aydes à maçons, & non pas ſur luy qui ſe rend partie formelle contre l'inſolence.

LETTRE XVIII.

IE trouue que le ſommeil vous a fort deſobligée de faire ſi toſt ſucceder la honte à ſa place, car vous deuriez dormir perpetuellement, afin de ne rougir point à

voſtre réueil des careſſes que vous faictes inutilement, par ce qu'au lieu de releuer de la ſaleté, le deſbord releue d'elles : Croyez que voſtre miroir ne vous a point faict vn veritable rapport de ce que vous eſtes; & ſ'il n'eſtoit point faux, il vous euſt repreſentée pour vne quatrieſme furie. Cela eſtant, ie penſe n'eſtre point eſtimé blaſmable d'auoir oppoſé ma glace à vos feux qui ne ſont bons que pour bruſler des aydes à maçons. Ie confeſſe auec vous que la nature diabolique vous tient pour le plus parfaict de ſes ouurages; & pour ne vous deſeſperer point, ie croy que vous en eſtes le miracle. Vous auez de la raiſon de dire que rien n'altere les roſes & les lys de voſtre viſage, par ce que vous n'y auez que des paſſe-roſes & des lys effucillez

& mourans ſans autre eſpoir que d'aller de mal en pis, mais ceux des iardins renaiſſent au Printemps, & vous mourez tous les iours au bien & renaiſſez au mal. Venus mignardoit Mars, il eſt vray, mais il n'y a point de comparaiſon entre ſes careſſes & vos lubricitez. Vn bien ſans peine ne me plaiſt pas. La roſe n'eſt trouuée agreable que par le prix des eſpines; & le miel n'eſt eſtimé doux qu'apres l'amertume, non plus que la recompence en ſuitte du trauail. Tout ce qui ſe proſtituë deuant moy, n'a que mon meſpris pour ſalaire. La facilité me deſplaiſt, & tout ce qui ſent l'ordure & l'immodeſtie me transforme en glace. Ie baille vn ſix aux modeſtes, & vn neuf aux effrontées. En vn mot, ie donne le deuant aux retenuës, il ne m'importe pas dequoy

viue ce que ie ne maniay point, il me ſuffit que ie l'aye à deſdain, & que i'en donne ma part aux chiens. I'aduoüeray bien qu'il eſt permis de ſe mettre à table ſans faim, pour y diſcourir, & que ce n'eſt point vn terme d'indecence d'aller au bal par diuertiſſement. Si voſtre plancher eſt à l'eſpreuue des Demons, qu'ils y capriollent tant qu'ils voudront, ie ne leur porte point d'enuie. Et ſi par accident ie me ſuis rencontré où vous eſtiez, ie ſuis bien aiſe d'auoir veu vos façons de faire, afin de les haïr toute ma vie: Il eſt quelquefois neceſſaire de voir le vice pour luy donner mieux la chaſſe. Ma chair n'eſt point de celles qui ſe delectent à reſiouïr la voſtre, c'eſt me faire vne extreme faueur que de me publier impuiſſant pour voſtre regard; au moins quand

vous

vous le diriez, le monde croira que ie suis dans l'innocence, pour n'auoir point eu affaire à vne Megere. Tous ces petits exemples des choses insensibles qui s'aiment, & que vous rapportez à dessein de me monstrer que vous me ferez beau jeu quand ie voudray, & que vous estes serue, ne seruent de rien, car ie vous dis encor vn coup, qu'il ne se trouuerra iamais de manche à ma casaque pour le seruice d'vne telle femme que vous. Et si par vne mauuaise fortune il m'arriuoit d'en auoir la volonté, ie coniurerois le Ciel auparauant qu'en venir à l'effect, qu'il me rendit veritablement impuissant.

ARGVMENT.

Pamphilie eſcriuant à Abbidor, luy remonſtre que la fidelité eſt deſlogée de ſon ame; & que le pariure a pris ſa place, afin de combattre en face de Iuſtice, la promeſſe par eſcrit qu'il luy a faicte de l'eſpouſer ou de luy bailler ce qu'elle contient.

LETTRE XIX.

EN ſaine conſcience, il me ſemble qu'il ſeroit temps que tu arreſtaſſes le cours de tes pourſuittes contre ma ſimplicité; tu m'accuſſes d'auoir faict fabriquer ton ſeing au bas d'vne promeſſe que ta foy meſme te peut repreſenter veritable, neantmoins i'aurois fort peu de raiſon de te la faire enquerir ſur ce ſujet, car autant que ie me ſuis imaginée d'autrefois que tu en eſtois plein, ie croy que la fraude & la malice l'ont deſlogée de ton

ame, & qu'en la place de cette meſme foy tu as pris le party du deſny des ſermens que tu m'as ſi ſolemnellement prononcez, que le Soleil retarderoit ſa courſe, & que la Lune ne tomberoit plus dans ſes changemens ordinaires, premier qu'aucunes de tes penſées t'entretinſſent du contraire de ce que tu me promettois. Conſidere, ie te ſupplie, s'il ne te faict pas beau voir tous les iours dans les Palais de la Iuſtice, pourſuiure à toute outrance la condamnation de celle de qui la credulité apres ta promeſſe par eſcrit de l'eſpouſer, a pris à taſche d'alleger tes douleurs par ſes embraſſemens. Ie m'eſtonne que la honte ne te faſſe rougir le viſage, & comme quoy il eſt poſſible que tu ſouffres d'eſtre timpaniſé dans les audiances de Themis, pour

auoir trompé vne pauure fille qui par l'importunité de tes prieres, & les escrits de ta main, s'est abandonnée à tes plaisirs : mais ie ne l'ay faict que de la mesme façon que faict la femme à ceux de son mary, & ne croy pas malgré tes ruses, que ie ne te tienne vn iour dans le silence des rideaux, te faire reproche combien ton inconstance m'a cousté de larmes, non pas pour moy seulement, mais pour le desplaisir que i'auray eu que tes propres amis se iettoiét dans la risée de tes ieunesses : Ne te glisse point dans la creance, que les richesses estouffent la verité, le tẽps les peut deuorer, mais il faict tousiours esclatter l'autre aussi bien que l'innocence. Le dessein que tu as eu de me tromper ne te seruira de rien, la mine est descouuerte & les pieges que tu m'as dressez feront à

la fin tes propres embuſches. Le Ciel eſt tellement bon, que dans le progrez de mes affaires auec toy, ie voy bien qu'il ne me dónera point ſujet de l'accuſer d'iniuſtice en l'iſſuë, mais toute ſorte de contentement, en te rejoignant auec moy qui languis en ton attente. La perfidie, & la meſchanceté ſont deux monſtres qu'il abhorre fort ; & de plus, le rauiſſement de l'honneur des filles ſoubs des promeſſes veritables en apparence, & feintes en effect, luy eſt tellement à contrecœur qu'il ſ'eſt reſerué vn fleau vẽgeur ſur ce ſujet; & qu'ainſi ne ſoit, depuis que tu me pourſuis par des chicaneries inoüyes, tu peris à veuë d'œil. L'on diroit que la terre n'eſt plus ton element, tout te deſplaiſt, ta conſcience eſt aſſiegée de ſ'indereſes, tu n'oſes regarder ton Iuge

qui eſt le Ciel, mes larmes meſmes te ſont autant d'eſprits qui te bourrellent, mes ſanglots te tenaillent, & mes ſouſpirs te crucifient. En vn mot, tu es ton propre Enfer, auſſi ne vid on iamais de perfide qui ne fuſt ſon propre bourreau. De la façon que tu me traictes, l'on diroit que tu as ioüy de moy comme de ces femmes de tout le monde qui tirent tribut de leurs ſales plaiſirs, & n'aiment perſonne parce qu'elles n'ont point d'honneur. Tu as eu le mien, de verité, ie l'ay mis à l'encan pour toy ſeul, le prix a eſté ta promeſſe, & par conſequent, ta foy; mais ce n'eſt pas aſſez, ie veux encor que tu ſois ma recompenſe, ou ie mourray en la peine, & les miens auſſi. Peux tu bien ſans faire hómage à la mort, repaſſer dans ta memoire les careſ-

ſes & les baiſers que tu m'as donnez, & que ie t'ay rendus l'eſpace de ſix ans: Es tu maintenant tellement inſenſible à mes charmes & à l'amour que ie te porte malgré ton ingratitude, que tu ne feras point ceſſer ta peine & ma langueur, pour trop ſoliciter de part & d'autre, toy pour me fuir & me perdre, & moy pour t'acquerir & te poſſeder. Ie lis tous les iours tes lettres où il y a plus de feu que d'encre, & neantmoins tu conuertis en haine les Epithetes d'amour que tu me donnois en leurs lignes. As tu enfermé dedans l'oubly nos promenades ordinaires. Les ſaules des riuages font ils pas foy en croiſſant que le nom de M. que tu as graué dans leur eſcorce, ſ'augmente tandis que ton affection diminuë. Tes penſées ne t'entretiennent elles plus des

plaintes que tu fis vn iour dans vne certaine ſolitude, ſur ce que mes deſdains t'auoient mal traicté, le deſnombrement en ſeroit trop long, il me ſuffit de te dire ſeulement que ie t'eſcoutois, & que tout eſtoit eſmeu à la compaſſion de tes miſeres, & principalement moy à qui l'amour donna des aiſles pour ton reconfort, vn mouchoir pour eſſuyer tes larmes, & des lévres non ordinaires pour te baiſer. Apres cela, ne trouueras tu point eſtrange ta procedure, & vn prodige qu'il faille malgré moy que ie t'aime, & que ie ſois ſans ſentiment contre ton inſenſibilité. Reuiens à toy meſme, ie t'en coniure, fay reflexion ſur le paſſé, & ne ſers plus d'entretien & de riſée à tout le monde: Tu te ſauues en m'eſpouſant, comme tu te perds en me

fuyant. Ie ſuis preſte à te receuoir & à te pardonner tout enſemble. I'attends ta reſponce, ie prie Dieu qu'elle ſoit auſſi bonne que ie te deſire toute ſorte de contentement & de proſperité, pourueu que tu prẽnes reſolution de me tenir pour femme, tout ainſi que ie te tiens pour mary, m'eſtant impoſſible d'en pouuoir iamais reſpirer d'autre.

ARGVMENT.

Abbidor reſpond à Pamphilie, & taſche à luy faire voir qu'elle s'eſt trompée en l'eſperance qu'elle a euë de l'auoir pour mary, par ce que ſon habit luy a deu eſtre vn ſigne euident, qu'il ne peut pas relcuer des loix d'Hymenée, qu'au reſte ſa bourſe s'eſt vuidée pour la recompenſe de ſes baiſers, & qu'il ne luy a iamais faict de promeſſe.

LETTRE XX.

I'Ay leu auec ioye la lettre que vous m'auez eſcrite, par ce que

vous meritez iuſtement la peine que vous prenez à vous diffamer; ie vous ay frequentée, ie ne le deſnie point, & mes lettres en font foy, mais ç'a eſté d'vne façon paſſagere, & telle que pratiquent tous ceux qui veulent allentir leur ardeur dans le bain de la iouïſſance. Quiconque n'a point d'amour, eſt indigne de viure; & celuy qui ne ſe propoſe pour but quelque plaiſir pour adoucir les eſpines de la vie, eſt comme mort au monde. Ie vous ay veu belle, pleine de charmes, & en vne riante ieuneſſe de qui l'entretien (de verité) m'a faict eſcouler du temps; mais à le bien prendre, ie l'ay payé au delà de tout ce que l'eſperance vous pouuoit promettre: Ie n'ay rien eu de vous à quoy ma liberalité n'aye ſatisfaict, & laiſſant à part toutes ſortes d'inuectiues &

de reproches, vous ſerez contrainte de m'aduoüer que ſi vos careſſes, vos baiſers, & vos embraſſemens m'ont faict beau jeu pour paſſer au reſte, ie m'en ſuis treſbien acquité. En vn mot, i'ay tranché de l'amant ſans deſſein d'eſtre vn iour voſtre mary. Voſtre condition & la mienne ſont hors de l'vniſſon. Le ſoir ie ne prends l'habit court que pour m'allonger la nuict, comme font les amoureux mondains; le iour ie ſuis obligé d'en porter vn long, pour monſtrer que ie ne me marie iamais. Ie ſçay bien que voſtre vanité vous a perſuadée qu'il falloit contrefaire mon ſeing au bas d'vne promeſſe apoſtée & eſcrite par vn autre, & ſans datte, afin de conclure par là, que ie vous auois promis ce que ie ne pourrois pas tenir à la plus belle féme de la terre; là deſſus

vous me pourſuiuez, mais tout voſtre conſeil ſe trompe: Le mariage eſt libre, la force le metamorphoſe en Enfer, au lieu que le contentement des parties en faict vn Paradis. Ie ne combats en vn mot que pour la verité. Les portes de la Iuſtice ſont ouuertes à tout le mõde. Ce n'eſt pas vn crime de reclamer vne Saincte telle qu'elle eſt, pour la perſuader qu'elle m'exempte par l'equité de ſon iugement, de l'oppreſſion que vous me braſſez: Vrayement le party ne ſeroit pas ſortable à ma condition, des richeſſes ie n'en parle point; le temps par vne infinité d'accidens & de reuolutions qu'il roule, me peut rauir celles que ie poſſede; mais pour la modeſtie, c'eſt vne partie qui vous manque, & moy ie ne reuere autre choſe. Le Ciel me puniſſe d'vn fou-

dre inoüy, ſi i'ay iamais penſé à vous qualifier du tiltre de ces femmes qui ſe donnent à tous, i'en ſerois tres-marry; de conteſter auſſi que i'aye eſté le ſeul qui vous ait chery, & que vous auez aimé, ie ne le peux ſans offence. Ie ne deſadüouë point mes ieuneſſes, i'ay graué de verité voſtre nom dans l'eſcorce des arbres, & me ſuis relegué apres quelques vns de vos deſdains, dans vne ſolitude où les rochers ont reſpondu par le contrecoup de ma voix à mes plaintes. Ie ne peux pas meſme deſnier que les choſes plus inſenſibles ne ſe ſoient intereſſées dans mes douleurs. Apres tout, que ne faict point vn amant, l'aage n'a t'il pas ſes degrez comme l'année ſes quatre ſaiſons: I'en ſuis paruenu au deſgouſt, & ay iuſtement quitté toutes ces follies,

& me ſuis rangé du party de la deuotion qui m'eſchauffe mille fois plus que tout le feu d'icy bas. Plaignez vous comme moy des ſottiſes paſſées, meſpriſez le monde, retirez vous en, & vous donnez à Dieu pluſtoſt ieune que vieille, le ſacrifice luy en ſera plus agreable: auſſi bien cette demeure n'eſt qu'vn element de larmes & de contraſte. Voyez ſeulement cõme quoy vous me combattez, & auec quelles armes ie me deffends; n'eſt ce pas vne choſe eſtrange de vous voir ſouſtenir auec tant d'ardeur & de vehemence, ce que ie deſnie auec verité ſimplement & ſans artifice. Ie peris, il eſt vray, mais c'eſt par ce que i'ay à contrecœur les malices que l'on pratique en cette vie, elles me rendent malade, à n'en point mentir, vos larmes me percent l'ame, par ce

qu'elles ne ſont pas ſeulement hors de ſaiſon, mais elles ſont folles. Vos ſouſpirs & vos ſanglots meſmeuuent auſſi, toutesfois les femmes en vſent comme elles veulent, & les laſchent & les retiennent comme il leur plaiſt. Voſtre ſexe & l'artifice eſt vne meſme choſe: Vous ne viuez que de fraude & bien tromper, c'eſt la deuiſe des Courtiſannes. Cela eſtant, quittez cette vieille peau, allez dans vn Cloiſtre vous veſtir d'innocence, & affectez pluſtoſt vn chappelet que des papiers, le ſilence qui y reſide, eſt bien plus deſirable que le tumulte & le bruit du Palais. Il y a plus de plaiſir & de profit à prier Dieu, que non pas à chiquaner: Vous ſçauez que le iugement des hommes eſt incertain, mais neantmoins tous vos amis ne peuuent pas renuerſer mon bon

droict, & encores moins la verité qui vient à bout de toutes ſortes de brigues, celuy qui le vous dit, vous ſouhaite la paix de noſtre Seigneur.

ARGVMENT.

Il ſe plaint de ce que ſon idole a faict banqueroute à la douceur & à l'humanité, pour ſon ſuiet; la coniure en ſe contentant, de le perdre ſans le faire languir; & luy repreſente que les choſes inſenſibles ont de la paſſion entr'elles, & qu'elle ſeule vit ſans amour.

LETTRE XXI.

MADAME,

Il faut que i'aduouë que voſtre rigueur n'eſt point commune, & qu'elle paſſe en vn mot, tout ce qu'il y a de plus cruel dans le monde: Mes plaintes depuis le temps que ie vous ſers, ont rendu ſenſible les choſes plus eſlongnées du ſentiment,

timent, pour compatir à la peine que vous me faictes ſouffrir ſans ſujet. La nature eſt bien offencée dans le procedé dont vous vſez en mon endroit, parce qu'il faut qu'elle endure le reproche que tout le monde luy faict auec moy, de vous auoir renduë moins ſuſceptible de pitié qu'vn rocher. Cela eſt bien eſtrange de voir que le Ciel vous ait ornée de tant de beautez & de perfections, & qu'il vous aye deſnié les deux plus cheres parties de l'ame, la douceur & l'humanité: Mais ce que ie trouue de plus prodigieux en vous, c'eſt que vous auez interdit à vos oreilles & à vos yeux (pour mon regard) leur fonction ordinaire qui eſt d'ouyr & de voir la miſere en laquelle vous m'auez reduit: Encor ſi ie ſçauois d'où me prouient le malheur de vos

deſdains, ie taſcherois à m'empeſcher de les euiter par vne nouuelle façon de viure. En effect ie ne peux rien ſçauoir de vous ſi ce n'eſt ma perte & mon Enfer. I'ay faict vne reueuë ſur toutes mes actions, & apres les auoir examinées, ie ne trouue point que pas vne m'ait rendu criminel, ſi ce n'eſt de trop d'amour & de paſſion pour vous plaire; tellemẽt qu'il faut de neceſſité que ie meure apres vne cruauté ſi inoüye. Au moins que voſtre diuine bouche ou voſtre belle main m'impoſent l'heure de n'eſtre plus, afin que ie finiſſe dauantage ſatisfaict & contant: Qui tuë toſt, oblige; & quiconque faict languir, a veritablement du deſſein d'encherir ſur la tyrannie: Serez vous pas beaucoup plus contente de me perdre viſte ne m'aimant point, que de

me faire traiſner vne vie mourante en m'haïſſant touſiours. Ie ne vous veux point dire icy, qu'il n'y a rien qui ne s'aime, que les pierres meſmes pouſſent des eſtincelles d'ardeur & des bluettes de feu lors qu'elles ſe touchent, que par le benefice du temps les plus dures choſes s'amoliſſent, & que l'eau diſtillant goutte à goutte a de l'empire ſur le marbre, par ce qu'elle le peut creuſer; toutes ces raiſons ſont foibles pour vn cœur de bronze tel qu'eſt le voſtre. Ie ne vous mettray point auſſi en ligne de compte mes ſeruices ſans diuertiſſement, mes prieres, mes ſubmiſſions, mon feu, mes langueurs, mes cris, ny mes larmes, veu que tout cela ne ſeruiroit de rien à vn homme qui n'attend pour recompenſe que voſtre arreſt de vie ou de mort. Si la premiere

m'interuient par vne bonne fortune du Ciel, asseurez vous que ie cesseray de me cherir moy mesme, lors que ie manqueray de vous honorer & de vous estre fidelle. Si l'autre m'arriue, i'en beniray le commandement & en executeray le dessein, en prononçant que ie meurs,

Madame,

Voſtre tres-affectionné
seruiteur.

ARGVMENT.

Il vent ſe conformer à ſon exemple, & prie ſa Maiſtreſſe de luy permettre de ſe marier, apres l'auoir attendue iuſques aux premieres nouuelles de ſon contract; il l'accuſe neantmoins d'inconſtance, & la coniure ſi Dieu luy donne des filles, de ne les inſtruire point à ne tenir pas comme elle, ce qu'vne fois elles auront promis.

LETTRE XXII.

MADAME,

Vous auez bonne grace de m'accuſer d'inconſtance à tort, lors que vous en commettez le crime ſans impunité. I'ay appris des nouuelles de voſtre legereté, apres la reception de la voſtre, de laquelle ie ne m'afflige point, pourueu qu'elle vous réuſſiſſe de la meſme façon que ie le ſouhaite. Celle-cy vous apprendra que i'ay conſerué ma fermeté ſaine & entiere iuſqu'au

iour que l'on m'a rendu certain du commencement de voſtre mariage, vous ne voudriez pas qu'il n'en fuſt allé ainſi, par ce qu'en ne violant point le ſerment que ie vous auois faict, de mourir pluſtoſt que de reuerer vn autre merite que le voſtre, ie vous ay rendu ce teſmoignage que ma paſſion ne pouuoit ſouffrir que l'on me parlaſt d'autre choſe que de vos perfections; mais à preſent qu'vn autre les poſſede par les liens d'vn contract, vous me permettrez bien de changer à voſtre exemple, & de m'engager à quelqu'autre intereſt particulier: Ie n'euſſe pourtant pas creu que le change vous euſt perſuadée à me quitter en faueur d'vn autre; toutesfois quand ie conſidere voſtre ſexe, ie baiſſe la teſte, & trouue qu'en le balançant auec le vent, il

eſt de beaucoup plus leger & moins conſtant que luy. Peut eſtre auez vous des raiſons qui me ſatisferont, mais ie croy neantmoins que la principale que vous mettrez ſur le tapis, ſera celle que voſtre nouuel Amant me paſſe en merite ; auſſi vous reſpondray-ie (comme ſçachant n'en poſſeder point du tout) qu'il n'eſtoit pas au pouuoir de tous les hommes du monde, d'eſgaler la volonté que i'auois de vous ſeruir. Ie trouue cette condition bien dure, qu'il faille que les mortels ſoient contraints d'adorer leurs propres ennemis, & qu'apres auoir obey à des femmes ſans aucune intermiſſion, vn nouueau venu (ſans nul ſujet) raffle toutes leurs eſperances, & les mette au train d'importuner le Ciel de regarder de mauuais œil, ou de punir cette

iniuſtice. Pour mon regard, ie me tais & me conſole ſur ce que vous auez voulu que ie vous fiſſe ce petit reproche, qui n'empeſchera pas que ie n'enuoye au Ciel mes vœux à deſſein, qu'il vous comble de toutes ſortes de contentemens, & qu'il vous donne des enfans qui repreſentent la Sageſſe ſur le theatre de cette vie. Pour le regard de vos filles, ſi Dieu vous fauoriſe de la grace de vous en donner, obligez moy tant que de ne les faire point habiller de taffetas changeant, & les inſtruiſez en ſorte qu'elles ayent la prudence & la ferme reſolution de tenir inuiolablement ce qu'vne fois elles auront promis : Ie leur ſouhaitte le bien de ne vous imiter pas en irreſolution, mais au contraire qu'elles ayent le ſoin de ſe reſoudre, comme ie fay de vous

obeir en tout excepté en cela. Ce ſont les prieres que faict,

Madame,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il prend ſuiet de ſe plaindre de celle qui apres l'auoir engagé dans ſon amour par des amorces indicibles le quitte & le meſpriſe ; en fin il appelle ſa raiſon qui le perſuade de viure libre, & de n'aimer plus rien que ce qui aura de la paſſion pour luy.

LETTRE XXIII.

MADAME,

Il faut que ie confeſſe, toute raillerie ceſſant, qu'vn Amant en l'Auril de ſon aage, commet des fautes qui ſont capables de luy faire

deuenir les cheueux blancs, lors qu'il iette les yeux de la consideration sur les deuoirs qu'il a rendus autrefois à quelque Idole, qui durant la prosperité de celuy pour qui elle auoit aussi de la passion, n'a iamais manqué de donner des esperances d'vne fidelité d'eternelle durée : mais le reuers de la medaille est il interuenu par quelque disgrace à l'amoureux (comme il est impossible d'euiter les coups de la fortune, non plus que les maux que celuy qui aime se procure soymesme pour auoir mal pris son pair) l'amante se transforme en glace, ses parolles ne sentent rien moins que le feu, & se iette à mesme instant dans l'indifference, de mesme que faict vn criminel dans l'eauë pour se sauuer des griffes d'vn Preuost qui le talonne de pres. Elle croit

que la pauureté eſt vn monſtre qui deuore l'amour ; & neantmoins parmy nos champs nous voyons des Bergers qui hors leur houlette, leur pannetiere, leur fronde, & leur flageol, & les Bergeres leurs quenoüilles & leurs chanſons, ne poſſedent rien qu'vn teſton ne paſſe le prix de tout ce qu'ils eurent iamais; toutesfois ils ſ'aiment, mais d'vn amour ſi bruſlant, que les buiſſons à l'ombre deſquels ils gouſtent, ſ'en enflamment : ſi cela eſt, & que ces perſonnes de qui la ciuilité deuroit eſtre moins pollie que celle qui ſe doit pratiquer dans la conuerſation des filles de ville, par ce que l'vne eſt plus proche de la terre, & l'autre en eſt plus eſlongnée. Cóment eſt il poſſible que voſtre affection eſt ſi toſt tombée dans le neant, pour mon regard : Au commence-

ment de noſtre amour, il me ſemble (ou ie me ſuis bien trompé) que noſtre ardeur eſtoit mutuelle, & que toute l'aſſiduité que i'ay peu apporter pour rendre vne partie de vos deſirs accomplis, ie l'ay pratiqué, & n'ay point manqué de ſoin non plus que de vigilance à vous teſmoigner ce que ie vous eſtois. Mais ces derniers iours vous m'auez prononcé des parolles qui m'ont mis au bout de mes fuſees, & par conſequent au lict dans lequel (ſi ie n'auois en la memoire autre ciel que le ſien) ie me laiſſerois inſenſiblemẽt porter à des outrages contre moy meſme, pour auoir veſcu auec tant de paſſion en voſtre endroit de qui les propres intereſts, & quelque ſorte de conſideration ont eſte le ſeul feu. Tout Chreſtien que ie ſuis, ie ne laiſſe

pourtant pas à par moy de recher-cher la cauſe du crime que les hom-mes peuuent auoir commis contre le Ciel, pour les voir auiourd'huy ſouffrir le ſupplice de reuerer les femmes leurs principalles enne-mies. Ie trouue à la fin, que l'artifi-ce & les amorces des vnes font nai-ſtre l'imprudence des autres ; & qu'eux auſſi bien que moy ſommes cauſe de noſtre propre malheur ; & qu'il ne ſoit vray, les exceſſiues deſ-pences, le ply des mouuemens aux volótez de celle qui captiue ; la pro-preté, & tout ce que l'on prend pour donner du contentement à celle qui poſſede & qui n'eſt point poſſedée, ſont ce pas des ſignes eui-dens que la ſageſſe a faict vne cour-ſe à Veniſe, tandis que la follie nous gouuerne & eſt noſtre conſeillere à Paris. En vn mot, tout aime,

excepté les femmes: A la fin, i'en suis venu à ce poinct, & le croy fermement, qu'vn rocher est moins dur & plus susceptible d'amour que vous; les cailloux en se baisant rendent pour le moins feu pour feu, tant & si longuement que l'on veut, point de mespris & de circonspection au commencement, au milieu, & à la fin parmy les animaux; les arbres, les herbes, les fleurs, & le Zephire à qui la nature a imposé la loy d'aimer, se suiuent, se cherchent, se caressent, & s'allient sans aucune alteration. Voyez vn peu, si apres m'auoir rendu tout de braise par vos charmes, vous n'auez pas tous les torts du monde, de me mettre maintenant aux pechez effacez: Si i'eusse bien consideré, premier que de m'engager à vous suiure, que l'on ne conseruoit de la

glace l'Eſté que pour le breuuage des femmes, afin d'aſſieger & d'eſteindre en effect lors qu'elles voudroient les flammes d'amour qu'elles auoient pour quelqu'vn, ie ne ſerois pas en peine maintenant de vous eſcrire ma reſolution, qui eſt de ne m'embarquer iamais ſur la mer d'amour, que toutes fois & quantes que l'enuie m'en prendra ou que la neceſſité qui ne releue de pas vne ſorte de loy, me le conſeillera pour ma ſanté & pour mon bien. Aſſeurez vous que puiſque vous me ſeruez d'exemple de changement, que ie m'eſpanouïray lóg temps la ratte dans le port de la liberté, pendant que peut eſtre vous pleurerez vos façons de faire qui m'ont chaſſé au lieu de me retenir. Iamais forçat ne receut tant de plaiſir à la rupture de ſa chaiſne, que ie

reçois de contentement à la briſure de mes liens. Si vous me voyez plus, vous me meſcognoiſtrez, par ce que ie ſuis maintenant ſoldat volontaire, ie ne ſuis plus couché ſur l'eſtat de l'amour conſtant, ie luy baiſe les mains comme vous; ie cherche par tout les memoires du Berger Hylas, afin de m'inſtruire ſur iceux à changer toutes celles qui ne m'aimeront point, puiſqu'en effect l'amour n'a point de plus chere recompenſe que ſoy-meſme, & qu'il veut eſtre payé d'vne mónoye toute pareille à la ſienne. Ie fay vœu deſormais de n'aimer qu'auſſi long temps que l'on m'affectionnera; cela eſtant iuſte, vous vous mocqueriez auec ſujet, de ma priſon, ſi ie n'en ſortois n'ayant point de Geolliere. Vous ne me conſeilleriez pas d'aller cher-

cher

cher quelque precipice qui fauorisast mon desespoir, & mourir là dedans pour vostre peu de fermeté; ce seroit faire vne aussi grande follie que celuy qui se tuëroit pour ne pouuoir corriger tous les desordres d'vn estat où il est quelquefois du tout impossible d'y remedier non plus qu'à vostre fragilité. Viuez contente pourtant, & me tenez pour l'homme le plus libre que vous ayez iamais veu, si ce n'est que par compliment, ie me die & à la mode du temps qui court,

Madame,

Vostre tres-humble & affectionné seruiteur.

ARGVMENT.

Il faict part à son amy, des visions qui luy sont apparues la nuict, tant de la Poesie que de l'Escriture, il luy en cotte le contraste, & faict le desnombrement de leurs raisons comme de leur enuie, l'vne sur l'autre, pour le persuader à les suiure.

LETTRE XXIIII.

MONSIEVR,

Ie ne me suis peu empescher de vous faire part de ce qui m'est apparu cette nuict en songe, vous n'ignorez pas que mon esprit n'est iamais assiegé du soing de ce qui se passe à la Valtoline ny à Gennes, encores moins des frasques ny des courses que font les rebelles de Montauban & de la Rochelle, par ce que tout cela sent la poudre & le sang. I'aime en vn mot, mille fois plus la veuë d'vne table bien garnie

que l'attirail de la guerre ; l'escritoire & les liures m'attirent si puissamment apres que i'ay faict bõne chere, que ie ne songe à nulle autre chose: c'est pourquoy la nuict passée, enuiron deux heures auparauãt que les Coqs annoncent le iour, & que l'Aurore sorte du lict d'auec son Cephale, la Poësie s'est presentée à moy, de qui l'habit estoit parsemé d'inuentions & de rimes, mais tellement pleine de Majesté qu'elle auoit dans le visage vn certain mespris de tous les arts, & se mocquoit de tout excepté de son trauail, son aspect inopiné m'ayant faict tourner brusquement de l'autre costé de mon lict, ie me suis trouué surpris de la vision de l'escriture couuerte d'vne diuersité de caracteres auec force reigles & vne quantité de compas ; la Poësie

l'ayant apperceuë, l'eſtimant auſſi peu qu'vne ſeruante, luy a voulu impoſer la loy de ſe retirer, & luy a dit que ce n'eſtoit point à elle de ſe trouuer où elle eſtoit, & qu'en effect elle ſe deſiſtaſt d'occuper ma fantaiſie, & qu'elle ne ſeruoit non plus que les appellans du Palais, que de copiſte à ſes compoſitions. L'eſcriture luy a reſpondu vertement qu'elle n'eſtoit point au mode comme vn ſujet de rebut, qu'au contraire elle auoit à cauſe de ſes vertus & de la neceſſité, qu'on auoit d'elle vn fauorable accez dans les Palais des Empereurs & des Roys, & que ſans elle toutes les choſes du monde s'enſeueliroient dans les tenebres de l'oubly. La Poëſie luy a reſpondu, m'amie, chacun ſçait la difference qu'il y a entre vous & moy; & ſi ie ceſſois

d'eſtre, ie vous laiſſe à penſer ſi l'on verroit auiourd'huy dedás le front de la memoire, les actes des Ceſars & des Alexandres qui ſ'y liſent, & y viuent comme ſ'ils eſtoient animez par la vigueur des courages & des bras de ces grands Empereurs qui les ont produits. Homere, Ouide, & Virgile ne peuuent eſtre reputez à cauſe de moy, que tout pleins de vie ; & de noſtre temps, Ronſard, du Bartas, Belleau, Baif, Deſportes, & Regnier ſe font voir tout de meſme que ſi les Parques n'auoient point accourcy leurs deſtinées ; à cauſe de cela, il faut neceſſairement que vous me cediez tout, & que vous aduoüyez que voſtre plume ne faict que tranſcrire mes originaux. L'Eſcriture outrée de colere & d'ardeur, luy reſpond, qu'elle ne releuoit nullemẽt d'elle,

& que tout au rebours, la pluſpart du monde confeſſoit ingenuëmẽt & en ſa faueur, que ſans elle rien ne ſubſiſteroit; & diſoit-on tout haut dans les Palais & aux places publiques, que la Poëſie eſtoit de verité vne Deeſſe, mais du temps perdu, & que ſes ſuiuans ne portoient le plus ſouuent que des habits frangez par les mains de la neceſſité, au reſte la pluſpart gens mercenaires qui rimoient pour le gain & la venalité, & qu'il n'en aille ainſi, diſoit elle, enquerez vous en chez les Grands, ils vous diront qu'ils ſont plus importunez des chants & des demandes des Poëtes, que des mẽdians aux portes de nos Egliſes. I'aduoue qu'anciẽnemẽt cette profeſſion auoit de l'eſclat & de l'honneur, mais comme l'on a veu que cela gaſtoit la ieuneſſe, & que la

proſe ſe rimoit ſeulement, l'on en eſt venu au meſpris, & m'a-on introduict plus que iamais, auſſi me ſuis ie tellement rendue neceſſaire que chacun me ſuit, & ne veut on ouyr parler que de mes enſeignemens plus profitables que les voſtres. La vanité vous gouuerne & l'vtilité eſt ma compagne inſeparable. Tout ce que i'ay de blaſmable, c'eſt que ie ſuis contrainte pour plaire à quelques vns, de peindre vos caprices & les reduire en images parlantes, leſquelles neãtmoins s'en iroient en fumée ſans moy, vous n'auez de memoire que par ma plume. L'immortalité meſme ſans la beauté de mes caracteres ne ſçauroit faire foy de ce qui s'eſt paſſé : vous meſme, s'il ne faut point farder la verité, ne ſubſiſtez que par moy; & ſi vous prenez la

peine de r'entrer en vous meſme & de relaſcher vn peu de voſtre orgueil & de voſtre paſſion, vous m'aduoüerez que ie ſuis beaucoup plus vtile dans vne Republique que vous; l'on vous en chaſſe ſouuent pendant que l'on m'y dorlotte. Les Paſquins que vous y faictes approuuent mon dire, & la rougeur meſme qui vous vient au viſage de ce que ie vous dis, me donne gain de cauſe. Ie ſuis tellement ſenſible au meſpris, que ie ne vous cederay iamais rien; & ſi mon proces contre vous eſtoit en compromis au iugement du Berger qui donna ſon arreſt en faueur de l'vne des trois Deeſſes, ie m'aſſeure qu'il prononceroit à mon aduantage, que la beauté & l'vtilité m'appartiennent pardeſſus vous. La Poëſie à ces paroles picquantes, me

prend par la main, & auec vn ſouſ-ris du bout des dents toutesfois, me dit: Mon fils, ie n'euſſe iamais creu que voſtre inclination euſt eſté portée à courtiſer pluſtoſt ma ſeruante que moy; de tout temps ie vous ay chery, & ſçay que le Mont de Parnaſſe en ma conſide-ration vous a faict des faueurs que vous n'euſſiez peu eſperer ſans moy. Vous me direz que qui n'a qu'vne Maiſtreſſe n'en a point, & que l'humeur Françoiſe imitant celle des ſinges, veut tout contre-faire; comme les Gaſcons qui n'ai-ment à ſçauoir de chaque choſe qu'vn petit: Mais en effet, quicon-que ſ'ingere de mettre le nez en toutes ſortes de ſciences, il n'en peut toutesfois diſcourir qu'en ſu-perficie. Ie ne doute point que l'eſcriture icy preſente ne vous

aye alleché, & que ſon trauail que vous ſuiuez ne vous ſoit agreable & vn peu profitable, neãtmoins il eſt penible, c'eſt ne faire qu'vne meſme choſe que de l'imiter: Mais en me faiſant la cour, ie vous donneray dix mille inuentions, elle ne peut vous monſtrer cõme moy quel artifice il faut produire pour bien faire ſouſpirer vn Grãd apres l'amour d'vne Bergere, ny faire retentir les theatres du monde des tragedies qui naiſſent parmy les mortels, blaſmer le vice & ſouſleuer la vertu, faire mille deſcriptiõs, animer les plus ruſtiques à la recherche des paſſions amoureuſes, rendre vn Berger poly à l'eſgal des Courtiſans du Louure, & faire que ſon flageol attire l'ame à l'oreille pour ouyr ſes fredons au meſpris de ceux d'vn luth mignardement

touché. Qu'elle vous faſſe faire cõme moy des plaintes qui animent les rochers à compaſſion pour le reuers d'vne infortune, qu'elle les faſſent ſuer au contrecoup de vos ſouſpirs & de vos larmes, qu'elle vous faſſe venger de vos enuieux par vne picquante ſatyre. En fin voudriez vous ſuiure vne femme morne de qui l'art ne cõſiſte qu'en la peine, les gouttes en prouiennent; il faut mener vne vie ſedentaire, l'eſtomac en la ſuiuant ſe gaſte, la veuë ſe perd, elle vous rendra inutile, immobile, & perclus. N'eſtoit l'affection que ie vous porte, & le deſplaiſir que i'aurois de voſtre perte, ma franchiſe & ma bonne volonté ſ'empeſcheroient bien de vous parler en ces termes; mais par ce que vous eſtes vne partie de moy meſme, ie vous

coniure de ne m'abandóner point, ny voſtre propre bien. L'eſcriture replique & me dit, mon Mignon, la Poëſie a cet artifice, comme vne autre Venus, d'attirer tout à ſa cordelle, voy tu pas qu'elle s'eſt vermillonnée le viſage, que ſes ris, ſes cheueux, & ſes attraits ne ſont qu'autant d'embuſches pour te perdre: Fay des vers tant que tu voudras, au bout du compte tout cela ne t'apportera que du repentir, ie voy tous les iours de ſes ſuiuans ſur le Pont neuf qui ſe curent les dents en regardant le Cheual de bronze, & encores que l'on ſonne veſpres aux Auguſtins, ils ont auſſi peu veu la Coeffier, la pomme de Pin, Clamar, ny Cormier, que ie trouue peu ſage celle qui te veut par ſes perſuaſions rendre riche en vanité, & pauure en effet. Ne me croy

point, & me fais le deſnombrement de ceux qui ſe ſont enrichis à la Poëſie, cela faict, ie te permettray de ne me conſulter iamais, ny de me voir non plus. Quand à moy i'ay veu des Poëtes tout de meſme que les chappeaux de Caſtor qui ſe vendent ſoubs le petit Pont, auoir paſſé cinq ou ſix fois ſoubs l'eſtamine d'vn brancard de fer blanc attellé de ſix reſchaux, & n'auoir pas moyen au ſortir de là d'acheter vne fauſſe perruque chez de Guelphe; cela eſtant vray, ie croy que tu ne te repentiras iamais de ce que ie t'ay donné le moyen d'eſtre vn des Maiſtres de mon temple, & que ie t'aye permis la faueur de regarder dans mes liures pour y apprendre des choſes que pluſieurs qui me courtiſent ignorent, car la pluſpart me fardent, & leur

plume qui va à pas de tortuë, & encor à la faueur des reigles, du compas, du ponsif, de la resuite, du crayon, du vernis, du burin, & autres infinies bagatelles qui leur seruent d'entraues pour n'arriuer point à ta naturelle visteſſe qui me recrée & me faict rajeunir comme le Printemps faict les fleurs. A n'en mentir point, tes inuentions me comblent de ioye, par ce que deuant le monde tu produits par nature ce que plusieurs ne peuuent imaginer dans leurs cabinets auec tous les affiquets & les singeries de l'art. Hercule d'autresfois euſt le malheur d'eſtre contraint de choisir le meilleur des deux chemins du vice ou de la vertu, il prit le bon & laiſſa le pire : & encore que celuy du vice fuſt parfaictement beau & parsemé d'œillets, de lys, & de roſes,

il ne laiſſa pas pourtant d'eſlire celuy de la vertu plein de difficulté, & reueſtu au commencement de halliers & d'eſpines. Fais en de meſme, & croy que c'eſt vn crime auiourd'huy que de faire des vers, & que ſi toſt que l'on donne le tiltre de Poëte à vn homme & qu'il n'a point d'autre profeſſion, on le fuit ainſi qu'vne femme deſbauchée, & les mauuaiſes compagnies. Là deſſus eſtant faſché de la rumeur de ces deux Dames, à cauſe de moy qui merite ſi peu, & l'apprehenſion que i'eus, que des iniures elles en vinſſent aux priſes: Ie leur dis, Meſdames, ie vous honore eſgallement, ie ne fay des vers que pour mon plaiſir, & pour m'empeſcher quelquefois par cet honneſte diuertiſſement, d'aller en des lieux où le vice eſt en throſne. Pour l'eſcriture,

ie m'en ſers (de verité) pour l'entretien de ma vie, elle m'eſt plus neceſſaire que tout; mais ie vous diray franchement, qu'vn arc qui eſt touſiours bandé ſe rompt, & qu'il faut quelquefois ſ'eſgayer, l'Hyuer ne dure pas touſiours non plus que la pluye; & ſelon mon ſentiment ie croy qu'il faut, puiſque les ſaiſons changent, changer auſſi de trauail pour ſe recréer l'eſprit & la veuë; cela dit, ie m'eſueille en ſurſault, mes deux Dames diſparoiſſent, & ne trouuay en me regardant & cherchant autour de moy non plus de liure que d'eſcritoire. Voila pas vne plaiſante reſuerie, ie m'aſſeure que vous en rirez, & ſur l'eſperance que i'ay que vous n'y manquerez pas, ie me dis en cet endroit cõme de couſtume,

Monſieur,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il eſt en peine de ſçauoir ſa diſgrace n'ayant point peché, & croit fermement que l'impoſture de ſes ennemis eſt cauſe que ſa Maiſtreſſe l'eſlongne de ſon ſeruice. Il luy renuoye ce qu'elle luy auoit fié entre les mains, & pour ſa recompenſe il deſire en demeurer aux termes de ſa volonté.

LETTRE XXV.

MADAME,

Ie ſuis en peine de ſçauoir ma diſgrace, & c'eſt vne choſe bien eſtrange de me voir ſouffrir ſans auoir peché. Si ie n'auois point accommodé tous mes ſentimens à vous plaire, & reduit toutes mes volontez au ſeruice des voſtres, ie prendrois en patience l'iniuſtice dont vous vſez enuers moy: Il me ſemble que c'eſt violer toute ſorte de droict & par deſſus les loix, que

de condamner qui que ce ſoit, auparauant que de l'ouyr. Ie ne me plaindray iamais des deuoirs que ie vous ay rendus ſans aucune intermiſſion, & m'impoſeray touſiours la retenuë de les mettre icy ny ailleurs en aucune ligne de compte, par ce que ie n'ay faict que ce que ie deuois en vous obeïſſant : Mais vous m'excuſerez bien, ſi ie ne me puis interdire l'vſage des plaintes, ie ſuis du naturel du Laurier qui eſclatte & faict du bruit dans le feu. Il n'y a que les choſes inſenſibles qui ne diſent mot à la torture. Les innocens comme moy ne peuuent ſouffrir le ſupplice ſans dire quelque choſe. Ie m'eſtime grandemẽt malheureux de ce que vóſtre creance ſ'eſt renduë facile à receuoir les mauuaiſes impreſſions que mes ennemis ont hazardées pour me

perdre, ils n'ont pourtant encore rien faict, car par le ſeul benefice du temps, vous tomberez vous meſme en la cognoiſſance de leurs embuſches & de ma fidelité. La malice a quelque regne, mais la verité l'eſtouffe. Tout ce qui me cõſole, c'eſt que l'enuie n'a point de meilleur fleau que ſoy meſme. La ſimplicité faict ſans ceſſe la guerre ouuerte à l'artifice & triomphe de luy. Ie ne voudrois pour mourir ſatisfaict receuoir autre meilleure fortune que celle de les faire rougir deuãt vous, & leur faire confeſſer que l'excez de la bõne volonté que vous auez euë pour moy, leur a faict eſtudier les moyens par leſquels ils ſont paruenus à m'eſlongner de l'honneur de vos commandemens. Pour moy ie ne puis, que ie ne die que vous auez plus d'intereſt en mon

abſence que nul autre, par ce que l'on m'a faict chaſſer lors que ie vous eſtois parfaictement vtile: Ie ne laiſſe pourtant pas pour cela de vous enuoyer vos papiers, & vne ample memoire des chemins que vous deuez tenir pour paruenir au but de vos affaires. Quant à ma recompence, ie vous en fay iuge, ſi elle eſt petite, il ne m'importe pas, veu que l'extreme deſplaiſir que i'ay de voſtre credulité, ne me laiſſera pas long temps viure: Il me faut peu de choſe, rien ſ'il ne vous plaiſt, ie ſeray prou contant lors que vous ne me deffendrez point, & que vous me laiſſerez iouyr en paix, de la qualité que ie me donne pour tout bien,

Madame, de

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Tandis qu'il conſole ſon confident ſur des charitez qui luy ont eſté preſtées, il luy enuoye les expeditions neceſſaires pour appaiſer ſa douleur, luy mande les nouuelles qui courent, & luy faict eſperer vn rappel de ſa Maieſté, pour eſtre bien venu en Cour.

LETTRE XXVI.

I'Ay eu ce bonheur malgré vos ennemis, de faire réuſſir voſtre affaire, tout ce qui vous doibt conſoler, c'eſt que vous eſtes en tres-bonne eſtime aupres de ſa Majeſté qui entend que vos penſions vous ſoient deliurées ſans aucun retranchement, & de plus elle veut que vous reduiſiez au petit pied ceux qui vous ont voulu contrequarrer ſans ſujet ; ie vous en enuoye les expeditions auec vne lettre de cachet, comme quoy vous vous y

deuez cóporter: Monſieur le Garde des Seaux vous eſcrit, il attend voſtre reſponce de la meſme façon que ie fay vos cómandemens. Des nouuelles, ie ne vous en ſçaurois mander que d'incertaines, les propres intereſts en forgent à leur poſte, tellement qu'il n'y a rien de certain à la Cour que la ſeule incóſtance. L'aſſemblée des Notables tient encore. Vn nouueau venu commence à paroiſtre, Dieu vueille que l'exemple de ſon predeceſſeur le rende ſage. Les degrez de la fortune ſont fort gliſſans, tel penſe eſtre bien aſſeuré ſur le plus haut qui ſe void tout d'vn coup precipité à celuy d'embas. La flatterie & l'enuie pouſſent des eſtocades dans le Louure, qui ſont fort difficiles à parer; vne feinte ſoubs le poignard gaſte tout, ſi le bonheur ne deffend

celuy que l'on attaque. Comme de peu l'on paruient à la pane, l'on deſcend bien ſouuent du velours à la toille. En vn mot, le mouuement perpetuel eſt icy, toutes les charges n'y ſont plus que des commiſſions, vn homme de bien eſt eſtimé bigot & peſant aux affaires, vn allant eſt ſoupçonné de iouër de la harpe pour ſon profit: Il n'y a point tant de muances à la Muſique, que de nouueautez & de reuers parmy les Grands. Depuis que vous eſtes abſent, l'on a inuété des diminutions ſur la fraude & l'infidelité; quant à moy ie ſuy le temps, ie diſſimule comme Courtiſan ce que l'on me faict, ie croy que vous ferez de meſme ſur les charitez que l'on vous a preſtées: la verité a touſiours vne forte puiſſance ſur le menſonge, pourueu que l'ame ſoit ſans tache,

c'eſt vne grande ſatisfaction aux innocens. Le temps eſt vn viſte courrier, ſa diligence apporte des nouuelles ineſperées aux meſchans pour la conſolation des gens de bien. Le regne de la malice n'eſt pas de longue durée, ſon Empire n'eſt que de cire, la chaleur d'vn cœur franc & la continuation de bien faire le fond & le ruine. Conſolez vous donc en voſtre abſence, pendant que ie trauailleray à voſtre rappel qui ſera dans peu de temps, ainſi que i'eſpere, ſa Majeſté n'en eſt pas trop eſlongnée ; & ceſſant quelque conſideration, i'eſtime que cela fuſt deſ-ja faict. L'on ne perd rien pour attendre, la patience eſt le principal remede de tous ceux que l'on ordonne aux ames affligées. La ſeule medecine de mes maux apres elle, eſt l'eſpoir que

vous me permettrez touſiours la faueur de me dire,

Monſieur,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

L'on l'a voulu perſuader qu'elle eſtoit inconſtante, mais il ne le croit pas, par ce que ſon amour enuers elle augmente à veuë d'œil ; il luy promet de diligenter ſon affaire, & que ſi toſt qu'il ſera ingé, il achetera des aiſles pour l'aller voir.

LETTRE XXVII.

MADAME,

L'on m'a voulu perſuader que depuis quelques iours vous ſentiez pluſtoſt le changement que la poudre de Chipre, ie n'en ay pourtant rien voulu croire, par ce

qu'il y a bien de la difference entre voſtre hauteur & celle où repoſent les giroüettes de nos clochers & des tours de tout plein de Gentils-hommes. Il y a bien encores de la difference entre le deſir & l'accompliſſement; l'apparence eſt grande pour le premier, par ce que ie demeure trop lóg temps à Paris; mais pour le dernier ie ne le croiray iamais, à cauſe que mon amour augmente tous les iours. Les Iuges ne ſe meinent pas comme des Ours emmuſelez, il faut deppendre d'eux tout ainſi que les ſubjects du Roy deppendent de ſes cómandemens, encore y a il plus de peine à les aborder que ſa Majeſté dans ſon cabinet. Ce ſont en vn mot, des Dieux qui veulent eſtre importunez & priez tout enſemble, le Legat n'a point tant d'affaire qu'eux,

i'eſpere neantmoins, où ie mourray en la peine, d'eſtre expedié Mardy prochain, ie n'auray pas pluſtoſt leur arreſt au poing, que ie taſcheray incontinant d'acheter des aiſles pour vous aller trouuer, vous me meſcongnoiſtrez (ſi ie ne me trompe) à l'abord, car le teint de mon viſage ſ'eſt conuerty en ſaffran, i'ay plus de peine que Theſée n'en euſt d'autrefois, à ſortir du labyrinthe de Dedale. La chicane eſt vn monſtre que Perſeé auroit de la peine à vaincre. Viuez contente, & croyez que i'ay voſtre pourtraict plus au naturel dans le cœur, que celuy que Ferdinand a faict ſur l'original de voſtre viſage. Ne m'eſcriuez plus, veu que ie ſeray pluſtoſt à vous que le prochain meſſager ne partira de voſtre ville. Adieu, ie

ſuis de la meſme façon que quand ie naſquis,

Madame,

Voſtre affectionné
ſeruiteur.

ARGVMENT.

Par ce que ſa Maiſtreſſe tourne à crime tout ce qu'il faict, il s'en attriſte, & ſe reſoult toutesfois pour luy plaire, de ne frequenter plus ſes compagnies ordinaires, à la charge qu'elle l'aimera, ſinon il la coniure de ne trouuer point mauuais s'il s'engage dans ſes premiers plaiſirs, veu que l'on ſe mocque d'vn amant qui ſert ſans recompenſe; & de plus, qu'il eſt reſolu de changer de vie, ſi ſon humeur reueſche continüe en ſon endroit.

LETTRE XXVIII.

MADAME,
Ie m'attriſte de ce que vous

tournez à crime tout ce que ie fay, & à n'en point mentir, ie croy que ma vie meſme vous importune, & que voſtre ſeule ioye deriue de mes amertumes; ce qui me le faict ainſi conjecturer, c'eſt que l'on diroit que mes maux eſueillent vos contentemés, & que de toutes vos delices vous ne faictes eſtat que de celles qui naiſſent de ma langueur: à le bien prendre neantmoins, vous commettez des iniuſtices en me traictant de la ſorte pour qui le Ciel s'eſt reſerué des foudres afin de les punir. I'ay faict vne exacte recherche dans toutes mes actions, pour voir ſi pas vne d'elles ne me cauſoit point le malheur d'eſtre priué de vos bonnes graces, ie n'y ay rien trouué qu'vne extreme paſſion à vous ſeruir: Auſſi eſt il vray, que ie ne m'eſtudie qu'à vous

honorer & vous plaire. L'on m'a dit que vous ne trouuez pas bon que ie frequente vne infinité de perſonnes qui aiment l'herbe de Nicot, & qu'abſolument vous voulez que ie me diuertiſſe d'en prendre; ſi cela vous tourné à gré, ie ſuis enfant d'obeïſſance, ie vous promets de ne voir rien que vous, à condition que vous me le permettrez: Au demeurant, i'haïray la Nicotiane plus que la mort, pourueu que vous ayez pitié de mes peines; ſ'il m'en arriue autrement, ne trouuez point mauuais ſi ie retourne dans mes compagnies ordinaires, & ſi ie fay vœu de ne renoncer plus à mes plaiſirs pour l'amour de vous, il y a ſix ans que ie languis en l'attente de quelqu'vne de vos faueurs. Les trauerſes depuis l'heure que ie vous ſers, m'ont

eſprouué au delà de tout ce que ſe peut imaginer vne autre femme que vous: Ie ne veux point vous eſtendre icy mes maux, car ie n'aurois iamais faict ; mais graces à Dieu, ie ſuis paruenu iuſques à ce poinct de commencer à ne vouloir plus ſouſpirer apres vn bien qui m'eſt d'autant plus deffendu que ie le deſire ; la raiſon de la reſolution que i'en ay priſe eſt fort prompte, par ce que l'amour doit eſtre ſatisfaict d'amour, & que l'on ſe mocque auiourd'huy d'vn amãt qui ſert ſans recompenſe. Vous eſtes belle, il eſt vray, mais les plus belles fleurs ſont celles qui fleſtriſſent le pluſtoſt. Imaginez vous que le temps a de l'Empire ſur tout, & que le Soleil haſle les lys & les ſeillonne en vn moment: Vous ſçauez que les roſes ſ'eſpanouïſſent le

matin, & ſ'esfueillent le ſoir. Aduoüez auec moy que l'année a ſes quatre ſaiſons, & que du mois d'Auril l'on tombe inſenſiblement dans celuy de Decembre. Ce n'eſt pas tout de ſ'eſtimer la meſme beauté, il faut ſonger qu'elle diſparoiſt comme vn eſclair: le preſent ſe precipite dans l'aduenir: chaque iour a ſa nuict; auſſi la ieuneſſe court à bride abbatuë dans la vieilleſſe. Que voſtre miroir vous rapporte ce qu'il voudra, & vous flattez au deſbord, cela m'eſt indifferent, ſçachez neantmoins que ſ'il vous eſt iuſte conſeiller, il vous apprendra que les merueilles de voſtre viſage diminuent à proportion que vous aduancez dans l'aage: cela eſtant, n'eſt-ce pas eſtre ennemie de ſoy-meſme que de n'vſer pas des priuileges que la nature vous a donnez.

Tout

Tout ſ'aime, les choſes moins ſenſibles ont de la paſſion entr'elles, ie ne vous en dõneray point d'exemples, veu que vous les ſçauez mieux que moy: Il eſt en vous de faire ce qu'il vous plaira, mais ſi vous ne quittez cette humeur reueſche & farouche, vous me direz quelque iour que vous auez des remords de ne m'auoir pas creu: Croyez moy, & adiouſtez foy à cette verité, que ceux qui ſe rendent de bonne heure ne craignent pas les voleurs cõme ceux qui ſe rendent tard. Vne femme qui gouſte en ſon Printẽps des douceurs de la vie, ſupporte auec plus de patience l'Hyuer des vieux iours lors qu'elle y arriue. I'attends donc de vos nouuelles ſur ce que ie me ſuis propoſé vn nouueau genre de vie, au cas que vous ſoyez comme de couſtume

cruelle & rigoureuſe à celuy qui n'eſtime la vie ſupportable, que par ce qu'il eſpere qu'en fin vous aurez pitié de ſon martyre, & que pour bonne fortune vous le fauoriſerez de voſtre adueu ſur le tiltre qu'il ſe donne,

Madame, de

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Apres auoir executé les commissions d'vn Conseiller, il estend sa beauté & l'appelle le veritable Adonis, à cause des parties qui se faisoient pour l'enleuer s'il ne se fust retiré en son pays. Il se publie fautif par ce qu'il tient de l'homme, & qu'il ne tire point de pension pour parler Phœbus. Se resoult à suiure le terme qu'il luy impose; & dit enfin, que les plaisirs de prendre de l'herbe à la Royne, sont plus innocens & & moins perilleux que ceux de l'amour illegitime.

LETTRE XXIX.

MONSIEVR,
Tout ce qui vous tourne à contentement ne me sçauroit desagréer, ie vous supplie de le croire, i'ay donné en main propre celles que vous m'auez addressées, ie ne vous enuoye point des sauonnettes de l'homme dont vous m'escriuez, par ce que tout fameux que

vous me le figuriez, i'ignore ſa cognoiſſance cõme ſa demeure; c'eſt pourquoy i'attendray par la premiere des voſtres, la marque & l'enſeigne de ſon logis, pour vous enuoyer de ce dont il ſe ſert pour polir le viſage, bien que graces à la nature tout le mõde ſçache que vous n'en auez point beſoin, par ce que le iour eſt moins beau que voſtre face, & ſans flatter, il eſt tout vray qu'il ſeroit tres-malaiſé de trouuer quelque choſe de delicat à l'eſgal de voſtre teint. Ce qui me faict ainſi parler de voſtre eſclat, eſt la partie que quelques Dames auoiẽt faicte de vous faire enleuer ſi vous ne vous en fuſſiez allé promptement. Vous n'eſtes pas ſeulement l'Adonis de Poictou, mais par tout où vous eſtes l'on vous repute la beauté meſme, & le plus parfaict de tous

les ouurages de celle qui ne peut ſempeſcher de ſadmirer en vous regardant. Quant à la Siluie de M. perſonne ne la void encore qu'en manuſcrit; des l'inſtant qu'elle ſera miſe au iour, ie ne mãqueray point à ce que ie vous ay promis. Ie reputerois à crime de ma part, la ſeule faute que vous auez rencontrée dans ma lettre, n'eſtoit que ie tiens de l'homme autant que perſonne du monde : il n'y a ſi clairuoyant qui quelquefois n'ait la berluë ; les plus aſſeurez bronchent bien ſouuent, pourueu que l'on m'entende il ne m'importe. Ie ne me fay point de feſte, ny n'ay point de penſion pour trancher de l'Apollon. Ie vous remercie humblement du terme que vous m'impoſez d'vſer à l'aduenir : Ie n'enfraindray iamais vos loix en ce ſujet non plus qu'en

tout autre. Auparauant que vous fuſſiez Conſeiller, vous eſtiez mon Maiſtre comme à preſent. L'on ne doibt point appeller Ariſtarques ceux qui reprennent leurs valets. Ie prends pour roſes vos cenſures & non pas pour des eſpines, veu qu'en m'obligeant elles m'inſtruiſent. Ie veux d'oreſnauant apres auoir pris de l'herbe à la Reyne, faire de petites eſcapades en vous eſcriuant, afin que vous vous rafraiſchiſſiez la ratte, auſſi bien ne ſuis ie nay que pour vous donner du paſſetemps: Ie trouue neantmoins que les plaiſirs que l'on reçoit en prenant de cette herbe, ſont beaucoup plus innocens & moins perilleux que ceux de l'amour illegitime; ſi les vns obſcurciſſent la memoire pour vn peu de temps, les autres abaſtardiſſent l'eſprit, eſpui-

ſent la bourſe, debilitent le corps, & tuent l'ame. I'aime donc beaucoup mieux eſtre ſujet quelquefois à cette plante medicinale, que de me laiſſer bleſſer par les fleches de Cupidon de qui les pointes ſont pleines de mauuais ſuffrages, ie les ay eſprouuez, ie croy que vous ne les ignorez pas. Ce ſeroit ne viure point, que de pecher touſiours; c'eſt pourquoy ie me ſuis retiré de peur de me voir vn iour pauure ſoldat deſnué de forces, ſouſpirer dans vn brancard de fer blanc entouré de braiſe, la tyrannie que l'on pratique au Royaume de Suede. L'on diroit que vous prenez plaiſir à eſcrire plus mal que vous ne parlez, & le tout à deſſein de ne me laiſſer pas puiſer dans vos lettres des fleurs de Rethorique dont ie ſuis ſi fort deſpourueu. Cela ne

m'afflige point, puiſque vous le voulez ainſi. Mais tout rude que ſoit mon ſtile, ie ſeray aſſez ſatisfaict lors que vous y rencontrerez plus de bonne volonté & de franchiſe à vous ſeruir, que de mignardiſes & de delicates proteſtations du Louure couuertement feintes & ſimulées. I'attends auec impatience l'honneur de vos commandemens, & la faueur de voſtre permiſſion, de me dire en toutes ſortes de lieux, reueſtu de la qualité, mais purement & ſans fard,

Monſieur, de

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

DIALOGVE

D'Alidor & de Parthenice.

ALIDOR.

ENCORE que la violence de mon amour m'aye faict mettre en pratique toutes sortes de ruses, & d'artifices pour vous rendre mienne; si est-ce que pourtant ie blasme la force dont i'ay vsé pour vous reduire dans les termes de ma possession. En vn mot, i'en suis au repentir, & voudrois à la mienne volonté que la cõsideration m'eust solicité auparauant vous auoir enleuée, de songer à ce que i'allois entreprendre; mais l'amour & la colere disposent de nos premiers mouuemens, & les choses exe-

cutées, comme vous ſçauez, n'ont plus de remede.

PARTHENICE.

Vous faictes bien de vous accuſer, n'ayant autre ſorte d'excuſe, ie croy pourtant que vous n'ignorez pas que le Ciel s'eſt reſerué la vengeance de ceux qui veulent tirer de la gloire & de l'aduantage des enleuemens illicites.

ALID. Les Dieux ſont cauſe de ma diſgrace enuers vous, & ceſſant qu'ils vous ont rendu trop belle, vous ne ſeriez pas en peine de les accuſer de voſtre malheur: Mais vous ayant rendu parfaicte de tout poinct, ie ſuis excuſable d'auoir vn cœur ſenſible aux puiſſans traicts de l'amour, & n'ay peu moins faire que de vous rauir de peur d'eſtre

eſtimé auſſi immobile qu'vne ſouche, & de iouër de mon reſte pour m'acquerir vn threſor dont la veuë meſme m'eſtoit interdite par l'iniuſte rigueur de vos parens.

PARTH. Le temps a de couſtume de conduire les choſes à des fins deſirees. Voſtre impatience vous a perdu & m'a renduë la plus infortunée fille qui viue ſur la terre; vous m'auez rauie auparauant que ie vous cogneuſſe & que ie vous aimaſſe.

ALID. I'aduouë tout ce que vous dites, Vous m'auez veu ſans me vouloir cognoiſtre, & vous ay perpetuellement honorée & ſeruie ſans pouuoir m'acquerir l'honneur de vos bonnes graces, c'eſt de là d'où naiſt le crime que i'ay com-

mis de vous auoir ſouſtraicte d'auec vos parens, & ay creu qu'eux ſeuls empeſchoient le fruict qui eſtoit deu à mes legitimes pourſuittes.

PARTH. C'eſt vne tyrannie qui paſſe celle des Tyrans de l'antiquité, que de ſe vouloir faire aimer par force. Il ne fut iamais que les volontez ne fuſſent libres, deux humeurs ineſgalles iointes enſemble peuuent bien par artifice teſmoigner deuant le monde vn Paradis en apparence; mais c'eſt viure dans vn Enfer veritable, que de diſſimuler & eſtre forcée à dire de bouche, ie t'aime ſans que l'ame l'approuue.

ALID. Ma vigilance & ma promptitude vous ont amenée en vn

lieu dans lequel vous ne ſouffrirez que ce que vous voudrez. Et pour vous monſtrer que ie ne ſuis point homme à iouyr des priuileges de ma priſe, ſans voſtre volonté, c'eſt qu'en la preſence de ces deux Damoiſelles que ie vous donne pour vous ſeruir, vous me pouuez impoſer telle loy qu'il vous plaira, afin qu'elles puiſſent teſmoigner à tout le monde que ie n'ay point eu d'autre refuge que celle de l'obeïſſance, & que i'ay touſiours eſté plus captif en vous ayant, qu'en ne vous poſſedant pas.

PARTH. Ce n'eſt pas au vaincu de donner la loy au vainqueur, ie ſuis en voſtre pouuoir, il eſt en vous de iouyr de voſtre victoire, toutesfois mes larmes vous perſuadent de l'agrandir dauantage en

vous surmontant vous mesme, & ne donner point vne si ample licence à vos passions que vous les puissiez blasmer vn iour d'estre cause de vos sindereses, pour auoir mis en œuure des choses non permises en mon endroit.

ALID. Ie suis trop du costé de l'honneur, pour permettre qu'il luy soit faict quelque outrage par l'vn de nous deux; vous pouuez viure icy de la mesme façon que chez vous, disposez de tout, c'est à dire de ma vie, car elle est entre vos mains plus que iamais.

PARTH. Iusques à present, nul regret ne m'aborde que celuy d'estre frustrée de la veuë de mes parens, & principalement de ma chere mere, qui à l'oüye de mon rauissement

ſe ſera jettée ie m'aſſeure dans vne triſteſſe qui luy marquera ſa ſepulture; ie ne vous parle point du deſbord de la colere de mon pere, ny de ſes reſſentimens & de ſes pourſuittes en Iuſtice contre vous, par ce que ie ſuis incapable de vous repreſenter ſes eſlans & ſes tranſports en ce ſujet.

ALID. Pour le regard de Monſieur voſtre pere, ie me ſuis bien propoſé pour but qu'il ne me pardonneroit iamais, & que ſon authorité dans la prouince feroit meſme ioüer iuſques au pouuoir du Parlement pour me perdre, mais ie ne puis mourir que d'vne belle mort; tout ce qui me conſole, c'eſt qu'il ne me tient pas; & puis mon eſperance eſt, comme vous auez dit cy deuant, que le temps ameine

tout, l'Eſté ſuccede à l'Hyuer; il y a quelques arbres que le tonnerre eſpargne; & la Mer, comme vous ſçauez, n'eſt pas touſiours agitée de tempeſtes.

PARTH. Vous auez bien de la raiſon, mais les choſes ſenſibles ne ſ'effacent qu'auec bien de la peine, & rarement a-t'on veu que celles où la nature parle comme en celle-cy ſe puiſſent ſeparer ou du chaſtiment ou de la vengeance.

ALID. Les choſes qui n'ont point de remede doiuent eſtre ſouffertes, le Ciel par des moyens incognus transforme le mal en bien, & les plus grãdes iniures ſont celles bien ſouuent qui donnent lieu aux plus grandes amitiez.

PARTH.

PARTH. Ie ne voy point de remede à voſtre malheur, que celuy de me donner la liberté.

ALID. Il eſt en vous d'en vſer comme il vous plaira, ie ne diſpoſe point de celle qui a toute ſorte d'aſcendant ſur moy : La porte vous eſt ouuerte, & ma conduite ny celle des miens ne vous manquera non plus qu'en moy la reſolution de mourir à voſtre ſeruice, à la charge & condition ſi vous l'auez agreable, que vous vous reſſouuiendrez de ma franchiſe, & que vous ne m'obligerez point à d'autres extremitez pour me perdre tout à faict.

PARTH. I'accepte ce que vous m'offrez, c'eſt à dire la liberté. De remerciemens ie ne vous en puis

faire, car balançant ma priſe auec ma ſortie, ie trouue que la faute & la recognoiſſance de voſtre part ſont eſgalles: Il eſt vray pourtant, qu'il faut que i'aduoüe que voſtre franchiſe m'eſmeut en quelque façon, & me porte à vous dire que ie ne l'oubliray iamais; d'aſſeurance, ie ne vous en puis donner par eſcrit, eſtant encores voſtre priſonniere, auſſi ne vaudroit elle rien, & ſeroit tenuë pour forcée. De plus, ie ſuis fille qui ne mets la main à la plume que rarement ou point du tout. Entre vous & moy ſeulemẽt, ie fay vœu de vous eſcrire vne fois pour toutes, & ſi vous voulez ſçauoir quand & à quel deſſein ce ſera, il faut que ie le vous die nos mains vnies enſemble, ce ſera lors qu'apres auoir tenté toutes ſortes de moyens de ne m'engager auec per-

ſonne, ie ſeray contrainte de vous aduertir par vne lettre d'vn ſecond enleuement pour finir le reſte de mes iours auec vous: Tenez cette promeſſe comme vn article de foy, & vous aſſeurez que lors que ie manqueray à la parolle que ie vous donne, que la fidelité ſera morte au monde, & que ie m'oubliray pluſtoſt moy meſme que de ne me reſſouuenir pas du bien que vous me faictes.

cutées, comme vous ſçauez, n'ont plus de remede.

PARTHENICE.

Vous faictes bien de vous accuſer, n'ayant autre ſorte d'excuſe, ie croy pourtant que vous n'ignorez pas que le Ciel s'eſt reſerué la vengeance de ceux qui veulent tirer de la gloire & de l'aduantage des enleuemens illicites.

ALID. Les Dieux ſont cauſe de ma diſgrace enuers vous, & ceſſant qu'ils vous ont rendu trop belle, vous ne ſeriez pas en peine de les accuſer de voſtre malheur: Mais vous ayant rendu parfaicte de tout poinct, ie ſuis excuſable d'auoir vn cœur ſenſible aux puiſſans traicts de l'amour, & n'ay peu moins faire que de vous rauir de peur d'eſtre

eſtimé auſſi immobile qu'vne ſouche, & de iouër de mon reſte pour m'acquerir vn threſor dont la veuë meſme m'eſtoit interdite par l'iniuſte rigueur de vos parens.

PARTH. Le temps a de couſtume de conduire les choſes à des fins deſirées. Voſtre impatience vous a perdu & m'a renduë la plus infortunée fille qui viue ſur la terre; vous m'auez rauie auparauant que ie vous cogneuſſe & que ie vous aimaſſe.

ALID. I'aduouë tout ce que vous dites, Vous m'auez veu ſans me vouloir cognoiſtre, & vous ay perpetuellement honorée & ſeruie ſans pouuoir m'acquerir l'honneur de vos bonnes graces, c'eſt de là d'où naiſt le crime que i'ay com-

mis de vous auoir ſouſtraicte d'auec vos parens, & ay creu qu'eux ſeuls empeſchoient le fruict qui eſtoit deu à mes legitimes pourſuittes.

PARTH. C'eſt vne tyrannie qui paſſe celle des Tyrans de l'antiquité, que de ſe vouloir faire aimer par force. Il ne fut iamais que les volontez ne fuſſent libres, deux humeurs ineſgalles iointes enſemble peuuent bien par artifice teſmoigner deuant le monde vn Paradis en apparence; mais c'eſt viure dans vn Enfer veritable, que de diſſimuler & eſtre forcée à dire de bouche, ie t'aime ſans que l'ame l'approuue.

ALID. Ma vigilance & ma promptitude vous ont amenée en vn

lieu dans lequel vous ne ſouffrirez que ce que vous voudrez. Et pour vous monſtrer que ie ne ſuis point homme à iouyr des priuileges de ma priſe, ſans voſtre volonté, c'eſt qu'en la preſence de ces deux Damoiſelles que ie vous donne pour vous ſeruir, vous me pouuez impoſer telle loy qu'il vous plaira, afin qu'elles puiſſent teſmoigner à tout le monde que ie n'ay point eu d'autre refuge que celle de l'obeïſſance, & que i'ay touſiours eſté plus captif en vous ayant, qu'en ne vous poſſedant pas.

PARTH. Ce n'eſt pas au vaincu de donner la loy au vainqueur, ie ſuis en voſtre pouuoir, il eſt en vous de iouyr de voſtre victoire, toutesfois mes larmes vous perſuadent de l'agrandir dauantage en

vous ſurmontant vous meſme, & ne donner point vne ſi ample licence à vos paſſions que vous les puiſſiez blaſmer vn iour d'eſtre cauſe de vos ſindereſes, pour auoir mis en œuure des choſes non permiſes en mon endroit.

ALID. Ie ſuis trop du coſté de l'honneur, pour permettre qu'il luy ſoit faict quelque outrage par l'vn de nous deux; vous pouuez viure icy de la meſme façon que chez vous, diſpoſez de tout, c'eſt à dire de ma vie, car elle eſt entre vos mains plus que iamais.

PARTH. Iuſques à preſent, nul regret ne m'aborde que celuy d'eſtre fruſtrée de la veuë de mes parens, & principalement de ma chere mere, qui à l'oüye de mon rauiſſement

ſe ſera jettée ie m'aſſeure dans vne triſteſſe qui luy marquera ſa ſepulture; ie ne vous parle point du deſbord de la colere de mon pere, ny de ſes reſſentimens & de ſes pourſuittes en Iuſtice contre vous, par ce que ie ſuis incapable de vous repreſenter ſes eſlans & ſes tranſports en ce ſujet.

ALID. Pour le regard de Monſieur voſtre pere, ie me ſuis bien propoſé pour but qu'il ne me pardonneroit iamais, & que ſon authorité dans la prouince feroit meſme ioüer iuſques au pouuoir du Parlement pour me perdre, mais ie ne puis mourir que d'vne belle mort; tout ce qui me conſole, c'eſt qu'il ne me tient pas; & puis mon eſperance eſt, comme vous auez dit cy deuant, que le temps ameine

tout, l'Eſté ſuccede à l'Hyuer; il y a quelques arbres que le tonnerre eſpargne; & la Mer, comme vous ſçauez, n'eſt pas touſiours agitée de tempeſtes.

PARTH. Vous auez bien de la raiſon, mais les choſes ſenſibles ne ſ'effacent qu'auec bien de la peine, & rarement a-t'on veu que celles où la nature parle comme en celle-cy ſe puiſſent ſeparer ou du chaſtiment ou de la vengeance.

ALID. Les choſes qui n'ont point de remede doiuent eſtre ſouffertes, le Ciel par des moyens incognus transforme le mal en bien, & les plus grãdes iniures ſont celles bien ſouuent qui donnent lieu aux plus grandes amitiez.

PARTH.

PARTH. Ie ne voy point de remede à voſtre malheur, que celuy de me donner la liberté.

ALID. Il eſt en vous d'en vſer comme il vous plaira, ie ne diſpoſe point de celle qui a toute ſorte d'aſcendant ſur moy : La porte vous eſt ouuerte, & ma conduite ny celle des miens ne vous manquera non plus qu'en moy la reſolution de mourir à voſtre ſeruice, à la charge & condition ſi vous l'auez agreable, que vous vous reſſouuiendrez de ma franchiſe, & que vous ne m'obligerez point à d'autres extremitez pour me perdre tout à faict.

PARTH. I'accepte ce que vous m'offrez, c'eſt à dire la liberté. De remerciemens ie ne vous en puis

ſonne, ie ſeray contrainte de vous aduertir par vne lettre d'vn ſecond enleuement pour finir le reſte de mes iours auec vous: Tenez cette promeſſe comme vn article de foy, & vous aſſeurez que lors que ie manqueray à la parolle que ie vous donne, que la fidelité ſera morte au monde, & que ie m'oubliray pluſtoſt moy meſme que de ne me reſſouuenir pas du bien que vous me faictes.

ARGVMENT.

Cette lettre confirme la promeſſe que fit Parthenice à Alidor, durant leur dernier entretien, car elle luy eſcrit qu'il eſt temps que l'effect s'en enſuiue; & qu'elle ne deſire rien tant que de le recompenſer par le payement de ſoymeſme, des courtoiſies qu'elle a receües de luy, en luy donnant la liberté lors qu'il pouuoit diſpoſer d'elle eſtant ſa captiue.

LETTRE XXX.

MONSIEVR,

Celle cy vous fera voir que ie ſuis moins femme que toutes les autres: Ie me voy pourſuiuie par excez de trois corriuaux, & plus gardée à cauſe de vous, que ne furent iamais les pommes du iardin des Heſperides. Il eſt temps que vous me ſecouriez, & que vos forces donnent lieu à l'execution de ce que ie vous promis en me donnant la liberté, que ie tiens à foy &

hommage de voſtre franchiſe. En vn mot, ie ſuis reſoluë à me perdre ou à vous poſſeder, ou bien que vous me poſſediez. Les pariures ne font iamais bonne fin, c'eſt pourquoy ie vous attends afin de donner cette ſatisfaction à mon ame de vous teſmoigner que perſonne ne m'oblige que ie ne luy rende le reciproque. Le plaiſir que vous m'auez faict ne ſe peut recompenſer que par le payement de moy-meſme. Ie me dirois malheureuſe au ſupreme degré, ſi voſtre peu de ſoin donnoit lieu à n'effectuer pas ce que ſouhaitte de vous celle qui prendroit la vie à vn pur ſupplice, ne luy faiſant point eſperer le bonheur de mourir vn iour en la qualité qu'elle ſ'eſt propoſée pour but, Monſieur, de

Voſtre chere moitié.

ARGVMENT.

Par d'aſſez bonnes raiſons, il veut diſſuader ſa Maiſtreſſe de faire des vers, l'exhorte à ſe ſeparer de la frequentation de pluſieurs Poetes, & de quelques demy Courtiſans qui l'entretiennent de baliuernes. Il luy eſcrit qu'vne femme qui cite eſt preſomptueuſe, ſi ce ne ſont des authoritez de la quenoüille & de l'aiguille. Il luy propoſe la lecture des liures Saincts au meſpris des prophanes, & qu'elle n'eſcriue plus que le linge qu'elle mettra d'oreſnauant à la leſſiue, cela eſtant, il renouëra auec elle.

LETTRE XXXI.

MADAME,

Ie ne doute point de voſtre merite, ny de celuy des perſonnes qui vous frequentent ; mais il me ſera permis de vous dire par forme d'auis ſeulement, que les fauoris de Phœbus ne ſont pas en l'eſtime qu'ils deuroient eſtre en ce ſiecle qui rend comme criminels les fai-

ſeurs de vers & de liures, quelque ialouſie interuiendra entr'eux, tellement que les vns vous feront les doux yeux & vous cageolleront, les autres vous eſtendront tout de voſtre long dans leurs ſatyres ; & bien que vous viuiez en Lucreſſe, il vous rendront vne Fauſtine en l'opinion du monde. Il n'y a rien qui ſoit à l'eſpreuue du raſoir d'vne langue meſdiſante. Bien viure eſt la ſatisfaction d'vne ame innocente, ie l'aduoüe, il faut que vous m'accordiez qu'auec cela, la circonſpection & la retenuë ſont fort neceſſaires pour ne donner point de priſe aux aguets d'vn chacun qui ſoupçonne touſiours vne vertu trop libre. Ie veux que vous aimiez les liures, & que voſtre memoire vous fourniſſe aux occaſions le reſſouuenir de tout ce que vous

auez leu dans l'Amadis cõme dans le Cheualier du Soleil, & vne infinité d'autres Romans. Confeſſez moy neãtmoins que le recit de tant d'auentures que vous y auez parcouruës & deuorées, ne vaut pas le diſcours que vous pourriez faire plus à propos d'vne quenoüille & d'vne aiguille. Vne femme ſçauante & qui cite, ne peut ſ'exemper du blaſme de preſomption ; & de plus les hommes bien ſenſez ne recherchent point en mariage les belles parolles, ains vne femme meſnagere. Aux heures de loiſir, l'introduction à la vie deuote eſt bonne à lire, toutes ſortes de liures de deuotion ſont deſirables. Les degrez de l'aage vous apprendront que ie ne vous eſcris cecy que pour voſtre bien. Il ne faut point que ie vous en mente, ie vous ay cherie à l'eſgal

de moy meſme; & paſſant plus outre, ie vous diray fort franchement que i'ay eu quelque deſſein de m'allier auec vous par la force d'vn contract; mais ſi toſt que i'ay veu que vous ſçauiez l'Aſtrée par cœur, & que vous faiſiez iugement ſur l'inuention de Lyſandre & Caliſte: En vn mot, faire trophée de parler Apollon, & de vous dire la dixieſme Muſe. I'ay eu cette puiſſance ſur moy, de vous baiſer les mains doucement & ſans bruit. Ie me trouuay dernierement en vne compagnie où l'on liſoit de vos vers & de voſtre proſe, châque repreneur du temps y donnoit ſon coup de dent, encore que tout eſtoit aſſez paſſablement bien faict, ie ne laiſſay pas de rougir, par ce que c'eſtoit en la boutique des Amours de la ruë S. Iacques. Ie vous coniure par le

ſoin que vous deuez auoir de vous meſme de ne laiſſer eſchapper aucune copie de ce que vous compoſerez ; & ſi vous voulez parfaictement bien faire, ne vous picquez non plus de bien dire que d'eſcrire, ſi ce n'eſt vos oraiſons ; & le memoire du linge que vous mettrez à la leſſiue. Banniſſez tous ces petits muguets qui ne gaignent l'habit de ſatin & le manteau doublé de panne qu'à la faueur de quelques Libraires qui les font trauailler à cinquante ſols la fueille. Meſpriſez moy ces Fanfarons qui vous entretiennent des nouuelles du cabinet du Louure, & qui ne ſçauent pas ſeulement la moitié de celles qui ſe diſent dans la baſſe court. Deſcouſez pluſtoſt des bas de chauſſes le ſoir afin de les refaire le iour, de peur d'eſtre oiſiue. Ce

faisant, ie m'asseure que vous reuerrez vn autre Vlysse en moy, qui bien qu'absenté de vos bónes graces par vn refroidissement volontaire, de sa part retournera vous rendre les deuoirs de la seruitude, & vous aimera de la mesme façon que vous aurez chery vostre reputation. Et bien que vous releguiez ses salutaires aduis dans la haine & le desdain, il ne laissera pourtant pas de se dire tousiours,

Madame,

Vostre tres-affectionné
seruiteur.

ARGVMENT.

Sa Maistresse luy respond de poinct en poinct auec des traicts pleins de colere & de mespris, & enfin à cause de la precedente, elle le banniſt de ſes bonnes graces ſans aucun eſpoir de retour.

LETTRE XXXII.

MONSIEVR,
Tout le merite que ie poſſede, eſt celuy de m'empeſcher de mal faire ; pour ceux qui me frequentent, ie ne puis me retenir que ie ne vous die que leurs perfections balancées auec les voſtres, auront touſiours le priuilege de les ſurmõter. Il ne m'importe pas que le ſiecle rende criminel & deſapprouue tout à faict ceux qui ſ'amuſent à la poëſie & à la proſe; la vertu, quoy que l'on en die, ne cedera iamais au vice; & le monſtre de l'ignorance

à cela de mauuais qu'il attaque touſiours, mais enfin il ſe void ſans ceſſe ſurmonté par le ſçauoir. Ie me mocque des ſatyres que l'on pourroit faire contre moy, par ce que ie ne releue que de moy meſme, & ſecouë ma robbe des aſſauts de la meſdiſance. La verité preuault ſur le menſonge. Ie me ſoucie fort peu des langues enuenimées, pourueu que ma conſcience ſoit nette. Ie ne doute point que l'on ne faſſe de ſiniſtres iugemens de ce que l'on m'aborde, & que tout plein d'eſprits me frequentent : Aſſeurez vous pourtant que ie me laiſſe voir ſans donner la permiſſion à aucun de m'acquerir. L'eau dormante eſt beaucoup plus dangereuſe que celle qui court. Et pour reſponce à voſtre lettre, ſçachez que voſtre ialouſie ne m'interdira iamais la

veuë ny l'vſage des Liures. Vn arc touſiours tendu ſe rompt. Il n'y a perſonne qui me puiſſe rien monſtrer à la quenoüille non plus qu'à l'eſguille, ie les marie auec la ſcience, & en fay ce que ie veux. Apprenez de moy qu'il faut touſiours auoir vne ſçauante Maiſtreſſe, & poſſeder vne femme meſnagere. Chaque ſaiſon a ſon temps comme les belles parolles; il faut que le mois d'Auril pouſſe des fleurs, & l'Automne meuriſſe les fruicts. Vous n'eſtes pas aſſez ſçauant, & manquez auec cela de pouuoir, pour faire retrograder les mouuemens de la nature. L'on diroit à vous voir, que ie ſuis vne Payenne, & que i'ay quelque eſpece d'auerſion contre les Liures Saincts. Si vous prenez la peine de venir dans mon cabinet, vous en verrez vne

infinité que vous ignorez, leſquels ie ſçay par cœur; ainſi il n'eſt nullement beſoin que vous en faſſiez vn catalogue, & la premiere fois que ie vous verray, ie vous inſtruiray de voſtre ſalut qui ne conſiſte qu'en voſtre ſilence, & à ne vous abandonner point à eſcrire la mauuaiſe opinion que vous auez de mes libertez qui ſentent celles de Lucreſſe, & deteſtent comme la mort, & repugnent aux priuautez deſbordées de Fauſtine. Il ny a ſi meſchant Liure où il n'y ait quelque choſe de bon à prendre. Dieu ſeul ſçait les penſées. Amuſez vous de reduire au petit pied les excez de vos ſoupçons & de vos ialouſies, ſi vous voulez eſtre eſtimé tel que vous deſirez eſtre reputé. Vos baiſe mains m'ont obligé, & voſtre abſence me tient lieu de bonne

fortune, veu voſtre mauuaiſe humeur, ie haïs trop la tyrannie pour m'aſſocier auec elle. Vne honneſte liberté ne peut eſtre taxée de vice. Il m'eſt permis de faire iugement de tout, chacun abonde en ſon ſens. Le Ciel m'a faict cette grace, que ie ne vous doibts point de foy ny d'hommage: Vos remonſtrances ne ſont bonnes qu'à ceux qui ſont à vos gaiges. Les belles ames ont de l'amour pour les Liures, ils puent aux ames caſanieres & aux eſprits terreſtres qui n'en ſçauent pas la valeur. Si ie fay des vers, & par occaſion de la proſe, aux heures de mon loiſir, à mon aduis ie n'en ſuis point puniſſable. Il y a des femmes & quantité qui ne voudroient pas ceder à pluſieurs hommes en eſprit non plus que pour le iugement. Le Ciel partage ſes dons à

qui

qui il luy plaiſt, & encore que l'hiſtoire meſdiſante couche noſtre ſexe au rang du plus grand ennemy de l'homme, il eſt contraint de l'adorer neantmoins, & de ne pouuoir rien faire ſans luy. Si i'eſtois ſoubs voſtre ferule vous m'en voudriez faire à croire. Ie ſçay le compte de mon linge, & pourueu qu'il ſoit auſſi blanc & leſſiué ſans aucune tache comme i'ay l'ame, mon cœur eſt ſatisfaict & contant. Ie vous conſeille de prendre les ordres & eſtudier en Theologie, afin que vous puiſſiez aſpirer à la chaire de noſtre Parroiſſe. Tel preſche les bónes mœurs qui en eſt bien eloigné. Les femmes ne ſe traictent pas en ſeruantes, mais en compagnes. Voſtre langue ſ'abandonne à drapper des perſonnes qui eſcriuent & declament contre l'auarice, prenez

garde à vous. Les escus au Soleil sont nobles, mais ceux qui les possedent n'en peuuent bien souuent acheter du merite : Vn pauure vertueux le gaignera tousiours sur vn riche sot. Les moyens se peuuent perdre, & la science ne meurt qu'auec celuy qui la tient; les lettres & l'argent sont incompatibles : & auiourd'huy la vertu n'est couuerte que de lambeaux, toute pauure qu'elle est, la memoire l'honore & en faict cas, & s'oblige de l'eterniser, soit dans le marbre ou dans l'airain. L'on n'est iamais trop vieux pour apprendre. Les Courtisans m'entretiénent du vent de la Cour, que sçauez vous à quel dessein ie les escoute, il faut sçauoir les bonnes ou mauuaises choses pour parfaictement loüer les vnes & baffoüer les autres. Puisque vous

parlez de bas de chauſſes, ie croy que vous auez appris à garnir les voſtres, ſi vous m'en croyez, vous acheterez iuſques à des ballais, & ferez voſtre petit meſnage. Vos contes ne ſont bons que pour endormir des enfans à l'âtre. Ne vous aduenturez point de me venir rendre les deuoirs de voſtre ſeruitude, par ce que voſtre chaleur & voſtre refroidiſſement me ſont vne meſme choſe. Ie cheris mon bien plus que le voſtre, aſſeurez vous en; & pour le vous monſtrer, c'eſt que ie vous ay rayé de ma memoire comme de mes bonnes graces: Ie veux monter ainſi que dans vn Paradis par le mariage; & ſi vous me poſſediez par vn contract, ie ſouffrirois a peine des damnez. La liberté d'vne femme oſtée, l'amour meurt; ce que l'on luy deffend, en augmente

le desir. La ialousie s'attache iusqu'à l'ombre, & vn ialoux voudroit mesme poignarder le Soleil, s'il pouuoit se vanger de luy lors qu'il donne dans les vitres d'vne femme qu'il soupçóne. Pour finir, vostre lettre m'a obligé, & vous remercie de vostre bonne volonté, mais pour vos aduis ce sont des saincts qui ne gueriſſent de rien. Meslez-vous d'oresnauant de frequenter des Notaires, afin de vous instruire comme quoy il faut faire des contracts de constitution : Les femmes ne viuent pas seulement des interests de l'argent presté à vsure, ains de caresses & de baisers legitimes. Ie sçay bien que l'or, en l'opinion de plusieurs, est le Dieu de la terre: quant à moy ie n'estime & ne fais estat que de celuy du Ciel, lequel ie coniure de tout mon

cœur, vous tenir en parfaicte ſanté, & touſiours fort eſloigné de moy, par ce qu'il eſt du tout impoſſible que ie me qualifie, veu voſtre mauuaiſe humeur, & voſtre naturelle auarice,

Monſieur,

Voſtre ſeruante.

ARGVMENT.

Sur vn ſoupçon de refroidiſſement de la part de ſa belle, il prend ſuiect de luy eſcrire qu'il ne ſe veut point rendre tyran pour la poſſeder, qu'il eſt preſt de rompre ſa promeſſe afin qu'elle ſe puiſſe dire libre; qu'au reſte, il l'a touſiours ſeruie: & en luy diſant que ſa beauté ne ſera pas touſiours en ſon luſtre, il ſe publie neantmoins ſon ſeruiteur attendant ſes volontez.

LETTRE XXXIII.

MADAME,
Ie ne ſuis pas ſi louſche que

ie ne voye bien clairement que vos plus cheres delices seroient celles de rompre auec moy, ie l'ay iugé ce matin à vos desdains ; si cela vous tourne à contentement, vous me le pouuez escrire, & alors ie vous feray voir qu'encore que i'aye ce que vous sçauez, qu'au lieu de me rendre tyran pour vous posseder, ie me trouueray où vous voudrez pour rompre ce que vous prejugez qui vous empesche d'estre libre. Ne croyez pas que ie sois en façon quelconque faſché contre vous, i'en serois tresmarry, par ce que qui osteroit le changement à vostre sexe on rauiroit le tout, veu que l'inconstance & la femme est vne mesme chose. Quiconque perd du vent, & acquiert du repos, se peut dire parfaictement heureux ; i'ay pourtant mis sur le volet toutes

mes actions, & apres les auoir exactement eſpluchées, ie n'en ay rencontré aucune qui ſentiſt la deſobeiſſance en voſtre endroit; i'ay bien plus faict, car i'ay interrogé toutes mes penſées pour ſçauoir ſi par m'eſgard quelqu'vne d'entr'elles ne m'auoit point entretenu de quelque autre perfection que la voſtre; à la fin toutes d'vn commun accord m'ont reſpódu, qu'elles ne ſ'eſtoient iamais propoſées cette licence, qu'au contraire elles encheriſſoient à l'enuy les vnes ſur les autres, les dons que le Ciel & la nature vous auoient laiſſez en partage, afin de me perſuader d'autant plus à mourir voſtre ſeruiteur; cela eſtant, ie croy qu'au bout du compte vous trouuerez vos refroidiſſemens iniuſtes, & eſpere que voſtre mois de May paſſé, vous m'en direz

des nouuelles en celuy de Decembre. Tout change comme vous. L'aage de la meſme ſorte que les ſaiſons a ſes nuances. Les fleurs leuent la teſte le matin, ſur le midy l'oreille leur panche, & le ſoir la mort les effueille & en deſpoüille les iardins. Prenez garde qu'vne petite fievre ne metamorphoſe voſtre viſage en ces vieilles medailles dont l'on ne faict plus de conte; vne loupe, vn porreau, ou quelque defluxion qui vous reduira peut-eſtre à vſer des pois en autre ſaiſon qu'en Careſme, vous feront (pluſtoſt que vous ne penſez) rabbaiſſer de cet orgueil qui vous faict marcher & paroiſtre ſi altiere. La fortune ne rit pas touſiours, ſon dos ſe monſtre pluſtoſt que ſa face, ſes reuolutions marquent bien ſouuent le deſeſpoir à ceux qui ont

faict la nicque au bon-heur lors qu'il les caressoit. I'attends de vos nouuelles auec vos volontez, & quoy qu'il en arriue, ie les réduiray au terme de l'effect, afin que vous ne croyez pas que ie viue autrement,

Madame, que

Vostre plus-affectionné seruiteur.

ARGVMENT.

Celle qui ne vit que pour le posseder, luy respond, & par des termes de gausserie luy faict voir qu'il en veut à son ombre en la blasmant, par ce qu'elle est du tout à luy, & ne respire autre chose que d'estre en sa possession.

LETTRE XXXIV.

MONSIEVR,
Ie vous escris puisque vous le

voulez, vous cognoiſtrez donc par
celle-cy, que ie demeure dans les
termes que vous m'impoſez; mais
ie me ſuis reſeruée le genre d'eſcri-
re, auec la liberté de me rire de vo-
ſtre indifference. Voſtre lettre, sans
point mentir, merite bien que ie
vous die que vous en voulez à vo-
ſtre ombre, & non pas à mes deſ-
dains, car ie ſouhaite de tout mon
cœur que le Ciel ferme l'oreille à
mes vœux, ſi iamais autre penſée
m'eſt entrée dans l'ame, que celle de
vous teſmoigner que ie ſeray au-
tant de temps à vous que voſtre
enuie en deſirera la poſſeſſion. Il
n'eſt point neceſſaire que vous me
veniez trouuer pour reduire à
neant voſtre bonne volonté en
mon endroit, ny pour me rendre
ma liberté ſi elle ne vous eſt à char-
ge. Que vous ſeruiroit-il en vn

mot, d'eſtre en colere puiſque ſe faſcher contre moy, c'eſt eſtre en mauuaiſe intelligence auec vous meſme; au reſte, pour les petites inuectiues que vous auez entaſſées les vnes ſur les autres afin d'en faire vn fort pour battre en ruine mon ſexe, & faire eſclatter ſa fragilité, ie ne m'en faſche du tout point, par ce que ce ſeroit vous irriter que de ne vous aduoüer pas ce que vous en dites à preſent: Mais lors que i'auray le bien de vous voir en meilleure humeur, ie vous diray qu'en ce ſujet vous n'auez battu que les chemins ordinaires, & que les hommes ne croyent pas bien paſſer le temps ſ'ils ne mettent ſur le tapis celles dont ils ont tiré l'eſtre & le benefice de la vie: Il n'eſtoit point beſoin d'examiner vos actions non plus que vos penſées, pour ſçauoir

d'elles ſi elles ne m'auoient poin
deſobligé ; ie ne me plains d'elle
que par ce que vous vous plaigne
de moy ; & leur veux du mal d
vous auoir entretenu de mon mes
pris, que ſeul vous auez baſty aue
leur ayde. A quoy ſert de m'alle
dire par des fleurs de Rhetorique
que ie ſonge à moy, que l'Eſté ſ
reſoult en Hyuer, que la beauté
ſes intercadences : & l'eſgallant au
fleurs, qu'elle naiſt le matin & tref
paſſe le ſoir, comme ſi les hom
mes n'eſtoient pas auſſi ſubject
à ſes petites ruines que les fem
mes. En vn mot, i'admire vos pe
tites leçons, toutesfois ie vous di
ray qu'vn mois apres que ie ſceu
lire, ie n'ignorois nullement les ef
fects du temps, & eſtois fort ſça
uante dans l'ordre de ſes reuolu
tions. En fin, qui gauſſe veut eſtr

drappé, ie vous verray plustost iouër à la fossette auec des pois, & vous seruir de lierre que moy; & la raison, c'est que vous estes prompt à vous picquer, & la fascherie a de coustume de gaster les humeurs; ie sçay bien que vous auoir, est posseder tout ce que la fortune peut dóner, cette verité ne reçoit point de controuerse; mais vous me confesserez que vous acquerir auec des riottes, est vne chose tres-malaisée à digerer. Vn Empereur ne me plairoit pas s'il me falloit rechercher sa possession à genoux. Il me suffit de vous aimer sans me contraindre, & m'estudier à autre chose qu'à ne changer iamais la resolution que i'en ay prise; il est vray qu'hier au matin i'estois malade, & mon mal triompha de la volonté que i'auois prise de rire auec vous, & s'il vous

en ſouuient, ie cachay aſſez bie
vne paſmoiſon qui m'eſtoit ſuru
nuë, & en ſuitte vne ſaignée qui m
rendit le benefice du reſpir qu'vn
certaine oppreſſion m'auoit oſt
Apres cette nouuelle que vous n
ſçauiez pas encore, iugez ſi vou
n'eſtes pas capable de faire deſeſpe
rer par vos ombrages celle qui n
vit qu'en vous, & qui ſ'eſtimero
malheureuſe au ſupreme degré,
vous luy retranchiez la couſtum
ordinaire qu'elle a de ſe dire p
tout,

Monſieur,

Voſtre affectionnée
ſeruante.

ARGVMENT.

Sur ce que ſon amy deſire ſçauoir à quoy il paſſe le temps, il luy mande qu'il ne ſçait en quelle façon ſe reſoudre ſur l'inconſtance de Phillis, qui l'a quitté pour en eſpouſer vne autre; declame contr'elle, & luy produiſant d'vtiles conſeils par le malheur qui luy eſt aduenu; il le ſupplie de ne les mettre point en arriere, touchant celle qui le captiue.

LETTRE XXXV.

MONSIEVR,

Il m'eſt preſque impoſſible de vous eſcrire à quoy ie paſſe le temps, depuis que Phillis m'a faict cognoiſtre que le vent eſt moins inconſtant & leger qu'elle: Le iour ie cherche la ſolitude, & la nuict ie combats contre le ſommeil auec des reſueries les plus eſtranges du monde; en fin ie trouue que l'hóme a bien peu de raiſon d'adorer

vn ſi puiſſant ennemy que la fem-
me. Vous ſçauez auec combien d
deuoirs & ſans aucune intermiſ-
ſion i'ay ſeruy celle qui ſe nourriſ
de mes larmes, & qui ſe rit de me
plaintes, & neantmoins la cruell
qu'elle eſt (comme par vn trophé
inoüy) ſe gauſſe encore de ce qu
i'ay battu le buiſſon, & qu'vn au-
tre l'a priſe. Ie m'en vay vous di-
re tout le profit que ie peux tire
de mes inutilles veilles pour l'auoi
ſeruie: C'eſt que ie ne me fieray ia-
mais à ce ſexe ingrat de qui les yeu
à la façon du Crocodille ne pleu-
rent que pour perdre ceux qui ſ'at-
tachent à les regarder. Elle a eſpou-
ſé vn homme riche, il eſt vray, mais
l'or ne faict pas le merite, l'vn ſe
peut perdre, & l'autre demeure. La
nature confeſſe elle meſme, que le
mary qu'elle a pris n'eſt que le re-
but

but de ſes ouurages, outre cela il a vn cœur de Poule enfermé dans le corps d'vn homme, il n'a iamais eſté qu'à la guerre des bouteilles, & n'a point perdu de veüe depuis qu'il eſt nay le clocher de ſa Parroiſſe. Toute ma colere ne ſert de rien, il l'a poſſede apres les ſermens qu'elle m'auoit faict de perdre pluſtoſt la memoire d'elle meſme que de ne m'eſpouſer pas. A le bien prendre neantmoins, ie croy qu'elle me tient ce qu'elle m'auoit promis, car en ſe mariant elle ſ'eſt oubliée de ſon propre merite, comme de mon prix. Qu'elle viue donc ainſi qu'il luy plaira: Toute la vengeance que i'en reçoy, c'eſt qu'au lieu des roſes qu'elle s'eſt propoſée pour but en cet Hymenée, elle n'y gouſte que les eſpines de s'eſtre meſcõtée. Soyez ſage à mon exem-

ple, m'effiez vous de celle qui vou
captiue, & ne tenez iamais rien c
ſeur que ce qui ſera en voſtre di
poſition. Apprenez que les fem
mes ſe mocquent d'vne trop gran
de ſeruitude, elles recherchent bie
ſouuent ceux qui les meſpriſent; le
ſubmiſſions qui tiennent de l'in
differéce, les mettent pluſtoſt dan
le panneau que celles qui ſont ple
nes d'ardeur & de feu. L'experienc
m'a rédu ſage, ie ſerois marry qu'
pres ces vtils conſeils vous me fu
ſiez eſgal en infortune. Le recon
fort des miſerables à ce que l'on d
eſt d'auoir des pareils. Quant à mo
ie tiens que c'eſt vne pauure con
ſolation d'auoir des ſemblables e
miſere: Le mal qui vous pourro
arriuer en ce ſujet, augmentero
le mien, ie vous prie de le croir
par ce que de tout temps i'ay pr

part dans vos bons ou mauuais succez, & ne feray iamais autre chose que respirer la gloire de pouuoir mourir en la qualité,

Monsieur, de

Vostre tres-affectionné seruiteur.

ARGVMENT.

Il est tout solitaire par l'absence de son amy, il luy escrit que la seule medecine au mal qui le trauaille de ne le voir plus, ne peut prouenir que du bien de ses commandemens, & luy faict voir par l'ennoy de sa promesse, que la proposition que l'on luy auoit faicte à Paris n'a point eu d'effect.

LETTRE XXXVI.

MONSIEVR,

Vostre absence m'a rendu solitaire, ie ne m'estonne pas de cet euenement, par ce que c'est vne

couſtume ordinaire a qui bien ai-
me, d'auoir du regret de l'eſloigne-
ment du merite que l'on cheriſt. La
ſeule medecine au mal qui me tra-
uaille de ne vous voir plus, ne peut
deriuer que de l'honneur de vos
commandemens que i'attends auec
impatience : Ie croy que vous ne
refuſerez pas cette faueur à celuy
qui ſ'eſtimeroit le plus infortuné
de tous les hommes, ſi vous ne luy
reſeruiez vn petit lieu dans voſtre
ſouuenir, auec vos bonnes graces.
Ie vous enuoye voſtre promeſſe
par ce que la propoſition de Mon-
ſieur P. n'a point eu d'effect, ie ne
l'ay veu ny ſceu ſon logis : Il y a de
perſonnes qui ſe font feſte de pa-
rolle ſeulement, nous ſommes dans
vn ſiecle où cela eſt auſſi commun
que les remuëmens en voſtre pro-
uince. Ie ne vous eſcris point d

nouuelles par ce qu'elles naiſſent en vos quartiers. Paris eſt triſte cóme moy, les gens d'eſpée y ſont auſſi rares que les eſcus au Soleil dans ma bourſe. Tout le monde deſcend en voſtre païs: I'eſtime qu'aux heures de voſtre loiſir, vous me rédrez ſçauant de ce qui ſ'y paſſe. Tous ceux que vous auez laiſſé icy vous baiſent les mains & particuliereмét Monſieur de C. qui vous tient beaucoup plus habille homme que ceux qui croyent ſçauoir tout, & neantmoins ignorent le chemin de Pamprou. Ma meſnagere & tout ce que nous cheriſſons font le meſme, ſans oublier Madame voſtre femme, & ce que vous aimez. Pour moy ie ſuis de cœur & d'ame ſans aucune reſerue,

Monſieur,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il conſole vn homme de condition, ſur la mor de ſa femme.

LETTRE XXXVII.

MONSIEVR,
L'affliction ne vient iamais ſeule, c'eſt vn torrent qui entraine tout ce qu'elle trouue dans les familles qu'elle attaque; de ſi grands maux vous ont tellement inſtruict auparauát le deceds de Madamoiſelle voſtre femme que la mort n'y tous les aſſauts de la mauuaiſe fortune ne vous peuuét faire pis apres vous l'auoir rauie, & m'aſſeure que Dieu ſe contentera de la deſolation qu'il a deſia faict deſcendre en voſtre maiſon pour eſprouuer voſtre conſtance. En vn mot, tout eſt à luy, il a droict de s'approprier ce

qu'il veut & qui il luy plaist. Vos larmes ny les miennes ne peuuent r'appeller les deffuncts : Ainsi le meilleur pour vous, c'est de vous resoudre à prier le Ciel qu'il ne passe point outre, & tascher à vous conseruer pour le public. Vostre prudence est grande, faictes en sorte que ces trois derniers coups de foudre ne vous abbatét pas, & qu'à la façon de la palme vous vous redressiez soubs la pesanteur des afflictions qui vous sont arriuées, ces malheurs sont des marques infaillibles que vous estes fort aimé de Dieu, par ce que d'ordinaire il visite ses enfans dont vous estes du nombre. Le monde & la souffrance sont inseparables, les roses y passent bien tost, mais les espines y sont continuelles, les Roys n'y dorment qu'auec des soings tout

de meſme que les Bergers n'y ſom
meillent qu'auec de la peine. E
effect la mort ne cognoiſt perſon
ne, elle moiſſonne tout, & ne faic
point de diſtinction entre le Sce
ptre & la houlette lors qu'il lu
plaiſt de ſe les acquerir ; & pu
comme vous ne l'ignorez pas,
faut n'eſtre plus apres auoir eſté
nous ne viuons qu'à cette condi
tion de finir. De tout temps le
nopces & les funerailles ont leu
tour. Ceux qui paſſent les premie
par les mains de la Parque ſon
exempts des maux que ſouffren
ceux qui les ſuruiuent. Conſole
vous donc en cette neceſſité, puiſ
qu'elle eſt ſans remede, & que l
ſeule medecine pour en adouci
les pointes, ne peut paruenir qu
de la patience laquelle vous ne re
jetterez pas, s'il vous reſte encor

quelque ſoing de vous meſme, & de ceux qui participent à vos amertumes, dont ie ſuis du nombre, comme eſtant,

Monſieur,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

Il taſche par des raiſons generalles & ſans reſponce apporter des lenitifs à la douleur d'vn ſien amy qui ſe lamente du treſpas de ſon pere.

LETTRE XXXVIII.

MONSIEVR,

Ie ne participe pas ſeul à l'accident qui vous eſt arriué, mais encore tous ceux que vous auez laiſſez icy ſ'intereſſent dans voſtre douleur, & la partagent eſgalemẽt entr'eux; vos plaintes & les noſtres ſont neantmoins de foibles armes

pour ſe roidir contre le tombeau
La mort eſt vne meurtriere qui at
terre tout : ſçachez que ſes reigle
ſont ſans exception, & que celle
du monde ne ſont pas generalle
comme les ſiennes ſont ineuitable
& ſans appel. L'on naiſt en pleu
rant, & l'on finiſt par des plaintes
tellement que les cris ſont perpe-
tuels pendant le train de la vie. I
ſçay bien qu'il eſt impoſſible d'ar
reſter les ſentimens de la nature, ſu
les nouuelles du deceds de ce qu
touche de ſi pres que le depart d'v
pere, i'adnoüe que les regrets e
ſont iuſtes, mais le temps adouci
tout; & vouloir en fin ce que Dieu
veut, eſt confeſſer qu'il faut que
tout le monde ſubiſſe toſt ou tard
la demeure de la terre de qui nous
tirons noſtre origine, & dans la-
quelle la neceſſité veut que nous

retournions. Les iours ſont vn aix bien eſtrange à qui les conſi-lere, & où il y a plus de vallée de armes en leur durée, que de mon-agnes de ioye; à proportion qu'ils oulent, les amertumes croiſſent, & es plaiſirs ſ'eſuanoüiſſent. La ver-leur de l'aage croit trouuer des ontentemens en ce ſejour, mais ls ſont auſſi faux que periſſables, le rintemps y dure moins que l'Hy-er; & à n'en point mentir, ie trou-e que ceux qui trouſſent bagage e bonne heure, ſont plus heureux ue ceux qui languiſſent apres, & ui viuent auec toutes ſortes d'in-ommoditez: Cela eſtant, appaiſez ous, & adiouſtez foy à cette veri-é, que la demeure des Anges eſt referable à celle des hommes où fraude & l'infidelité regnent ec vn tel Empire, qu'il eſt preſ-

que impoſſible de ne ſouhaitte
pas d'en eſtre liberé. En attendan
les nouuelles de voſtre diſpoſitio
& l'honneur de vos commande
mens, ie me diray comme de cou
ſtume, apres auoir ſalué vos graces

Monſieur,

Voſtre tres-humble &
affectionné ſeruiteur

ARGVMENT.

La triſteſſe qui l'a ſurpris du mal de ſa Dam
le trauaille ſi fort qu'il en eſt au mourir ; ma
il luy eſcrit que ſa gueriſon & la ſienne ſo
entre ſes mains, en le prenant pour mary ; e
que de long temps il luy a prophetiſé, que c
certaines ſuffocations la reduiroient au term
de ne demeurer plus fille.

LETTRE XXXIX.

MADAME,
Voſtre mal me trauaille auec

tant de violence que i'en ſuis au mourir, il eſt en vous neantmoins de chaſſer voſtre maladie en me prenant, & de me rendre ſain par meſme moyen en vous poſſedant. S'il vous en ſouuient, il y a long-temps que ie vous ay prophetiſé ce qui vous eſt arriué, mais vous auez touſiours creu qu'il me falloit repaiſtre d'eſpines afin de gouſter mieux les roſes du mariage lors qu'il vous en prendroit enuie. Voſtre maladie toutesfois ne prouient que de ce que vous auez trop attendu à me recõpenſer de la fidelité de mes ſeruices: En vn mot, les Medecins ne vous cõſeillent qu'apres moy qu'il vous faut marier, vous recognoiſſez voſtre faute, & dans l'ardeur de voſtre fievre vous vous allez figurant que vous auez cõmis des crimes que le Ciel ne peut

abolir. Ne vo⁹ imaginez pas que l
maux que vous m'auez faicts sou
frir soient irremissibles, qui bie
aime comme moy endure tout.
repute à bonne fortune mes su
plices prouenans d'vne si belle ca
se. Toutes choses ont leur temp
les fruicts mesmes ont leur saiso
& se doiuent cueillir au terme
leur maturité, si l'on les laisse tro
sur l'arbre, ils tombent & se pou
rissent. L'aage des filles se passe i
sensiblement, & celles qui veule
trop long temps tenir le hault
paué en cette qualité sans voulo
deuenir femmes se trompent,
nature en fin les surprend & le
enuoye des suffocations qui
peuuent estre allegées que par
benefice d'vn mary. Pour moy,
i'estois fille, i'aimerois mieux m
marier de bonne heure à la persua

ſion d'vn homme qui me plairoit aucunement, que d'attendre tard l'ordonnance d'Hypocrate ou de Gallien pour cet effect. Le Printemps ſe paſſe, la ieuneſſe s'eſuanoüiſt, & l'Automne & l'Hyuer s'approchent. Confeſſez moy cette verité, que vous auez du regret d'eſtre reduicte aux douleurs qui vous affligent & qui me tourmentent; le ſort en eſt jetté, ce malheur vous regardoit & moy auſſi, il n'eſt plus queſtion que du remede, ſi vous me faictes la faueur de me choiſir en moy, aſſeurez vous que vous aimant paſſionnément comme ie fais, que ie mettray mes cinq ſens de nature afin de vous guerir; & que quand il iroit de ma vie pour vous retirer de la langueur qui vous oppreſſe, tenez pour certain que ie l'a reſignerois

entre les mains de la mort ; pou
vous rendre seruie. Si le bonheu
de vostre esslection m'interuien
ne croyez pas que ie m'en tienn
obligé à la necessité qui le vou
doibt persuader, ny au peril qu
vous courez, mais à vostre prop
merite, & à la passion que vous au
rez euë de ne mettre point au ran
des choses inutiles celuy qui atte
dant le bien de vos nouuelles, pr
Dieu qu'il vous inspire à le prend
pour ce qui vous est necessaire, c'
à dire

Madame, pour

Vostre tres-humble
affectionné seruiteu

ARGVMENT.

En blaſmant ſon amy de ne luy auoir point eſcrit, il luy dit qu'il ne ſe tourmente point des accidens de la vie, & que quiconque ne les ſouffre patiemment demonſtre qu'il les ignore.

LETTRE XL.

MONSIEVR,
Ie m'attendois que vous feiez l'honneur d'eſcrire à celuy qui .e reſpire que le bien de vos commandemens, pourueu que vous oyez en vne parfaicte ſanté il me uffit; ne vous trauaillez pas des rages, des tempeſtes, & des accidens de la vie, ils ſont tellement ommuns & certains que qui ne s ſouffre patiemment, demonſtre u'il les ignore. Les eſpines ſont us frequentes en ce ſiecle que les

roſes; & les douleurs ſont à meilleur marché que les plaiſirs, par ce que les premieres naiſſent ſans ſemer, & l'on ne ioüiſt des autres qu'auec de la peine. Celuy qui le vous dit, eſt de tout temps,

Monſieur,

Voſtre plus-affectionné
ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il participe au deſplaiſir que ſon intime reçoit pour auoir obligé vn ingrat, & neantmoins par des railleries, il luy monſtre que la pluſpart de ceux qui ſont de la nation de celuy qui l'a picoré, ont de couſtume de mourir rarement en leur lict; qu'vne autrefois il prenne garde à de telles gens; & en fin, il luy promet de faire faire vne exacte recherche de la perſonne qui l'a volé.

LETTRE XLI.

MONSIEVR,

Ie participe au deſplaiſir que ous auez d'auoir obligé vn in-rat, nous ſommes dans vn ſiecle ù la meſcognoiſſance eſt auſſi fa-iliere que les Epiſtres de Ciceron. ous ceux que l'on oblige ſe meſ-nt de pratiquer l'hypocriſie en ceuant, & leur inimitié ne man-ie point de ioüer ſon roolle lors

qu'il eſt queſtion de rendre. L'hõme qui vous a trompé eſt d'vne prouince de qui l'air r'affine tous les eſprits qui y naiſſent, encore que ceux de ce pays là ne mangent la pluſpart du temps que des ſebes, des oignons, & des aulx, ils ne laiſſent pas d'auoir la langue plus affilée qu'vn raſoir, ils ne ſe meſpriſent iamais, ils diſcourent des choſes tout de meſme que ſ'ils les auoient veües. En vn mot, ils parlent cõme vn Liure: S'ils ſe taxent de quelque vice, c'eſt ſeulement de celuy de ne pouuoir moderer leur courage: Ils ne crachent, diſent ils, que des foudres de generoſité & de victoire: Leur ſeul regard tuë d'abord leurs ennemis. L'on diroit que Rodomont leur a vſurpé le nom de Brauache. Le Chaſteau de Biſeſtre n'a point tant de Demons

qu'ils ont dans la bouche, de Dieu
me damne, & le Ciel me priue de la
Cour, & d'autres iuremens char-
atans & inutiles. Les Eſpagnols,
quoy qu'on en die, ne ſçauent que
'eſt de fanfarer au prix d'eux. Ils
ntrent par tout, ce ſont des furets
le cabinet; La nature les adoüez
l'vne paire de mains qui leur ſert
randement pour l'entretien de la
ie, ils ſont touſiours à l'a, b, c, pour
endre, mais pour prẽdre ils paſſent
e Grec; en fin ils iettent moins du
œur que tous les hommes de la
rre, l'on commence à les appeller
es demy-Dieux, par ce qu'ils le
eulent & le meritent; la raiſon n'en
ſt pas autrement mauuaiſe, veu
u'ils ne meurent bien ſouuent
u'entre le Ciel & la terre, auſſi a
on moins de ſoin de ſemer & de
cueillir du chanure pour faire de

la toile, que pour leur filer des chanterelles ou des anticordes qui seruent à leur faire dancer vne demie volte à gauche, ils ont l'humeur portée à brusler la filasse si tost qu'ils en voyent; outre cela, ils font des imprecations contre la graine de cheneuis, veu qu'elle leur est beaucoup plus rude que ne sont les poires d'estranguillons. Au demeurant ils ont ce priuilege par leur bonté accoustumée d'auoir des domicilles par tout, & principalement aux places publiques où ils font d'ordinaire des remonstrances à la ieunesse, en leur disant le dernier adieu. Quoy qu'il en soit, ils ne sont point de ces casaniers qui finissent à l'Hospital, & ne veulent voir personne en mourant, ils sont aucunement loüables d'auoir soin de se descharger de leurs iours de bout, &

en bonne compagnie, afin que l'on ne puiſſe rien adiouſter au teſtament de leur derniere volonté; cela eſtant, ne vous eſtonnez pas ſi vn homme de cette nation vous a baillé vn petit abbregé en vous picorant de ſes maximes & des couſtumes ordinaires de ſon pays. Eſouyſſez vous ſeulement de ce qu'il vous trompe de peu, & ny retournez plus; ſi i'en apprends des nouuelles, ie les vous eſcriray, & ſi ie le rencontre ou peux faire aborder par mes recherches, la Greue en aura l'hommage & le droict qu'elle en retire ordinairement, ou bien le bout du Pont ſainct Michel. Le Preuoſt de l'Iſle qui eſt braue & gaillant homme, m'a promis qu'en bref, il luy fera bailler vne certaine aſſignatiõ, en l'vn de ces deux lieux, qui tiendra comme teigne, ie luy ay

donné en aduance ce que m'auez enuoyé, il vous remercie. Attẽdant la faueur de vos volontez, ie ne me diray point à la mode, mais purement & franchement, selon l'ancien vsage,

Monsieur,

Vostre affectionné seruiteur.

ARGVMENT.

Obeissant à ses commandemens, il luy enuoye les raisons pour & contre, qu'vn sien cher amy a descrites sur le Tabac; & outre, il luy en faict present de trois onces, pour faciliter la gueriſon de sa migraine.

LETTRE XLII.

MONSIEVR,
Suiuant vos commandemens

vous trouuerez auec ma lettre les raiſons pour & contre, que le cher amy a deſcrites ſur le Tabac, ie vous en enuoye trois onces d'excellent, que le Maiſtre des trois Mores m'a preſentées ce matin par grande rareté; i'eſpere que ſa fumée chaſſera voſtre migraine tout de meſme qu'elle a banny la mienne: Si vous en vſez, vos eſtourdiſſemens de teſte ſe paſſeront infailliblement; & ſi vous auez de la difficulté à vous en ſeruir auec la pipe, prenez le en machicatoire ou en vſez en poudre par le nez, il faict ſon effect en l'vne de ces trois façons. I'attends de vos nouuelles ur ce ſujet, auec vos volontez. Le cher amy vous baiſe les mains, & noy auſſi, qui ne ſouhaite rien ant que la venuë du Careſme, afin le vous voir où vous ſçauez. Le

tout pour vous dire de viue voix que ie ne m'eſtime heureux que par ce que vous prenez plaiſir que ie me die,

Monſieur,

Voſtre plus-humble & affectionné ſeruiteur.

Les raiſons de la meſdiſance contre le Tabac, & le ſentiment de celuy qui les combat à cauſe de ſon vtilité, lors qu'il eſt pris moderément.

NOvs ſommes dans vn ſiecle où la meſdiſance ſ'approprie de donner le coup de dent à tout; les plus eminentes vertus ne ſont pas exemptes d'eſtre baffoüées par elle; & ce qui ne regarde point les

vices, luy ſert de ſujet & de matiere de declamer contre ſon vſage: Il y a deſia long temps qu'elle taſche par des raiſons erronées de blaſmer le Tabac & ceux qui en prennent, comme ſi c'eſtoit vn crime que de rechercher ſon propre bien, paſſer ſa vie en delices, & ſe conſeruer la ſanté par vne plante tellement medecinale qu'elle n'eſt pas ſeulemẽt propre à guerir les bleſſures & les maladies du corps, mais elle chaſſe encor les ennuis de l'ame, & entretient par des liens indiſſolubles la ſocieté des coinpagnies en leur entier, & ſert comme d'aliment à tous ceux qui l'approuuent & qui en vſent. De tout temps les Cantharides ſ'attachent aux plus belles fleurs, & ce n'eſt pas d'aujourd'huy que l'on taxe de peché ceux qui viuent dans vne pure inno-

cenœe, & qui n'ont rien tant à contre-cœur que de ne viure pas ſobrement. De conteſter qu'aux lieux deſtinez à en prendre la fumée, ne deſmonte quelquefois l'eſprit de ſon ſiege, & ny excite des tempeſtes, celà ne ſe peut, & meſme pluſieurs y font nauffrage pour vne demie heure: Mais auſſi faut-il aduoüer que le nombre des honneſtes gens qui y vont pour s'entretenir & rire modeſtement, paſſe de beaucoup celuy de ceux qui n'en ſortent pas comme il faut. L'hiſtoire meſdiſante raconte en pluſieurs lieux, que c'eſt vn charme ſi puiſſant que tout cede à ſa force; & que ce Petun par des ſortileges extraordinaires, faict renoncer à ſoy meſme, pour ſe donner ſans aucune reſerue à luy ſeul, que les iours & les nuicts s'y deſpenſent ſans nul ſoucy, qu'vne pipe

en attire vn autre, qu'vne pinte vuide eſt vne amorce pour faire venir la quarte pleine, que la fumée noirciſt & gaſte le cerueau, raye la memoire, & abrege le contentemẽt des femmes de ceux qui eſtimeroient leur vie inſupportable, ſ'ils n'y employoient la plus ſaine partie de leur temps; & paſſant plus outre, elle publie hautement que la ſenteur ne ſ'en peut ſouffrir, qu'elle gaſte l'haleine, noirciſt les dents, & ſ'attache, & ſ'incorpore ſi puiſſamment à tout ce que l'on porte ſur ſoy, meſmes iuſqu'à la barbe, & aux cheueux; qu'il eſt impoſſible de ne hayr point au dernier degré vn homme enclin à l'ordure de ce vice; non contente de cela, elle dit & veut faire paſſer en force de verité & de loy, que la biere enfle, gaſte l'eſtomac,

& assoupist les sens; & en fin que la despence est extreme, tant de l'vn que de l'autre. Pour responce à toutes ces fausses obiections, ie diray courtement & sans fard, que la Nicotiane n'est qu'vn charme volontaire, & que comme l'absence est la mort de l'amour, aussi destruit-elle la passion qu'on a d'en prendre; il est vray que par forme de complaisance l'on renonce à soy-mesme, pour se donner tout à fait à la compagnie qui s'y rencontre, & cela est vne vertu tres loüable, par ce que ce seroit se mocquer du monde que de ny pratiquer pas ce que les autres y font, à la verité le temps s'y coule insensiblement, mais c'est aux heures de loisir; il y a assez d'espines & de mauuais suffrages dans la vie, pour ne se rafraischir pas la ratte quelquefois. Vn arc tousiours bãdé

ſe rompt. Vne deſbauche le mois ſert de medecine, & puis c'eſt n'eſtre pas François que d'ignorer ce que les autres prennent pour vne vertu & vne ſinguliere amitié, il ne s'eſt encore point veu de cerueaux noircis de cette agreable & ſalutaire fumée, tout au rebours elle le purge, chaſſe la migraine, & toutes ſortes de maux de teſtes, dóne & fourniſt des pointes à l'eſprit, empeſche l'aſſoupiſſement, faict percer les nuicts à tous ceux qui ont de grandes affaires à expedier, & qui ne ſçauroient trauailler dans le tracas & les tumultes du iour. Les femmes ne ſont pas moins ſatisfaictes par leurs maris en vſant de cette herbe qu'auparauant; & ſi cela auoit lieu, que le Tabac empeſchaſt les ioyes du mariage, elles ne ſe plaindroient pas comme elles font, qu'ils vont

trop carreſſer la pluſpart de celles de qui les hommes n'en prennent point; s'il eſt vray que cela retienne vn homme, elles doiuent eſtre aſſeurées qu'elles ſeules iouïſſent de leurs compagnies, & non point d'autres. Quant à la ſenteur elle eſt vn peu forte, auſſi d'autre coſté chaſſe-t'elle le mauuais air, & à n'en point mentir, ce que l'on en prend fortifie les genciues, & exempte vn homme de toutes ſortes de defluxions; & ceſſant le bien de cette herbe à la Reyne, les goutteux ſeroient dans vn perpetuel martyre. Pour ce qui regarde la biere, elle engraiſſe, elle raieuniſt, & rend le teint frais, & faict tout le contraire du vin qui gaſte & bruſle les parties nobles, s'il n'eſt pris auec vne grande moderation. En ce qui concerne la

deſpence,

deſpence, elle eſt mediocre au reſpect des cabarets, de la paume, & des jeux de boules, & celuy des cartes & des dez, l'on s'y entretient pour peu, l'on y defrobe le temps plaiſamment, les nouuelles s'y racontét, les plus materiels s'y poliſſent, l'on y peſe les paroles au trebuchet, la proſe & les vers s'y recitent; en vn mot, c'eſt la veritable gazette. Apres tout cela, doit-on pas loüer & benir le commerce du Petun dans la veritable & plus honneſte academie, duquel l'on a banny toute ſorte de jeu à l'acquit, & principalement celuy de l'argent ſec, par ce que ces façons de faire tenoient les compagnies en ſuſpens, il en pouuoit naiſtre des querelles, que les preniers mouuements euſſent peu changer en autre choſe: Aux heures de recreation, chacun tour à tour

recite ſon petit conte paiſiblement, toutes ſortes d'excez en ſont bannis, & nommément ces immenſes & prodigieuſes ſantez de cinq à ſix verres, ſur tout les iuréments s'y puniſſent par des amandes argentées qui retournent au proffit du commun, & notamment l'on n'y marie point le Ciel auec la terre par des diſcours extrauagants: Cela eſtant, l'enuie & la meſdiſance n'ayans pas le mot à dire contre les honneſtes gens qui en prennent, ſeront contraintes à la fin de ſe taire, & la plus part du monde ſera perſuadé d'en vſer à cauſe de ſon vtilité.

ARGVMENT.

Caliſte eſcrit à la meilleure part d'elle meſme, & veut monſtrer à Mucidas que ſa detenuë au lict luy eſt vn pur ſupplice, & que ceſſant l'honneur ſon principal tiran & le cruel reſpect qu'elle eſt obligée de porter à ſes parents, elle ſe ſeroit haſardée de l'aller voir, mais elle le coniure de prendre courage, & de croire que s'il arriue à la Parque de le heurter, qu'elle n'eſt pas reſoluë de le ſuruiure.

LETTRE XLIII.

I'Ay bien eu de la peine à me reſoudre de mettre la main à la plume pour vous reſcrire, mais rien ne reſiſte à la puiſſance de l'amour, ſçachez donc que par reflexion ie ſens la meilleure part des accez de voſtre fievre, & à n'en point mentir, ie ſuis au deſeſpoir de voſtre mal, & ſi mes vœux auoient lieu, ie patirois ſeule dãs mon lict, ce que vous en-

durez dans le voſtre ; ce malheur me ſeruiroit d'vn bonheur, par ce que vous auriez la licence (eſtant homme) de me venir conſoler, & c'eſt ce qui ne m'eſt pas permis eſtant femme, à cauſe des maximes de ce tiran d'honneur, & de ce reſpect enuers vos parents qui me haïſſent, par ce que i'honore voſtre merite, eux ſeuls m'empeſchent de vous rendre le deuoir à quoy vos perfections m'ont obligée il y a longtemps ; mais quoy ? i'en ſuis là logee, qu'il faut malgré moy que mes pleurs & mes larmes me rendent miſerable de tout poinct, ſans auoir aucun allegement pour ne pouuoir ce que ie deſire. Ie prie aſſez, i'importune le Ciel de mes clameurs, & ne dors non plus la nuict que le iour, ie n'ay rien de beau en moy, ny meſme point de cheueux

à qui ie ne faſſe la guerre, pour me venger de l'extremité où vous eſtes reduit. En vn mot, ie meurs en viuant, & n'eſtoit que voſtre frere me faict ſçauoir de vos nouuelles aſſez ſouuent, i'entreprendrois quelque choſe de ſiniſtre ſur ma perſonne ; il eſt vray, & ie le confeſſe qu'il a pitié de mon martyre, & s'il ne vous flatte point, il vous rendra ſçauant, comme quoy ie languis en l'attente de voſtre premiere ſanté que i'eſtimeray touſiours mon Paradis, comme la continuation de voſtre maladie mon Enfer. Au demeurant, prénez courage, & croyez qu'il n'y a point d'autels en cette ville où ie ne faſſe faire des ſacrifices pour le retour de voſtre embonpoinct : L'on m'a dit que vous eſtes fort difficile à prendre des remedes ; ſi vous

m'aimez comme ie n'en fay point de doute, ne refuſez rien pour voſtre gueriſon, & pour mon ſoulagement, car ſi ie vous perds, ie renonce à toutes les delices de la vie, auſſi bien apres voſtre mort me ſeroit-il du tout impoſſible de prendre les plaiſirs pour autre choſe que pour de purs martyres; ie ſçay que le Ciel a de couſtume d'attirer à ſoy qui il luy plaiſt, & que la Parque heurte indifferemment tout le monde; ſi le deſaſtre m'arriue, que par vn decret de la fatalité il faille que vous ſubiſſiez aux loix de la nature, (ce que ie ne croy pas) obligez moy de cette faueur, que de dire à celuy qui vous veille ſans intermiſſion, auparauant voſtre depart, que de toutes les choſes de la terre, vous ne vous ſouuenez que d'vne perſonne qui veritablement

ne s'eſt eſtimée viuante que par ce que vous l'eſtiez, voſtre conualeſcence ne m'eſt pas deſeſperée, ſi vous ſongez en moy, de qui la vie manquera de vigueur au meſme inſtant que vous ceſſerez d'eſtre. Les affections du ſiecle où nous viuons ſont auſſi freſles que des roſeaux ; ie l'accorde, mais vous me confeſſerez qu'il n'y a rien de ſi general qui n'ait ſon exception, ſans flatter l'acqueſt d'vne couronne ne me viendroit pas au pair de la poſſeſſion de voſtre eſprit ; & quand la fortune s'eſtudieroit à me fauoriſer de tout ce qu'elle donne aux plus grands Monarques, i'eſtimerois moins ſes richeſſes que le threſor de vos humeurs qui ſont ſans eſgalles en douceur ; i'ay des biens, mais ſans vous ie les meſpriſe, & en fay moins d'eſtat que de

ces bubes que la pluye faict naiſtre ſur les riuieres en tombant, & qui diſparoiſſent en naiſſant : Les moyens ſ'eſuanouïiſſent, les accidents en diſpoſent à leur gré, & comme il leur plaiſt, mais vn merite tel que le voſtre demeure touſiours, & ne meurt iamais. Pour finir, ie croy que vous ne mourrez pas, parce que ie ne vis qu'en vous, & puis vous auez cet aduantage d'auoir deux cœurs, qui ſont le voſtre & le mien tout enſemble, deux courages reſiſtent long temps ; il y en a qui diſent que l'on ne peut viure ſans cœur, ie l'aduoüe, car ie ſuis morte au monde, tandis que vous ſouffrirez le mal que ie me deſire des plus purs mouuemens de mon ame. I'attends des nouuelles de voſtre amandement, par celuy qui vous ſoulage le mieux qu'il

peut, & à qui vous auez vne extreme obligation, auquel i'ay enioint de vous dire de viue voix & en ſecret, que de toutes les femmes ie ſuis la ſeule qui reuere le plus la conſtance en amour; mais en la mort de voſtre vie, ſi elle m'arriue, ie me reputeray la plus inconſolable & la plus miſerable de toutes celles qui viuent, toutesfois ma miſere ne ſera pas longue, parce que ie ne ſuis nullement reſoluë de ſuruiure à ma perte; faſſe le Ciel qu'il en aille autrement, & que par vn priuilege particulier de ſa clemence, il vous redonne ce que vous ſouhaitte celle qui ne ſe nourriſt que d'amertumes, & ne ſe deſaltere que de l'eauë de ſes larmes, iuſques à ce qu'elle aye le bien de vous voir, pour vous dire qu'elle eſt ſans aucune reſerue toute voſtre.

ARGVMENT.

Il taxe vn certain Aduocat de peu de charité enuers quelques ſiens parents qui reclament ſon aſſiſtance ; & de plus il luy dit, que dans vne certaine lettre il luy a donné le coup de dent ſans ſuiect, & qu'il a ouy dire qu'il appointoit contraire des perſonnes dont il faict eſtat contre luy ; en fin, il le ſupplie de ſe deporter d'vne ſi mauuaiſe procedure.

LETTRE XLIIII.

MONSIEVR,
La femme de Monſieur voſtre frere m'a communiqué celle que vous luy auez eſcrite, reſponſiue à vne lettre de ſa part, pleine de prieres, & digne de commiſeration, qu'elle eſcriuoit à Monſieur voſtre frere Curé de B. mais vous m'excuſerez bien ſi ie vous dis que les termes dont vous vſez en ſon endroit, ſont de tres mauuais

lenitifs pour guerir l'affliction d'vne femme affligée, chargée de trois enfans qui ſont vos nepueux, quand vous ne le voudriez pas: Il eſt en vous de ne leur faire point de bien, cela eſt volontaire; mais de les affliger, ſelon la charité & mon ſentiment, ie croy qu'il ne vous eſt pas permis, puis que ce ſont de petites creatures qui ne peuuent prendre de part au crime d'autruy; ſi leur pere vous a offencé que ie n'excuſe pas, pourquoy voulez vous qu'ils portent la peine dont ils ne ſont point coupables, ils ſçauent le peu d'eſtime & le meſpris que vous faictes d'eux, & neantmoins ils cherchent leur peché qu'ils ne peuuent trouuer, parce qu'ils ſont innocens, leur pauureté n'a point d'exemple; & encore que par la lettre que leur mere a receuë de vous,

le coup de dent ne m'eſpargne pas, & que ie ſois l'obiect de voſtre inuectiue, ie fay pourtant vne partie de ce que vous dictes ; il eſt vray que par compaſſion, ny eſtant point obligé comme vous, ie leur diſtribuë quoy que ſoit vne certaine perſonne, vne partie de leur aliment. Ie paſſerois à tout ce qui leur eſt neceſſaire, ſi ma pauureté qui n'eſt cogneuë que de moy meſme, & que ie cache ne m'interdiſoit de paſſer outre. Tous crimes ſont perſonnels, encore vaut-il mieux que leur pere vous aye faict tort par les forces de la neceſſité, & à Meſſieurs vos freres, à qui ie ſuis ſeruiteur, que non pas à d'autres. Vn eſtranger ſe porte à faire punir l'infirmité d'vn indifferent, mais vn frere l'a doit ſupporter & s'en rire, en attendant de l'amendement,

vous dites en me taxant par ſa lettre, que Monſieur amy de ſon mary, & des plus purs mouuemens du cœur, ſon intime & feal; eſtant homme riche, & à cauſe d'vne grande intelligence de longue main, aſſiſtera bien la mere & les enfans; toutes ces paroles vous regardent plus que moy, ils ſont vos neueux, & ie ne ſuis que leur ſimple C. Vous eſtes Aduocat, & i'ignore les loix, vous ſçauez tout, & moy rien, i'endure vos meſpris par mortification. En vn mot, tout cela ne me regarde point; parce que ie ſuis tres fertile en deſdains contre ceux qui me mettent dans l'indifference; & encore que vous y ayez inceré le mot de Monſieur par deriſion, ie voudrois que la fortune m'euſt fauoriſé de pouuoir iuſtement porter le titre de Seigneur, afin de vous

appeller plus hautement que ie ne fais Monſieur mon P. au lieu de me faſcher contre vous; ie fay des vœux au Ciel, qu'il raffine tellement voſtre merite, que l'on vous recherche vn iour pour eſtre Chancellier, alors i'enuieray ſur tout le monde la qualité de voſtre Secretaire. Ie prie Dieu pour mes ennemis, ie ne fay pas comme ceux qui en reſpirent la vengeance. Au demeurant, voſtre frere & moy ne ſommes point intelligents, ie ne le voy point, contentez vous de ne ſçauoir pas tout ſur ce ſuject; i'ay plus d'occaſion qu'aucun autre, d'improuuer ſes façons de faire, le temps ameine tout; la Mer n'eſt pas touſiours irritée; i'ay moyenné par voſtre priere, mais pluſtoſt par voſtre commandement, & s'il vous en ſouuient, vn accord entre vous

deux; ie vous honore tous eſgallement, comme vous appartenant, & eſtant le plus ſimple de vos vallets, toutesfois apres auoir ioüé le perſonnage de petit ſimple P. commun pour voſtre bien, l'on m'a rapporté que vous operiez vne mauuaiſe intelligence (entre deux perſonnes que i'honore) contre moy; & que voſtre conſeil ne tendoit qu'à remettre noſtre amitié dans la confuſion paſſée, & l'aneantir du tout. C'eſt dequoy ie vous ſupplie de vous demettre, cette paſſion eſt noire; ſi vous l'auez, l'Enfer & cela eſt vne meſme choſe: Il y a long-temps que i'eſprouue leur refroidiſſement, qu'elles ne m'eſcriuent plus, & que vous les voyez tous les iours; & outre cela, qu'elles vous communiquent toutes mes lettres, c'eſt dequoy ie ne ſuis

nullement faſché, par ce que dans icelles vous trouuerez que ie ſuis touſiours leur amy, & qu'elles ne ſont que reſponſiues à celles que l'on m'eſcrit; il faict dangereux de mettre les doigts entre le bois & l'eſcorce, l'on y eſt ſi preſſé quelquefois que le ſang en ſort; les amitiez deſ-vnies s'accommodent en fin, & ceux qui ont trauaillé à leur meſ-intelligence ſont befflez de tout le monde; ie croy que vous ne voudriez pas haſarder voſtre reputation ſur vne mer ſi dangereuſe que celle là, auſſi ne ſçay ie ce que ie vous eſcris que par ouy dire; c'eſt pourquoy nonobſtant tout ce que vous auez de maltalent contre moy; ie vous ſupplie de croire qu'il n'y a perſonne qui deſire auec plus de paſſion meriter par ſes ſeruices la qualité

qualité de voſtre ſeruiteur que moy qui ſuis par nature & par deuoir, autant que par inclination,

Monſieur,

Le plus petit de vos eſclaues.

ARGVMENT.

Malgré la reſolution d'vne perſonne qu'il aime plus que ſoy meſme, il ſe reſout de luy eſcrire touſiours, pour ne ceſſer pas d'eſtre ce qu'elle veut qu'il ne ſoit point; il rebat la lettre precedente, & trouue tres mauuais qu'elle adiouſte foy à des impoſtures qui luy tournent à preiudice; la coniure de croire que ſon bien n'a point de charmes pour luy, encore que la pauureté le tirannise, & que le meſnage luy faſſe aualer des poires d'angoiſſes, qui n'ont point d'exemple.

LETTRE XLV.

MADAME,

L'on m'a rapporté en ce pays, que vous eſtiez reſoluë de ne me

plus eſcrire, & que vous m'eſtimiez indigne de la faueur de vos reſpóces aux miennes ; ſi cela vous tourne à contentemét, ie ne le trouue point mauuais ; mais puis que la nature ne vous a point attribué d'Empire ſur moy qui puiſſe paſſer iuſques à la tirannie, ie me ſuis reſolu de vous eſcrire, & quand meſme vous ne le voudriez pas, ie vous eſcriray touſiours que ie ſuis ce que vous voulez que ie ceſſe d'eſtre ; ce n'eſt pas d'auiourd'huy qu'il ſuffit d'eſtre innocent pour eſtre reputé criminel, & que le bien que l'on faict eſt tourné à mal. Croyez que voſtre ſilence ne me faict point chercher mon peché, car ie ſçay bien que de quelque mauuais naturel & d'vn pernicieux conſeil deriue ma diſgrace. I'eſcris à Monſieur mon ſentiment ſur vne lettre qu'il

à eſcrite à ſa belle ſœur, laquelle il vous communiquera comme vous luy monſtrez toutes celles que ie vous eſcris; & de plus, ie le coniure ſur le rapport qui m'a eſté faict, qu'il ſ'ingeroit à vous perſuader & voſtre chere compagne, de ne plus m'aimer comme ie vous honore, de ſe deporter de mettre ſon doigt entre l'eſcorce & le bois: Ses Liures & le barreau luy ſeront touſiours vne meilleure occupation que celle là, ie luy auray vne extreme obligation, lors qu'il vous aſſiſtera de ſes bons aduis; mais celle qu'il eſcrit à ſa parente, eſt vn peu eſloignée de l'humanité paternelle, & ſi elle me donne quelque lumiere qu'il vous anime contre moy, car ſon iniuſte paſſion a faict qu'il ne ſ'eſt peu empeſcher de me donner des coups de dents en paſſant, &

que par deriſion, il ne m'ait donné vn tiltre plus releué que de couſtume, & tout plein d'autres termes aſſez mal digerez contre vne perſonne qui ſ'eſt employé à luy rendre de bons offices, teſmoin l'accord que i'ay moyenné entre luy & ſon frere ; ſ'il l'a deſobligé, & le reſte de ſa parenté, cela ne me regarde point ; les crimes ſont perſonnels ; & ſa femme non plus que ſes trois enfans qui ſont dans vne neceſſité indicible, ne trempent nullement en ſes façons de faire. Ie n'ay iamais ouy parler que quand l'on va au ſuffrage des freres pour tirer quelque conſolation d'eux, qu'au lieu d'aſſiſter ils deſeſperaſſent. Il m'accuſe d'intelligence auec le pére ; premierement il eſt hors d'intereſt, il a renoncé à tout ; de plus, ie ne le voy point, i'ignore

où il eſt, & m'eſcrit encore moins: Mais il eſt vray que par commiſeration, ie m'entends auec la mere & les enfans, pour leur faire donner vne partie de leur vie ; cette pitié n'a point d'exemple, & leur paureté eſt ſans comparaiſon, tout cecy ſoit dit ſans deſſein d'offencer qui que ce ſoit. Pour ce qui vous regarde, ie ne ſçay à qui vous en voulez, voicy la quatrieſme que ie vous eſcris aſſez doucement, ie vous en ay enuoyé touchant Monſieur D. mon amy ; vous ne m'auez point mandé s'il vous a veu en paſſant ; l'on vous a ſoufflé aux oreilles que i'eſtois indifferent, que ie ne vous aimois que par benefice d'inuentaire, que tout mon faict n'eſtoit que des mines, que le profit eſtoit mon ſeul Dieu, & que ie regardois auidement voſtre bien,

pour le ſoulagement de ma pau-ureté ; en effect, que vous eſtiez dans ma memoire de la meſme façon que des pechez effacez ; voſtre naturel ſuſceptible à tout croire, vous a faict adiouſter foy à toutes ces impoſtures. Au reſte, que i'eſtois braue comme vn Prince, & que ie paſſois mon temps comme vn Roy ; toutes ces perſonnes qui vous cageollent de la ſorte, taſchent à vous figurer que ie couche ſur des roſes, tandis que ie marche ſur des eſpines ; ne croyez pas ces mauuais Demons qui ne taſchent qu'à ſemer de la zizanie, croyez pluſtoſt, & veritablement, que i'ay prié le Ciel pour le retour de la ſanté de voſtre bien aimée compagne, qui nouuellement à eſté trauaille d'vne diſſenterie ; & en ſuitte pour voſtre conualeſcence, en recom-

pence coniurez le meſme Ciel, qu'il addouciſſe les poires d'angoiſſe que ie mange tous les iours dans les trauerſes du meſnage. Pour finir vous n'auez iamais rien deſiré de moy, qui ait eſté en mon pouuoir, que vous ne l'ayez obtenu, & ne ſouhaitterez rien cy-apres qui ne vous ſoit acquis, ſi ie le puis, comme eſtant,

Madame,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il enuoye la Siluie de M. à vn Conſeiller de qui il eſt aimé, & le coniure de croire qu'il n'a point de ſi forte inclination que celle de luy plaire.

LETTRE XLVI.

MONSIEVR,

A meſme temps que la Siluie de Monſieur M. a eſté imprimée, i'ay executé vos commandemés, par l'enuoy que ie vous en fay; i'attendois de voſtre part la demeure de celuy qui faict de ſi bonnes ſauonnettes pour vous en faire tenir, mais vous m'auez traicté en ſeruiteur inutile pour ce ſubiect, ſçachez neantmoins que i'ay vne forte inclination à vous plaire. Et que pour bonne fortune, ie ne ſouhaitte rien tant que voſtre adueu, ſur la

qualité que ie me donne, bien qu'indigne,

Monſieur de

Voſtre tres-humble & affectionne ſeruiteur.

ARGVMENT.

Ceux qui parlent mal de luy ne le cognoiſſent pas; & nonobſtant ſon ſilence, il l'a veut obliger de ne reuoquer point en doute qu'il eſt ſon ſeruiteur.

LETTRE XLVII.

MAdame,
Ie vous enuoye ces lignes, pour vous monſtrer que ie ſuis du tout à vous, & pour vous perſuader de n'adiouſter point de foy à vne quantité de mauuaiſes perſonnes, qui vous entretiennent ſiniſtre-

ment de moy ; ce qui me conſole, c'eſt qu'ils ne me cognoiſſent pas, & que leur conſcience eſt vlcerée, tandis que ie ſuis ſans blaſme ; voſtre ſilence m'afflige vn peu, mais il faut que ie le ſouffre patiemment puis que vous le voulez. Si ie vous ſuis importun, mon affection en eſt cauſe, & il faut, quoy qu'il en arriue, que i'execute la reſolution que i'ay priſe de vous eſcrire ſans intermiſſion, que ie ſuis,

Madame,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il eſcrit à vn Aduocat, plein de merite, ſes reſſentiments ſur le ſoin qu'il a eu de le proteger en Iuſtice; & ſur ce qu'il a refuſé la recompenſe qu'vn ſien parent luy vouloit donner de ſa peine, il s'eſtime inſoluable, ſi ce n'eſt qu'il l'employe à le ſeruir.

LETTRE XLIX.

MONSIEVR,
Voſtre courtoiſie m'a tellement obligé à ne l'appeller point commune, que ie ſuis reſolu à faire profeſſion de la nommer extreme en mon endroit. Si toſt que Monſieur C. mon oncle m'a eu donné aduis du ſoin particulier que vous auez pris de moy en vne affaire qui me regardoit, ie me ſuis ietté dans l'eſtonnement, & ay rougi pour m'eſtre veu deſpourueu de

toutes les parties que poſſedent ceux qui perſuadent les hommes de voſtre condition à plaider pour eux; car le merite eſt vne piece qui ne m'accompagne point; & lors que par vne ſienne lettre, i'ay appris voſtre refus, ſur le contentement qu'il vous vouloit donner pour moy, dés l'heure meſme i'ay bien preiugé que vous m'eſtimiez inſoluable, auſſi le ſuis-je, & à n'en point mentir, tout me manque, pour la ſatisfaction de voſtre peine, excepté la bonne volonté de vous ſeruir, que ie conſerueray perpetuellement viue dans ma memoire, tout ainſi que les obligations que ie vous ay: Mais afin que vous croyez encore d'auantage que l'ingratitude eſt vn vice que ie rejette, & pour qui ie ne conſerue que du meſpris, ie vous coniure de tout

mon cœur, de me vouloir fauoriſer de l'honneur de vos commandements, & d'eſprouuer par toutes ſortes de commiſſions en ce pays, ſi les effects de vous rendre obey ne ſurmonteront pas les parolles, & les proteſtations que ie vous en fay, comme eſtant non à la mode du ſiecle, mais purement & franchement,

Monſieur,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT

Il faict eſtat de meſpriſer la haine de ceux qui l'a perſuadent à ne l'aimer point, à cauſe que le temps luy fera cognoiſtre le contraire de ce qu'ils luy diſent, parce que de tous les hommes il eſt le plus franc.

LETTRE XLVIII.

MADAME,

Iuſques à ce que par quelqu'vne des voſtres vous m'ayez teſmoigné que vous ne me voulez point de mal, ie ſuis reſolu de vous eſtre importun ; du moins faictes moy la faueur de me marquer mon peché, afin que ie vous en leue les ombrages; ie ſçay bien que des ſemeurs de diſſentions vous abordent à mon preiudice, mais toute leur méchante & pernicieuſe rethorique trauaille en vain ; croyez tout le

contraire de ce qu'ils vous diſent, & alors vous adiouſterez foy à la verité. Pour moy ie meſpriſe fort la haine de ces gens là qui vous entretiennent, & vous perſuadent de ne m'aimer point comme ie vous honore: Ils ſont bien ſimple, puis que le temps vous fera cognoiſtre tout le contraire de ce qu'ils vous diſent; eſprouuez moy ſeulement, & vous verrez qu'ils vous flattent, & que ie ſuis le plus franc de tous les hommes aux occaſions que i'ay le pouuoir de ſeruir. I'attends de vos nouuelles, auec l'aſſeurance que vous ne me ſerez point rigoureuſe, iuſques à ce poinct de trouuer mauuais que ie me die purement & ſans artifice,

Madame,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Lors que la fortune luy a mis celle-cy entre les mains de la part de ſon amy, il eſtoit en doute de ſa conualeſcence, mais ſon bien dire la releué de ſon apprehenſion, & dit, que pour eſtre pleinement ſatisfaict, il voudroit auoir vne plume eſgalle à la ſienne, mais qu'il n'eſt pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe.

LETTRE L.

MONSIEVR,
I'ay receu pour vne grande fortune la faueur de la voſtre, & lors que le bon heur me l'a miſe entre les mains, i'eſtois en toutes les peines du monde, de ſçauoir l'eſtat de voſtre diſpoſition, par ce que la longueur de voſtre ſilence me mettoit en des doutes, que quelque accident de maladie vous fuſt interuenu; mais graces au Ciel, vos lignes toutes

toutes dorées & pleines de miel m'ont releué de ces apprehenſions. Pour reſponce à icelles, ie baiſſe les armes, & aduoüe franchement qu'il n'eſt pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe, mon impuiſſance me ſeruira d'excuſe; & me contenteray de vous dire, que de toutes les plumes, ie ne ſouhaitterois auec paſſion que d'auoir la delicateſſe de la voſtre, pour eſtre pleinement ſatisfaict, mais la nature deſnie aux vns ce qu'elle diſtribuë abondamment aux autres; tout ce dont ie luy ſuis obligé, c'eſt qu'elle m'a faict naiſtre auec l'inclination de vous ſeruir, & de vous honorer par tout; & pourueu que ie ne ſois point reputé ſeruiteur inutile de voſtre part faute d'employ, ie m'eſtimeray aſſez contant; ie vous diray tout cecy de viue voix à

voſtre retour, que i'attends auec impatience, comme font tous ceux que vous auez laiſſé icy, & particulierement à Monſieur de C. en l'eſtime duquel vous eſtes bien auant; auſſi à t'il bien raiſon de vous loüer, par ce que bien peu de perſonnes peuuent aſpirer au merite que vous poſſedez. Voſtre lettre ma confirmé les nouuelles qui couroient icy de l'abandonnement de l'Iſle de Ré par les Inſulaires; i'auois touſiours bien preiugé que la honte leur en demeureroit, & qu'ils cófeſſeroiét en fin qu'il eſt impoſſible de s'empeſcher d'eſtre vaincu par les armes de noſtre iuſte & inuincible Monarque, à qui le Ciel rit tellement que tout luy ſuccede. De nouuelles ie ne vous en eſcris point, par ce qu'à preſent elles naiſſent en vos quartiers, ie vous baiſe

bien humblemẽt les mains, comme celles de tout ce que vous cheriſſez, ma gouuernante faict le meſme; & ſuis reſolu quoy qu'il arriue d'eſtre touſiours ſans aucune reſerue, c'eſt à dire tout à faict,

Monſieur,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il faict voir à vn certain Aduocat, qu'il ne cognoiſt point ſon ſtile, par ce qu'il faict profeſſion de n'en auoir point du tout ; & que les fonctions de l'eſprit & de la main ſont grandement differentes, auſſi n'eſt il point payé pour bien dire comme luy ; au reſte, qu'il eſtime ſes freres au delà de ce qui s'en peut imaginer, & ſe declare partie formelle contre la meſdiſance ; & nonobſtant ſes chaleurs de foye, il eſt ſon ſeruiteur.

LETTRE LI.

MONSIEVR,

Puiſque vous commencez à deuenir laconicq, ie veux à voſtre exemple retrancher ma prolixité; ſi ma premiere lettre vous a eſtonné, & que vous n'ayez pas voulu y reſpondre, ce n'eſt pas d'auiourd'huy que l'on quitte les armes ; à la verité vous ne m'auiez point eſcrit auparauant la mienne, il eſt vray, mais

auſſi ne vous auois ie point donné ſujet d'eſtre inuectiué en vne lettre qu'a receu de voſtre part voſtre belle ſœur, des affaires de laquelle en ce qui vous regarde & Meſſieurs vos freres, ie ne me veux plus meſler, veu que vous l'auez à contre-cœur ; de dire que ie l'aye prouoquée à vous eſcrire, & que la ſienne & la mienne ſoient à l'vniſſon de ſtile, i'en appelle de vous à vous meſme, car la ſienne a eſté compoſée par vn Aduocat. Vn pauure Eſcriuain comme moy ne va pas ſi haut, il y a bien difference entre l'eſcriture de la main, & celle de l'eſprit. Ie ne penſe pas que vous cognoiſſiez mon ſtile, par ce que ma rudeſſe m'empeſche d'en auoir; & à n'en mentir point, ie fais gloire de n'en affecter aucun, auſſi ne ſuis ie point payé pour bien dire cõme

vous ; mais pour eſtre franc, & pour bien faire à mes propres ennemis, ie ne le cede à qui que ce ſoit. Il me ſemble pourtant que vous n'auez point de ſubiect de blaſme contre moy, pour vous auoir perſuadé de porter Meſſieurs vos freres à quelque commiſeration enuers vne femme qui vous touche de ſi pres, la charité ſeule m'y a prouoqué ; ſi i'en ay vne demie once pour elle, vous en deuriez auoir chacun vne liure, & principalement Meſſieurs les Curez de
à qui ie ſuis tres-humble ſeruiteur. Le ſiecle eſt contr'elle, car l'on y vit auiourd'huy d'vne façon que l'on a de la peine à ſ'aimer ſoy meſme, & à ſe cognoiſtre. Ce n'eſt pas vn crime que de n'auoir point de biens, l'on ne peut donner ce que l'on n'a point ; mais vous m'aduoüerez

que c'eſt vn peché irremiſſible, que de ne parler pas doucement aux miſerables, & de vouloir du mal aux innocens ; ſi i'auois feuilleté les liures comme vous, peut eſtre vous cotterois-ie des loix & des ordonnances ſur ce ſubiect que vous ne practiquez pas, & que vous ſçauez. Au demeurant vous me faictes tort de me vouloir imputer que ie tiens Meſſieurs vos freres pour des enfans, pour vous auoir eſcrit que vous les gouuerniez ; cela n'eſt point dans le mauuais ſens; le Turc ne peut pas les gouuerner, ny moy non plus qui ſuis fort eſloigné de leurs bonnes graces, par ce que vous le voulez ainſi; & pour vous monſtrer que i'encheris ſur l'eſtime que l'on fait d'eux dans le pays, c'eſt que ie les appelle des Anges, par ce qu'ils ſont d'Egliſe, pendant que

tout le monde ne les appelle que des hommes. Ie vous ay faict ſçauoir que ie n'excuſe point voſtre frere, encor que ie ne ſois point Aduocat, ie ſuis pourtant de ſerment de ne m'aduenturer iamais à ſouſtenir vne mauuaiſe cauſe ; pour le regard des deux perſonnes que i'aime de cœur & d'affection, ie croy qu'elles ont trop de iugement pour adiouſter foy à ceux de qui le naturel ſe porte à ruiner les amitiez; il eſt vray que l'on ma rapporté de viue voix que vous trauaillez fortement à deſmolir la bonne volonté qu'elles auoient pour moy ; ſi cela eſt, voſtre proffit n'eſt pas grand, le temps eſt pour moy, car il a de couſtume d'aneantir les mauuais deſſeins, & d'amener les choſes à des fins deſirées. Ie ne ſouhaitte point leur bien, au regard de leur

bien-veillance, la cupidité de ce qu'elles poſſedent ne m'entretient nullement. Vne honneſte pauureté eſt plus deſirable pour le bien de la conſcience, qu'vne multiplicité de richeſſes. Monſieur C. ne ſ'amuſe pas à meſdire de perſonne, l'inimitié que vous luy portez eſt poſſible tres-mal fondée, elle ne doit point paſſer iuſques à moy; depuis la mort de mes parens, il me tient lieu de pere; l'honneur que ie luy porte, & l'amour dont il me fauoriſe, ne vous doiuent point ſeruir de matiere à me vouloir du mal, nous ne nous entretenons point par lettres de ce que vous penſez; la meſdiſance eſt vn monſtre qu'il abhorre, & moy ie le tuë par le meſpris que i'en fay. Ie vous puis aſſeurer que ie luy ay recommandé le ſoing de ces deux perſonnes que

i'honore parfaictement aux occaſions qu'elles auront beſoin de ſon aſſiſtance : Et de plus , il ne m'eſt point encore arriué que ie ne cheriſſe tous ceux qui leur veulent du bien, puis que vous eſtes du nombre ; ie fais eſtat de vous plus que de moy meſme, ie vous coniure de le croire ; & nonobſtant vos petites chaleurs de foye, c'eſt que ie ſuis du tout à vous, ſi le cœur vous en dit, employez moy en tout ce que vous me iugerez vtile, & alors vous verrez que les effects de vous ſeruir ſurmonteront de beaucoup mes parolles ; comme eſtant apres auoir ſalué vos graces,

Monſieur,

Voſtre affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il perſuade Berenice à quitter ſon logis comme ſes penſionnaires, ſi elle ne ſe marie; & en luy repreſentant que tout eſt cher, il la conſeille de ne loger point d'inſolents, & luy dit, que le repos ſans gain eſt preferable à vne vie tumultuaire auec du proffit.

LETTRE LII.

BErenice, vous ſçauez que de long temps ie fais profeſſion de ne vous rien celer, & que par inclination à cauſe que ie vous honore, ie ſuis obligé de vous dire mon ſentiment ſur tout ce que vous faites; vous eſtes vefue, c'eſt à mon grand regret, ie partage auec vous le deſplaiſir que vous auez d'eſtre ſeule; Si ie n'auois point vne meſnagere & vne maiſtreſſe tout en-

ſemble, qui a toute ſorte d'Empire ſur moy, & qui me gouuerne abſolument. Ie ne ſouhaitterois que de m'allier auec vous, mais les choſes impoſſibles ne ſe doiuent iamais eſperer. Vous m'excuſerez bien ſi ie vous dis que vous faictes vn meſtier dont le trauail eſt ſans proffit & ſans plaiſir, vous auez du bien aſſez ſuffiſamment pour n'eſtre point ſubiecte comme vous eſtes; l'auarice eſt vn peché qui ſe pardonne rarement en l'autre monde; vous auez des penſionnaires qui vous ruineront, penſant gaigner quelque choſe auec eux. Nous ſommes dans vn temps ou tout eſt cher, la guerre eſt ouuerte par tout, & ſoubs ombre que vos hoſtes preiugent que vous leur en deuez de reſte, à cauſe du peu de monde qui eſt à Paris, ils vous ruinent. D'autre

part vous auez vne tres-mauuaise coustume de ne les point faire aduancer, apprenez neantmoins que l'argent contant faict tirer vn chapon de la marmite, & le rosty de la broche auec cioye; de treize ou quatorze escus qu'ils vous donnent par mois & à credit, ils se font de feste & ne laissent pas de vous en despencer vingt; leurs seruiteurs sont des coquins, qui vous font vn degast tout de mesme que l'on faict autour d'vne ville qu'on veut affamer pour la prendre; ils cassent vos verres par despit, percent vos pots, vendent vos seruiettes, troüent vos nappes, & essuyent les bottes & les soulliers de leurs Maistres à vos rideaux passementez, vous desrobent à veuë d'œil; en vn mot, ils vous font dix mille niches. Le dernier iour par occasion vn de mes Escol-

liers qui vit chez vous, me pria de luy faire compagnie à soupper à vostre table, i'y vis des choses estranges; les plus anciens de vos hostes vous bernent si vous ne les traictez comme à des nopces; le trop bon marché que vous leur faictes leur donne lieu de declamer contre vous, & tranchent des Maistres si vous ne les festinez à leur mode; entr'autres vn nouueau venu, qui deuroit, si ie ne me trompe, ioüer le personnage de Plutarque ou de Seneque à cause de son aage, i'apperceus qu'il vous gaste tout, il est vn peu excusable veu le deffaut qu'il a dans le timbre: Ie vous iure qu'au commencement du soupper ie le prenois pour Tabarin, mais à la fin ie cogneus bien qu'il prenoit l'essor, & qu'il estoit moins sage que luy; si vous me voulez croire

chaſſez-le; on ma dit que l'on vous auoit aduerty de ſes humeurs bigearres & malicieuſes, & de plus coniuré (s'il vous en ſouuient) de ne le receuoir pas chez vous, ne l'ayant point faict, ne vous prenez qu'à vous meſmes, s'il vous deſrobe la paix que vous auiez auparauant qu'il fuſt à voſtre logis, i'ay peur qu'il le rende bien toſt net, c'eſt à dire ſans perſonne. Le repos eſt preferable au gain, ſes vices ſont contagieux, & tout le monde ne prend pas plaiſir à ſon bruit, non plus qu'à ſes gauſſeries; vous verrez qu'vn de ces ſoirs les pieds ou les pattes de vos chandelliers ſe deſſoudront en luy jettant à la teſte. Vn homme hargneux & qui n'eſpargne perſonne, eſt ſubiect à receuoir plus peſant qu'il ne donne. Les traits de langue ne ſe corrigent que par les

coups ; pour euiter cela baiſez luy les mains au bout de ſon mois; & regardez doreſenauant à ne nourrir que des perſonnes modeſtes & paiſibles; i'excuſe le reſte de vos hoſtes, excepté luy; & encore qu'ils croyent eſtre ſortis du ſang de Charlemagne, par ce qu'ils ont du bien, & couuerts de ſoye, ils ne ſont pas malicieux. Au reſte, ce ſont des eſtrangers qui ne font que ſortir de la coque & de la ferule. Les ieunes hommes nouuellement eſmancipez ne reſpectent qui que ce ſoit, ils ne reuerent que leurs habits & leurs manteaux de ſatin brodez iuſqu'au collet; ie ſçay bien que quiconque heurte leurs laquais, les choque; il faut que la verdeur de l'aage ſe paſſe, les fruicts les plus rudes s'adouciſſent, l'on void bien que ce n'eſt que du feu à qui il faut donner paſſage;

les

les fers meſme de leurs cheuaux ſont autant de fuſils qui leurs ſeruent de flambeaux pour aller & retourner de l'academie du bordel & de l'Hoſtel de Bourgongne; tout ce qu'il y a de plus mauuais en eux, c'eſt que bien ſouuent ils prennent vne femme de bien pour vne coureuſe; & par vn reuers de medaille quand ils ſont en deſbauche, ils publient vne fille de ioye vn exemple de chaſteté. Que voulez vous, ils ſont vn peu gourmands d'hõneur, ils marchent en Princes & piaffent en Roys; mais en recompenſe l'on ne laiſſe pas en les ſaluant, de les eſtimer moins qu'vn valet de carreau. Les beaux veſtemens non plus que l'argent ne font pas auoir de l'eſprit. Le merite ne ſ'achepte point, & les Marchands de la Foire S. Germain n'en traficquent pas comme

des diamants. Il n'y a rien de ſi beau que l'humilité, mais elle eſt tellement meſpriſée que les plus petits penchent du coſté de l'orgueil; c'eſt l'ordinaire de voir aujourd'huy vn gueux reueſtu inſolent; quiconque monte par le benefice d'vne ſucceſſion des poux, des puces, & des haillons au linge blanc & à eſtre bien couuert, eſt inſupportable. Pour finir vous en auez quelques vns qui ſentent encore bien fort l'ordure du College, & qui ne laiſſent pas de faire les Seigneurs; petite pluye abbat grand vent; ils font bien de ſe vanter, car perſonne n'en faict d'eſtat; ils ont ſouuent l'oreille abbatuë faute d'argent. Cela eſt eſtrange que perſonne n'eſtudie à ſe cognoiſtre. La vanité eſt vn grād vice. Sçauez vous ce qui eſt de plus faſcheux en voſtre exercice, c'eſt de

certains mercenaires qui diſnent à la table de leurs Maiſtres, qui conteſtent lors que l'on compte auec vous, & font les bons meſnagers bien que ſans intereſt: En vn mot, ils diſputent plus que ceux qui les nourriſſent, & deſtournent la bonne volonté que leurs bienfaicteurs ont de vous donner toute ſorte de contentement; mais ce qui vous doibt conſoler, c'eſt le coup de pied au cul qu'ils attendent pour leur recompenſe. Cela eſtant, mariez vous ou quittez cette profeſſion puiſque vous vous en pouuez paſſer, n'ayant point d'enfans. Fy des biens qui n'a ioye. Vn morceau de pain ſec mangé ſans tumulte, vault mieux que ſil eſtoit accompagné de Perdrix & de Faiſans auec du tintamarre. Ie ne ſçay comme quoy vous ne penſez point qu'vne feme

ſans mary eſt vn zero tout ſeul, qui ne ſignifie rien ſans l'aſſiſtance de quelqu'autre lettre de chiffre. L'on ne vit pas chez moy comme chez vous, le credit y eſt decedé il y a long temps ; tout le monde que traitte ma meſnagere eſt paiſible; ſ'il y a du bruit au logis, elle le faict ou bien moy. Au demeurant, le meſtier de nourrir n'eſt plus bon, chacun ſ'en meſle, l'honneur & le profit en ſont preſque dehors. Si vous voulez vous obliger en me croyant, deſchargez vous du faix de voſtre logis, auſſi bien eſt il trop cher ; & à ne rien celer, auoir des penſionnaires à la cherté du temps où nous ſommes, à ſi vil prix, c'eſt preſque auoir la ruine infaillible en groſſe lettre chez ſoy. Si ie ne vous aimois de cœur & d'affection, ie ne vous eſcrirois pas de la ſorte.

L'vn de vos intimes qui a veu les extrauagances de certains personnages que vous logez, m'a conjuré de vous escrire celle-cy; si tost que mon affaire sera terminée, ie vous iray dire de viue voix sur ce sujet ce que vous ignorez, & que ie sçay par science. Cependant tenez moy pour celuy qui s'intereſſe en tout ce qui vous peut arriuer de bien & de mal, comme ayant faict vœu (sans qu'vne certaine personne le sçache qui me touche de pres) de mourir

Vostre affectionné
seruiteur.

ARGVMENT.

Il dit à ſon amy, que quiconque croit à l'amour ſe trompe ſoy-meſme ; & que par experience, il ſçait ce qu'en vaut l'aulne.

LETTRE LIII.

CHER amy i'ay vogué ſi long temps ſur la mer d'amour, que ie ſçay mieux que perſonne du monde ce qu'en vault l'aulne: Ie ne te conſeille pas de t'y embarquer, il y a touſiours des naufrages & point de port, la peine y eſt certaine, & le plaiſir incertain comme le calme. En vn mot, quiconque croit à l'amour ſe trompe ſoy-meſme ; i'ay dix mille raiſons ſans reſponce ſur ce ſujet, le peu de loiſir m'empeſche de les eſtendre icy ; ie t'iray voir à ce Carnaual pour te les dire de viue voix. Cependant tiens

moy, pour celuy qui croiroit n'estre pas digne de ton affection, s'il ne te disoit librement ce qu'il pense. Adieu.

ARGVMENT

Puisque Clorinde s'est oubliée elle mesme pour l'aimer, il supplie son amy de ne commettre point le crime de ne l'affectionner pas à l'esgal de ce qu'elle le cherist.

LETTRE LIIII.

MONSIEVR,
Ie m'estonne comme quoy vous dites tant de mal des femmes, puis qu'elles se laissent voler iusques à leur propre substance; elles n'ont point mesme de Nectar & d'Ambrosie, si ie ne me trompe, que pour en repaistre les hommes: En fin, c'est vn sexe tellement necessaire que l'on ne se peut passer de luy.

I'ay veu vos raiſons, mais elles ſe peuuent diſputer, principalement pour Clorinde qui ſ'eſt oubliée elle meſme pour vous aimer; apres les teſmoignages qu'elle vous a rendus, ie ne penſe pas que vous ſoyez bien receu à declamer contr'elle. L'ingratitude eſt vn grand crime qui deuroit eſtre puniſſable, ſ'il n'eſtoit point ſi commun: Elle m'a raconté le peu d'eſtime que vous faictes de ſes perfections & de ſon merite; mais nonobſtant vos meſpris, elle eſt reſoluë de mourir voſtre ſeruante. Cela eſtant, ie croy que vous auez tort de ne l'affectiõner pas comme elle vous honore, c'eſt le ſentiment,

Monſieur, de

Voſtre tres-affectionné
ſeruiteur.

ARGVMENT.

Lysis aduoüe franchement qu'estant sans son idole il est perdu à luy mesme, & ne trouue rien de beau comme elle.

LETTRE LV.

MA Belle, ie vous ay cherché tout aujourd'huy, & à ne vous flatter point, ie vous diray franchement que lors que ie me trouue sans vous, il me semble estre du tout perdu à moymesme. En vn mot, le Soleil (pendãt vostre absence) m'est importun, & ie me le figure laid; les fleurs mesme, tant des prez que des iardins ne me recreent point, & sont sans odeur; & les oyseaux, s'il ne faut rien laisser à dire, quand ie suis priué de l'heur de vostre presence, ne chantent pas si bien qu'ils font à l'instant que ie

me mire en voſtre agreable veuë que i'eſtime mon ſeul Paradis en ce monde, ne croyez pas que ie mente; & pour vous aſſeurer de cette verité, c'eſt que ſi ie ne vous voy demain où vous ſçauez, voſtre Lyſis ſera mort ou malade le lendemain. Adieu.

ARGVMENT.

Il dit qu'il ſouffre ſans dire mot; par ce que qui ſe plaint en amour, reſſent bien peu de mal.

LETTRE LVI.

MADAME,

Ceux qui parlent beaucoup en amour, ſentent bien peu de bleſſures; il n'en eſt pas de meſme moy de qui la douleur pour vous voir ſi reueſche à mes prieres, eſt tellement emprainte dans le fonds de

mon cœur, qu'il eſt du tout impoſſible qu'elle en ſorte pour paroiſtre aux yeux de qui que ce ſoit, c'eſt pourquoy ie ſouffre ſans dire mot; & en attendant voſtre arreſt de bien ou de mal, ie me dis des plus purs mouuements de l'ame,

Madame,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Puis qu'en preſence & de viue voix, il n'a ſceu apprendre les cauſes de la douleur de ſon amy; il le coniure par eſcrit de luy en mander les motifs, afin que par d'vtiles aduis il le retire de ſa triſteſſe, veu qu'il s'intereſſe en tout ce qui luy peut arriuer de bien & de mal.

LETTRE LVII.

MONSIEVR,

Vous n'ignorez pas qu'en

preſence & de viue voix, ie n'aye faict tout ce que i'ay peu pour apporter des lenitifs à voſtre douleur, & que par des diuertiſſemens ie ne me ſois efforcé à vous faire reſoudre de quitter cette melancholie qui vous perd & qui m'afflige. En fin, depuis vous auoir quitté, ie me ſuis figuré que vous m'auiez rayé de vos bonnes graces, par ce que vous m'auez deſnié la faueur de me dire la cauſe de voſtre deſplaiſir, & qu'en ſuitte vous auez faict fort peu d'eſtat des remedes que ie taſchois d'y apporter. Or par ce que ie ſuis voſtre amy iuſques à vn poinct de me ſacrifier pour vous, s'il en eſtoit beſoin; ie me ſuis aduenturé encore vn coup, de vous conjurer par celle cy, de ne me cacher point voſtre mal; & s'il vous arriue de me deſobliger iuſ-

ques là, que de ne m'en eſcrire non plus que vous m'en auez dit & deſcouuert, ie vous ſupplie de prendre garde que voſtre douleur ne reſſemble à celles qui paroiſſent lors que tout eſpoir d'allegement en eſt perdu : Sçachez que l'incendie perd ſa fureur & ſ'appaiſe ſi toſt que l'on faict vn chemin pour luy donner paſſage. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que l'on a eſtimé qu'il ne faut iamais appeſantir les fardeaux ſur ſoy. Les perſonnes que l'on repute inutiles, ſeruent quelquesfois de beaucoup. Les Lyons ne meſpriſent pas les plus petits animaux, il ſe rencontre bien ſouuent qu'ils ont beſoin de leur ſecours. Vous eſtes aſſeuré que lors que le bonheur m'arriuera de ſçauoir voſtre triſteſſe, que ie feray mon poſſible pour vous aider à la

heureux celuy qui ne l'a iamais eſté. Les Capitaines qui aſpirent à la reputation d'eſtre couchez dans les regiſtres de la memoire, ne paruiennent iamais à ce but ſans combat. Voſtre prudence a bien dequoy ſe plaindre de vous, de ce que vous ne l'employez point aux occaſions de vos aduerſitez. Ie veux que vous ayez perdu tout ce que vous auiez de plus cher au monde, il ne ſe faut pas deſeſperer pour cela; mais tout le mal que ie trouue en voſtre affliction, c'eſt que vous vous perdez vous meſme en l'augmentant ſans ſujet. Ie ne vous en diray point dauantage, iuſques à ce que ie ſçache voſtre bleſſure. Ie vous ſupplie d'excuſer mes libertez, les fautes que l'amitié faict faire, ſont pardonnables, & principalement à moy qui m'intereſſe

en

en tout ce qui vous attriſte & vous reſ-jouïſt, comme eſtant moins à qui que ce ſoit qu'à vous,

Monſieur,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il blaſme Belinde de ce qu'elle ſoupçonne ſa fidelité, veu qu'il luy enuoye des vers ſelon ſa paſſion; & que ſes parens ſont au deſeſpoir de ce qu'il a reſolu de la ſeruir malgré tout le monde.

LETTRE LVIII.

BELINDE vous auez bien tort de ſoupçonner ma fidelité: Ie vous aſſeure que ie bruſle plus que iamais; & pour le vous monſtrer, ie vous enuoye ce que ma paſſion m'a faict faire. Au reſte mes parens ſont au deſeſpoir de ce que ie leur ay dit,

ARGVMENT.

Il dit à son amy, que quiconque croit à l'amour se trompe soy-mesme ; & que par experience, il sçait ce qu'en vaut l'aulne.

LETTRE LIII.

CHER amy i'ay vogué si long temps sur la mer d'amour, que ie sçay mieux que personne du monde ce qu'en vault l'aulne : Ie ne te conseille pas de t'y embarquer, il y a tousiours des naufrages & point de port, la peine y est certaine, & le plaisir incertain comme le calme. En vn mot, quiconque croit à l'amour se trompe soy-mesme ; i'ay dix mille raisons sans responce sur ce sujet, le peu de loisir m'empesche de les estendre icy ; ie t'iray voir à ce Carnaual pour te les dire de viue voix. Cependant tiens

moy, pour celuy qui croiroit n'eſtre pas digne de ton affection, s'il ne te diſoit librement ce qu'il penſe. Adieu.

ARGVMENT

Puiſque Clorinde s'eſt oubliée elle meſme pour l'aimer, il ſupplie ſon amy de ne commettre point le crime de ne l'affectionner pas à l'eſgal de ce qu'elle le cheriſt.

LETTRE LIIII.

MONSIEVR,

Ie m'eſtonne comme quoy vous dites tant de mal des femmes, puis qu'elles ſe laiſſent voler iuſques à leur propre ſubſtance; elles n'ont point meſme de Nectar & d'Ambroſie, ſi ie ne me trompe, que pour en repaiſtre les hommes: En fin, c'eſt vn ſexe tellement neceſſaire que l'on ne ſe peut paſſer de luy.

I'ay veu vos raiſons, mais elles ſe peuuent diſputer, principalement pour Clorinde qui ſ'eſt oubliée elle meſme pour vous aimer; apres les teſmoignages qu'elle vous a rendus, ie ne penſe pas que vous ſoyez bien receu à declamer contr'elle. L'ingratitude eſt vn grand crime qui deuroit eſtre puniſſable, ſ'il n'eſtoit point ſi commun: Elle m'a raconté le peu d'eſtime que vous faictes de ſes perfections & de ſon merite; mais nonobſtant vos meſpris, elle eſt reſoluë de mourir voſtre ſeruante. Cela eſtant, ie croy que vous auez tort de ne l'affectiõner pas comme elle vous honore, c'eſt le ſentiment,

Monſieur, de

Voſtre tres-affectionné
ſeruiteur.

ARGVMENT.

Lysis aduoüe franchement qu'estant sans son idole il est perdu à luy mesme, & ne trouue rien de beau comme elle.

LETTRE LV.

MA Belle, ie vous ay cherché tout aujourd'huy, & à ne vous flatter point, ie vous diray franchement que lors que ie me trouue sans vous, il me semble estre du tout perdu à moymesme. En vn mot, le Soleil (pendãt vostre absence) m'est importun, & ie me le figure laid; les fleurs mesme, tant des prez que des iardins ne me recreent point, & sont sans odeur; & les oyseaux, s'il ne faut rien laisser à dire, quand ie suis priué de l'heur de vostre presence, ne chantent pas si bien qu'ils font à l'instant que ie

me mire en voſtre agreable veuë que i'eſtime mon ſeul Paradis en ce monde, ne croyez pas que ie mente; & pour vous aſſeurer de cette verité, c'eſt que ſi ie ne vous voy demain où vous ſçauez, voſtre Lyſis ſera mort ou malade le lendemain. Adieu.

ARGVMENT.

Il dit qu'il ſouffre ſans dire mot; par ce que qui ſe plaint en amour, reſſent bien peu de mal.

LETTRE LVI.

MADAME,

Ceux qui parlent beaucoup en amour, ſentent bien peu de bleſſures; il n'en eſt pas de meſme moy de qui la douleur pour vous voir ſi reueſche à mes prieres, eſt tellement emprainte dans le fonds de

mon cœur, qu'il eſt du tout impoſſible qu'elle en ſorte pour paroiſtre aux yeux de qui que ce ſoit, c'eſt pourquoy ie ſouffre ſans dire mot; & en attendant voſtre arreſt de bien ou de mal, ie me dis des plus purs mouuements de l'ame,

Madame,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Puis qu'en preſence & de viue voix, il n'a ſceu apprendre les cauſes de la douleur de ſon amy; il le coniure par eſcrit de luy en mander les motifs, afin que par d'vtiles aduis il le retire de ſa triſteſſe, veu qu'il s'intereſſe en tout ce qui luy peut arriuer de bien & de mal.

LETTRE LVII.

MONSIEVR,

Vous n'ignorez pas qu'en

preſence & de viue voix, ie n'aye faict tout ce que i'ay peu pour apporter des lenitifs à voſtre douleur, & que par des diuertiſſemens ie ne me ſois efforcé à vous faire reſoudre de quitter cette melancholie qui vous perd & qui m'afflige. En fin, depuis vous auoir quitté, ie me ſuis figuré que vous m'auiez rayé de vos bonnes graces, par ce que vous m'auez deſnié la faueur de me dire la cauſe de voſtre deſplaiſir, & qu'en ſuitte vous auez faict fort peu d'eſtat des remedes que ie taſchois d'y apporter. Or par ce que ie ſuis voſtre amy iuſques à vn poinct de me ſacrifier pour vous, s'il en eſtoit beſoin; ie me ſuis aduenturé encore vn coup, de vous conjurer par celle cy, de ne me cacher point voſtre mal; & s'il vous arriue de me deſobliger iuſ-

ques là, que de ne m'en eſcrire non plus que vous m'en auez dit & deſcouuert, ie vous ſupplie de prendre garde que voſtre douleur ne reſſemble à celles qui paroiſſent lors que tout eſpoir d'allegement en eſt perdu : Sçachez que l'incendie perd ſa fureur & ſ'appaiſe ſi toſt que l'on faict vn chemin pour luy donner paſſage. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que l'on a eſtimé qu'il ne faut iamais appeſantir les fardeaux ſur ſoy. Les perſonnes que l'on repute inutiles, ſeruent quelquesfois de beaucoup. Les Lyons ne meſpriſent pas les plus petits animaux, il ſe rencontre bien ſouuent qu'ils ont beſoin de leur ſecours. Vous eſtes aſſeuré que lors que le bonheur m'arriuera de ſçauoir voſtre triſteſſe, que ie feray mon poſſible pour vous aider à la

bannir, ſinon vous deuez eſperer mon aduis. De grandes trauerſes m'ont inſtruict de long temps à ſupporter tout, & les maux qui me ſont interuenus, & que i'ay digerez, m'ont peut eſtre enrichy d'vne experience non commune à me rire de quoy que ce ſoit. Si vous me trouuez inhabile à vous conſeiller, au moins trouuerez vous bon que mes conſolations vous confortent; ſi l'eſpoir de ce dernier remede m'eſt oſté, ie n'y ſçaurois que faire: Neantmoins ie vous eſcriray touſiours que deux ſouſtiennent plus facilement vn grand faix qu'vn ſeul; & perſone n'ignore que les eauës d'vne impetueuſe riuiere ſeparées en deux bras, deſcendent auec bien moins de peril & de rapidité que ſi elles n'eſtoient point mypartagées. Les vents ne

ſoufflent pas touſiours ; le beau temps ſuccede au mauuais; & quoy que la Fortune faſſe, elle n'eſt pas touſiours en humeur de produire des reuers & des cheutes, apres qu'elle eſt laſſe de faire des ruines, elle ſe plaiſt à mettre au iour des eſleuations. Prenez donc courage, reueillez vous de ce ſomme lethargic qui vous charme. Ie m'aſſeure que vous vous eſtimez le plus malheureux homme de la terre, & toutesfois il y en a pluſieurs qui prendroient vos ronces pour des roſes, en comparaiſon des eſpines qui les tourmentent. Vous rirez vn iour de vous eſtre laiſſé vaincre à la douleur qui ne ſ'agrandiſt que par l'opinion. Tous les mortels ne ſont contents dans le monde, que par les penſées qui les entretiennent de l'eſtre: I'eſtime parfaictement mal-

heureux celuy qui ne l'a iamais eſté. Les Capitaines qui aſpirent à la reputation d'eſtre couchez dans les regiſtres de la memoire, ne paruiennent iamais à ce but ſans combat. Voſtre prudence a bien dequoy ſe plaindre de vous, de ce que vous ne l'employez point aux occaſions de vos aduerſitez. Ie veux que vous ayez perdu tout ce que vous auiez de plus cher au monde, il ne ſe faut pas deſeſperer pour cela; mais tout le mal que ie trouue en voſtre affliction, c'eſt que vous vous perdez vous meſme en l'augmentant ſans ſujet. Ie ne vous en diray point dauantage, iuſques à ce que ie ſçache voſtre bleſſure. Ie vous ſupplie d'excuſer mes libertez, les fautes que l'amitié faict faire, ſont pardonnables, & principalement à moy qui m'intereſſe

en

en tout ce qui vous attriſte & vous reſ-jouïſt, comme eſtant moins à qui que ce ſoit qu'à vous,

Monſieur,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il blaſme Belinde de ce qu'elle ſoupçonne ſa fidelité, veu qu'il luy enuoye des vers ſelon ſa paſſion; & que ſes parens ſont au deſeſpoir de ce qu'il a reſolu de la ſeruir malgré tout le monde.

LETTRE LVIII.

BELINDE vous auez bien tort de ſoupçonner ma fidelité: Ie vous aſſeure que ie bruſle plus que iamais; & pour le vous monſtrer, ie vous enuoye ce que ma paſſion m'a faict faire. Au reſte mes parens ſont au deſeſpoir de ce que ie leur ay dit,

que ie ne quitterois iamais la reſolution que i'auois priſe de vous ſeruir, que par la fin de ma vie, mon voyage eſt vn peu long, ie l'aduoüe, mais la ſeule neceſſité de mes affaires eſt cauſe que ie ne puis encore voir que dans vn mois ce que i'aime le plus en ce monde qui eſt vous, mon retardement me faict mourir, mais il faut ſubir le joug des choſes qui ſont ſans remede. Les rigueurs de l'Hyuer ſont cauſe que l'on trouue les delices du Printemps beaucoup plus agreables. Le ſucre eſt doux apres l'amer; & le miel que l'on gouſte apres l'abſinthe, eſt fort delicieux. Ie vous ſupplie ne m'eſcrire point que par la perſonne que vous ſçauez, & pour cauſe. A noſtre premiere veuë, ie vous entretiendray de ce qui m'eſt arriué, Adieu.

ARGVMENT.

Il s'excuſe de mettre à fin la commiſſion qu'elle luy a donné, par ce que l'amant de Clorice eſt reſolu d'aller iuſqu'au bout pour la poſſeder.

LETTRE LIX.

MADAME,
I'ay faict tout ce que i'ay peu pour diuertir l'amant que vous ſçauez, de frequenter Clorice; & pour vous le teſmoigner, c'eſt que ie me ſuis porté iuſques à l'extremité de meſdire d'elle autant de viue voix que par eſcrit. Tous mes artifices n'ayant de rien ſeruy, ie vous ſupplie de finir ma commiſſion en ce ſujet, par ce que l'amour ne ſe peut celer ny deſtruire non plus que la verité. En vn mot, il eſt reſolu de l'aimer iuſqu'au terme de la vie. Quoy que l'on puiſſe faire, vous

ſçauez que deffendre cette paſſion à vn homme feru, c'eſt le porter à rechercher de bruſler encore dauantage. Employez moy en tout ce que vous voudrez, excepté à la ruine de ſon amitié qui eſt trop cimentée, & alors vous cognoiſtrez par effect que ie ſuis,

Madame,

Voſtre tres-affectionné
ſeruiteur.

ARGVMENT.

Sur la nouuelle qu'il a receuë du parent de ſon amy, qu'il vouloit mettre ſon fils chez vn M. Eſcriuain; il prend ſuiect de luy eſcrire qu'il choiſiſſe vn homme qui ait toutes les parties neceſſaires à cet effect, & qu'il ne s'amuſe à Compere ny à Commere non plus qu aux Eſtandars & à tout pleins de Tableaux eſcrits à la main, qui ſont pluſtoſt fardez que naturels; mais par ce qu'il en cognoiſt vne douzaine des moins imparfaits, il luy en laiſſe l'eſlection, de peur d'encourir leur ialouſie, ne voulant pour rien que ce ſoit, perdre l'honneur de leur amitié.

LETTRE LX.

MONSIEVR,
I'ay ſceu par voſtre parent que vous eſtiez en reſolution d'enuoyer voſtre petit mignon à Paris, & de le mettre chez vn Mᵉ Eſcriuain, afin d'apprendre à bien & diligemment eſcrire, & de là le faire paſſer quelque temps à la Chambre des Comptes; voſtre viſée eſt tres-

bonne, car quiconque escrit mal a de la peine à se rendre vtile; mais par ce que ie vous honnore & que ie l'aime, ie vous supplie de choisir vn homme qui aye toutes les parties necessaires à cet effect; cette ville est remplie de verité de plusieurs Mes qui en monstrent l'art, & neãtmoins l'on est trompé quelquefois en l'eslection que l'on en faict; premieremẽt ne vous amuser à Compere ny à Commere, pour y placer vostre fils, & encore moins à la plusspart de ces tableaux que l'on y void en forme d'Estandars que la main du Peintre enrichist d'vne couche d'or à la faueur d'vn ponsif faict à cent mille repriſes, tous ces petits contours de traits façonnez en labirinthe que l'on y void ne sont que de purs caprices. Les couronnes de lierre entourées de

pluſieurs bagatelles dont l'on ſe ſert pour marquer le lieu & l'entrée d'vn cabaret, n'en rendent pas le vin meilleur. Vne fameuſe tauerne n'a que faire de bouchons. Au reſte cette deſpence eſt inutile, puiſque l'on n'en eſt pas plus excellent Eſcriuain pour cela ; & tel faict gloire d'auoir vne belle enſeigne qui n'euſt iamais l'ambition & le courage d'en donner le modelle par ſon induſtrie ; lors que vous ſerez à Paris, vous en verrez de ſuſpendus en l'air auec vne ſi grande quantité de fer qu'il y en a bien moins à l'affuſt d'vn canon de batterie : A le bien prendre, ils ne peuuent eſtre appellez que des objects de vanité, puiſque ceux qui les font faire ſi monſtrueuſement grands ne ſe peuuent ſauuer de la reputation qu'ils ont d'eſtre ſçauans en

peinture ſeulement, & non pas en effect, le diſcours en eſt extrauagant & bouffy; il faut peu dire & bien faire; c'eſt promettre tout & ne tenir rien, que d'eſcrire que l'on enſeigne la perfection d'vne choſe où l'on ne peut iamais eſtre qu'apprentif. Affectez pluſtoſt celuy qui au deſſus de ſa porte aura ſimplement ſon nom en guiſe de placard, que non pas ceux de qui les eſtendars ſont pleins de vent & de faſte. Pour faire mieux, engagez voſtre fils ſoubs les preceptes de quelque Maiſtre qui n'aura du tout point de tableau, & qui ſera en eſtime de bien faire parmy des Commis de l'Eſpargne, des Greffiers, des Notaires, & pluſieurs hommes qui ſ'y entendent. Vous verrez dans les ruës & principalement aux carrefours, des tableaux eſcrits à la main,

ſoit ſur du papier ou du parchemin, quelques vns ſeront bien conduits ſans artifice, & dont la naturelle franchiſe cõtrarie au ſoupçon que l'on pourroit auoir, qu'ils ſeroient de meſme farine que tout plein d'autres, mais ceux là ſont rares: Vous en trouuerez pluſieurs qui ſont tellement eſtirez & pollis, que vous aurez de la peine à vous ſauuer de la pouſſiere qu'ils vous ietteront aux yeux à deſſein que vous ne remarquiez pas les malefaçons qui y ſont. Si vous prenez la peine de les conſiderer exactement, vous iugerez neantmoins que tout y eſt frelatté: Premierement le papier bien que choiſi & du meilleur, eſt laué & verny, le iour des lignes y eſt tellemẽt égal (graces à la faueur du compas & aux regles ſimples & doubles d'vn papier proportion-

nément couppé) qu'il n'y manque rien ; il se void mesme que le caractere a suby la loy du tout iniuste d'estre empriſonné entre deux regles, que la fin de chaque iambage est vn signe euident que la main s'est leuée afin de releuer & porter plus delicatement du trenchant de la plume la liaiſon qui se va marier au jambage suiuant, tellement que de cette façon, toutes les lettres. m. sont faictes à diuers temps, ainsi en va-il des autres qui se doiuent lier & produire tout d'vn coup sans aucune repriſe; au demeurant vous n'y apperceurez rien de jetté par haut ny par bas, tout y est conduict cõme la nourrice faict son enfant par les cordons ; les lettres majuſcules y sont crayonnées & puis resuiuies tresdelicatement ; toutes les lettres capitales qui d'abord vous

ſembleront parfaictement viues, ſont neãtmoins languides & mourantes pour n'auoir eſté miſes au iour que par vn nombre infiny de leuemens de plume; en gros, tout cela eſt beau; mais pris en deſtail & pour le ſeruice, vn feſtu doit eſtre autant eſtimé: Il ſ'eſt veu des Eſcriuains à ce que l'on tient, qui ont demeuré vn an entier à faire les pieces d'vne monſtre, & le tout pour pipper les paſſans. L'on dit qu'vne choſe eſt aſſez toſt faicte quand elle eſt bien, ie l'aduouë en certaine choſes, mais non pas en toutes, & principalement en l'eſcriture, la promptitude en eſt l'eſprit & la vie comme la peſanteur & la pareſſe en ſont la mort. Vn caractere lent eſt noir, il n'a point d'air. Vne grande lettre reſuiuie & faicte à pluſieurs fois donne de la peine à regarder,

ou au contraire vne escriture libre recrée la veuë à cause de la diuersité des inuentions qui s'y voyent. Vne main sans force, pesante & accoustumée à imiter le pas de la tortuë, ne peut rien faire d'agreable; ceux qui ont le malheur d'aller bellemét & d'escrire auec des ressorts & des mouuemens qui ne sont pas libres, font suer ceux qui les regardent faire, ils ne font iamais qu'vne mesme chose. Vn Maistre accoustumé à la vistesse faict mille passages quād il luy plaist, il ne faict point de traicts s'il ne veut, il s'accommode à tout, il est propre à monstrer & à mettre au net des choses qui le meritent, & pour lesquelles il est tresbien satisfaict. La necessité des affaires veut que l'on fauche, au siecle où nous viuons: Maistre Gonin est mort; les Escolliers ne sont plus

des vaches à laict comme au temps paſſé. C'eſt vne choſe bien eſtrange de voir aujourd'huy des perſonnes qui apres le ſerment qu'ils ont faict deuant le Iuge, de bien & fidellement enſeigner leur exercice, grauent le Corps de leurs exemples, & les font imprimer comme ſi naturellement la main propre leur auoit donné l'eſtre; & pour couurir leur piperie du voile de la franchiſe, ils font la lettre capitale d'encre naturelle; il y en a d'autres qui n'eſcriuent iamais deuant leurs Eſcolliers; & pluſieurs vn peu plus francs & moins attachez à ſ'enfermer dans vn cabinet, qui lors qu'ils eſcriuent en leur preſence, ne ſ'aduenturent iamais de mettre la main à la plume ſ'ils n'en ont touſiours vn demy cét de toutes taillées pour en changer à chaſque mot, dont les vnes ſont

menuës, & les autres plus grosses pour faire des traits: Quand à l'encre, ils y sont plus difficiles qu'a prédre vne medecine, ils n'en trouuent iamais de bonne s'ils ne la composent: au demeurant, ils n'escriuent point sur aucuns papiers qu'ils ne vendent, veu qu'ils les sophistiquét d'vne telle façon qu'vne plume de de bois graueroit net dessus. Or tous ces gens là, tirez de leur exemple, & mis à part pour escrire sur du papier commun & tel que l'on se sert pour estendre le discours d'vne lettre, d'vne affaire, ou quoy que ce soit, ils sont aussi estonez qu'vn païsan dans la court du Louure. Leur elemét n'est qu'vne estude close où ils pratiquent leur patiéce inutile; si par accident il arriue qu'il leur faille escrire sur le premier papier venu, ce n'est plus eux, ils font vne escri-

ture toute diſloquée ſans aucune ſuitte ny liaiſons, ils feront en vne page de cinq ou ſix ſortes d'eſcriture, & la derniere ligne repreſentera le perſonnage d'vne chandelle qui ſe meurt & dont la lumiere vacille dans le lumignon, pour n'eſtre plus accompagné de la matiere qui le fauoriſoit à l'y entretenir. Mettez le moy chez vn Maiſtre qui eſcriue librement & franchement deuant vous, qui ſçache par vn mouuemẽt naturel & ſans artifice, ſ'empeſcher de faire vne foreſt de traits entre les lignes, & puiſſe bailler vn iour égal entre ſes jambages; car à ne vous en mẽtir point, l'art perd ſon nom lors qu'il eſt trop eſtudié & fardé. Les viſagés naturels ont plus d'amorce que ceux qui ſont plaſtrez. De plus qu'il ſoit vn peu du monde, & qu'il ayt leu, afin qu'il luy puiſſe donner

à coppier des pieces de longue haleine, & qu'il luy apprenne auec l'ortographe à ne manquer pas de mettre des lettres majuſcules aux noms propres, & à punctuer: Enquerez vous de ſes mœurs & de ſa façon de viure, afin que vous ſoyez aſſeuré ſ'il ſera propre à laſcher ou retirer la bride à voſtre fils, ſelon les occurences; & alors que vous aurez trouué ce qu'il vous faut, ne conteſtez point du prix, donnez pluſtoſt vne fois autant que l'on vous demandera, & ne faictes pas comme ceux qui courent au bon marché & perdent tout. La vertu ne ſe peut payer; & encore que nous ſoyons en vn ſiecle où elle ſe marchande comme la chair ſur les bancs, & que l'on eſtime qu'elle ſe donne au rabais tout ainſi que les baſtimés & les fortifications d'vne ville,

ville, à cauſe de pluſieurs ignorans qui charlatent & qui ſe proſtituent pour rien; ſi eſt-ce pourtant qu'elle ſe faict touſiours cognoiſtre & eſt reuerée parmy les honneſtes gens. L'eſcriture eſt noble, & quoy qu'il y aye de certains petits farfadets que l'orgueil & la vanité gouuernent, qui en meſpriſent les Profeſſeurs, par ce qu'ils ſont couuerts d'vn habit de ſatin & d'vn manteau doublé de pane, dont la deſpence abſorbe tout leur reuenu; ils ne laiſſent pas pourtant d'eſtre receuz en bonne compagnie, ne fuſſent ils veſtus que de bure. Il y a bien de la difference entre de petits malotrus faineants, & des hommes qui gaignent leur vie auec honneur parmy des hommes de qualité & de condition. Tout le mal de ce meſpris vient de certains frippons qui

affichent qu'ils ont des ſecrets pour l'eſcriture, & qu'ils peuuent monſtrer en moins d'vn mois à faire des impoſſibles: Tout le ſecret qu'il y a, c'eſt d'auoir vn bon Maiſtre, & vn Eſcollier diligent remply d'vn excellent naturel, & d'vne volonté ſans exemple, le ſeul temps & la patience y font tout. Les ſciences ne ſ'apprennent qu'auec du trauail. L'eſcriture eſt plus delicate que l'on ne penſe, premier que la main execute les mouuemens de l'eſprit & les traits que l'on ſ'imagine, il faut bien broüiller du papier auparauant que de les produire ſans heſitation: Ie ſçay ce que l'aulne en vaut, i'y eſtudie quelquefois, & lors que i'y croy ſçauoir vne partie de ce que l'on demãde, c'eſt à l'heure que ie trouue n'y entendre rien du tout. L'on dit que toutes les

fois qu'vn Peintre regarde ſon ouurage, il y rencontre touſiours quelque choſe à refaire, ainſi en va il de la Poëſie, & tout de meſme de l'eſcriture, tel ſ'y penſe ſçauant qui ſe trompe. Cela eſtant, cõme quoy ſeroit il poſſible que de pauures chercheurs de Midy à quatorze heures, tous couuerts de lambeaux, & de neceſſité leur compagne, qui ne ſçauent pas à bien dire eſcrire leur nom, puiſſent auoir des ſecrets pour faire parfaictement eſcrire les autres ſans qu'ils le ſçachent eux-meſmes. De plus, l'on n'eſt iamais parfaict, chacun a ſes deffauts; & pourueu que celuy que vous affecterez aye les qualitez que ie vous mandé, ne faictes nulle difficulté de luy fier ce que vous auez de plus cher en ce monde. Sur tout qu'il ne ſoit pas meſdiſant, & qu'il ne ſe

jette point dans le meſpris de ſes Confreres. Si mon affaire eſtoit terminée, ie vous offrirois mon ſeruice en ce ſujet; mais vn homme embarraſſé dans les procès, & qui n'a point de repos, n'eſt pas capable de cette profeſſion, il y faut vn eſprit libre & qui ſoit vuide de toute ſorte d'affaire. Vous me direz, veu la proteſtation que ie vous ay faicte, de mourir voſtre ſeruiteur, que i'aurois meilleure grace de vous en nommer vn, que de vous bailler la peine de parcourir tout Paris pour en chercher quelqu'autre. Ie vous diray que i'en cognois vne douzaine des moins imparfaicts qui ſont treſbraues gens & bien conditionnez, mais ie les honnore & les aime eſgallement, & ne voulant point perdre leur amitié, ny leur donner de la ialouſie, ie vous en veux laiſſer

le choix. Il me ſuffit pour voſtre contentement, de vous auoir donné mon aduis: I'attẽds de vos nouuelles ſur ce que vous aurez faict pour luy. Si toſt que ie ſeray de retour, & que ie ſçauray le lieu où vous l'aurez placé, ie vous promets de le recommander à ſon Maiſtre, & de veiller ſur tout ce qu'il fera, du moins eſtes vous aſſeuré qu'il ne manquera de rien; & que ſi par malheur il luy arriue d'eſtre malade à cauſe du changement d'air, ie le retireray chez moy & en auray le meſme ſoin que ſ'il m'appartenoit. Ie vous baiſe les mains, comme à tout ce que vous cheriſſez, ma meſnagere faict le meſme, & ſuis diſpoſé auec voſtre permiſſion, de mourir en la qualité,

Monſieur, de

Voſtre affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

En repreſentant à Clorinde ſon deuoir, & les ſiniſtres accidens qui luy peuuent arriuer en continuant la frequentation qu'elle a auec de certaines femmes eſloignées de la modeſtie; il la ſupplie ſur tout d'euiter la ialouſie de ſon mary qu'il honnore parfaictement.

LETTRE LXI.

CLorinde ie vous conjure pour voſtre bien de me faire la faueur de me croire: Vous frequentez depuis peu de iours trois ou quatre femes qui vous gaſteront, premierement leur reputation eſt à lambeaux, de plus elles ne manqueront point de vous engager dans des parties dont vous ne vous retirerez iamais qu'en perdant. Au reſte, ce ſont des Coquettes qui vont collationer en ville au deſceu

de leurs maris: de ieunes friſez les vont pourmener les Feſtes & les Dimanches à la campagne; ie les ay rencontrées deux fois à Vanve, vne à Iſſy, & trois à Clamar, prenez garde que voſtre mary ne vous ſoupçonne de quelque choſe pour les voir trop ſouuent chez vous. Vne femme deſbauchée a cela de mauuais qu'elle croit eſtre obligée de faire pecher vn autre comme elle, pour alleger ſon crime. Ie ſçay bien que vous n'auez pas l'humeur portée à faire du mal; & que l'on vous peut bien deſirer & voir, mais non pas vous acquerir; neantmoins il y a des heures dangereuſes aux champs, ie ſçay ce qui m'a eſté raconté de deux ou trois Caualiers à qui vne femme innocente refuſoit la petite courtoiſie, celles qui eſtoient auec elle la quitterent à

deſſein ; & celuy qui mouroit d'amour pour elle, & qu'elle n'aimoit pas, aſſiſté de ſes amis en iouït plus de force que de gré, tout cela vous peut arriuer inſenſiblemẽt. Voſtre mary eſt d'vne humeur ialouſe, il ne dit mot, mais il n'en penſe pas moins. Cela eſtant, obligez moy de quitter ces petites muguettes qui ne ſçauroient viure ſans amis qui foncent à l'appointemẽt. Pour vous, rien ne vous manque, vous auez tout ce que voſtre deſir ſolicite, l'on vous accorde en vn mot tout ce que vous demandez ; & pourueu que ces cageolleuſes n'entrent point chez vous, ny vous chez elles, vous verrez par effect que vous ſerez la plus heureuſe femme de la terre ; & moy le plus ſatisfaict de tous les hommes, ſi vous aimez touſiours autãt voſtre

mary, comme ie l'honnore. Adieu.

ARGVMENT

Sa lettre l'a mis au lict, non pas pour la deffence qu'elle luy faict de ne luy plus eſcrire, à cauſe qu'elle ſe va rendre Religieuſe; mais de ce qu'elle a adiouſté foy à de mauuais rapports qui luy ont eſté faicts de luy, neantmoins il ne luy conſeille pas de quitter le monde.

LETTRE LXII.

MADAME,

VOſtre lettre m'a mis au lict, non pour la deffence que vous me faictes de plus vous eſcrire, à cauſe du vœu que vous auez faict à ce que vous dites de vous rendre Religieuſe, mais de ce que vous auez adiouſté foy à quelque mauuais rapport qui vous a eſté faict de moy: A noſtre derniere veuë, s'il vous en ſouuient, ie remarquay

bien que l'on vous auoit perſuadée à ne me plus affectionner comme de couſtume, car vous eſtiez dans la retenuë, & la circonſpection vous auoit interdit la familiarité ordinaire. Or tous ces ennemis de mon bien, ne peuuent pourtant faire que ie ne vous cheriſſe touſiours plus que moymeſme, & que ie n'execute la reſolution que i'ay priſe de me ſouuenir de voſtre merite, & de vous ſeruir iuſques à l'heure que la mort diſpoſera de ma vie. Sçachez que l'or ceſſera d'eſtre le Dieu des mondains, & que la vanité ſera bánie de la Cour, lors que ie me porteray à l'extremité de regarder qui que ce ſoit, ſinon vous. Le monde eſt vn Cloiſtre où l'on peut faire ſon ſalut, ceux qui ſ'en retirent pour ſe mettre dans vn Conuent plus eſtroit ſont plus aſ-

siegez de tentations, que ceux qui y demeurent. Vous ferez tout ce qu'il vous plaira; car mon bien, tout ainsi que mon tourment sont entre vos mains. Vous trouuerez estrange que ie franchisse par ma desobeïssance, le soin que vous m'imposez de ne vous plus faire sçauoir de mes nouuelles par escrit: Toutesfois si vous considerez iusques à quel point ma passion est arriuée, & comme quoy ie meurs d'amour pour vous, peust estre excuserez vous la hardiesse que ie prends de me dire en ces lignes de mesme que de viue voix,

Madame,

Vostre tres-humble seruiteur.

ARGVMENT.

Puis qu'elle eſt reſolue de ſortir du monde, & eſpouſer vn Cloiſtre; il luy eſcrit qu'il eſt tout preſt de l'abandonner, & d'imiter ſon exemple, veu qu'il n'y a rien que Dieu ſent qui ſoit conſtant.

LETTRE LXIII.

MADAME,

Puiſque l'amour du Ciel vous faict meſpriſer celuy de la terre, à la bonne heure; ie ſuis reſolu de vous obeir, ie ne vous eſcriray plus: Mais pour vous teſmoigner que ie vous honnore auec paſſion, ie veux à voſtre exemple & ſuiuant le commandement que vous me faictes, quitter le monde des à preſent, & y renonce pour vous ſuiure. Ie confeſſe auec vous, que les creatures ne ſont fermes qu'en

incõſtance, & que le Createur eſt la meſme ſtabilité; c'eſt pourquoy ie ſuis d'auis de quitter cette demeure, i'ay bien des raiſons pour vous deſtourner du deſſein que vous auez entrepris : Neantmoins lors que ie conſidere le tout, ie trouue que de quitter le tumulte pour le repos, & perſuader ce que l'on aime à meſpriſer la guerre du monde, pour affecter la paix du Ciel; c'eſt en vn mot, vous obliger & mettre à meſme temps dans le chemin de ſalut,

Madame,

Voſtre tres-affectionné
ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il dit qu'il eſt tout de feu pour ſon ſeruice.

LETTRE LXIIII.

MADAME,
Tout eſt glacé excepté moy qui ſuis tout de feu pour voſtre ſeruice, & pourueu que vous m'aimiez comme ie vous honnore, ie prendray ce mois de Ianuier pour le mois de May, c'eſt à dire que l'Hyuer preſent me ſeruira de Printemps. Celuy qui le vous dit, eſt ſans point mentir,

Madame,

Voſtre affectionné
ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il a bien raiſon de dire à ſa Dame, que qui bruſle d'amour a peu de diſcours ; car quiconque parle beaucoup, monſtre qu'il ne reſſent du tout point de peine.

LETTRE LXV.

MADAME,

Ceux qui aiment parfaictement comme moy, & qui bruſlent ſans ceſſe, n'ont pas beaucoup de diſcours. C'eſt pourquoy ie vous diray en peu de parolles, que ie ne ſupporte auec patience les eſpines de la vie, qu'en eſperant de cueillir vn iour les roſes de voſtre adueu, ſur la qualité que ie me donne,

Madame, de

Voſtre affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Le degel luy faict eſperer que la glace de ſa Dame ſe fondra en ſa faueur.

LETTRE LXVI.

MADAME,

Tout eſt au degel, c'eſt ce qui me faict eſperer que la glace que vous conſeruez pour moy, ſera reduite à neant. Si ce bonheur m'arriue, ie me publieray par tout, le plus heureux de tous les hommes, par ce que ie ſeray aſſeuré que vous trouuerez bon que ie me die,

Madame,

Voſtre plus-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il dit qu'il ne vit qu'en elle & pour elle.

LETTRE LXVII.

MADAME,
Vous auez tous les torts du monde de ſoupçonner ma fidelité, car ie ne vis qu'en vous & pour vous; mes penſées ne m'entretiennent que de vos perfections; & la nuict tout ainſi que le iour, ie ne ſonge à autre choſe que de pouuoir meriter par mes ſeruices la qualité,

Madame, de

Voſtre tres-affectionné
ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il ne s'eſtudie qu'à rechercher les occaſions de luy plaire.

LETTRE LXVIII.

MADAME,
Ie vous veux apprendre vne choſe que vous ignorez, c'eſt que ie ne vis que pour vous plaire, & que ie ne m'eſtudie à nulle autre choſe qu'à rechercher les occaſions de m'acquerir la fortune de me dire en toutes ſortes d'endroits,

Madame,

Voſtre bien-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il l'a blasme de ce qu'elle aime trois hommes, qui n'en valent pas vn.

LETTRE LXIX.

MADAME,

Vous aimez trois hommes qui n'en valent pas vn, ils sont beaux comme des femmes, mais ils n'en ont pas le courage; ils prenent leur ombre pour des demons; le tremblement d'vne fueille agitée du vent leur fait peur. Quiconque a le cœur foible merite d'estre rayé du nombre des viuans. Vn homme vaillant, laisse viure les poltrons; & s'il les tuë, ce n'est que par le desdain & le mespris qu'il en faict. Celuy qui le vous dit est sans fard,

Madame,

Vostre tre-affectionné seruiteur.

ARGVMENT.

Il l'accuſe d'eſtre vn peu trop rigoureuſe & malfaiſante en ſon endroit.

LETTRE LXX.

MADAME,

Ie vous verray cette apreſdinée, & vous promets de ne vous entretenir de rien qui vous puiſſe affliger ; ſi ce n'eſt qu'en paſſant, ie vous diray que vous eſtes vn peu trop rigoureuſe & malfaiſante à celuy qui meurt tous les iours à veuë d'œil, ſi vous ne trouuez bon qu'il ſe die,

Madame,

Voſtre treshumble
ſeruiteur.

ARGVMENT

Il eſt faſché de ce qu'il la ſert ſans recompenſe, & qu'elle le fuit comme vn tyran.

LETTRE LXXI.

MADAME,

Ie ne ſçay comme quoy vous ne ſongez point en moy, vos deſdains me tuent ſans ſujet: Ie vous ſers ſans recompenſe, ie vous ſuy par tout, & vous me fuyez comme ſi i'eſtois vn tyran; & en fin vous riez tandis que ie pleure. Cela eſtant, trouuez bon pour le moins que ie finiſſe en me diſant,

Madame,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

En diſſuadant ſon amy de ſe porter à l'extremité de battre vn homme venu de bas lieu, neantmoins orgueilleux & riche, qui luy auoit faict quelque deſplaiſir ; Il luy eſcrit que l'argent fait tout, & qu'il faut ſouffrir ce que le monde approuue, que celuy à qui il en veut eſt protegé d'vn puiſſant, & qu'eſtant preſt à ſe faire receuoir en vne charge, il ne faut pas qu'il s'eſchape; Et en ſuite il dit qu'il eſtime la vertu en la perſonne de qui que ce ſoit, pourueu que la gloire & la vanité ne ſoient point de la partie.

LETTRE LXXII.

CHer amy i'ay veu ta lettre toute farcie de plaintes contre de certains glorieux qui ſont venus de peu qui te faſchent & t'affligent, il faut ſouffrir ce que le monde approuue. Nous ſommes en vn temps où le deſbord de la vanité eſt paruenu à tel poinct, que de la forme & du tirepied l'on monte à la

pane, à la houſſe, & au carroſſe. Il ſ'en void qui du ciſeau & l'aiguille ont tellement pouſſé leur fortune qu'ils pratiquent auiourd'huy vne façon de viure plus delicieuſe que ne font les enfans des plus Grands; la raiſon eſt, que leurs peres auaricieuſement meſnagers leur ont amaſſé du bien, & de plus ont eu l'ambition de leur faire apprendre à ioüer du luth, les langue Eſpagnolle & Italienne, la dance, la muſique, monter à cheual, & l'exercice de la picque & des armes, afin de leur faciliter l'entrée dans toutes les bonnes compagnies, outre cela ils leurs ont diſtribué de temps en temps force piſtoles pour ioüer au picquet auec les Dames, frequenter les Academies des cartes & des dez, & de plus n'ont iamais manqué de les tenir braues comme des

lapins. Tu dis que dans ta ville il y a de cette ſorte de gens qui ſont friſez tout ainſi que ces petits amours de cire à qui l'on met de la ſoye platte tempeſtée ſur la teſte en forme de cheueux, que chaque poil de leur mouſtache a ſa niche dans la ioüe, la rotonde bien miſe, le ſoulier deſcoupé a piece emportée, reueſtu & orné de roſes qui paſſent en couſt la façon d'vn habit chamarré ; Au reſte, auſſi muſquez & poudrez que les gants d'vn Parfumeur, la petite mouſche ou le poinct d'encre au viſage, le bien dire en la bouche, & la Poëſie à baſtons rompus à commandement pour eſuenter leur paſſion ſur la rigueur imaginaire de Caliſte ou Siluie. Apres tout cela que veux tu, il me ſemble qu'il faut qu'ils ſuiuent le train que l'on leur à

marqué, ie veux bien confeſſer auec toy que ce ſont pluſtoſt des poupées que des hommes, & qu'ils ne laiſſent pas d'eſtre dans le meſpris & le rebut, que bien ſouuent on les berne, & que ſur le diſcours de l'aleſne & des bannieres ils rougiſſent, mais neantmoins ils ont dequoy. L'argent eſt vn paſſe-partout, la pluſpart des gens de condition n'en ont pas. La vertu ſans les eſcus au Soleil, languiſt. Quiconque n'a rien ne peut paroiſtre, cela eſtoit bon au temps du Baron de Feneſte. Au demeurant, tu te courrouces de ce que l'on leur achete des offices, qu'ils ſe marient en ſuitte richement & auec des buſes chapronnées, qui en moins d'vn an trenchent des Damoiſelles, & ſi elles demeurent bourgeoiſes, la profuſion de leurs habits eſt

plus grande que celle des Dames Dameés; & encores qu'elles n'ayét eſpouſé que des buffles enſatinez, elles ne laiſſent pas de faire des imperieuſes, ne regardent les paſſans que pardeſſus l'eſpaule, & eſtiment que la terre eſt vn trop vil element pour les porter. Tu as beau declamer contre la fortune, elle ſe plaiſt malgré tout le monde, à faire des prodiges, elle eſleue vn coquin qui ne le merite pas par bonheur, pendant qu'elle abbaiſſe & terrace vn honneſte homme par malheur qui deuroit à cauſe de ſa vertu eſtre touſiours ſur le haut de ſa rouë. Fay comme moy, ris de ces petits muguets qui à le bien prendre ne ſont que des citroüilles pollies au dehors, & le dedans n'eſt autre choſe que de la fumée & du vent. Toutesfois pour ta conſolation,

veux tu que ie te die franchement le malheur qui accompagne ces petits hommes femmes, c'eſt qu'ils ſont pires que des eſclaues : Premierement ils ſont attachez à la ſeruitude de la complaiſance, ils ne ſont admis chez les Grands que pour conter de ſornettes & des nouuelles, toucher vn air ſur le luth, bouffonner pour les faire rire, & les ſuiure en toutes ſortes de lieux ; tout le profit qui leur en reuient, c'eſt la creance qu'ils ont que de cet infame eſclauage deriue leur protection & leur ſupport. Et à n'en mentir point, bien faire le ſinge & ſe plier à toutes ſortes de mouuemens n'apporte pas peu d'vtilité à cette braue petite canaille : Ce qui eſt de plus inſupportable en ces caſaniers richement veſtus, c'eſt qu'ils ſe rendent plus

ſuperbes que Tarquin, ils marchent en rodomonts, & le Paon eſtale ſa roüe auec moins d'orgueil qu'ils ne font leur pane, leur chapeau de caſtor, leur linge, & leur petite oye mypartagée d'or, d'argent ou de ſoye. Si le Capitaine Picard eſtoit en credit en ton païs comme en celuy cy, il leur feroit faire place par les ruës, ainſi qu'à d'honneſtes gens, veu que tu dis qu'ils en ont l'habit & la mine ſeulement. Tu m'eſcris encore, que depuis peu de iours, il t'eſt ſuruenu vne querelle contre vn petit fanfaron de meſme eſpece, & que tu es reſolu de l'eſtendre auec vn rolloüer de la meſme façon qu'vn compagnon Patiſſier faict ſa paſte. Ie te coniure comme amy, de n'en faire rien, par ce que ces poux reueſtus ne ſe tuent que par le meſ-

pris, tu te mettrois en peine, & au bout du conte tu t'en repentirois, ſonge pluſtoſt à ta reception qu'à ſubir la rigueur d'vn decret, les plus courtes follies ſont les meilleures ; tu ſçay que Monſieur le Preſident l'aime, par ce qu'il danſe des ſarabandes deuãt luy, en ioüant du luth. En vn mot, il te donneroit d'vne oppoſition par le nez, qui te feroit deſeſperer ; d'autrepart tu n'ignores point que cinq ou ſix Conſeillers l'affectionnent, & luy ont faict donner quelque commandement dans le quartier. Ceux qui endurent ne ſont pas vaincus, chaque mois vient en ſon ordre, & le temps ameine tout : Eſtant vne fois officier, il aura affaire de toy, à l'heure ie te le recommande. Ce n'eſt pas aſſez de bien iouër, le principal eſt de bien faire ſes par-

ties. En fin, tu te plains à teſte ſaine, tu ne me cottes que cinq ou ſix outrecuidez de ta ville, de qui les peres, il y a trente ans, leur faiſoient faire cul de plomb dans leur boutique à trauailler, & qui paſſent maintenant en vanité & en deſpence les enfans des meilleures maiſons, i'en cognois icy plus de trẽte qui regardent ſi ie les ſalüeray en paſſant, par ce que ie ne ſuis couuert que de bure; & encore que ie leur oſte le bonnet, ils ne mettent point la main au chappeau, ils ſe contentent de me faire ſigne de la teſte qu'ils reçoiuent tellement quellement mon humilité; ils ont quelque eſpece de raiſon de ne m'eſgaller point en profondes ſalutations, par ce que ie ne leur fay la reuerence qu'à cauſe de ce qu'ils ont d'autrefois eſté artiſans, & non

pas pour leur brauerie, leurs biens & leur meſcognoiſſance ; il n'y a pourtant point de reigles ſi generales qui n'ayent quelque exceptió, tu en cognois en ton pays (ſi ie ne me trompe) qui ſont fort pollis & tres-honneſtes gens qui ne manquét point d'eſprit, & ne ſont nays qu'à deſſein d'obliger; il en eſt de meſme icy, quelques vns me font la faueur de me regarder de bon œil, par ce que ie les honore, à cauſe des belles parties qui ſont en eux, les biens qu'ils poſſedent ne les mettent point au deſbord, ils ſeruent l'amy au beſoin, & la gloire des habits ne les fait nullement eſchapper. I'ayme les ames franches de quelque cõdition qu'elles ſoiét, la vertu fait le noble, & l'argent ne peut enrichir de merite vn homme plein de vent & de faſte. Vn riche

materiel & qui n'a iamais leu le Liure du monde, qui neantmoins s'en veut faire à croire, m'eſt plus odieux que la neceſſité; le premier eſt inſupportable, & la derniere ſe peut ſouffrir. C'eſt le ſentiment de celuy qui ne deſire rien tant que de te voir aſſis ſur les fleurs de Lys en qualité de Iuge, i'eſpere que ce ſera bien toſt, ſi mes vœux ſont exaucez, ce pendant tiens moy touſiours,

Cheramy, pour

Le plus affectionné de tes valets & ſeruiteurs:

Argu-

ARGVMENT.

Alcipe prend ſubiect de blaſmer Felicie, ſur la charge qu'elle a donnée à Clarimond de s'enquerir de la vie & des mœurs d'vn Conſeiller pour n'eſtre point trompée en l'eſpouſant, declame contre ſon aage, & le peu de biens qu'elle a au reſpect de celuy qu'elle aime, la diſſuade de ſe marier, en luy conſeillant de mourir chaſte, veu que le Ciel reſerue des Couronnes pour celles qui y entrent Vierges.

LETTRE LXXIII.

FElicie ie m'eſtonne cõme quoy le iugement vous manque au beſoin, Clarimond m'a rapporté que vous luy auiez donné charge de ſ'informer des mœurs, tout ainſi que des biens, d'vn certain Conſeiller de Bailliage, afin de n'eſtre point trompée en l'eſpouſant. Quand à moy i'eſtime que vous gliſſez dans voſtre premiere en-

fance (encore que voſtre aage vous diſpéce de rajeunir, ſi ce n'eſt à la façon des bourgeoiſes des petites maiſons:) Premierement il eſt en la verdeur de ſon aage, & vous auez plus de trois fois quinze ans; il eſt plus accómodé que vous, car vous ne poſſedez en tout voſtre bien que vingt-cinq liures de rente, & il en a douze fois autant. Au reſte c'eſt mal le prendre, & commettre vne eſpece d'offence, que de ſ'enquerir d'vn homme dont l'information de vie & mœurs a precedé la reception; ſi ſes actions n'euſſent eſté ſans reproche on ne l'euſt pas admis en cette charge qu'il exerce maintenant auec tous les aduantages de capacité qui ſe peuuét imaginer. De plus le nombre de vos années vous doit rendre aſſeurée qu'il ne faut pas que vous eſpe-

riez d'auoir iamais des enfans qui vous reſſemblent, ny à celuy qui ſera voſtre mary; tout le monde ſçait que le bien d'en auoir augmente l'amitié dans le meſnage, l'on ne ſ'attache par contract que pour cela. Tellement que le contentemẽt d'auoir lignée vous eſtant interdit, ie ne vous conſeille pas de rechercher à paſſer ſoubs les loix d'Hymenée; & puis voulez vous que ie vous die, quand l'Hyuer rechigne, le Printemps rit; & la jeuneſſe & la vieilleſſe ſ'accordent auſſi peu que les quatre Elemens, entre leſquels la paix ſejourne moins que la ſageſſe en vous. Vn verd galand vous meſpriſera, il cherchera vn petit cœur qui luy rauira le ſien; auſſi y a t'il plus de plaiſir à manier du ſatin blanc que du vieux marroquin, vous deuiendrez jalouſe tandis

qu'il passera son temps à vous faire desesperer, espousez moy vn homme sexagenaire, de qui le corps trauaillé de maladies vous peut faire esperer vn dueil ioyeux en peu de temps par la possession, tant de son domaine que de ses vieux escus moisis, celuy-là vous adorera, il n'y a rien tel que de faire fortune en ce monde; & à lors si le cœur vous en dit, vous pourrez vous acheter vn jeune mary qui se croira parfaictement heureux de ce que vous l'aurez tiré de la necessité ; & en vous prenant pour sa mere nourrice, il songera le iour les plaisirs & les cótentemens qu'il vous pourra donner la nuict. Si j'estois à vostre place ie me mesnagerois ainsi, vous en ferez ce qu'il vous plaira, les vieilles filles ne se marient point auiourd'huy sans argent, c'est vne follie

que de croire tout autrement ; demeurez d'accord que vos appas ſont morts, & que voſtre bourſe eſt platte, aſſeurez vous que tout cela faict pluſtoſt pleurer que rire. Ie voy bien que vous ne ſçauez que c'eſt que de maintenir vne marmite ferme ſur ſes trois pieds. Le meſnage eſt vn gouffre beant où tout ſ'eſuanoüiſt & ſe conſomme inſenſiblement, ſi vous y auiez ſeulement paſſé vn couple d'Hyuers vous m'en diriez des nouuelles. Mourez pluſtoſt fille que femme à cauſe des mauuais ſuffrages qui ſe rencontrent à porter cette derniere qualité. M'aduoüerez vous pas que l'enuie de vous marier vous poſſede mal à propos, vous eſtes ſeule, il eſt vray, en recompenſe vous eſtes Royne de vous meſme, perſonne ne vous

contredit, lors que vous eſtes ſatis-faite tout eſt contant, vous allez à l'Egliſe quand il vous plaiſt, vous y eſtes tant & ſi longuement que vous voulez. Le ſoing tout tyran & grand ſeigneur qu'il ſe die ne vous impoſe point la loy de porter ſes deſplaiſantes marques ſur le front: Cela eſtant demeurez en où vous eſtes, & affectez pluſtoſt la felicité d'eſtre touſiours à vous ſans deſpendre d'autruy, que le malheur d'obeir aux volontez de qui que ce ſoit ſans aucunes delices. En fin ſi j'eſtois que de vous, ie voudrois mourir chaſte, par ce que le Ciel reſerue des Couronnes pour celles qui y entrent Vierges. Ce n'eſt pas peu faire pour ſoy, que de viure au monde ſans y eſtre: Vous voyez bonne compagnie, ie l'aduouë, mais parmy les allechemens qui ſ'y

rencontrent, baillez cette satisfaction à vostre ame de ne prendre aucune teinture des vices qui se pratiquent en ceste vie; & à l'heure qu'il vous en faudra franchir le passage, vous trouuerez que vostre seruiteur vous aura escrit la pure verité, tant de ce qu'il pense que de ce que vous deuez faire, Adieu.

ARGVMENT

Felicie respond à tous les poincts de la lettre d'Alcipe, & luy faisant voir qu'elle n'est nullement folle, & qu'il manque d'esprit comme de iugement de l'estimer vieille & pauure: Elle se resout tant pour son propre plaisir que pour le faire desesperer de scauoir que c'est du mariage malgré ses persuasions au contraire.

LETTRE LXXIIII.

ALcipe i'ay veu vos conseils & vos railleries tout ensemble, pour y respondre ie vous diray que ie ne me donneray iamais la vanité

de faire croire que i'aye toute la prouision de iugement qui me seroit necessaire: Ie ne suis pas seule en ce malheur, & quand ie vous mettrois au nombre des hommes qui en sont legers de vingt-cinq grains, ie croy que ie ne vous ferois point de tort: C'est vne piece tellement rare qu'il ne se trouue point de marchands qui en vendent en gros non plus qu'en destail, s'il en alloit autrement, ie me figure qu'il n'y auroit pas vne foire fameuse que vous ne parcourussiez pour vous en approprier à beaux deniers contans ce qui vous en manque. N'en desplaise à Clarimond, il a bien tort d'auoir adiousté à la verité que ie luy auois dóné charge de s'informer des mœurs & des biens de celuy que vous dites; & quand cela seroit, ie ne merite-

rois pas de tenir lieu dás vos risées: Ceux que l'on estime pencher du costé de la folie, en sont bien souuent exempts, tandis que ceux qui le croyent sont inseparables d'auec elle. Ie vay quelquefois aux petites maisons pour y faire mes aumosnes; mais i'ay bien peur si vous n'y prenez garde que l'Empereur ne vous y retienne tout a fait en qualité de Secretaire de ses caprices pour n'en partir iamais, & encore que vous me donniez quarante cinq ans, bien que ie n'en aye pas trente, ie serois peut estre encore assez jeune pour vous y voir enchaisné. Le Ciel neantmoins vous preserue de ce malheur. Ie ne sçay que trop sans que vous me le reprochiez le peu de bien que i'ay, les moyens ne font pas le merite, tel a plus dauantage n'en ayant du tout

point, que plusieurs ne sont estimez pour en posseder beaucoup. Il se void des hómes qui ne recherchent que des femmes sans commoditez, pourueu qu'elles soient mesnageres. L'œconomie dans vne famille n'est pas peu, c'est ce qui maintient la maison. Si Monsieur le Conseiller est accommodé tant mieux, il y a bien de la peine à conseruer ce qui est acquis. Vous vous attachez fort à ce mot d'informer ; ie n'ignore pas qu'auparauát qu'il ait esté promeu à la dignité de Iuge, l'on n'aye fait l'information de ses vie & mœurs; mais qui est-ce qui ignore qu'en ses occurrences l'on ne prenne d'ordinaire ses plus intimes amis pour tesmoins, Dieu sçait ce que l'on ne dit point, & ce que l'on taist; ie n'en veux pas dire dauantage, car c'est assez pour vous mon-

strer que la reception d'vn officier n'est pas vne consequence que l'on ne se doiue plus enquerir de luy en cas de mariage, il ne m'est point entré en la pensée qu'il ne soit tres-honneste homme & muny de tout plain de bónes qualitez qui le rendent recommandable, c'est pourquoy ie l'honore. Si j'auois assez de merite pour le pouuoir posseder, & que l'enuie me prouoquast à desirer vn homme de robe tel que luy, vous verriez que la charge de mes années ne m'empescheroit pas de mettre au monde les marques de son affection par de viuantes images de luy mesme. La vieillesse n'a point encore d'accez chez moy, & l'Hyuer que vous voulez y figurer ne m'a point encore despoüillé de verdure: Ie suis fort esloignée de suiure vos aduis; & pour monstrer

que ie les improuue en me vengeãt de vous, ie veux ſçauoir que c'eſt que du mariage, non pas auec vn vieillard plus couuert d'eſcus que de ſanté, mais auec vn Amant, de qui l'aage quadre au mien, & dont les careſſes ſoiẽt la recompenſe des miennes auec vſure. Ie ne ſuis point auaricieuſe, iuſqu'à ce poinct de vouloir profiter du bien d'vn pauure miſerable goutteux, mon contentement m'eſt plus cher que toute ſorte de bonne fortune en ce ſubject. Les richeſſes ſans ioye ſont vn Enfer, vn plaiſir volontaire & ſans interruption eſt le veritable Paradis du mõde. Ie ne veux point gouſter des ſecondes nopces; ſi le malheur m'arriue de ſuruiure celuy ſoubs l'Empire duquel ie me reduiray, j'attendray comme vne ſimple tourterelle le terme de ma vie, c'eſt

à dire en vn perpetuel vefuage triſte & ſolitaire, pour auoir perdu toutes mes delices en la mort de ma chere compagnie. Quand ie vous conſidere, vous parlez bien deſauantageuſement de mes appas, en diſant qu'ils ſont morts, peut eſtre auriez vous bien de la peine à vous ſauuer d'eux, ſi ie n'auois vne naturelle auerſion contre vous; tel languiſt apres moy, qui eſt plus riche en vertu que vous ne l'eſtes en meſdiſance, encore que voſtre charge de Maiſtre d'hoſtel vous faſſe donner la vanité de ſçauoir toutes les particularitez du meſnage, i'en ſçay pourtant que vous ignorez. Vous cómettez des deffauts en la direction de la deſpence de voſtre logis, qui ne ſe peuuent voir ſans rougir; & cependant vous tranchez du grand œconome. Vo-

ſtre mauuais ordre eſt cauſe que la marmite de chez vous réuerſe bien ſouuent. Lors que j'auray paſſé deux Hyuers à mon pot, ie vous diray qu'vne deſpence bien reiglée continuë touſiours, pendant qu'vne mal ordonnée ruine celuy qui ne la peut ſouſtenir debout vn lõg temps. Sur la fin de voſtre lettre vous eſtes vn peu plus diſcret qu'au commencement & au milieu, par ce que tout y eſt moral & aſſez bien deſduit; & à le bien prendre ie croy que tout conſideré, vne perſonne qui ne veut point ſe lier doibt en partie ſuiure les conſeils que vous y auez couchez. Pour moy ie vous ay des-ja dit que ie me marirois, tãt pour mon propre contentement que pour vous faire deſpit, Adieu.

ARGVMENT.

Sur le commandement que luy fait vn ſien amy qui a toute ſorte d'empire ſur luy, de mettre au iour ſes lettres, il le coniure d'excuſer la liberté qu'il prend de le refuſer, par ce qu'il croit qu'il ne voudroit pas le faire rougir; & de plus, que ce n'eſt pas ſa profeßion d'eſcrire de l'eſprit.

LETTRE LXXV.

MONSIEVR,
Vous auez toute ſorte d'empire ſur moy, ie l'aduouë; mais ſur le commandement que vous me faites de mettre mes petites broüillerïes au iour, vous m'excuſerez bien ſi ie vous dis que ie n'ay point d'inclination à vous obeir en ce regard, vous ne voudriez pas me faire rougir; d'autrepart vous ſçauez que ce n'eſt pas ma profeſſion de me faire de feſte pour bien eſcrire,

& que ie n'ay point de desmangeaison pour mettre rien soubs la presse ; cela est bon pour ceux qui se picquent de bien dire, & qui ont la reputation de faire des periodes tellement quarrées qu'elles se soustiennent d'elles mesmes contre les assauts de toutes sortes de mesdisances ; mais les miennes ne sont que rondes, & par consequent vacillantes. La nature m'a bien donné vn petit magazin de parolles & quelques inuentions bourruës ; neantmoins l'art de les polir m'est interdit, l'auersion que i'ay touſjours euë contre l'estude est cause de ce malheur, ce qui me donne de la peine m'offence. Si j'adiouſtois foy à ce que vous dites de moy vous seriez capable de me donner de la vanité, graces au Ciel ie cognois bien lors que l'on m'en dõne à gar-

à garder, si mes deffauts estoient reduits à la moitié, & que le nombre en fust moins grand, ie tascherois à vous plaire. Quand vous aurez consideré que ie ne ferois voir que des subjects de risée en faisant imprimer mes lettres, peut estre excuserez vous la liberté que ie prẽds de vous refuser, & de vous demander à mesme temps la permission de me dire,

Monsieur,

Vostre tres-humble & affectionné seruiteur.

ARGVMENT.

Il donne des conſeils à ſon amy qui ſe plaint de ce que ſa femme crie touſiours, & luy dit qu'il faut qu'il triomphe & qu'il ſe venge d'elle en fuyant, en ne luy diſant mot, ou ne la careſſant pas; ſur tout qu'il ne la charge qu'au lict, par ce qu'à battre faut l'amour.

LETTRE LXXVI.

MONSIEVR,
Vous vous plaignez de voſtre femme qui crie & tempeſte ſans intermiſſion, ſi elle n'auoit point de teſte ce malheur ne vous arriueroit pas; c'eſt le principal appanage de ce ſexe d'haïr la paix, tout le choque & le heurte; il faut que l'eauë ait ſon cours, autrement elle mugiſt & renuerſe tout ce qui luy reſiſte. Puis que le mal eſt ne-

teſſaire d'en auoir vne, c'eſt meriter que de ſouffrir vne partie de ſes imperfectiõs; croyez moy lors qu'elle ſera dans ſes faulces quintes, faites comme ceux qui ſe mettent à l'abry ſi toſt qu'ils voyent les eſclairs meſſagers du tonnerre, fuyez dés le commencement de ſa mauuaiſe humeur. Au jeu de paulme qui quitte la partie la perd, & en ce ſubject l'on l'a gaigne. Au reſte le plus grand deſplaiſir que vous luy puiſſiez faire, c'eſt de ne reſpondre point à ſes diſcours, ne tirez iamais de pied ferme pour cela, laſchez-le ſi vous voulez viure ſans chagrin, & ne vous ſouciez non plus de ſes caprices que de l'eau que la Pompe fait verſer du ſeau de la Samaritaine, n'aſſiſtez iamais à ſes ſeruices; & ſi toſt que vous luy verrez entr'ouurir les levres & deſſerrer les dents,

faictes comme moy quand cela m'arriue, prenez voſtre manteau, & vous donnez des affaires en ville, c'eſt ainſi qu'on triomphe en fuyant. Dieu n'eſt iamais dans vn meſnage tumultuaire, la prudence a de couſtume de ſe rire de tout, & principalement des ſottiſes : Il y a des hommes qui tranchent des Maiſtres, qui iurent, qui frappent, & font le diable à quatre parties, tout cela n'apporte rien de bon; i'en ſçay qui font de ces coups là, qui ne ſ'en portent pas mieux, ſi ce n'eſt que la corne d'Amalthée eſt ſoubs leur chappeau, non en deſtrempe, mais en huyle. Vne femme ne doit eſtre chargée qu'au lict, & iamais ne doit-on ſe venger d'elle qu'en ne luy diſant mot, ou ne la careſſant point, à battre faut l'amour ; les choſes inſenſibles &

ſans reſiſtance ne ſe doiuent point frapper; & quoy que l'on en die, l'on ſera touſiours eſtimé de pardonner à quiconque n'a rien que la langue & les larmes pour offencer. Les meilleures meſnageres ſont plus faſcheuſes, ie l'aduouë, par ce que la praticque de l'œconomie les a renduës comme neceſſaires au maintien de la maiſon, le profict qu'elles y font balancé auec leurs mauuaiſes humeurs l'emporte ſur elles: Cela eſtant ne vous picquez de rien, paſſez le temps ſans bruit; ſi par occaſion la leſſiue eſt chez vous, & qu'il y fume extraordinairement, donnez vous à l'entretien de celle que vous ſçauez, ioüez au picquet auec elle, ſinon exercez-vous au mail, ou bien allez à la comedie; ſi les diuertiſſemens vous manquoient, ie ne vous eſcrirois

pas de cette ſorte, l'habitude faict tout, le temps corrige les paſſions. Et lors que vous ceſſerez de vous affliger d'vn mal qui n'a ſon remede que dãs la ſeule patiẽce, ie vous iray voir afin de ſçauoir par voſtre propre bouche, ſi en effleurant ie ne vous ay pas trié les herbes les plus ſalutaires qui ſe puiſſent rencontrer pour la guariſon de voſtre maladie; en fin prenez garde que la colere ne vous tuë, & que le ſoucy ne vous reſigne ſa jauniſſeure pour vous conduire au tombeau, ne ſoyez point homicide de vous meſme, en ne ſupportant pas en riant vn faix que la nature a impoſé à tous les hommes. Celuy qui le vous dit n'a point de paſſion plus forte que celle de ſ'acquerir la qualité par ſes ſeruices,

Monſieur, de

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il reprend ſon amy de ce qu'il ſe plaint d'auoir vne femme laide; & prenant ſubiect de loüer les brunes, il luy conſeille de retourner à luy meſme, pour voir le peché qu'il commet en aymant vne autre femme que la ſienne: Et pour le retirer de ce vice, il luy dit au long tous les maux qui luy peuuent arriuer de cet amour illegitime.

LETTRE LXXVII.

CHer amy, ie trouue bien eſtrange que vous declamiez contre ce qui vous oblige, vous vous plaignez d'auoir eſpouſé vne femme laide, tant mieux, elle en aura moins de pourſuiuans, pourueu qu'elle ne vous crie point, & qu'elle en paſſe quinze pour douze, il n'importe, tous chats ſont gris de nuict, le blanc rouſſiſt, & le

noir ne s'efface iamais, i'aymerois mieux vn teint de poyure tout pur que celuy qui eſt meſlé de lys & de roſes; le Soleil a de l'empire ſur le dernier, mais au lieu de diminuer l'autre il l'augmente; la beauté paſſe comme vn eſclair ; l'eſprit & la bonne humeur ſubſiſtent iuſqu'au tombeau; vne couleur fade treſpaſſe en vn moment, & celle qui eſt naturelle & ſans artifice vit iuſques à la fin; le marbre blanc eſt ſubject à ſe rompre, & le bronze ne ſe diſſout qu'auec de la peine dans le feu; les fleurs delicates n'ont qu'vne matinée, le haſle les eſtouffe en naiſſant, & celles qui ont du corps reſiſtent iuſqu'au ſoir. Il ne faut point que ie vous en mente, vous auez tous les torts du monde de vous eſtimer malheureux: Premierement elle a tous les traits du viſa-

ge rauissants, le iugement excellent, & les reparties les plus promptes & modestes qui se puissent imaginer ; au reste elle ne s'estime heureuse que par ce que vous la possedez, & qu'elle vous obeist en tout ce que vous desirez. De plus elle ferme les yeux à vos façons de faire, vous luy estes fort rude, par ce qu'vne autre vous possede ; & en cela, vous estes vn peu blasmable, si ie ne me trompe : Elle est tres-bien conseillée de faire la mescogneuë sur vostre amour furtif, par ce qu'elle void bien que le temps vous en apportera du degoust, & qu'en fin vous en demeurerez au terme de la foy que vous luy auez promise de la tenir pour ce qu'elle vous est par contract. La constance est vne piece bien rare parmy ce sexe, aussi bien que la patience.

Prenez garde que le Ciel ne vous puniſſe, à cauſe de vos deſdains enuers elle: Vne femme offencée, faict ioüer d'eſtranges reſſorts ; c'eſt vn oyſeau malaiſé à faire reuenir ſur le poing, lors qu'il a vne fois pris l'eſſor ; il n'y a point de leurre capable de le perſuader au retour ; ſi cela vous arriuoit, à quoy en ſeriez vous, voſtre fortune ſeroit aux abboys. Elle eſt de bonne maiſon, les biens qu'elle vous a apportez paſſent deux fois ceux que vous poſſediez. Au demeurant vous faictes deux licts pour bailler la moitié du voſtre à vne perſonne ſcandaleuſe qui ruine voſtre reputation & afflige vos amis. Sçauez vous ce qu'il vous arriuera de cette affection eſtrangere ſi vous ne la quittez, c'eſt que vous vous verrez timpaniſer en Iuſtice par vne ſepa-

ration. Ses parens eſclateront ſans ſon conſentement, ils ſauueront ſon bien pour laiſſer perdre le voſtre qui eſt des-ja fort eſgaré. Si la haine la ſurprend, & que par ſes charmes ordinaires elle la ſolicite de ſonger à tous vos meſpris, à quel jeu jouërez vous auec voſtre Maiſtreſſe. Vous me direz que ie prends vne grande liberté, mais ie m'intereſſe ſi fort en voſtre ruine, que ie ne me peux empeſcher de vous en dire mon ſentiment. Tout le monde ſçait voſtre vie, & le moindre de vos ennemis luy perſuadera, ſi elle n'eſt des-ja perſuadée, de faire du pis qu'elle pourra contre vous; ie ſçay la force de l'amour comme ſon pouuoir, toutesfois il n'eſt point ſi grand que de fortes conſiderations n'en viennent à bout. Songez au ſcandale

& à l'offence que vous faictes, outre voſtre affoibliſſement tant du corps que de commoditez. Cher Amy, faictes reflexion & reuenez à vous meſme, bouchez vos oreilles au chant de cette Sirene, meſpriſez le mariage de ſa voix auec ſon luth, mettez les amorces de ſon bien dire & les merueilles que vous vous figurez en ſon viſage au rang des pechez effacez dont l'on ne faict plus de conte. Vne belle reſolution faict tout, donnez vous vne commiſſion aux champs; quinze iours de preſence auec voſtre brune, vous feront cognoiſtre que ſi vous euſſiez continué dauantage à ſouffrir dans la captiuité de vos liens, que voſtre ame eſtoit en danger d'eſtre perduë. A ne vous flatter point, voulez vous que ie vous die franchement le ſeul

aduantage que se proposent pour but les femmes de ioye sur quelques hommes mariez, c'est qu'elles sçauent qu'vne honneste femme ne va que rarement aux caresses, au cageol, ny aux artifices pour esmouuoir; & que les plus heureux mariages ne sont iamais sans estre accompagnez d'espines & de mauuais suffrages. Ainsi celuy qui est tant soit peu enclin aux plaisirs de la chair, est alleché par leurs mignardises: elles luy sautent au col, & s'estudient à quoy elles luy pourront faire passer le temps pour le mettre tellement dans le reth qu'il ne s'en puisse depestrer. C'est de cette façon que l'on vous a surpris; mais le refrain de la ballade de tout cela, c'est vne ruine totalle pour ceux qui s'y amusent. En fin, vous ne sçauriez produire d'excuses aux

petits reproches que ie vous faicts; la verité eſt inuincible. I'eſpere neantmoins que vous ſongerez à voſtre conſcience, & que vous euiterez (ayant rappellé voſtre raiſon) les maux que tout le monde vous predit. Dieu le vueille, & me faſſe la grace, en attendant le bien de vos nouuelles, de vous faire voir par effect que ie ne ſeray iamais autre,

Cher Amy, que

Voſtre plus-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

En pleignant le vefuage de Corinne il luy dit qu'ayant quantité de filles delicates, il luy conſeille de leur faire apprendre à bien empeſer pour gaigner leur vie ; mais qu'à la façon de tout plein d'autres, elle ne les laiſſe pas tomber dans l'orgueil, & ſur tout qu'elles ſoient touſiours modeſtement habillées.

LETTRE LXXVIII.

COrinne, perſonne ne ſupporte voſtre perte auec plus de rigueur que moy, & voſtre vefuage m'eſt tellement ſenſible que ie partage à la moitié de vos peines & de vos incommoditez : Ie ſçay que vous eſtes chargée de filles de qui l'aage eſt encor tendre & inhabile à ſupporter le faix de quelque trauail difficile, les ayant cherement & delicatement nourries durant la vie de voſtre mary ; c'eſt pourquoy

ie vous conſeille de leur faire apprendre à parfaictement empeſer & bien monter des collets. La vanité eſt tellement grande aujourd'huy, qu'il faut quoy qu'il couſte en auoir de nouueaux toutes les Feſtes & les Dimanches: Mais vous auez à prendre garde que l'orgueil ne les ſurmonte lors qu'elles commẽceront à gaigner quelque choſe; & ſur tout qu'elles aillent modeſtement habillées, ſi vous auez deſſein de vous en deſcharger vn iour entre les mains d'vn mary. Le grand eſtat chaſſe les pigeons du colombier, au lieu de les y appeller. Vous auez vn viuant exemple de ce que ie vous dis en voſtre quartier, aux filles que vous ſçauez, au cõmencement de leur empoix elles n'oſoient ſortir, tant elles eſtoient mal habillées; auiourd'huy

que

que la fortune leur en a dit, elles ſont paruenuës iuſques au dernier degré de la gloire, la piaffe de leurs habits, & le meſpris qu'elles font de ceux qui les abordent, s'ils ne ſont couuerts de ſatin, les rendent tellement difficiles que perſonne de leur condition ne les approche pour les eſpouſer. La mediocrité plaiſt, & non pas l'excez. Vn artiſan ne veut pas prendre vne Damoiſelle pour vne Empeſeuſe, vous voyez bien qu'elles ont l'œil deſdaigneux, & qu'elles ne regardent plus le monde que par deſſus l'eſpaule, leur port meſme demonſtre qu'elles eſtiment la terre vne choſe trop vile, & que la marque de leurs pas eſt vne trop grande faueur pour elle. Auec tout cela l'on ſe mocque d'elles, & la recherche que l'on fait de leurs ouurages vient

pluſtoſt par bon-heur que par merite. I'ay bien peur que du grenier où elles trauaillent elles ne deſcendent à la caue ; la moindre pluye a de couſtume d'abattre les bouffées d'vn grand vent ; vous m'auez dit, ſi ie ne me trompe, qu'elles regardent ſi l'on les ſaluë, à la verité c'eſt mal fait de ne ſ'humilier pas deuant elles, car l'on doit quelque eſpece de reſpect à l'amidon & à la platine. Les voſtres ſont trop bien nées pour faire ſes ſottiſes ; & puis la prudence qui eſt inſeparable d'auec vous, ſçaura bien reprimer leur licence, au cas qu'elles vouluſſent imiter ces mal aduiſées, de qui le plus grand deffaut eſt de n'auoir pas l'eſprit de ſe cognoiſtre. La premiere ſortie que ie feray ie vous donneray vne viſite ; mais ie ſuis encore ſi foible, que ie n'oſe vous

en marquer preciſément l'heure ny le iour de peur d'y faillir, alors nous diſcourrons de ces petites bourgeoiſes par le chapperon ſeulement, car tout le reſte de leurs veſtemens porte vn peu plus haut: Vous auez bien fait d'adoucir quelques vns qu'elles auoient offencé, auſſi n'euſſent-ils pas eſté reputé ſages de ſ'attaquer à des choſes inſenſibles comme ſont les filles, quelques inſupportables qu'elles puiſſent eſtre. Ie vous porteray ce que vous me demandez, qui ſont deux coppies de l'Introductiõ à la vie deuote, & la Cour ſaincte pour ſeruir d'entretien à vos enfans; vous faictes bien de ne leur laiſſer point manier de Liures profanes, auſſi ne ſont-ils bons qu'à corrompre les mœurs, & à perdre les eſprits foibles, Adieu.

ARGVMENT.

Il taſche à perſuader ſon amy de mettre fin aux aſſiduelles viſites qu'il donne à Floride à des heures indeuës; & luy dit qu'il a peur que l'on le prenne au trebuchet : Et de plus, qu'il incommode tous ceux de ſa cognoiſſance par des emprunts pour l'amour d'elle.

LETTRE LXXIX.

MONSIEVR,
Ie ſuis contraint de vous eſcrire pour voſtre profit, que vous n'allez que trop ſouuent voir & à des heures indeuës la belle Floride, ſi vous m'en croyiez, vous ne la verriez que de iour, vous ſçauez qu'elle eſt pauure, mais elle ne laiſſe pas d'appartenir à force honneſtes gens, qui ſans doute vous dreſſeront des embuſches pour vous prendre au trebuchet : C'eſt la

mode auiourd'huy que par force l'on fait fiancer à vn bout de table, & eſpouſer à l'autre, ſi vous ne le ſçauez ie vous l'apprends. Muſidore & Calyris que vous cognoiſſez ont paſſé par les picques, aſſeurez vous que comme vous cherchez voſtre fortune, elle eſtudie à ne laiſſer pas eſchapper la ſienne; & puis voulez vous que ie vous die, vos frequentes viſites empeſchent que des perſonnes de moindre eſtoffe que vous ne la demandent en mariage; car tout le monde croit que vous auez deſſein de l'eſpouſer: Ie ne ſçay ce que vous pouuez dire tous les ſoirs, depuis huict iuſques à douze que vous en reuenez. Il faut que vous ſoyez inſenſible ou qu'elle ait bien peu d'amorce pour ne faire autre choſe que diſcourir. Pour moy ie ne me ſçau-

rois si peu approcher du feu que ie ne brusle ; vne heure est pire que toutes. Si ce malheur vous arriuoit d'estre surpris en la baisant, songez en qu'elle peine vous mettriez Monsieur vostre pere, & tout le reste de vos amis. Ne nous flattons point, la despence que vous faictes aupres d'elle vous incommode tellemét que vous estes tous les iours aux emprunts, & estes infiniment à charge à tous ceux de vostre cognoissance. Croyez moy, quittez cette façon de viure, & reprenez plustost l'estude de la Iurisprudence que vous auez laissée, que de vous rendre sçauant en la science d'Amour qui vous perdra ; il vaut mieux tard que iamais, il n'y a point de marchandise si chere que celle du temps, celuy que l'on perd inutilement ne se peut recouurer ;

ie ſçay bien qu'à la fin vous en viendrez au repentir: Mais les ſouſpirs que vous pouſſerez, & les larmes que vos yeux diſtilleront pour cet effect, augmenteront voſtre peine au lieu de l'adoucir; ie vous parle vn peu librement en ces lignes, ie n'y ſçaurois que faire, noſtre ancienne amitié m'y oblige, qui me ſeruira d'excuſe: Et puis c'eſt vn prodige de vous voir tombé en l'oubly de vous meſme, & de ne ſonger point que vous eſtes en reputation d'auoir joüé voſtre prudence à trois dez, contre celle qui vous en a deſaiſi, pour diſpoſer plus abſolument de vos volontez. I'attends de vos nouuelles auec vos commandemens, ſi vous auez affaire de quelque choſe qui ſoit en mon pouuoir, ie vous conjure de m'en rendre aduerty, & alors vous

verrez par effect comme quoy j'augmente en affection, & auec quel ſoin ie recherche les moyens qui vous peuuent rendre libre, & l'honneur de me dire ſans feinte,

Monſieur,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il eſcrit à ſon amy, que pluſieurs vieillards d'auiourd'huy veulent paroiſtre ieunes à la faueur de tout plein d'artifices blaſmables qu'ils pratiquent; & par vn reuers de medaille, il luy monſtre la folie d'vne quantité de ieunes gens qui veulent eſtre eſtimez vieux auant le temps, & de là il prend ſuiet de dire que longuement viure eſt vne perpetuelle mort, & que la demeure du monde eſt treſ-mauuaiſe, puiſque les larmes y eſtouffent les ris.

LETTRE LXXX.

CHer amy, ie penſe que la pluſpart du monde eſt hors de ſon ſens, as tu iamais ouy parler d'vne

telle folie que celle qui ſe pratique auiourd'huy parmy tout plein de vieillards qui ſe font razer le poil blanc de la teſte pour puis apres la couurir & la reueſtir de ces hongrelines de cheueux empruntez, ou pluſtoſt de ces perruques parmy leſquelles pas vn cheueux gris ne ſ'y void; & de plus ſe font peindre la barbe, & y donnent vne teinture auſſi forte que les Gobelins font à l'eſcarlatte, tellement que le poil eſtranger d'vn homme de ſoixante & dix ans, & ſa barbe qui quadre à la meſme couleur n'a point de difference à celle d'vn Adonis qui n'en a que vingt-cinq. Les bonnes gens veulent paroiſtre ieunes, & voudroient bien que l'on creuſt que le Printemps n'eſt pas mort en eux. Mais les arts de Medée ne ſont plus, il faut que la nature ait ſon

cours & qu'elle tombe dans les deffaillances comme toute ce qui reside sur la terre. Les années non plus que le temps ne sçauent que c'est de retrograder, ils ont beau faire, les nuances de l'aage & toutes les incommoditez de la vie ne laissent pas d'estre visibles en eux, nonobstant tous leurs artifices : Il y en a qui sentent si fort les Petites maisons, en la creance qu'ils ont de pouuoir corriger la nature, qu'ils se portent à l'extremité de trauailler puissament à se deffaire des rayons qu'ils ont aux yeux, des rides de leurs ioües, & des seillons que la veuë de quatre Roys leur a imprimées sur le front. Vn teint enuieilly & tout plein de rayes ne s'estend pas comme vn rabat sur la platine. Le fard de verité accommode vn peu ses petites ruines, & faict que

de loin on ne les apperçoit pas, mais de pres l'on void bien que tout eſt plaſtré & que le fonds n'en vaut rien. Ces vieilles perſonnes reſſemblent aux pourtraicts qui ſont plus beaux que le naturel. Au reſte, ils ſe guindent, ils ſe ſerrent, ſe font friſer, ſe maſquent & ſe piaffent tout ainſi qu'vne jeune Venus qui ſ'habille à l'aduantage à deſſein de conquerir vn Amant pour qui ſon cœur n'eſt que de feu & de flâme. Tout ce qui eſt d'affligeant en eux & qui leur oſte l'opinion qu'ils ont que l'on les croira plus jeunes de vingt ou trente ans qu'ils ne ſont, c'eſt leur deſmarche ; car tu dirois auec moy en les voyant à pied ſur le paué, qu'ils ſont condamnez à marcher ſur des eſpines, ou bien qu'ils danſent ſur la corde tant ils heſitent. Leurs

pas ne ſont point fermes, & lors qu'ils regardent leurs pieds qui vacillent à chaque bout de champ, ils en ſouſpirent le deffault de la meſme façon que ſ'eſcrie le Paon en voyant la laideur des ſiens. Les genoux leurs tremblent, & lors qu'ils ſ'eſmancipent de roidir la jambe en compagnie, ou de bander le jarret pour faire paroiſtre ce qu'ils ne ſont pas, vous les voyez des deux mois au lict pour ſ'eſtre foulez vn nerf, auec les gouttes ſix mois de l'année. Il m'eſt arriué vne bonne fortune ſur ce ſujet durant mon Printemps, qu'il faut que ie te raconte : Vn vieux peteur ſexagenaire ſe voulut vn iour faire de Feſte pour me rauir, à cauſe de ſes eſcus, vne maiſtreſſe de qui l'œil comme vn Sergent me donnoit des aſſignations à comparoiſtre

deuant le tribunal d'Amour, pour me faire condamner à la ſeruir. Le bon hóme n'auoit point de dents en la bouche, & ne mangeoit la plus part du temps que de la boüillie, & de la mie de pain de peur d'offencer ſes genciues : Il ſe mettoit ſur le gentil, & conſultoit la glace d'vn miroir qui le trompoit, en luy conſeillant qu'il eſtoit encor dans le mois de May, tandis qu'il ne pouuoit produire que des actions de celuy de Decembre : Il ſe faiſoit racler la coüane aſſez ſouuent, & vſoit de pierre de Ponce afin que l'on ne viſt point la racine blanche du poil de ſes joues, le reſte de ſa barbe eſtoit peint. Vn iour de res-joüiſſance, & par rencontre l'on danſoit aux chanſons ; & comme il tenoit mon Idole par les mains, qui ſe mocquoit aucune-

ment de luy, i'amenay par accident quelques Violons qui jouërent des courantes, les branſles, & les cinq pas; cette ſouche de bois qui reſpiroit vn peu, auec vn chappeau dont le bord ne franchiſſoit point deux trauers doigts en largeur, fraiſé comme le Singe de la ruë Dauphine, habillé à la vieille Gauloiſe, de qui les haut de chauſſe eſtoient à tappe cul, & muny de ſoulliers dont la ſemelle paſſoit en largeur vn paſté d'aſſiette, s'aduentura d'aller ioindre ſa main à celle pour qui ie viuois, & auec vne reuereéce de Gaultier Garguille dont les mouuements eſtoient arcadez par le faix des années, luy bailla à cognoiſtre qu'il vouloit luy monſtrer qu'il danſoit aſſez bien vne gaillarde à baſtons rompus & hors de cadence, mon ame toute diſcret-

te, & qui neantmoins prenoit plaiſir à rire de ſes impertinences, ne laiſſa pas par vn ſouſris compoſé d'artifice de luy monſtrer qu'il l'obligeoit infiniment de vouloir produire en bonne compagnie des eſlans de diſpoſition pour l'amour d'elle, il la quitte ſelon la couſtume ordinaire; enfin la violence de ſon tranſport & ſon aiſe inoüye luy font quitter le plain jeu, il ſe met dedans les paſſages, & de là dans les capriolles, à la derniere deſquelles il imita en tombant le beau ſauteur de la porte de Neſle; & l'encheriſſant ſur luy il ſe deſmit les deux pieds par vn craquement de cheuilles qui eſtonna tout le monde, ſon eſuanoüiſſement fit apporter du vinaigre, reuenu de ſa paſmoiſon l'on le met ſur vn lict, & chacun ſe met à le cõſoler, en luy diſant qu'il

auoit fait des excez, voulant surpasser à bien faire les meilleurs baladins de France; il s'excuse en accusant de sa disgrace le plancher qui estoit à son aduis montueux en force endroicts, & creuassé en plusieurs autres, cet intermede fut plaisant & me seruit grandement; car la Reyne de mes desirs mespriſa son aage & ses escus, pour me donner vn accez fauorable aupres d'elle, & vn lieu dans ses bonnes graces. Dés l'heure elle commença à desdaigner ces antiques Medailles qui veulent soubs l'ombre de leurs richesses coupper l'herbe soubs le pied au merite & à la force de la jeuneſſe. Le blanc de l'Amour ne se contente pas de nobles à la roſe, ny de moutons à la grand' laine, ces pieces d'or sont trop larges pour faire vne impreſſion comme il faut; mais

mais vn traict ieune & vigoureux est sa principale nourriture, & paruenu qu'il est à vn certain poinct desiré, il chasse les ennuis de l'ame pour y placer toutes sortes de contentemens. Ie m'esbahis toutesfois comme la vieillesse prend l'occasion au poil, n'en pouuant plus detrencher de la ieunesse. Le berceau & la tombe sont des choses bien differentes, & à le bien prendre neantmoins, l'on crie couché dans l'vn, & l'on pleure en allant longuement dormir dans l'autre; quelquefois vn momét a bien de la peine à les separer tous deux, car l'on meurt plus souuent que tous les iours en naissant; les poires d'angoisses de la vie sont tres-difficilles à digerer, les pleurs y submergent les ris, & la vallée de misere est par tout; & quiconque plaide & vit

long temps, peut bien dire qu'il ne manque iamais d'y paſſer à toutes heures ſans aucune conſolation. En ce ſiecle le bon temps eſt mort, chacun joüe au boutehors, les hommes luittent & baillent le coup de jambe & le tour de ſoupleſſe de Breton à leurs cõpagnons pour paruenir au but de leurs malicieux deſſeins. La Praguerie eſt ouuerte, l'on vole à ſourcil eſleué, & le poignard à la gorge dans le milieu des villes & en plein iour le pauure de qui le recours ne conſiſte qu'en ſes larmes & en ſes ſanglots. La vefue n'a point d'appuy que ſes ſouſpirs & ſes vœux qu'elle enuoye vers le Ciel afin de le coniurer d'eſtre ſon ſeul ſupport, puiſque le monde luy deſnie ſa protection. Les orphelins ſont ſans azile, perſonne n'en faict cas, par ce

que la charité eſt auſſi froide que ſi elle eſtoit fille du plus grand de nos Hyuers. La fraude & la faulſeté ſont en leur luſtre. La meſdiſance & l'enuie ont des dents qui mordent indifferemment la plus chaſte diſcretion & la plus entiere retenuë. L'auarice enuenime tous les cœurs : En vn mot, l'argent & le deſir du bien font mettre flamberge au vent contre qui que ce ſoit, & l'amour illicite faict joüer des tragedies dont l'Enfer a de l'horreur, par ce que ſur ſon theatre il ne ſe repreſente rien de ſi noir. Cela eſtant, ne t'eſtóneras tu pas comme quoy il eſt poſſible que cette vieilleſſe eſtant à deux doigts de ſa fin, vueille encore allonger la courroye & faire monſtre d'eſtre ieunes à meſme temps qu'ils deuroient ſonner la retraicte. Pour moy, cher Amy,

tu ſçais que ie ne ſuis pas des plus vieux, & que trois fois douze ans marquent toute ma courſe depuis le iour de ma naiſſance; mais ie te puis aſſeurer que ie ſuis auſſi ſaoul de la vie, comme ſi i'en auois eſprouué les eſpines iuſques au terme de cent années, ie croy qu'il en eſt ainſi de toy. Or ſi les vieillards font vne faute ſignalée en deſirant d'eſtre reputé ieunes par les moyés qu'ils pratiquent & que ie t'ay deſduicts: La pluſpart des ieunes n'en font pas vne moins lourde en contrefaiſant les vieux, comme ie m'en vay te raconter: Premierement l'on void que depuis peu force perſonnes de vingt iuſques à trente ans portent des calottes de ſatin doublées de ratine, le tour deſquelles eſt garny d'vne cheuelure friſée ou negligente, le chapeau à grãd bord,

le petit collet ſans empoix, les renuers non pliſſez, l'habit ſans façon ſi ce n'eſt d'vn arrierepoinct par bienſeance; dans les compagnies, à l'Egliſe, ou bien au Cours ils font les chatemites, ils compoſent leurs regards, n'oſent baailler de peur de diſ-joindre leurs leures qu'ils tiennent ſeellées comme des lettres de conſequence ; leur corps eſt ſans mouuement & auſſi droit que ſi vn eſchallat y eſtoit: En fin à les voir, l'on diroit qu'ils ſont confits en deuotion, que la prudence n'a de vie que par eux, que de grandiſſimes ſoins dans les affaires du monde leur ont apporté des incommoditez nompareilles au prejudice de leur ſanté, que leur eſprit chenu a tellement faict patir le corps qu'il a fallu ſe renger du party de la conſeruation, autrement que la neceſ-

sité qui n'a point de loy, & principalement celle de mourir leur euſt faict eſpouſer vne tombe. En ſaine conſcience, ces ſainctes nitouches ne ſont elles pas bien matoiſes d'auoir l'artifice par ces mommeries, de jetter de la pouſſiere aux yeux à tous ceux qui les conſiderent: Ie ne parle point de ceux à qui les maladies ont deſrobé vne partie de la chaleur, & qui (ſans eſtre homicides d'eux meſmes) ne peuuent faire autrement qu'ils ne ſe choyent & ne ſe dorlottent. Mais i'en cognois qui hors les heures & les lieux de la conuerſation eſtudiée, n'ont point d'autre element que le cabaret, le jeu & les maiſons où la licence a ſes franches coudées. Ces ieunes mignons qu'vne mine apoſtée & les veſtemens font prejuger vieux, imitent bien, ſi ie ne me

trompe, les mouuemens de ce Comedien de l'Hoſtel de Bourgongne, car l'on le void bien ſouuent jouër le perſonnage d'vn Amant ou d'vn General d'armée en vne tragedie, & quelquefois celuy d'vn vieillard tout tremblant, ce diroit-on, par ce que ſix vingts années le ſecoüent & le pouſſent à rendre le tribut à nature par ſa cheute dans le tombeau. De meſme par la ville & dans l'entretien, ces petits vieillards ſimulez repreſentent auec des feintes que le mois de Decembre commence à leur faire pencher l'oreille; & parmy les goinfres & les bons compagnons, ce ſont des verts galands qui ſont auſſi gays que les portraits que l'on fait de la plus belle ſaiſon de l'année. De te dire à quel deſſein tout cela ſe faict, ie n'en ſçay rien, il y a quelque cho-

ſe de caché là deſſous que ie n'entends point, ſ'ils eſtoient de ton humeur & de la mienne ils viuroiét purement & franchement, le naturel preuaut ſur l'artifice : Ie ſçay bien que le monde eſt vne pure comedie d'où chacun tire ſon perſonnage & le repreſente, mais encore faut il que ce ſoit ſelon les degrez de l'aage, & auec quelque eſpece de raiſon. I'eſpere auoir le bien de t'entretenir en bref, & peut eſtre que la my-Careſme ne ſe paſſera point que ie ne t'aille dire que ie ſuis plus entierement que iamais,

Cher Amy,

Le plus affectionné de
tes ſeruiteurs.

ARGVMENT.

Il dit à ſon amy qu'il a executé la commiſſion qu'il luy auoit donnée par le rencontre qu'il a faict d'Armidor, que la voix commune publie l'vn des meilleurs Maiſtres d'Eſcrime de Paris; & en faiſant le deſnombrement des rares qualitez qu'il poſſede, coniure ſon intime de luy enuoyer ſon fils pour le mettre en penſion chez luy.

LETTRE LXXXI.

MONSIEVR,

Puis que vous me faictes la faueur de m'employer à la recherche d'vn Maiſtre en faict d'armes pour voſtre fils, chez qui il puiſſe apprendre à parer & à porter tout enſemble, ie vous diray que ie n'en cognois pas vn particulierement; mais pour obeyr à vos volontez, ie m'en ſuis informé d'vn: En fin i'ay trouué par la voix commune de

ceux qui s'eſcriment des brettes, qu'Armidor vous ſeroit fort vtile, & à luy auſſi ; car outre ſa ſcience il a cette reputation d'eſtre eſgallement ſoigneux & diligent. Pour bien faire, ie vous conſeille de le mettre en penſion auec luy ; car l'on m'a rapporté qu'il eſt fort polly, & ſe plaiſt, à ce qu'on tient, à corriger les mœurs de la jeuneſſe qui (comme vous ſçauez) prend bien ſouuent l'eſſor, ſi la frequence des admonitions ne la fait r'entrer en ſoy meſme ; ſans fard, il eſt de bonne mine, fort propre, l'humeur en eſt doucement altiere, il parle bien, & raremẽt ſe peut il trouuer vn homme de ſa condition qui entonne mieux vn veritablement de la Cour que luy, outre cela il marie ſa voix auec ſon luth fort ſouuent. Pour la danſe il ſ'en acquitte auſſi bien

que pluſieurs qui eſtiment en ſçauoir plus que luy, le jeu de la picque tant par haut que par bas eſt admiré quand aux heures de loiſir il ſe dõne la peine de le repeter pour ne l'oublier pas. Tous ces petits exercices qu'il a ſeulement appris pour ſe recréer, & pour n'encourir point le blaſme d'oyſiueté, font preiuger qu'il aime d'amour la vertu. De plus, il eſt dans l'employ parmy les Grands, de qui il eſt paſſionnément aimé, tous ſes amis auſſi bien que ceux de ſa cognoiſſance l'honorent. En effet, il ne frequente que d'honneſtes gens; cela eſtãt ie croy que vous deuez eſtre enclin à me l'enuoyer promptement afin de le mettre entre ſes mains, les bonnes choſes differées ne ſe peuuent pas touſiours rencontrer, le temps eſt propre à cet effet. Au reſte ie

vous promets d'auoir l'œil autant de fois ſur luy, que l'amitié dont vous m'honorez m'y oblige. Attendant le bien de vos commandemens, ie vous ſupplie de croire que ie ne m'eſtime heureux que par ce que vous approuuez la qualité que ie me donne,

Monſieur, de

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Diſant à Climene qu'il luy eſcrit à regret ſur ce que ſa reputation l'engage bien auant dans la honte, il la perſuade de ne s'eſmanciper plus à repreſenter le perſonnage d'vne Amante en public, & auec differentes perſonnes, veu qu'il peut arriuer que ſon mary le trouuera mauuais à ſon retour : En vn mot, que c'eſt vne indeſcence tellement blaſmable qu'il n'a peu ſe taire, & que ce n'eſt pas tout de bien viure, mais qu'il faut euiter le ſoupçon.

LETTRE LXXXII.

CLimene c'eſt auec du regret que ie vous eſcris celle-cy, mais voſtre reputation qui ſ'engage bien auant dans la honte, m'oblige à vous dire par forme d'auis ſeulemẽt, que vous faictes diuorce auec la modeſtie, & que vous auez pris à taſche de faire banqueroute à la retenuë en affectant trop paſſionnément le recit des vers du Sieur

de Ie m'empeſcherois de vous dire ce que i'en penſe, ſi vous ne les prononciez que dans voſtre chambre, par ce qu'aux heures de loiſir, & apres le trauail de voſtre poinct coupé & de vos autres ouurages cela vous eſt permis; mais de les animer ſur vn Theatre à diuerſes fois, & nuictamment, cela eſt vn peu eſloigné de la bienſeance pour ne me porter pas à vous faire ſçauoir que voſtre mary trouuera ces façons de faire tres-mauuaiſes, lors qu'apres ſon retour l'on l'entretiédra que donnoit des baiſers pleins de feu & d'ardeur à

Vous ſçauez que la verité entre par tout, & qu'elle ne ſe peut celer; vos enuieux feront des commentaires de meſdiſance ſur vos actions: L'on commence deſ-ja à dire que vous auriez bonne grace à eſtre Come-

dienne ; & que ſi vous ioüyez à l'Hoſtel de Bourgongne, que le parterre & les galleries ſeroient plus remplies qu'elles ne ſont pas d'ordinaire. Si vous m'en voulez croire, quittez les vers profanes, n'ayez point de paſſion pour eux en ce ſujet, affectez la lecture de la proſe & nommément de celle que l'on trouue dans les Liures Saincts. Vne femme mariée de qui le mary eſt abſent, ne doibt ſonger à autre choſe qu'à prier Dieu, tant pour la continuation de ſa ſanté que pour le bien de ſa venuë. Vous ſçauez que nos Predicateurs ſuent tous les iours ſang & eau dans la chaire de verité pour retirer le monde de l'immodeſtie, comme du deſordre, des mauuaiſes mœurs ; & neantmoins la peine qu'ils prennent à preſcher le bon exemple, & à baſ-

foüer le vice, principalement celuy que l'on commet à joüer des comedies, vous a eſté infructueuſe iuſques à preſent, faictes qu'à l'aduenir leurs ſainctes remonſtrances vous ſeruét, & meſpriſez (ainſi que tout plein d'autres font) ces bagatelles d'eſtre bien couuerte des habits d'autruy, vne houlette azurée en main, coiffée en Nymphe, la cheuelure parſemée de l'aduantage de pluſieurs brillants empruntez, le ſein deſcouuerr & flottant au gré du reſpir & des baiſers illegitimes, bien que ie les croye innocens; deſdaignez encore vn coup le Theatre, car ie veux que vous n'en retiriez point de gain, & que ce ſoit par forme de paſſe-temps que vous y ayez monté trois ou quatre fois, il n'importe, cela ſent touſiours mauuais à vne perſonne de voſtre condition,

dition, vous n'estes plus à vous; & du iour que vous auez esté en la puissance d'autruy, il falloit mourir à ces petites follies. Si vous n'eussiez representé cette Pastoralle qu'en vn mesme lieu, le mal n'estoit pas grand, mais d'auoir esté en diuers endroits, & l'auoir ioüée auec differentes personnes, vous me pardonnerez la liberté que ie prends de vous dire que vous vous estes vn peu trop esmancipée: Ce n'est pas tout de s'empescher de mal faire, mais il faut euiter le soupçon. Personne n'ignore que vous ne soyez vertueuse & que vous ne viuiez morallement bien, toutesfois la vanité & la licence de se faire de feste pour bien representer vne Amante sont, si ie ne me trompe, reprehensibles en ces occurrences. Il vaut mieux auoir des oreilles qu'v-

ne langue; ceux qui eſcoutent, ſont ſages; & ceux qui parlent, ſ'eſloignent de la modeſtie. Cette ambition de paroiſtre en public n'eſt bonne que pour de ieunes hommes qui veulent ſ'acquerir de la hardieſſe & de la bonne grace; elle eſt paſſable pour de petites filles dont l'innocence empeſche qu'on ne la trouue ridicule : Mais à vne meſnagere qui releue des volontez d'vn autre, cette action doibt eſtre miſe au rang des choſes mortes. Ie ne blaſme point la Comedie, elle eſt aucunement neceſſaire, veu qu'elle faict deſloger les ennuis de l'ame; ſon charme neantmoins n'eſt pas plus puiſſant que celuy de la Muſique qui a de couſtume quand elle finiſt de laiſſer vn homme en la meſme humeur qu'il eſtoit auparauant qu'elle cõmençaſt à produire

la diuerſité de ſes tons. I'ay vne infinité de raiſons ſans reſponce à vous dire ſur la paſſion que vous auez d'aimer à prononcer des vers heroïques, mais la crainte d'entrer plus auant dans voſtre haine me les faict taire. Si vous conſiderez le peu que ie vous en ay dit, & que vous mettiez en la balance mon intention auec ce que vous auez faict, ie m'aſſeure que vous ne laiſſerez pas de m'eſtimer touſiours,

Climene,

Le moins fardé & le plus veritable de vos ſeruiteurs.

ARGVMENT.

Il coniure vn ſien intime de luy eſcrire des nouuelles de leur amy commun, l'humeur duquel eſtant prompte & vn peu rude à ſes domeſtiques; il taſche à le perſuader de luy repreſenter que la douceur a plus d'Empire ſur les cœurs que la cruauté. Et en ſuitte il deſcrit ſes façons de faire, ſes amours, ſon aage, & ſes mœurs; à la fin il le ſupplie de l'aſſiſter de tout ſon pouuoir, au cas qu'il ait beſoin de ſon aſſiſtance.

LETTRE LXXXIII.

MONSIEVR,
Ie ne ſuis nay que pour vous donner de la peine, & l'on diroit que c'eſt vne neceſſité qu'il faille que ie vous importune parmy les ſoins que vous auez de prendre encor le ſoucy de m'eſcrire des nouuelles de cette antique Medaille que les années & la roüilleure ont preſque du tout effacée. Peut

eſtre ne m'entendez vous pas: C'eſt de noſtre cher Amy que l'on appelle auiourd'huy le Cadet Pompée, dont ie ſouhaite ſçauoir la diſpoſition par voſtre moyen, par ce que l'on m'a dit en ce païs que de vieux Roquentin & de chetif Carolus ſans marque qu'il eſtoit, il eſt paruenu malgré le mouſquet & l'halebarde, à la qualité de commander au trauail des deux chauſſées de Neptune, où comme le Courtaut des Gaſcons il faict des impoſſibles, veu qu'il lance des coups de pied & laſche ſon bras armé de bois ſur le dos des ouuriers, à treſbon marché; & pour aſſaiſonner cette viande qui eſt d'aſſez dure digeſtion, il y apporte en forme de ſaupiquet de petits grincemens de dents accompagnez de ſes iuremens ordinaires; ſi cela eſt, ie vous ſupplie

de luy dire que la douceur a plus d'Empire ſur les cœurs que la cruauté, & que ſ'il veut donner du contentement à ſon ame, & me faire plaiſir, obligez moy de luy dire qu'il vous permette d'acheter du miel raffiné, afin qu'il en mange tous les matins à deſ-jeuner. Oſté le vice qu'il a d'eſtre rude à ceux qui le ſeruent domeſtiquement, ie vous le donne pour vn des meilleurs hommes de la terre, car il aime tout, & principalement le grignon bien que ſes dents ne ſoient pas des plus blanches ny des plus ieunes, & qu'elles ſoient arrengées de la meſme façon que ſes touches d'eſpinettes dont le compte n'eſt nullement complet pour y en auoir les deux tiers de manque. Au reſte il eſt plaiſant, car à vn Carnaual il ſ'habillera en

gaigne petit, & pouſſera vne broüette de Lorraine toute diſloquée & crottée tout de meſme que ſi elle eſtoit d'vn bois de noyer de France bien poly & non vermoulu; tout luy eſt bon, pourueu qu'il paſſe le temps: Si ſes valets luy font des niches, il y applique incontinent des congez en boſſe pour ne les laiſſer point deſgarnies. Il ioüe quelquefois, & le plus ſouuent aſſez malheureux; mais quoy, c'eſt vn vieux garſon pour qui les Aueugles prient Dieu lors qu'ils croyent qu'il leur donne ce qu'il leur retranche pour ſa commodité. L'on m'a entretenu de ce qu'il auoit cinquante eſcus par mois, ce n'eſt pas trop, veu la chere qu'il faict à ſes amis. Monſieur de la B. & le ſieur D. auec tout plein d'autres, m'ont dit que ſa hute eſtoit fort bien gar-

nie, & qu'il les auoit fauorisez de la grace de plusieurs traictemens libres & francs; quoy qu'il en soit, ils s'en loüent fort, cela m'a resjouy. Or par ce qu'il est grandement paresseux de son naturel, & que bien rarement s'esvertuë-il de mettre la main à la plume, ie vous supplie aux occasions de l'importuner de ce faire, sinon escriuez moy de temps en temps l'Estat de sa santé, comme ce qui arriuera de nouueau contre l'opiniastreté des rebelles. En fin ie le vous recommande, s'il a affaire de vostre pouuoir tout ainsi que de vostre bourse, ne luy desniez rien en ma consideration, puisque vous sçauez de tout temps que ie suis de cœur & d'ame,

Monsieur,

Vostre tres-affectionné seruiteur.

by Google

ARGVMENT.

Il prend ſuiet d'eſcrire à ſon amy, qu'il faict trop de ſimagrées autour de ſa femme, & qu'il la careſſe comme luy faiſant l'amour ſeulement & ne la poſſedant point tout à faict ; dit que toutes ſes mignardiſes ne ſont bonnes qu'en la perſonne des Grands, & que ſans doute & en bref il paſſera des rïs au chagrin, blaſme tous ces Epithetes ſimulez de Mon cœur & M'amour, & n'approuue entre les mariez que les noms propres, ou les ſurnoms ſeuls ; & en fin, il le prie de ne contrefaire plus l'enfant, & de deuenir homme.

LETTRE LXXXIIII.

IL ne faut point que ie t'en mente, ie trouue de treſ-mauuaiſe grace les careſſes que tu fay à ta femme deuant le monde, à vne maiſtreſſe bon, à vne compagne rien du tout. Le temps t'apprendra qu'il ne faut pas viure de la ſorte: Comment tu luy baiſe les mains,

tu te mires dans ſes ongles, & tu luy ſuces à la veuë du Soleil toute la couleur des lys & des roſes qu'elle a ſur le viſage. Tes yeux ſont languiſſans, & tu n'as pas moins de trãſports, apres la jouïſſance, qu'Adonis de feu & de braiſe auparauant que Venus l'euſt admis à luy donner du plaiſir. Vrayment ie rougis pour toy, lors que ie conſidere ces petites façons de faire: Sçay tu ce qui t'arriuera de tout cela, rien autre choſe ſinon qu'vn deſgouſt; car il faut que tu m'aduoües que l'on n'eſt pas touſiours en rut, & qu'en peu de temps tu manqueras de matiere pour eſleuer le baſtiment que tu t'es propoſé, qui eſt le contentement ſans intermiſſion de ta chere moitié. Apprends de moy que les meilleures fontaines ne coulent pas touſ-

iours, teſmoings celles de P. qui bien que toutes neufues ne viennent plus, elles ne manquent pas de robinets qui ſ'ouurent & ferment & rien n'en ſort, par ce que les canaux ſont bouchez ou la ſource en eſt arreſtée ou tarie. Ceux qui abatent le moins de bois à ce ieu ſont les plus ſages, ce n'eſt pas comme à celuy des quilles où il faut tout mettre à bas pour gaigner; il vaut mieux augmenter l'ordinaire petit à petit, que de le retrancher tout d'vn coup. Penſes tu, le mariage eſt vn voyage tellement long qu'il ne finiſt & ne ſe diſſoult que par la mort. Vn Pelerin qui entreprend vne grande courſe, ne faict pas des exceds de cheminer les premiers iours, il ſe contente auiourd'huy de ſ'eſloigner de ſa demeure de quatre lieuës, demain de ſix, &

le lendemain de huict, & le reſte des autres iournées il marche eſgalement pour ne ſe fouler pas les pieds & ne ſe rebuter point. Il ne faut faire que ce que l'on peut; & pour te monſtrer que tu te perds, & que tu commences à n'en pouuoir plus, tu as deſ-ja les yeux enfoncez comme la cire dans vn cachet, ils te ſont agrandis de la moitié; & le teint de poyure naturel que tu auois, ſ'eſt conuerty en l'image d'vn torchon reblanchy; tes lévres meſme ſont à demy treſpaſſées; le cœur te palpite & te bat, & tu pouſſes des ſouſpirs pour ne pouuoir plus ce que tu deſires, qui ſeroient capables en plein Eſté de faire tourner tous les moulins à vent des bourgs & des villages qui ſont autour de cette ville; tu ne parois plus qu'en linge blanc, par ce

que la force te manque. Ne me celes rien, eſt-il pas vray que l'on t'a refuſé les aſſauts que tu ne peux plus produire, & que maintenant l'on te demande le payement d'vne ſomme qu'il n'eſt pas en ta puiſſance de payer; ſi tu m'euſſes creu, tu n'euſſes mis la clef dans la ſerrure de ton iardin qu'vne fois la ſepmaine de peur qu'elle ſ'enroüillaſt. Vn bon meſnager ne ſe deſmuniſt iamais des choſes neceſſaires. Les bons Maiſtres d'Eſcrime ſe conſeruent touſiours vn coup difficile à parer. Or ça, il n'eſt pas en ton pouuoir de te deffendre d'aller aux champs, ie ſçay comme toy la neceſſité que tu as de partir pour trois mois; cela eſtant, oblige moy de me dire comme quoy tu t'acquitteras à ton retour de tous les arrerages de ton abſence. Les femmes

comme les Seigneurs, veulent estre payées de leurs cens & rentes, & sçauent bien repeter les retranchemens que l'on leur faict. Les hommes s'vsent pendant que leurs mesnageres se conseruent & se blanchissent en ce trauail. Ie trouue fort bon que l'on se caresse & qu'on se baise dans le silence des rideaux, mais en plein iour toutes ces simagrées ne sont nullement de saison. Si i'estois femme, ie soupçonnerois toutes ces petites follies d'amour, d'impuissance ou de tromperie; & quant à moy, ie le dis franchement, i'estime que ceux qui me flattent à veuë d'œil me pipent ou qu'ils tendent des gluaux pour m'attraper. Toutes ces bagatelles d'amorces & d'appas ne doiuent auoir cours que parmy les Grands, le principal soin desquels n'est

autre que d'inuenter à quoy ils paſſeront le temps auec leurs femmes. Les perſonnes mediocres doiuent ſonger à eux. Les roſes de la premiere nuict paſſées, les eſpines qui prouiennent de la marmite qu'il faut mettre au feu le lendemain à ſes deſpens, ſont tellement picquãtes qu'elles ſe rendent inſupportables, car au lieu de diminuer, elles tombent dans la reigle de multiplication. Il y a bien difference de l'Eſté à l'Hyuer, l'on paſſe aſſez doucement le temps dans l'vn, & en l'autre l'on tremble & ne ſ'eſchauffe t'on pas beaucoup à prendre à la pipée des roupies au bout du nez. L'on va bien allegrement à la guerre & aux nopces, ſi toſt que l'on en retourne il n'y a rien de ſi triſte. Dans peu de iours tu me diras que tout change, que des

ris l'on paſſe au chagrin; & lors que l'on te viendra demander tous les matins le droict que la Confrerie du pot au laict exige au bout des neuf mois ſur les nouueaux mariez, ie m'aſſeure qu'en ce temps là ces noms de mon Cœur, m'Amour, mon Idole, mon Ame, ma Vie, ma Fille, mon Trougnon, ma Friquette, & ma Pouponne, ſ'enfermeront dans le ſilence; & que les cris perpetuels d'vn enfant ou deux attachez à la mammelle, te feront reſoudre à changer de lict, tant pour ne pouuoir dormir que de peur de troubler le laict à la nourrice de tes enfans, c'eſt à dire à ta maiſtreſſe pluſtoſt qu'à ta femme. Les trop frequentes mignardiſes donnent de la vanité à ce ſexe, ſi tu ne le ſçay, ie te l'apprends; & au lieu de ſe rendre ſouple par la continuation

des

des careſſes & des baiſers, il ſe rend ſuperbe & veut touſiours triompher de quiconque ſ'humilie trop. Les excez ſont vicieux, & les choſes qui n'ont point de milieu ne me peuuent plaire. Ie cognois cinq ou ſix meſnages de qui les deux parties de chacun d'eux deuant le monde compoſent de pareils Epithetes d'amour & d'affection que tu en donnes à ta petite mignonne; & encheriſſant encores ſur les tiens, l'on diroit qu'ils paſſent en ardeur toute ſorte de braiſe, & qu'aucun contraſte ne peut en façon quelconque alterer leurs volontez ny contraindre leurs mœurs & leurs humeurs à franchir les bornes de l'vnion; & neantmoins eſtans en particulier, ils ſont aux eſpées & aux couſteaux, des iniures ils en viennent aux coups, & ſi bien que le

lendemain au matin vous voyez les yeux de la pluſpart des femmes & des marys pochez au beurre noir. Quant à moy i'improuue fort ces teſmoignages d'affection apparés, & à n'en point mentir, ces petites delicateſſes exterieures, & ces tiltres fardez de Monſieur & de Madamoiſelle, de mon eſpoir, & de mon tout, ne valent point les noms propres ou les ſurnoms que ceux qui ſ'aiment interieuremẽt & ſans feintiſe ſe dõnent vn coup de bec porté franchement à la faueur de la brune eſt plus ſauoureux que ces ſimulées approches de lévres en plein iour. Pluſieurs ſ'eſtõnent de ce que ie n'appelle ma Bergere, ſoit en cõpagnie ou entrant dans mon logis, que Ianneton; & de ce qu'en contr'eſchange elle ne me nomme que Pierrot; ma reſponce eſt

prompte, & leur dis en ce ſujet, que le miel & le faſte des parolles ne font pas l'amour, mais bien l'vniſſon des volótez: Il vaut bien mieux que ie luy die viens ça, en l'affectiónant, que de luy dire venez mon Aurore en ne l'aimant pas; ainſi ie ſuis plus ſatisfaict quand elle a ſoin de moy en ne me flattant nullemẽt, que ſi elle me careſſoit en ne me tenant point propre & ne me payer point ce qu'elle me doibt. Penſe tout de meſme de quels rauiſſemẽs elle eſt atteinte lors que ie luy donne franchement ce qu'elle ne ſ'oſeroit promettre en me dorlotant & faiſant des ſingeries d'enfant. Les contraintes dans le mariage ſont faſcheuſes, il faut de bonne heure y pratiquer des choſes qui ne finiſſent qu'auec la vie ſi l'on peut. Imagines toy combien ta femme trou-

uera rude lors que les mauuais ſuffrages qui n'interuiénent que trop toſt dans les maiſons, te retiédront par vne mauuaiſe humeur de luy repeter tous ces tiltres paſſionnez que tu as leus dans les Liures d'Amadis, comme en pluſieurs petits traictez d'amour, elle en viendra au mourir, ton ſilence luy donnera de la ialouſie, elle croira que tu la meſpriſes; & ſe portant aux extremitez de t'appeller Charlatan, & de te qualifier de toutes les iniures qu'elle ſ'aduiſera, elle ne deuiendra ſeulement pas ſeche comme du bois, mais elle ſe metamorphoſera en furie pour te tourmenter, les enfans la rendront hargneuſe & toy ſoucieux. Tu commences deſ-ja à ſouſpirer, alors tu auras de la peine à reſpirer. Ie ne te veux point preſcrire d'autres reigles que celles que

tu voudras, neantmoins par forme d'auis, ie te conjure de paroiſtre pluſtoſt homme deuant le monde, que de faire l'enfant ; tout ce que tu dis eſtoit bon auparauãt & apres tes fiançailles, mais des le lendemain des nopces tu deuois vſer d'autres termes. En faiſant la Cour, il faut ſ'abbaiſſer en vallet. Si toſt qu'on a ce que l'on deſire, il n'eſt pas permis de parler en Tyran, neantmoins il faut que tu m'aduoües que c'eſt vn terme de bienſeance de ioüer le perſonnage d'vn veritable marié, & non pas d'vn paſſionné. Deux ou trois Hyuers t'apprendront ce que ie te dis. En fin ne trouue point mauuais ſi ie ne vay plus à ton logis, car toutes tes petites mommeries me font rougir, ie ne les ſçaurois ſupporter en façon du monde ; & ſi tu ne

change, ie fay vœu de n'y entrer iamais, au moins quand ie ſçauray que ta femme y ſera. Encore que ie me mette bien auant dans ta diſgrace, en te diſant franchement tes veritez, i'eſpere toutesfois que tu ne me deſnieras pas ta preſence ny ta patience Dimanche au matin, pour ce que tu ſçay, Adieu.

ARGVMENT.

En diſant que quiconque n'eſt nay que pour ſoy, eſt indigne de viure : Il eſcrit à vne certaine Dame, quelle obligation il luy aura ſi elle s'employe vertement pour vn ſien parent de qui la vieilleſſe eſt conſiderable, & le malheur extreme s'il ne recouure par ſon moyen vne piece qui luy importe de tout ce qu'il poſſede au monde.

LETTRE LXXXV.

MADAME,

Quiconque n'eſt nay que pour ſoy, eſt indigne de viure : Le

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

bon homme V. que vous cognoiſſez, & de qui l'aage le faict pencher à demy dans le tombeau, eſt venu ces iours paſſez en cette ville pour vn procez qu'il y a; il m'a raconté comme à ſon parent, que Monſieur de là que ie n'ay point l'honneur de cognoiſtre, poſſede vne certaine piece qui peut faire mourir ſon procez, en luy en aidant, & à meſme temps allonger ſes iours d'vne vingtaine d'annees: C'eſt gaigner les œuures de miſericorde que d'eſpauler la vieilleſſe & la ſouſtenir de peur qu'elle ne tombe. Or par ce que i'ay la ſcience que vous gouuernez paiſiblement celuy que l'on tient auoir le gain de ſon procez entre ſes mains, i'oſe vous ſupplier des plus purs mouuemens de l'ame, d'employer les perſuaſions de voſtre bel eſprit

entiers luy, & faire en ſorte qu'il donne contentement à ce pauure vieillard qui de longtemps reclame ſon aſſiſtance pour cet effect. En vn mot, ſi a ce papier parmy les ſiens, il y va de la conſcience de le retenir, par ce qu'il iuge le differend d'entre luy & ſa partie; vous pouuant aſſeurer que de cette conteſtation deppend tout ſon bien ſ'il y ſuccombe. Mon importunité eſt grande, ne vous ayant encor iamais rendu de ſeruice, mais i'eſtime que vous l'excuſerez, veu que ie vous prie pour vn de mes proches, & que ie ſuis reſolu, ſi vous me faicts la faueur de vous employer purement & franchement en ce ſujet, de n'eſtudier à nulle autre choſe qu'à rechercher les moyens de me reuancher de cette courtoiſie que ie reputeray mienne. L'aſſeu-

rance que i'ay de vôſtre bonne volonté, & que vous n'auez iamais deſnié voſtre ſecours aux affligez en de pareilles occurrences, faict qu'apres auoir ſalué vos graces, ie me dis auec voſtre permiſſion,

Madame,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Se res-iouïſſant du bien de ſon arriuée en parfaicte ſanté, il luy dit qu'il reçoit des louanges pour auoir faict choix de ſon amitié ; qu'il a veu Madame la B. d'Euiſquer qui ſe porte bien, & ſon nouueau ſoldat auſſi qu'il promet de voir quelquefois ; & de là paſſant aux nouuelles dont il luy faict part ; monſtre qu'il ne peut viure ſatisfaict ſi la R. n'eſt priſe, afin de le voir ; & que de tous ſes plaiſirs le plus grand eſt celuy de lire de ſes nouuelles dans vne lettre, ou d'entendre parler de ſon merite.

LETTRE LXXXVI.

MOnſieur mon Camarade I'ay ſceu par Meſdames vos ſeruantes, voſtre arriuée en bonne diſpoſition à N. & le regret par vne lettre de la part de Monſieur mon de n'auoir point eu le bien de vous receuoir en ſon logis à cauſe de ſon abſence; mais il m'eſcrit qu'il vous verra

dans peu de iours, & vous fera toutes ſortes d'offres de ſeruice. Ie ne vous veux point dire icy en quel rauiſſement voſtre merite a mis Meſdames ny quelles loüanges elles vous donnent, & à moy, pour auoir faict eſlection d'vne amitié ſi rare que la voſtre, c'eſt à dire excellente : Il me ſuffit d'auoir leu ce qu'elles m'en ont eſcrit à Madame la B. d'Euiſquer laquelle ſ'eſt eſquiuée de ſon mal, & à tellement ioüé à la faulſe compagnie auec luy, qu'elle eſt (graces au Ciel) en vne parfaicte ſanté; ſon viſage n'eſt plus en couleur de ſoucy fané, le vermillon & la blancheur ſ'en ſont ſaiſis pour y paroiſtre les iours ouuriers; & quand aux Feſtes & aux Dimãches, les roſes & les lys y ſont en leur luſtre. Ie croy qu'elle vous eſcrit. Pour voſtre nouueau ſoldat,

ie luy ay donné ſuiuant voſtre cómandement vn papier d'exemple de cinq à ſix lignes chacune, enſemble le paillard tranche-plume accompagné de tuyaux preſts à faire feu, tellement qu'il trauaille tous les iours, aſſeurez vous en, ie vous promets de le corriger & de le voir quelquefois. Depuis huict iours le Pere M. eſt en cette ville, nous auons beu à voſtre ſanté, il vous baiſe les mains; ie tirerois pluſtoſt de l'huile d'vn mur, que de ſçauoir de luy le ſuject de ſa longue abſence, où il a eſté, & d'où il vient; il n'euſt iamais de frere à Saumur. Au demeurant le Threſorier de Monſieur de St E. a touché argent, & eſt maintenant en vne cópagnie de cheuaux legers, l'on luy a donné pour Camarade le C. ils ſ'aiment fort tous deux; la compagnie part

dans huict iours, & le tout pour aller ſecourir le D. de qui eſt fort preſſé ; ne prenez pas cette verité pour vne inuention Poëtique : Ie voudrois pour voſtre contentemẽt & le mien que vous pûſſiez voler icy, & y eſtre ſeulement vne heure de iour, le paſſé n'eſt rien, & qui ne void le preſent ne peut ſe dilatter la ratte, car l'on ne parle plus que de trancher des montagnes, l'on n'a plus d'autre patrie que la guerre, & les combats ſont les plus ſolides aliments de la vie. Dans le lieu ordinaire que vous ſçauez, tout y ſent le ſalpeſtre, & l'on ne faict eſtime que des carreaux d'acier dans vn piſtolet pour tuer vn homme dans le conflict, encore faut il que ce ſoit à bruſle pourpoinct. Pour moy qui aime la guerre, comme vous ne l'ignorez pas,

y courant à la façon des Escreuices, ie suis contraint de m'esloigner de ma visite accoustumée ; & pour dautant plus vous asseurer que ie prefere la paix au tumulte, c'est que ie ne sçaurois viure satisfaict si la R. n'est prise, & que la rebellion ne s'humilie & serue de degrez à nostre aussi inuincible que iuste Prince pour monter à vne gloire non commune, & vous voir icy à repos. I'espere que vous m'escrirez plus souuent que par le passé, & n'estoit la creance que i'en ay, ie vous asseure que i'yrois passer mon temps à la campagne ; mais de tous les diuertissemens, ie ne fay estat que de celuy que ie prends à lire le bien de vos nouuelles en vne lettre, ou d'entendre parler de vostre disposition, ou de la grandeur de vostre merite & des effects

de voſtre prudence accouſtumée. Au bout du conte, ie ne me raille point, vous en croirez ce qu'il vous plaira. Meſſieurs vous baiſent les mains, & moy particulierement qui ſuis de cœur & d'ame, c'eſt à dire tout à faict,

Monſieur mon Camarade,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il dit qu'il triomphe de tous ſes ſeruiteurs, tant en obeïſſance qu'en bonne volonté, & qu'il prie continuellement le Ciel pour ſa ſanté ; au reſte, qu'il ſupporte impatiemment le mal de ſon abſence, que toutes les compagnies l'attriſtent, par ce qu'il n'y eſt pas ; & apres auoir loué ſon courage, il l'aſſeure du depart de la vanité des termes duquel il eſtend, & promet luy eſcrire les nouuelles de ce pays, à la charge qu'il ne le fera point languir en l'attente de celles qui naiſtront où il eſt.

LETTRE LXXXVII.

MONSIEVR,

Puiſque vous m'auez impoſé la loy de vous eſcrire, ſur peine d'encourir voſtre indignation en ne le faiſant pas ; vous verrez par celle cy, que de tous vos ſeruiteurs pas vn ne m'eſgalle en obeïſſance ny en bõne volonté pour executer l'honneur de vos commandemens;

du

du pouuoir ie n'en dis mot, par ce qu'il faut que i'aduoüe que ie ne ſçaurois pas aller du pair pour ce regard, à la pluſpart de ceux qui vous honorent. Il n'eſt pas permis à tout le monde de remuer le ciel & la terre, quand il eſt queſtion de rendre vn amy pleinement ſatisfaict & ſeruy. Il y a neãtmoins pluſieurs perſonnes qui veulent ce qu'ils ne peuuent: Quand à moy, ie ne veux que ce que ie puis, qui eſt d'enuoyer mes vœux au ciel pour la continuation de voſtre ſanté, qu'il me rende capable de pouuoir attirer vos volontez pour vous monſtrer ce que ie vous ſuis, & qu'il fauoriſe touſiours voſtre bel eſprit de viues reparties pour vous faire admirer de tous comme de couſtume. Pour finir les complimens, ie vous diray que voſtre

abſence me faict trouuer tout auſſi noir que l'entrée d'vn ieu de paume. Ie n'ay point de plus cher diuertiſſement ſans flatterie, que celuy de m'entretenir du merite de vos perfections & de la grandeur de voſtre courage. Toutes les compagnies en vn mot me chocquent, me heurtent, me bleſſent, & me deſplaiſent par ce que vous n'y eſtes pas ; mais quoy, il faut que tout cede à la neceſſité: Vous eſtes nay pour la guerre, & vous vous ſçauriez auſſi peu paſſer des combats pour acquerir de la gloire, que moy de la paix ſi ie ne veux mourir ailleurs qu'en mon element. Vueille le ciel que ie voye vn iour vne douzaine de fueillets de l'hiſtoire rememorer vos admirateurs des eſlans de voſtre courage, & ſeruir comme de patron & d'emulation

à nos neueux pour bien faire; par ce que voſtre humeur n'eſt pas portée au plaiſir de vous veoir ny entendre louër, ie commence à me taire pour vous dire que celuy à qui appartient le logis des C. ſ'en va à M. en qualité de gendarme. Le C. M. eſt ſon camarade retenu, qui ſ'eſt obligé de ne l'abandonner point. Au demeurant il promet d'aplanir les Pyrenées & de paſſer ſur le ventre à toute ſorte de reſiſtance ſ'il ſ'en rencontre au paſſage: Il a la plume au vent, l'eſpée au coſté, & les bottes de fatigue ſur la iambe; il ne reſpire rien que les occaſions, ſes parolles teſmoignent que de tous les hommes il ſera le plus ſanguinaire contre l'eſtranger; & outre tout cela, l'eſpoir l'entretient de faire fortune à quelque prix que ce ſoit, & eſtime que les regiſtres de la

meſmoire contiendront tous ſes exploits, & que de ſes aduentures les aages aduenir en feront vn grandiſſime cas, par ce que le diſcours & les merueilles de ſes faicts ſurpaſſeront de beaucoup ce que les vingt-cinq volumes d'Amadis racontent de ſes proüeſſes; enfin cette metamorphoſe ſ'eſt faicte depuis voſtre depart. Eſtre criminel, & ne vous faire point ſçauoir ce changement, eſt vne meſme choſe. Ie m'oblige icy de vous eſcrire de tẽps en temps ce qui ſe paſſera en cette ville, pourueu que vous me faſſiez la faueur de ne me laiſſer point languir en l'attente de ce qui ce ſera executé contre les enfans de la rebellion, de qui les licences meritent bien d'eſtre chaſtiées. Monſieur R. vous baiſe les mains, reſ-jouïſſez vous comme ie fay, de ce qu'il eſt bien

auant dans les bonnes graces de ſon pere. Et croyez aſſeurément que ie reputerois la vie à charge ſi vous ne me teniez,

Monſieur, pour

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Apres le compliment il luy dit, qu'il s'eſtime le plus heureux de tous les hommes, ſi ſa nouuelle condition n'a point eu d'Empire ſur ſes mœurs; & qu'encore qu'il ſoit le moindre de tous ceux qu'il cheriſt, il luy faict veoir que ſon abſence luy eſt tellement ſenſible, qu'il ne croit pas que rien ſoit capable de le faire rire, iuſques à ſon retour; de plus, il luy mande le voyage de ſon parent, les diſcours qu'il tient, & ce qu'il doibt eſperer par reflexion du bien de ſes aduentures.

LETTRE LXXXVIII.

MONSIEVR,
Ie n'oublie iamais ceux qui

m'aiment & que i'honore, & pour le vous mõſtrer, c'eſt que i'effectuë la promeſſe que ie vous ay faicte de vous eſcrire touſiours que la guerre fera hommage à la paix en toutes les parties du monde lors que ie ceſſeray d'eſtre voſtre ſeruiteur ; pourueu que la bonne fortune de voſtre nouuelle condition n'aye point d'Empire ſur vos mœurs, & qu'elle ne les deſtourne point du train ordinaire de ne meſpriſer qui que ce ſoit, ie m'eſtime le plus heureux de tous les hommes. Vous eſtes trop bien nay pour viure autrement à la Cour que dans la ville d'où vous eſtes ſorty. Encore que ie ſois le moindre de tous ceux que vous cheriſſez, aſſeurez vous pourtant que voſtre abſence m'eſt grandement ſenſible ; & que le deſplaiſir de ne vous veoir plus

où vous ſçauez, ma pliſſé le viſage d'vne telle façon que l'on me donne à preſent plus de cinquante ans. Au reſte, i'ay les yeux iaunes comme vn eſcu d'or, & les cheueux plus gris que de la cendre repaſſée, toutes les compagnies, les jeux, & les autres diuertiſſemens me ſemblent des funerailles, ie repute la verdure des prez noire, & m'imagine que les fleurs les plus incarnates ſont paſles & mourantes, en fin ie les prends toutes pour du ſoucy. Et iuſques à ce que i'aye le bien de vous reuoir, ie ne penſe pas que rien ſoit capable de me faire rire, vous en croirez tout ce qu'il vous plaira. Pour coupper court, vous ſçaurez que voſtre Parent part Lundy pour aller à M. il eſt d'vne compagnie de cheuaux legers, il ne parle plus que de mettre ſoubs ſes

pieds vne centaine d'hommes d'vn seul coup de reuers; il se compare à Alexandre, du moins le veut-il imiter, la propreté l'accompagne: En somme vous n'auez rien veu de si poly; Sainct Georges ne fut pas iadis mieux monté, botté, ny armé qu'il est à present; il ne faict plus estat du Bourgeois; si tost qu'il entend le carrillon des mollettes de quelque Cauallier dans nostre degré ordinaire, il le suit, l'aborde, & le complimente; & dans l'entretien sa generosité est tousiours de la partie qui l'excite d'aller acquerir des Palmes & des Lauriers dans l'horreur des combats où les pierres à fusil jettét plus de feu que le Montgibel. Cela estant, vous deuez benir son entrepriſe, veu que par reflexion s'il paruient au degré d'estre General d'armée son principal

but, vous vous pouuez asseurer de ne manger iamais que dans de la vaisselle d'or. Toute la petite cognoissance saluë vos graces, & moy par consequent qui vis en esperance de n'estre point si malheureux que d'estre mis au rang de ceux qui vous sont inutiles. C'est pourquoy en attendant la faueur de vos commandemens, ie me dis sans feinte,

Monsieur,

Vostre tres-humble & affectionné seruiteur.

ARGVMENT.

Il ſe mocque de l'eſtonnement de ſon amy, pour auoir veu quatre ou cinq Maiſtres d'Hoſtels ſans condition braues & faire grande chere & beau ieu; & en eſtalant vne partie de leurs petites pratiques. & de leur aiſe comme de leurs acqueſts, il le blaſme de ce qu'il les meſpriſe pour eſtre venuz de peu; luy les loüe de s'eſtre mis à couuert de la neceſsité: & pour les luy faire cognoiſtre du tout contraire à ce qu'il penſe, il l'inuite à deſ-ieuner chez luy auec eux.

LETTRE LXXXIX.

CHer Amy, ie me mocque de l'eſtónement que tu me peints dans ta lettre, ſur ce que tu voy quatre ou cinq perſonnes qui ſont hors de condition, eſtre braues cóme des Princes, chacun ſa ſœur de l'ordre qui court en chambre; au reſte paroiſtre dans les Academies d'vne humeur pour ne quitter le dé à qui que ce ſoit, & mettre tout

par eſcuelles dans les plus fameux cabarets de Paris. Si tu veux ſçauoir comme quoy il ne faut pas que tu ioües à l'eſbahy ſur ce ſujet, c'eſt qu'ils ont eſté Maiſtres d'Hoſtels, & par conſequent perſonnes qui ont touſiours eu le deſir d'accumuler en recommandation. En vn mot, ils ont attrapé de ieunes duppes qu'ils ont plumé ſans crier, de qui les peres leurs ont amaſſé des moyens qu'ils ne ſe ſoucient pas d'eſcarter par les mains d'autruy ſans aucune redition de cópte. Les meſnagers acquierét & ſe font riches tandis que les prodigues deſpenſent & ſe ruinent. Le gain de telles gens eſt caché, & parfaictement grand à qui n'y prend pas garde. Il eſt conſtant que la pluſpart des meilleures affaires d'vne maiſon leur paſſe par les mains : Pre-

mierement ils ſ'approprient trois ou quatre ſols pour liure ſur tout ce qu'ils achetent, quelquefois ils paſſent iuſques à ſix, & nommément ſur la deſpenſe, ie te laiſſe à conſiderer cela eſtant quelle recolte ils font ſur ce qu'ils vendent : De plus, ils ont mille autres petites intrigues pour ne laiſſer point leur bourſe deſgarnie ; chacun à part leur doibt le petit preſent en forme de recognoiſſance du plaiſir qu'il a receu d'eux par le benefice de leur ſeing au bas de l'arreſt de ſes parties. Ce n'eſt pas tout, lors qu'il les acquittent, & que les quarts d'eſcus leur tombent des mains pour cet effet, le Rotiſſeur, le Boucher, le Boulanger, le Sellier, ou le Cordonnier, leur donnent encor auec des remercimens la valeur d'vn caſtor, d'vn bas de ſoye, ou d'vne

petite oye; en fin ſelon la ſomme, le comptant va de meſme. Eſtre auiourd'huy Mr le Me dans la maiſon d'vn Financier accommodé, ou d'vn homme de robe à qui rien ne manque, c'eſt eſtre aſſeuré de prendre l'occaſion au poil & la contraindre de donner aſſeurance que l'on ne mourra iamais de faim. Or tous ceux que tu me nomme ont eu la direction de quelque logis où la marmite ne bronche iamais, & auec ce qui ne leur eſt point arriué d'y ioüer d'autre inſtrument que de celuy de la harpe. En ſortant du ſeruice de leurs Maiſtres, ils ont eu outre leur petite praguerie, de treſbonnes recompenſes, & tellement grandes qu'il n'y a aucun d'eux qui ne ſoit parfaictemẽt bien meublé, couuert comme tu ſçay, deux ou trois contracts de cõſtitu-

tion de rente dans le paillard cabinet, auec vn couple d'offices de qui les gaiges ne gelent point à cauſe de la faueur qu'ils ont; au reſte, l'on les court à veuë pour les marier, & tant plus ils font les froids & plus l'on taſche à ſ'eſvertuer de leur dóner l'argent qu'ils deſirent pour les auoir pour gendres: Si ie ne me trompe, tu as vn peu de tort de les meſpriſer par ce qu'ils viennent de peu & qu'ils ont ſeruy. Quant à moy ie tire leur honneur de tes deſdains. Nous naiſſons tous nuds, & ils ont eu l'induſtrie de ſe bien couurir, de petits ils ſe ſont faicts grãds, & le principal c'eſt qu'ils ſe ſont mis à couuert des griffes de la neceſſité. Pour ce qui eſt de la ſeruitude, tout le monde à ſon joug. De tout tẽps les inferieurs doiuent de l'obeïſſance aux ſuperieurs: N'eſt il pas vray

qu'en ta condition, bien que vertueuſement noble, tu es obligé de releuer des volontez d'vn plus grād que toy; perſonne ne peut bien cōmander qu'il n'aye longuement ſuby la loy d'vn autre; à le bien prendre, ce monde eſt vn pur eſclauage; dés là tes raiſons ne ſont pas bonnes: Mais paſſant outre, tu dis que ce qui ſe gaigne au jeu de la fluſte ſ'en retourne au ſon du tabourin, alors comme alors, ſi toſt que la feſte ſera venuë il faudra qu'ils la chomment. L'on ne peut pas ignorer que la fortune tout ainſi que la Lune n'aye ſes changemens ordinaires, elle a ſon plein & ſon deſcours. Tu dis que tu en as veu à l'Hoſpital deſ-ja cinq ou ſix, ie ne le reuoque point en doute; toutesfois ceux qui prēnent garde à leurs affaires, s'empeſchent bien d'y aller

ſouſpirer les maux qu'apporte la pauureté, chacun y eſt pour ſon vade. Il faut ſonger à ſoy; toutesfois ie te diray que par rencontre ie me trouue quelquefois auec ceux que tu n'aimes pas trop, nous faiſons de loin à loin la petite deſbauche; mais ie te puis aſſeurer qu'ils ne ſeront iamais repris de faire des profuſions, & ſi l'on les taxe à l'aduenir d'aucune ordure, ce ſera de celle de l'auarice, car ie te les baille pour des garçons auſſi ſerrez qu'il ſ'en puiſſe trouuer; & ſi les reſſorts des piſtolets eſtoient auſſi forts qu'ils ſont difficiles à tirer de l'argent du gouſſet, ie te iure que iamais ils ne ſeroient cauſe de la mort de qui que ce feuſt. Pour t'oſter la mauuaiſe opinion que tu as d'eux, ie te les veux faire veoir, & me fay fort qu'ils boiront à ton verre; Si

tu

tu penſois veoir des gens de ton eſtoffe & qui fuſſent ſçauants iuſques aux dents tu te tromperois grandement ; mais ils ſont ciuils, la propreté les accompagne, ils font bien la reuerence, ils approuuent tout ce que l'on dit ; fort peu de perſonnes apres eux ſçauent mettre en pratique la complaiſance ; ils prononcent vn veritablement & vn aſſeurément ſans aucune heſitation ; font des offres de ſeruice à courte haleine, car en diſcourant long temps, il eſt vray qu'ils ne ſe peuuent empeſcher de donner des ſoufflets à Ronſard, ils ne ſont pas ſeuls qui manquent en parlant. En effet, ie leur donneray à deſ-jeuner Mardy prochain, ie t'y inuite de toute mon affection ; ſi tu ne reçois de plaiſir à leur entretien, au moins prendras tu quelque gouſt

à la diuerſité de leurs capilotades, car ils encheriſſent ſur la friandiſe; & quand la delicateſſe veut produire quelque choſe de nouueau, elle ne ſ'aduenture iamais de le publier qu'apres auoir conſulté leurs ſuffrages. En vn mot, ie t'attendray: Cependant oblige moy de me tenir touſiours,

Cher Amy, pour

Le plus franc de tes
ſeruiteurs.

ARGVMENT.

Il dit à ſon amy qu'il n'eſt pas ſeul qui ſe delecte à conſiderer les humeurs de certains hommes qui font eſtat de cenſurer tout, que s'il y a quantité d'ames raualées & à faulſe trempe en ſon pays, l'on n'en manque pas en celuy-cy; & que tout de meſme que luy, il paſſe par les picques d'eſtre ſindicqué de pluſieurs perſonnes dont il ſe mocque par ce qu'elles ignorent ce qu'il ſouffre; en fin il le prie de ſe ioindre auec luy pour rire de leurs folies.

LETTRE LXXXX.

CHer Amy, tu n'es pas ſeul qui prends plaiſir à veoir les mouuemens de certains hõmes bigearres qui trouuans à gloſer ſur tout, croyent que l'on adiouſte foy à leurs reſueries, & ſont tellement ſimples qu'ils preſument que tous ceux qui les eſcoutent prennent leurs parolles pour de purs preceptes; ſ'ils voyent vne perſonne en

vn mediocre embonpoint, ils enuient son bonheur; & publiant sa felicité en toutes sortes d'endroits disent que le soing du mesnage, de l'estude, des procez, & tout le trauail de cette vie ne le tyranise point comme eux, vne souris les choque, vne mouscheles importune, la moindre affaire leur plisse le visage, les animaux de la Grenoüillere leur rompent la teste, ils vieillissent auant le temps, & les remuëmens du siecle leur donne des alarmes indicibles: Mais toutes ces pauures gens qui souspirent pour rien, & qui veulent que les actions des autres hommes aillent au branssle des leurs, ne considerent pas que ceux qu'ils blasment les bernent, par ce qu'il ne faut iamais se soucier d'vn nauire dont le gouuernail n'est point en nostre maniment, & qu'il

eſt neceſſaire d'en laiſſer la directiõ à ceux qui le ſçauent dextrement tourner & conduire pour le faire ſurgir au port. Tu m'eſcris qu'eſtãt dernierement en vne certaine compagnie, vn homme qui vit en paradoxe t'entreprit d'vne telle façon qu'il voulut faire croire aux aſſiſtãs par de viues raiſons, que toute ta vie ſ'eſcouloit en delices, & que de tous les mortels vous eſtiez tous deux, toy le plus heureux par ce que tu eſtois gras, & luy le plus infortuné par ce qu'il eſtoit maigre; voulant tirer vne conſequence, qu'vn hõme potelé a touſiours de l'auerſion contre le ſoing, & ſe rit de ſes maximes; & que celuy qui eſt deſcharné en ſupporte les mauuais ſuffrages, & en digere les eſpines par des reſſentimens qui ne ſe peuuent exprimer que par le ſilence: En cela,

ie ne trouue pas qu'il euſt autrement mauuais ſens & qu'il ſ'eſloignaſt fort de la verité, par ce que l'vn ſe mocque de l'aſſaut des mauuais euenemens & des iniures de la malice ou de l'enuie en les ſouffrant patiemment ſ'il n'y peut remedier tout à l'heure; & l'autre en ſouſpirant plie ſoubs leur faix ſans courage comme ſans conſolation. Si ce cœur de la Confrerie de S. Marry auoit eſté en butte comme le tien, aux traits plus enuenimez de la fortune, il y a long temps qu'il ſeroit percé comme vn crible. De ſi grãds maux t'ont inſtruict à te mocquer de quoy que ce ſoit, que tu mets au pis toutes les trauerſes pour te faire auoir peur & t'empeſcher de rire. Toutes ces ames raualées, à ſimple couſture & de faulſe trempe ſanglottét au moindre mauuais temps

qui leur arriue, la reſponce d'vne femme les met en fureur, vne petite deſobeïſſance d'enfant les faict deſeſperer, la moindre eſtude metamorphoſe leur viſage en cuir de chagrin; ſ'ils font des leçons, ils publient par tout & vont diſant par vanité pluſtoſt que par autre choſe, que ſans leur trauail la ſcience n'auroit plus de vie: La perte d'vn proces les met hors de leur ſens; la moindre maladie les accable; ſi le feu ſe met dans la ſuye de leurs cheminées, ils eſclattent & ſ'eſcrient plus fort que ne faiſoient les habitans de Troye durant l'embrazement de leur ville; ils n'ont point d'autres recours qu'à leurs larmes, tandis qu'il faudroit trauailler courageuſement à l'eſteindre: La mort d'vn des leurs les faict appeller le ciel iniuſte, pour l'auoir tiré du

mondeauant le temps, au lieu de le remercier d'auoir mis fin à ſes miſeres en le receuant & le prenant en ſon printemps comme ſien. Au reſte, ces Ariſtarques ſindicquent iuſques aux habits, ſ'ils voyent vne demie aulne de ruban à vn homme plus qu'à l'ordinaire, & que ce ne ſoit point aux quatre Feſtes annuelles, ils courent à bride abbatuë conſulter la cenſure là deſſus, & prennent ſujet de dire (mais pedanteſquement) que le luxe des habits ne fut iamais ſi grand, & que du temps de nos peres les profuſions n'eſtoient pas deſchaiſnées comme elles ſont, que Dieu eſt grandemẽt offencé dans ces ſuperfluitez, & que pour eux ils n'ont iamais qu'vn habit de peur d'eſtre ſoupçonnez enfans de deſobeïſſance de la modeſtie qui preſide en toutes leurs

actions en l'abſence de la prudence qui ne les abandonne que rarement. A n'en point mentir, ie ne m'eſtonne plus de ce que ces tymbres feſlez viénent en chartre, puis qu'ils ne viuent que de ſoucy, & qu'ils ſ'intereſſent en tout ce qui ne les regarde point. De plus, ils veulent touſiours auoir le dé, leur langue & vn tracquet de moulin ſont vne meſme choſe, encore crient-ils comme des perdus ; tout ce qui eſt de faſcheux en leurs reprehenſions, c'eſt que les femmes eſtant preſentes croyent qu'ils diſent vray lors qu'ils mentent. En vn mot, ce ſont d'honneſtes gens par les ruës, & des demons en leur meſnage. S'il y a des courages ſi bas en ton païs, nous n'en manquons pas icy, ie ne ſuis pas exempt de leurs coups de dents, & me mettent

en meſme cathegorie que toy, ſous l'ombre que quelques vns me voyent le viſage aſſez plein, les yeux encor veufs de rayons, & le front nullement ſeillonné, ils préiugent incontinent que la ioye & moy auons tranſigé enſemble, & que l'aiſe & toutes ſortes de contétemens y ſont interuenus, où d'vn commun accord nous nous ſommes tellement liez qu'il eſt impoſſible de nous déſvnir quoy qu'il arriue. Au demeurant, que ie ſonge la nuict auec quel plaiſir ie paſſeray le iour, que la bonne chere m'eſt acquiſe, que l'amour des plus belles m'attire puiſſamment, & que ie meſpriſe celle dont le contract bien qu'il ſoit en parchemin n'eſt pas eſtimé de moy plus ferme que s'il eſtoit eſcrit ſur du papier à chaſſis. En fin que de tous les hommes, ie

ſuis le ſeul qui n'ay point d'exemple pour le bonheur par ce, diſent-ils, que ie ne me ſoucie & ne m'afflige de rien, & toute leur raiſon vient de ce qu'ils preiugent que les années n'apportent aucune alteration en moy : Mais ces mauuais phiſionomiſtes ſont bien trópez, cher amy tu le ſçay, & tu ne reuocques point en doute non plus que pluſieurs autres, de quelle quantité de tempeſtes mon pauure vaiſſeau a eſté agité iuſques à preſent, & combien de trauerſes me ſuiuent & de picquantes amertumes me deuorent en la perſonne de
de qui les reſſentimés du mal pluſtoſt que la deſpence ſeroient capables de me faire mourir, ſi ie n'auois l'ame à l'eſpreuue de toutes ſortes d'attaques, & que ie porte pour deuiſe (eſtant Chreſtien) qu'il faut

ſouffrir patiemment ce que Dieu veut; tous ces buffles ignorent ce que ie patis, & à meſme heure qu'ils croyent que ie ſois tout confit en delices, ie ſuis aux brettes & aux priſes auec les ſouffrances; le viſage n'eſt pas touſiours le miroir de l'ame, ils ſ'arreſtent aux apparences, & neantmoins l'effet eſt du tout contraire à ce qu'ils penſent; tel paroiſt replet qui ne mange preſque point, le breuuage de mes larmes m'engraiſſe plus que la frequẽce des bons repas; la nature faict ce qu'il luy plaiſt, les bonnes conſtitutions ſubſiſtent touſiours; il eſt vray que ie medite la nuict, comme quoy ie dompteray mes paſſions le lendemain. L'amour du Ciel me charme, tandis que celuy du monde ſolicite mes deſdains à le baſfoüer tout à fait & n'en faire point

d'eſtat. Ie ne puis pas empeſcher l'hiſtoire meſdiſante de raconter à baſſe notte & publier à la ſourdine, que ie meſpriſe celle pour qui ie conſerue vn feu d'affection ſans pareil. Et à ne farder point la verité, toute ma bonne fortune en cette vallée d'angoiſſe ne conſiſte qu'en ce que nos flammes ſont mutuelles, & que les plus belles femmes me ſemblent laides à ſon reſpect. Ie ne conteſte point contre ces repreneurs du temps, que rien n'eſt capable de me deſarçonner de la reſolution que i'ay priſe d'endurer d'vn viſage touſiours eſgal, le choc des mauuaiſes aduentures, au cas que toutes ſortes de remedes ſoient vains pour en empeſcher le deſordre & pour m'en deliurer : Car a le bien prendre, que ſert-il de faire le triſte & de ioüer le perſon-

nage d'vn deſeſperé à l'arriuée de ces petites vetilles de reuolutions qui ſont ſi communes que de quelque condition que l'on ſoit, aucun n'en eſt exempt. L'inconſtance eſt l'appanage des femmes, & le contraire doibt eſtre celuy des hommes. Ce qui nous doibt conſoler, c'eſt que ces fantaſques ne nous cognoiſſent pas, & principalement moy de qui la profeſſion eſt vn peu eſpineuſe en diuerſes façons; chacun ſçait que ie ne gaigne du pain qu'auec de la peine: Il faut que i'eſtudie ſans ceſſe pour contenter les vns, & que ie trauaille de la main pour ne laiſſer pas eſchaper les autres; & bien ſouuent toute mon induſtrie ne me ſert de rien, veu qu'il y a plus de chats que de rats. Ma demeure n'eſt iamais ſans bruit, par ce que les grandes

compagnies ſ'entretiennent rarement ſans tumulte. Pour ne ropre auec qui que ce ſoit, ie ſuis cõtraint d'en paſſer quinze pour douze, & de fermer les yeux de peur de veoir les impertinences de pluſieurs perſonnes qui ſ'eſtiment braues gens, encore qu'ils n'en ayent aucune marque. Ce monde eſt vn tyran, mais quiconque y veut viure en paix, il ne faut pas ſe reſoudre d'en eſtre le tyrannicide, il y faut viure cõmme n'y eſtant pas, & ne ſe ſoucier point du tout de ſes malices. Quiconque a l'ame nette triomphe des inuectiues. Il eſt neceſſaire quelquefois d'eſtre poltron pour allonger la courroye de la vie, c'eſt à dire qu'il faut tout eſcouter, & ne reſpondre rien, ſi ce n'eſt contre ce qui combat le ciel & ce qui bleſſe l'honneur. Ie fay lé bon compa-

gnon de parole ſeulement, & fay ſemblant d'hurler auec les Loups. Et pour finir i'imite le Cygne, ie chante en mourant; c'eſt d'où recueillent vainement ceux qui me mordent, que pas vne incommodité ne me trauaille, & que de tous les mortels nul ne paſſe le temps doucement comme ie fay. Laiſſons nos enuieux en cette creance, & comme de couſtume rions ſans aucune interuale de leurs fõlies qui paſſent en extrauagances celles de l'Empereur des Petites maiſons. Ne nous ſoucions point de ces eſprits de qui la pointe eſt eſmouſſée & dont la viuacité & la façon de viure ne produiſent autre choſe que des purs caprices; ces humeurs particulieres & non communes doiuent eſtre rejettées par noſtre naturel de qui la franchiſe ſert d'amer-

d'amertume, & faict mal au cœur à ces Aristarques qui veulent la plus-part du temps sindicquer en autruy ce qui est en eux; ils considerent bien la rougeur d'vn œil ou la moindre petite tache dans le visage de quelqu'vn, mais ils ne prennent pas garde à leur aueuglement & à vne infinité de deffauts & d'imperfections qui se voyent trop clairement en leur face. L'interieur de ces gens là est encore pis que l'exterieur, leur ame a faict societé auec la malice, & l'orgueil les domine si absolument qu'ils en sont tous bouffis; ils veulent que l'on croye d'eux autre chose que ce qu'ils sont: Ils sont les Maistres pour corriger tout le monde, & neatmoins ils ne sont que valets en leurs passions qui les gourmandent, au lieu qu'ils leur deuroient commander

& leur impoſer ſilence. Ie te dirois bien mille autres choſes ſur ce ſujet, n'eſtoit l'eſperance que i'ay de t'aller veoir ces Feſtes de Paſques, où eſtant ie me donneray l'honneur de t'entretenir ſur ce que tu ſçay ; ce qui ſe differe ne doibt pas eſtre eſtimé perdu ; la patience a de couſtume d'amener tout au poinct que l'on deſire. Et ceux qui attendent comme toy & moy les orages & les bonnes fortunes d'vn air touſiours eſgal, peuuent eſperer de paruenir infailliblement à ce qu'ils ſouhaittent. Celuy qui te le dit, n'a point de plus grande enuie que celle de mourir en la qualité,

Cher Amy, de

Ton plus-humble &
affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il reprend Clorimene de ſes façons de faire, & la taxant de vanité, il luy repreſente par de vines raiſons qu'vne fille ſans moyens ne doibt point auoir tant d'orgueil & marcher en Capitaine comme elle faict: Au reſte, en ſe riant de ce qu'elle ſe picque de bon eſprit & qu'elle commente tout, il luy dreſſe vne petite leçon qui en luy repreſentant ſon neant, ne laiſſe pas de luy marquer en ſuitte le chemin qu'elle doit tenir pour bien faire & ſe deſgager de l'oiſiueté qui la perd.

LETTRE LXXXXI.

CLorimene quand ie deurois encourir la peine de voſtre diſgrace, & que vos deſdains m'impoſeroient la loy de ne vous veoir plus, ſi faut-il que i'eſclatte, & que ie vous die franchement que vous auez tort de contrefaire la poupine & la mignarde auec tant de circonſpection. Sçachez que vos rentes

ſont petites, & que la maiſon de ville ne vous doibt rien non plus que le ſel; l'on ne void point que vous ayez de pignon ſur ruë, & que voſtre domaine des champs vous fourniſſe de prouiſions, car les herbieres des Halles vous vendent comme à tout plein d'autres de la ſallade, du perſil, des raues & des bettes à beaux deniers cõtants. Cela eſtant, ie trouue que la prudence vous manque & que l'orgueil vous domine; Comment, lors que vous allez faire des viſites vous marchez ainſi qu'vn Capitaine qui entre en garde; & ce qui eſt de faſcheux, voſtre teſte repreſente le mouuement perpetuel par vne infinité de Tournedions. Vous vous gourmez comme vn Cocq d'Inde qui faict la roue; vous meſpriſez qui que ce ſoit, & eſtimez

que perſonne n'eſt digne d'aſpirer à la gloire de voſtre entretien; vous parlez Amadis, & paraphraſant ſur Nerueze, vous croyez qu'il vous eſt permis de faire des Commentaires ſur tout. Puiſque ie ſuis entré ſi auant, il ne faut pas que ie demeure en ſi beau chemin, il vaut autant eſtre bien battu que mal: Accordez moy cette verité, que la nature vous a faict naiſtre en vn eſtat mediocre, & neantmoins vous allez vn peu trop par hault; vos habits ne ſont pas trop ſomptueux, ie l'accorde, mais vous vous accommodez d'vne façon reprehenſible, vos cheueux ſont tirez & friſez, & cela ne ſe doibt point, voſtre robbe eſt trop ouuerte pardeuant & par derriere, & vous ne ſçauriez auoir vn buſcq de quatre doigts qui n'en ſurmonte la der-

niere agraffe ; voſtre ſein eſt à l'abandon, & vos tetons ſe monſtrent par deſpit : & ſi par accident l'on vous ſuit, il eſt facile à iuger que vos eſpaules ne ſont pas des plus larges ; ie ne conteſte point que vous n'ayez vn mouchoir de col, mais il n'eſt que d'vn linomple tranſparent de qui la largeur ne paſſe point deux trauers doigts; au reſte, il n'eſt point attaché, car il va au branſle des agitations de voſtre teſte; ſ'il ne ſe remuoit que comme l'aiguille d'vne monſtre cela ſeroit excuſable, mais il tourne preſque auſſi viſte que celle d'vn tourniquet : de plus, le ruban de voſtre ceinture à la façon des habits des Suiſſes eſt de trois ou quatre couleurs, & tellement eſtiré à la faueur des camions, que l'on void bien qu'en vous aimant vous ne laiſſez

pas d'eſtre changeante tout de meſme que la Lune, vos collets ont ie ne ſçay quoy d'extrauagant, & il y a plus d'eſtages à vos renuers que les Mes Maſſons d'aujourd'huy n'en font aux baſtimens qu'ils eſleuent à la moderne ; ſ'il arriue par rencontre qu'il faille danſer aux chanſons vous n'en dites point de communes, & monſtrant que les vaudeuille vous deſplaiſent vous en recitez de nouuelles que l'amour a compoſées ſelon les mouuemens de voſtre paſſion. Ie ſuis marry des ſimagrées que vous faites en les animant. Et encore que vous ne frequentiez point le Louure, l'on croit que vous n'en bougez, tant vous en affectez l'air & la mignardiſe. Ie m'eſtonne comme quoy vous picquant de bon eſprit, vous ſoyez ſi mauuaiſe phiſiono-

miſte de ne cognoiſtre point dans le viſage de ceux qui vous regardent qu'ils ſe ſouſrient de vos façons de faire. Or ſi vous eſtiez fille à ne prendre point mes ſalutaires aduis pour des iniures, ie vous dirois en ſaine conſcience ce qu'il vous faudroit faire pour euiter les riſées & le cageol du monde; quoy qu'il en arriue, il faut que ie franchiſſe le paſſage; & qu'en ne vous celant rien, ie vous monſtre par mon ſentiment l'intereſt que i'ay à voſtre conſeruation : Premierement l'oiſiueté vous perd, & quiconque ne rejette ce vice par le trauail ne peut eſtre en bonne odeur, vous ne vous leuez qu'à onze heures en ce Sainct temps, à mon aduis vous deuriez eſtre debout à ſix, & tapiſſer iuſques à neuf, pour puis apres aller ouyr le Sermon

iuſques à dix ; vne fille de voſtre aage eſt obligée d'entendre la parolle de Dieu & en faire ſon profit, peut eſtre qu'en la frequentant ſouuent, vn deuotieux mouuement vous porteroit à conſiderer qu'vn Cloiſtre vaut bien vn mary, & en l'eſpouſant vous auriez cet aduantage pardeſſus les mondains de prendre plaiſir à donner la chaſſe aux vanitez qui ne vous allechent que trop ; & quand l'enuie ne vous en viendroit point, au moins apprendriez vous à reduire au petit pied la trop grande eſtime que vous faictes de voſtre beauté, & l'extreme ſoing que vous auez à vous approprier pour paroiſtre, ie ſçay que vous eſtes ieune & que le petit nombre de vos années vous diſpenſe aucunemẽt de ſonger encore à la retenuë & à la modeſtie,

toutefois il me ſéble que vous vous obligeriez infiniment, & tous vos amis dont ie ſuis du nõbre, ſi vous vouliez vn peu relaſcher de cette gloire qui vous ſolicite à ſuiure l'exemple de celles de voſtre volée. Toutes choſes ne ſont pas bonnes à imiter, il faut cognoiſtre ſes forces; & tel penſe prendre des aiſles pour voler bien haut, qui treſbuche cõme Icare. Ie ne vous veux point dire que vous eſtes née ſans moyẽs, par ce que vous le ſçauez mieux que moy, l'on ne ſe marie pas pour rien; ſi toſt qu'vn homme ſera prouoqué du deſir de vous poſſeder, il ſera bien toſt froid en voyant voſtre humeur altiere & la grauité de voſtre port. Vous me direz que peut eſtre quelque perſonne de qualité ſ'engagera dans voſtre priſon, & que pour ſon plaiſir parti-

culier veu les merueilles de voſtre bel eſprit il vous eſpouſera. Si vous aſpirez à cette fortune, à la bonne heure, ie voudrois que la felicité vous arriuaſt pluſtoſt auiourd'huy que demain, mais nous ſommes en vn temps que tout tire à l'argent, ne vous imaginez pas qu'en ce ſiecle de fer l'on ſe marie par amour, & puis vous auez vne telle opinion de vous meſme que vous voudriez ſuruendre voſtre acquiſition à vn homme de moyens, non non Clorimene en voſtre ſeule faueur cognoiſſez voſtre neant, quittez moy tous ces affiquets qui ſeruent d'entretien aux meilleures compagnies, mettez la main à la paſte, donnez vous au ſeruice de quelque grande Dame, ou bien au meſnage. Perſonne n'eſt digne de commander ſ'il n'a obey. I'en cognoy de meilleure

maiſon que vous qui releuent des volontez d'autruy, qui ne ſ'en trouuent pas mal. Ie ne doute point qu'apres la veuë de celle-cy, vous ne fulminiez contre moy, & que vos penſées ne vous entretiennent cóme quoy vous vous vengerez de la liberté que ie prends à ſindicquer ce qui vous delecte & vous plaiſt. Il ne m'importe, ie parts demain au matin, mais auparauant mon retour, i'eſpere que voſtre colere ſera appaiſée, & que vous me direz en allant vous rendre conte de mon voyage, que ie vous ay eſcrit la pure verité de ce que ie penſe, comme le chemin que vous deuez tenir pour arriuer à bien faire. Adieu.

ARGVMENT.

Il eſt marry de ce qu'il a eu priſe auec Alcidon de qui l'humeur ſent vn peu celle d'vn fanfaron qui parle beaucoup & ne fait rien: Il le coniure neantmoins de trouuer bon que l'Indamor reneüe leur premiere amitié, par ce que c'eſt eſtre parfaictement heureux que de n'auoir point d'ennemis, n'y en ayant point de petits au monde, eſtant vray que le plus abiet de tous les hommes peut nuire.

LETTRE LXXXXII.

MONSIEVR,
Ie ſuis bien faſché de ce que vous auez eu priſe auec Alcidon, mais les choſes faictes ſont ſans remede : Vous m'eſcriuez qu'il tempeſte & qu'il fulmine inſolemment contre vous, & qu'en vn mot il publie qu'il faut que ſa vengeance ſ'aſſouuiſſe dans la perte de voſtre vie ; tel menace qui tremble,

puiſqu'il le dit c'eſt vn ſigne euident qu'il ne le fera pas. Dans les comedies des Eſpagnols les Rodomonts que l'on y introduit font les brauaches pour vn temps, mais à la fin il ſe trouue qu'ils ſont les plus forts, ils portent les coups: Il en arriuera de meſme à voſtre ennemy, ie le cognoy de long temps. Le tonnerre ne tombe pas à chaque fois qu'il gronde. Les plus grands Fanfarons ſont d'ordinaire les plus grands Coyons. Vn homme froid eſt dangereux; vn cageoleur point du tout. La moindre petite pluye arreſte vn grand vent. Aſſeurez vous qu'il ne porte vne eſpée que par bienſeance, & non pas pour en offencer perſonne; il eſt aſſez vaillant & faict beaucoup de bruit quand il eſt aſſiſté de cinq ou ſix, mais tout ſeul il eſt auſſi pai-

ſible qu'vn enfant qui ne demande qu'amour & ſimpleſſe. Puiſque vous l'auez mal traicté, il eſt raiſonnable que vous luy laiſſiez ietter ſon feu par la bouche, veu qu'il eſt comme permis à qui a perdu ſon procés, de dire qu'il n'y auoit rien de ſi iuſte que ſa cauſe, encore que elle ne valuſt rien : Neantmoins ne le portez point aux extremitez, car vn deſeſperé triomphe bien ſouuent de la vie d'autruy. I'ay prié l'Indamor qui vous cognoiſt tous deux, d'appaiſer vos diſputes & vous remettre au terme de voſtre premiere amitié. Quiconque n'a point d'ennemis, ſe peut vanter d'eſtre en poſſeſſion d'vne felicité non commune; il n'y a point de petits malueillans, le plus abjet de tous les hommes peut nuire ; c'eſt pourquoy ie vous coniure de ne

paſſer point outre, Dieu commandant abſolument de faire du bien à ceux qui vous en veulent: Sçauez vous pas que c'eſt ſe venger doublement que d'en auoir le pouuoir, & ne le faire point. Vous eſtes trop bien né pour approuuer la cruauté. Les Grands doiuent ſuppléer au deffaut des moindres. L'eſperance que i'ay que les boutades d'Alcidon n'irriteront point d'auantage voſtre ſentiment, & que d'oreſnauant vous le reprendrez doucemẽt ſans vſer de mainmiſe, faict que ie ne veux plus aſpirer qu'à la gloire de ne pouuoir veritablement dire par le moyen de quoy que ce ſoit,

Monſieur,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

En ſe reſ-iouïſſant auec luy du guain de ſon procez, & de ce que les Eſcriuains ont deſcouuert la malice de ſon faulſaire, il prend ſuiet en effleurant de dire ſon ſentiment ſur les Verifications des Eſcritures; blaſme les longues depoſitions, & croit qu'vn Eſcriuain ne doit bien s'expliquer que ſur les choſes apparentes, & ne dire mot ſur les douteuſes. Il luy eſcrit vne partie de ce qu'il a appris des Experts touchant l'hiſtoire de ſon affaire, & l'aduertiſt comme quoy Beronte declame contr'eux ſans ſuiet, le prie de leur enuoyer l'Arreſt de ſa condamnation, tant pour parer les coups de ſa meſdiſance, que pour monſtrer à tout le monde qu'il ſe veut couurir d'vn ſac moüillé.

LETTRE LXXXXIII.

MONSIEVR,
Ie ſuis fort aiſe que voſtre affaire ait réuſſi à voſtre contentement, & que les Eſcriuains que l'on vous a nómez ayent deſcouuert la malice de voſtre faulſaire,

ce ſont perſonnes qui n'ignorent rien en ce ſujet, & qui cognoiſſent preſque de prime abord toutes les malfaçons auſſi bien que le naturel & la franchiſe qui ſe rencontrent en vne piece. De moins ſçauants qu'eux croyent qu'il faut auoir des reuelations particulieres auparauant que de donner leur aduis ſur vne faulceté. Selon mon ſentiment, ie croy que la cognoiſſance & la pratique d'y trauailler ſouuent y faict plus que tout : Il eſt vray neantmoins qu'il y a des rencontres fort eſpineuſes & dont la difficulté pour y auoir peu de lumiere, empeſche bien ſouuent que l'on ne peut pas trancher nettement ce que l'Art de l'Eſcriture faict bien veoir aux Experts ; mais tout cela ne paroiſt point aux yeux de ceux qui en doiuent decider, &

quant à moy i'eſtime qu'vn teſmoin Iuré ne doibt parler en deposant que ſur les choſes viſiblement apparentes, & ne s'arreſter nullement ſur les douteuſes. Ce n'eſt pas tout de ſçauoir la proportion des lettres, d'eſcrire poliment, de bien grauer vn exemple, & la contourner par hault & par bas d'vne multiplicité de traits qui luy ſeruent d'affiquets & d'ornemens. Il faut outre cela eſtre Grec dans les ruſes des artifices, & n'eſtre point nouueau en la difference de l'air des Eſcritures: Car quiconque ne ſ'arreſte qu'à la forme, peche le plus ſouuent; vn falſificateur y manque fort peu: mais quant à l'air, aux mouuemens, à la diſpoſition, & au naturel de celuy qu'il imite à mauuais deſſein, rarement ſe rencótre-t'il qu'il n'y broniche à

tous moments. De plus, il eſt beſoin de ſ'expliquer, tout le monde n'y eſt pas propre; ie penſe qu'il faut faire tant de repetitions en ce ſujet que bien ſouuent l'on ſ'eſgare dans ce Labyrinthe; & celuy qui ne ſe propoſe de couper court, il ne faut pas qu'il eſpere que ſon eſprit luy fourniſſe de fil pour en ſortir. Les grandes depoſitions ne ſont pas les meilleures, les Laconiques l'emportent ſur elles. Dire beaucoup en peu de lignes c'eſt la perfection; auſſi ſouuentesfois ne ſ'arreſte t'on quand le diſcours en eſt trop long, qu'à la ſeule concluſion. Selon mon iugement, tout ce qui empeſche & arreſte les plus induſtrieux en la cognoiſſance du faux d'auec le vray, c'eſt lors qu'vn homme par vne longue habitude à praticquer le vice de repreſenter

l'eſcriture de qui que ce ſoit, le faict de main à main purement & franchement ſans aucune heſitation; mais il ſe trouue fort peu de perſonnes qui ſoient paruenus au dernier degré de cette blaſmable autant que puniſſable perfection: Quoy que l'on en die, vn homme qui ſ'eſmãcipe à faire de tels coups, & quoy qu'il puiſſe faire, il eſt touſiours deſcouuert, il ſ'eſchappe en diuerſes façons, les defauts de la main ou l'impatiẽce de la reſuite, l'encre, le papier, ſes plis, ſa marque, le datte, l'ortographe, le temps, les lieux, & infinitez d'autres circonſpections qu'il faut auoir (la pluſpart deſquelles il oublie) le trahiſſent & le perdent. De bonne fortune la piece dont il ſ'agiſſoit dans voſtre procez, n'eſtoit pas difficile à conuaincre, par ce qu'ils m'ont

dit que Girodant qui la deuoit eſcrire & ſigner, & qui confeſſoit auoir receu la ſomme qui y eſtoit couchée, eſcriuoit parfaictement bien; & neantmoins Beronte qui eſtoit chargé de l'argent, en a eſcrit le corps & contrefaict le ſeing en ſon abſence, & à l'heure qu'il s'eſt veu pourſuiuy par Philonice de luy rendre le contenu, par ce qu'il en eſtoit chargé enuers elle ſeule. L'on dit que le condamné declame fort contr'eux, veu que Girodant auparauant la deſciſion du procez, declare par procureur ſeulement à la ſuſcitation & par les pourſuittes de Beronte qu'il auoit receu l'argent & ſigné la piece dont il ſ'agiſſoit de faux; & dit, cela eſtant, qu'ils ont depoſé faux contre luy, puiſque Girodant abſent cõfeſſe dans vne procuration

mandiée qu'il eſt ſatisfaict de la ſomme ; il eſt vray que cela donne aucunement dans la viſiere de ceux qui ne ſçauent pas que deux matois d'ordinaire ſ'accordent enſemble, & que Philonice eſt la perſonne à qui l'on iouë ce tour de paſſe-paſſe ; mais en fin iugement eſt interuenu, qu'ils n'ont pas, & que vous auez, lequel porte que ſans auoir eſgard à l'inſcription de faux, Beronte ſera contraint par corps à rendre à Philonice la ſomme enoncée en la piece auec condamnation de deſpens, ſon recours reſerué neantmoins contre Girodant. Ie me réjouïs infinimét de cet Arreſt, par ce que vous auiez cét affaire en vne ſinguliere recómádation: Mais ie vous veux aduertir de ce qui eſt arriué depuis peu, c'eſt que Beronte pour taſcher à recouurer ſa repu-

tation qui de long temps eſt eſga-rée; & pour ſe venger d'eux (ſe luy ſemble) plaſtre & maſque ſa mal-façon tant qu'il peut; & pour par-uenir au but de ſes deſſeins, il faict gliſſer ſoubs main le ſentiment des Eſcriuains ſur ſa faute; & auec la copie de ce qu'ils en ont dit, il y at-tache l'adueu que faict Girodant d'auoir ſigné la piece. Et paſſant outre, il leur faict ſignifier le tout; & de ſon authorité ſeule, apres auoir ſigné que leurs aduis ſont du tout contraires à la verité, il leur impoſe encore par vn eſcrit de ſa main, de ne retourner plus à com-mettre de pareilles fautes. Pauure qu'il eſt, il dit aux autres ce qu'il faudroit qu'il praticquaſt pour luy meſme, de peur de tomber entre les mains de la Iuſtice qui l'attend au paſſage, ſ'il ne prend garde à luy. Il

ſ'eſt bien empeſché de faire tranſcrire l'Arreſt de ſa condamnation au bas des pieces qu'il faict courir, & qui le font tant eſclatter, par ce que tous ceux à qui il iette de la poudre aux yeux ſur ce ſujet, verroient clairement qu'il ſe veut couurir d'vn ſacq moüillé, perſonne à ce que l'on tient ne le cognoiſt comme vous, ce n'eſt pas d'à preſent que vous ſçauez ſes malices; car l'incident du faux mis à part, les Iuges ont bien veu ſes griuelées, à la douceur deſquels il eſt infinimẽt obligé ſ'il auoit l'eſprit de le cognoiſtre: Encore qu'il ſoit ſans intereſt, & que celuy contre lequel il a eu ſon recours, l'ait rembourſé de tout ce qu'il auoit donné à Philonice. Sa paſſion continuë touſiours & eſt en tres-mauuaiſe humeur contre les Eſcriuains, ne ſe

pouuant rencontrer perſonne qui le puiſſe appaiſer. Il ſçait bien toutesfois que l'vn d'iceux a refuſé de prendre l'argent qu'il luy vouloit mettre entre les mains auparauant que de rendre ſa depoſition, & la coniuré inſtamment & par pluſieurs fois de luy permettre de ſe deporter de cette affaire, veu qu'il en auoit mauuaiſe opinion, & que ſa couſtume n'eſtoit pas celle de ſe laiſſer ſurprendre par de ſales recõpenſes preſentées à contre temps. De plus l'on ſçait qu'apres auoir depoſé il a remis ſa taxe à Philonice à cauſe de ſa neceſſité, de qui la rigueur auoit paſſé iuſques au point de la faire mandier pour aller ſoliciter la Iuſtice de la rendre vengée du tort que luy faiſoit Beronte. Ie vous aduertis pourtant que les Mes. en l'Art d'Eſcriture qui ont

eſpluché cette affaire, ſe mocquent de ſes meſdiſances, & en ſecoüent leur robe. L'extrauagance de ſes diſcours ne fleſtriſt point leur reputation; au contraire, plus il en parle, moins efface t'il la tache de ſa mauuaiſe procedure; & pour le vous monſtrer, c'eſt que les Experts n'ont point d'intereſt aux affaires, ils depoſent ſans paſſion ſeparément & ſans aucun concert entr'eux; ce n'eſt pas d'aujourd'huy que le vice en veut à la vertu, & de tout temps les attaques des meſchans n'ont pour object que l'hóneur des gens de bien. Ie m'eſtonne cóme quoy la honte ne le faict rougir, de blaſmer ſi mal à propos ceux qui n'ont dit que la pure verité; car à ce que l'on m'a rapporté, cette piece a eſté long temps examinée par chacun d'eux, comme

celles de comparaiſon ; & premier que d'en venir à conclure, il faut qu'il ſ'aſſeure qu'ils y ont penſé pluſieurs fois ; mais quand ils ont veu que leur art leur donnoit de la lumiere que Beronte auoit peché, & que ſa propre main auoit imagé & repreſenté le ſeing de Girodant, à l'heure ils n'ont point feint de dire en leur conſcience que la piece eſtoit eſloignée de la franchiſe puiſqu'elle auoit eſté faicte pour dupper Philonice, & en partager le profit auec vn autre luy meſme qui eſt Girodant. C'eſt vne choſe eſtrãge que le menſonge, il ſ'encredite ſi fort & a vn tel cours que la verité n'eſt plus rien au reſpect de luy. Beronte eſt iugé trop doucement, & par les ruſes & l'artifice d'vn papier mandié, il veut faire voir qu'il l'eſt auſſi rigoureuſement qu'in-

iuſtement. Et que ceſſant le dire des Eſcriuains, il euſt eſté renuoyé de la demande qu'on luy faiſoit; & neantmoins l'Arreſt ne le condamne pas ſur les remarques qu'ils ont faict; ains ſans y auoir eſgard, il eſt contraint de payer auec deſpens la ſomme dont il vouloit profiter auec autruy. Ils vous ſupplient de leur enuoyer la coppie de cet Arreſt, afin qu'ils la puiſſent monſtrer aux perſonnes que Beronte veut préoccuper à leur deſaduantage; ie m'eſſeure que vous n'y manquerez pas, afin qu'ils ayent moyen d'impoſer quelque ſorte de ſilence à cet homme de bien loing; toutesfois il eſt malaiſé de faire taire vn fol malicieux; tout ce qui conſole ceux contre qui il clabaude ſi hautement, c'eſt qu'ils ſont ſans reproche, & ſ'aſſeurent

que les gens d'honneur ne croiront pas qu'ils ſoient perſonnes à ſe damner à credit, & que la preſentation de l'argent non plus que toutes ſortes de promeſſes de les ſatisfaire outre leur taxe & apres coup, ne les alleche & ne les porte à autre choſe qu'à depoſer vertement, ſ'il y eſchet, contre ceux qui vſent de ſi honteuſes praticques que de vouloir ſuborner des teſmoins: Outre ce que vous eſtes obligé à la protection de leur innocence, ie ne lairray pas de reputer toute mienne la faueur qu'ils receuront de vous en ce ſujet, car vous ſçauez qu'ils n'ont eſté ouys que pour la forme ſeulement, veu que l'affaire parloit d'elle meſme, ſelon le diſcours que l'on m'en a tenu depuis le commencement iuſques à la fin, lequel ie ne veux

point eſtendre icy, par ce que vous ne l'ignorez non plus que la reſolution que i'ay priſe de longue main de mourir ferme en la qualité Monſieur, de

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il blaſme la mauuaiſe humeur de Crudelie, qui de ſon meſnage en faict vn Enfer veritable par le peu de repos qu'elle donne à ſon mary, l'exhorte à viure plus doucement, & luy dit qu'il n'eſt ny beau ny honneſte que la Poule chante auparauant le Cocq; au demeurant que ſi elle continuë à trancher de l'acariaſtre, il ſçait de bonne part que ſon mary eſt reſolu de luy baiſer les mains, & de la quitter ſans eſpoir de retour ny de reconciliation.

LETTRE LXXXXIV.

CRudelie, ie ne ſçay à quoy vous penſez, de crier ſans ceſſe

apres voſtre mary, quand à moy ie le trouue honneſte hóme, & n'eſtime pas que vous ayez beaucoup de iugement de l'affliger de cette ſorte, veu meſme que tout le monde en dit du bien; il faict ce qu'il peut, le miel n'eſt pas plus doux que luy. Ne nous flattons point, eſt-il pas vray que ſ'il eſtoit auſſi colere que vous & que l'impatience le miſt aux champs & le dominaſt comme elle vous tyranniſe, qu'il feroit voler voſtre chapron plus ſouuent que tous les iours, au lieu que voſtre volonté ne deuroit eſtre que la ſienne & que la paix, le ſilence, & l'amitié reciproque dans voſtre meſnage y deuroient compoſer vn Paradis. Neantmoins par vne metamorphoſe bien eſtrange, voſtre tumulte ordinaire faict veoir que voſtre demeu-

demeure eſt vn pur ſupplice, & vn Enfer veritable à l'vn & à l'autre. Vous l'accuſez de pareſſe, & qu'il n'apporte rien à la maiſon, comment voulez vous qu'il faſſe, le temps eſt mort pour ſon exercice; la guerre eſt par tout, & par conſequent la pauureté. Ie ne me mocque point, ſi vous continuez à le tempeſter, il eſt reſolu de vous baiſer les mains, & de ſ'en aller ſans eſpoir de retour: Ie ſçay ce qu'il m'en a dit, apres celà vous aurez vn bel honneur d'eſtre deſmariée & d'auoir deſeſperé par voſtre bigearre humeur vne perſonne laquelle (à ne farder point) vous ne meritiez nullemẽt. Vous me direz que vous craignez la neceſſité, & que bien ſouuent voſtre peu de commodité eſt cauſe que vous le mal menez pour ne ſçauoir à qui en reſcrire,

que vous auez des enfans, & que le meſnage eſt vn gouffre beant qui deuore tout. Vous auez quelque eſpece de raiſon, fort peu de gens ignorent ce que vous dites; mais il faut ſouffrir les choſes qui n'ont point de remede: Premierement ſes deſbauches ne vous incommodent pas, car il n'en pratique aucune, & ſon humeur contrarie tout à faict à eſcarter la dragée, pleuſt à Dieu eſtre auſſi reſſerré que luy en ce ſubject, & cinq ou ſix autres que ie cognois; veu que outre la perte du temps, l'argent ny court que trop viſte. Si vous m'en croyez, donnez luy vn peu de relaſche, & attendez comme tout plein d'autres font, le retour d'vne ſaiſon moins faſcheuſe. Le gain n'eſt pas touſiours preſent. Vous n'eſtes pas la premiere qui manque des choſes

ſuperfluës, mais pour les neceſſaires vous n'en eſtes point encore arriuée iuſques à la diſette: Le Ciel vous preſerue de ce malheur. A ne vous point diſſimuler, vous vous plaignez à teſte ſaine, vous tranchez de la faſcheuſe par couſtume pluſtoſt qu'autremẽt, & ſans vous irriter, ie vous diray que ce nom de Crudelie vous eſt fatal, il conuiendroit mieux à quelque beſte feroce qu'à vne femme, quittez-le en ma faueur, & viuez en paix auec celuy de qui la demeure aupres de vous, vous doibt eſtre auſſi chere que voſtre propre vie. Si l'infortune de ſon depart vous arriuoit, à quoy en ſeriez vous, vos larmes ne le feroient pas reuenir, car il les reputeroit auſſi dangereuſes que celles du Crocodille qui pleure pour perdre ceux qui le regardent

& qui en ont compaſſion. Au reſte ſongez quelle reputation vous encourez pour eſtre trop acariaſtre; car l'on dit haultement que chez vous, la Poule chante auparauant le Cocq, & que vous portez des caneſſons; cela eſtant, il ne vous faut plus qu'vne eſpée, & puis apres vous aller loger au Pré aux Clercs, à l'Enſeigne du Poignard à coquille, alors l'on vous tiendra pour vne veritable Amazone. Toute raillerie à part, ie trouue que vous eſtes bien ſimple de preſumer faire beaucoup en vous donnant de l'aſcendant ſur celuy qui ſe mocque de vous: Le croyez vous auoir vne ame ſi peu forte qu'elle ne ſoit pas capable de reſiſter à toutes vos iniures, & qu'il n'ait pas bien le moyen de corriger vos petites imprudences; mais il eſt ſage iuſques

à ce poinct de dire en ſe ſouſriant, que vous eſtes plus femme que toutes les autres, c'eſt à dire folle en groſſe lettre. Dés là, il ſort, & à meſme inſtant il gaigne la partie en fuyant, & ne laiſſe pas de vous faire deſeſperer, par ce que vous croyez à bon eſcient qu'il faict fort peu d'eſtat de vos diſcours (comme il eſt vray) veu que la furie les anime. Pour mon regard, ie le vous dis fort franchement, ie ne ſçaurois ſouffrir vn ennemy domeſtique chez moy, & encore que l'on tienne que chaſque femme eſt vne ennemie priuée à ſon mary, ſi eſt-ce que ie n'adiouſte point de foy à cette meſdiſance; car il eſt tout certain qu'il y en a de treſbonnes, cóme il ſ'en void de parfaictement mauuaiſes; i'en ay vne que vous cognoiſſez, mais elle m'obeïſt quel-

quefois, & principallement en la deffence que ie luy ay faicte de ne vous frequenter que rarement, & par accident, de peur qu'elle ne prenne la teinture de vos humeurs, qui de verité ſont inſupportables, mais le temps corrige tout. A ma priere conſultez vn peu voſtre miroir, lors que vous ſerez en colere, & vous verrez ſ'il ne vous rapportera pas que voſtre viſage & celuy d'vne furie animée eſt vne meſme choſe. Ie voudrois bien ſçauoir à quoy ſeruent tant de Predications, & de Sainctes admonitions que l'on faict à voſtre Parroiſſe ; en voſtre preſence, ce que voſtre Confeſſeur vous dict, & ce que Dieu commande ; ſi i'eſtois en voſtre place ie n'irois iamais en ces lieux-là, puiſque vous n'y faictes aucun profit, car au lieu d'appaiſer

le ciel, & vous le rendre fauorable, vous l'irritez. Ne penſez pas auoir repos en voſtre maiſon ſi vous ne le cherchez, & que par vne belle reſolution vous ayez d'oreſnauant à contre-cœur de retourner dans vos caprices. Les animaux les plus deſpourueus d'humanité ne ſ'enflamment & ne ſe picquent que contre ce qui les heurte; & encore que la moitié de vous meſme ne vous chocque en aucune façon, & qu'il viue en aigneau, vous ne laiſſez pas de vous transformer en loup pour le deuorer. Vrayement Crudelie, vos façons de faire ſont de tres-mauuaiſe grace, ie ne m'en rapporte qu'à vous, & appelle de vous à vous meſme, ſi vous ne pechez pas contre la foy que vous auez donnée au Preſtre de viure paiſiblement, & n'eſtre vous &

luy qu'vn, & toutefois vous eſtes deux tous les iours, ſi ce n'eſt lors qu'il eſquiue voſtre tonnerre, en ſ'eſloignant dés le premier de vos eſclairs ; peut-eſtre qu'à l'heure que ie vous eſcris celle-cy, eſt-il graué là hault quelque choſe de ſiniſtre contre vous, pour vous punir de l'iniuſte licence que vous prenez à tourmenter celuy qui vous ayme & vous careſſe. L'infinie prouidence a des verges qui chaſtient rudement l'orgueil & la preſomption, & principalement la temerité que prend vne femme de deſnier la patience que luy demande ſon mary. Prenez garde à vous, ie ſçay vne partie de ce que vous faictes iniuſtement, & ſans conſideration, vous ne l'ignorez pas, c'eſt pourquoy ie ſuis obligé de ne vous rien celer, & quand meſme

vous vous reſoudrez apres la lecture de celle-cy, de m'haïr le reſte de vos iours, pour eſtre entré trop auant dans les reprehenſions, il ne m'importe, car ie voudrois à la mienne volonté eſtre rayé de voſtre memoire, à la charge que vous ne fuſſiez plus rigoureuſe à celuy à cauſe duquel ie me dis ſeulement,

Crudelie,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il eſcrit à vn ſien Camarade, qu'en ſon abſence il faict des vœux pour ſa proſperité, & qu'il attend de iour en iour des nouuelles de ſa part, ſur la mort de la rebellion; & apres auoir dit ce que le monde eſpere de noſtre Inuincible Monarque, il le coniure de le ſeruir comme de couſtume, & de ſonger bien ſouuent qu'eſtre priué de ſes bonnes graces, c'eſt auoir tout perdu.

LETTRE LXXXXV.

MOnſieur mon Camarade,
Ie vous ſupplie de croire quo

mes penſées ne m'entretiennent que de vous, & me ſolicitent ſans intermiſſion de rechercher les occaſions de vous pouuoir ſeruir; mais vous ſçauez que ie ne puis paruenir à la gloire de le faire, ſi vos commandemens n'eſprouuent la deuotion que i'en ay. Tout ce que ie fay pendant voſtre abſence, & pour ne demeurer point ingrat enuers voſtre merite, c'eſt que ie ne voy point d'Autels où ie ne faſſe des vœux pour voſtre proſperité; de plus, ie viſite ſouuent voſtre petit monde qui eſt en vne parfaicte ſanté graces à Dieu. I'attends de iour en iour de bonnes nouuelles de voſtre part, ſur la mort de la rebellion. Vouluſt le Ciel fauoriſer tellement noſtre Monarque qui ſert de modelle & d'exemple aux autres Roys pour l'imiter, qu'elle

commençaſt d'eſtre aux abbois au terme que voſtre derniere lettre me marque. Tout le monde n'eſpere autre choſe de ſa grandeur & de ſon courage, que de la bonté de la Iuſtice, & des victoires. Les prieres continuent touſiours pour le bonheur de ſes armes de qui la reputation eſt deſ-ja courüe iuſques aux quatre coings de l'vniuers. Seruez le touſiours comme de couſtume, & ne meſpriſez pas de ſonger bien ſouuent, qu'eſtre eſloigné de ſes bonnes graces, c'eſt eſtre priué des ioyes de la vie de qui le faix (apres auoir perdu la faueur de ſes regards & de ſon ſouuenir) ſe rend du tout inſupportable. Les eſleuations ne ſe font qu'auec vn grand temps, tout au contraire des cheutes qui ſe precipitent & arriuét en vn moment. L'hiſtoire en raconte vne

depuis peu que ie ne puis croire: L'on forge quelquefois des bruits à plaiſir, & le menſonge eſt creu auiourd'huy au meſpris de la verité. Ie ne vous eſcris iamais Laconiquement, par ce que tant plus mes lettres ſont longues, plus le bonheur de vous entretenir continuë: Neantmoins il faut que ie me priue de cette felicité, pour vous demander la permiſſion de me dire, comme de tout temps,

Monſieur mon Camarade,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il faict ſçauoir à vn autre ſien Camarade que ſi la Nature l'a faict naiſtre ſans pouuoir pour le rendre ſeruy, au moins ne luy en a-elle pas deſnié la bonne volonté.

LETTRE LXXXXVI.

MOnſieur mon Camarade, Pas vne heure ne ſe paſſe, que ie ne declame contre la Nature pour m'auoir fait naiſtre ſeruiteur inutile à tout plein de perſonnes, & nommément à vous de qui le merite a plus d'eſclat que le Soleil, & dont les perfections ſont ſi eminentes qu'elles ſurpaſſent toutes celles que l'on vante le plus: Mais quoy il faut que ie ſouffre cette iniure, puiſque toutes ſortes de remedes pour me venger d'elle, me ſont interdits: Toutesfois ſi elle m'a

deſnié le pouuoir de vous ſeruir, pour le moins luy ay-ie cette obligation qu'elle m'a formé auec vn extreme volonté d'en rechercher les moyens, & puis dire auec verité qu'il m'eſt impoſſible de ceder à qui que ce ſoit l'aduãtage dont elle m'a fauoriſé en ce regard. Cela eſtant, i'attẽdray touſiours de pied ferme l'honneur de vos commandemens. Et lors que l'enuie vous prendra de m'eſprouuer, vous verrez par effect que tous les mouuements du cœur & de l'ame ne viſent à autre but que de paruenir à la gloire de m'acquerir le tiltre,

Monſieur mon Camarade, de

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il n'eſtime rien tant que la faueur de ſes nouuelles, dit qu'il ne vit qu'en luy, & attend quelque lettre de ſa part où il puiſſe lire à plaiſir la reduction de en l'obeiſſance de ſa Maieſté de qui la deuotion & la Iuſtice n'ont point d'exemple. Luy promet de luy enuoyer ſon liure de lettres, mais qu'il cognoiſtra en le liſant, que ſa profeſſion n'eſt pas celle d'eſcrire. Se reſ-iouïſt de ce qu'il maiſtriſe la desbanche. En fin, qu'il veut imiter toutes ſes actions, pour n'eſtre plus eſtimé indifferent.

LETTRE LXXXXVII.

MONSIEVR,

Souuenez vous que toutes les pierreries qui ſe voyent à la Foire S. Germain, ny toutes les beautez qui les regardent & qui ſont allechées du deſir de les pouuoir poſſeder, ne me ſont point ſi agreables, ny ne me donnent point dans l'ame comme faict la faueur de vos

nouuelles, ne croyez pas que ie farde, elles ſont tout le contentement de mon cœur, par ce que ie ne vis qu'en vous; & pour le vous monſtrer, c'eſt que mes penſées ont telle audiance qu'il leur plaiſt, pourueu qu'elles m'entretiennent de voſtre merite: Et ſi elles ſ'aduenturent de m'eſtendre d'autres perfections que celles qui vous embeliſſent & vous font deſirer de tout le monde, ie leur impoſe ſilence & les chaſtie; ſi ie faiſois autrement, ie ſerois indigne de l'honneur que vous faictes de m'aimer, & de la peine que vous prenez de m'eſcrire ſi ſouuent ce qui ſe paſſe en l'armée de noſtre Inuincible Monarque, & le progrez de ſes armes contre la temerité de la rebellion, l'aneantiſſement de laquelle vous m'aſſeurez pouuoir arriuer en bref par l'ex-

l'extreme vigilãce que l'on apporte à luy faire pouſſer les derniers abbois. Rien ne peut plus nuire à noſtre Iuſte Prince, puiſque le ciel approuue ſes deſſeins, & que Dieu faict en ſorte que les choſes ſans apparence pour repouſſer l'iniure de ſes ennemis ſe conuertiſſent apres ſes prieres en ſujets de triomphe pour ſa gloire. Ie me rejouïs auec vous de ce que les Inſulaires ſe ſont retirez ſans coup ferir, ils ont bien faict, il ne fit iamais bon attendre ſa ruine, c'eſt ſurpaſſer l'audace que d'eſperer ſeulement aucun aduantage ſur nous. Dans les plus grãdes maladies de la France, le Souuerain Medecin des ames l'a touſiours deliurée de ſes oppreſſions, & par quelque ſorte de bienueillance extraordinaire luy a donné le moyen de repouſſer les atta-

ques eſtrangeres, & en venir à bout par des victoires ineſperées. I'attends de moment en moment auec vos volontez, quelque lettre de voſtre part où ie puiſſe lire à plaiſir la reduction de en l'obeïſſance de ſa Majeſté. L'on imprime tant que l'on peut mon Liure de lettres que l'on m'a rauy contre mon gré ; car mon deſſein n'a iamais eſté de mettre ſoubs la preſſe de petites vetilles qui ie m'aſſeure ſeront treſmal receuës : Mais tous mes Eſcolliers & la pluſpart de mes amis m'ont tellement ſolicité, qu'à la fin ie me ſuis laiſſé aller à leurs prieres. Si toſt qu'il ſera paracheué, ie ne manqueray point de le vous enuoyer, en le liſant vous cognoiſtrez bien que ma profeſſion n'eſt pas celle de faire des Liures ; & qu'au bout du conte, il ſe

trouuerra que vous & tous ceux qui m'ont perſuadé de le laiſſer courir, rougiront de ma honte. Il en arriuera ce qu'il pourra. La pluſpart du monde a vne certaine deſmangeaiſon d'eſcrire, pour moy ie ne l'approuue pas; il faut que chacun ſe meſle de ſon meſtier. Mr F. preſent porteur qui vous honore fort, va preſenter le ſien, la lecture duquel peut grandement ſeruir à ce que l'on tient. Ie me réjouis de ce que vous auez entrepris de maiſtriſer la deſbauche, car c'eſt vne treſmauuaiſe conſeillere, en ce qu'elle perſuade touſiours à celuy qui la cheriſt de ne ſonger point aux acqueſts, & que la reputation d'vn homme prouient de ſ'enfoncer bien auant dans les deſpences qui ont de couſtume neantmoins de deſpoüiller celuy qui les faict, &

de le ruiner entierement. Les passe-temps que vous vous estes donné cy deuant, ont tousiours demeuré dans les termes de la modestie, & les plaisirs ne vous ont pas tellement possedé que vous n'ayez eu vn absolu pouuoir sur leurs licences pour les tenir en bride. Vous estes bien plus sage que moy qui ne suis nullemẽt retenu, ie ressemble au camelot, il est difficile que ie quitté le ply que i'ay pris: Toutesfois ie me veux conformer à vostre exemple, & faire en sorte de ne m'estudier à autre chose qu'à vous plaire, en imitant toutes vos actiõs. Apres cela vous ne me iugerez plus indifferent, tel me void qui ne me cognoist pas: Ie suis tout de feu lors que l'on me prend pour de la glace. Il est vray que i'esclatte peu; mais quand il est besoin ie sers, si ce

n'eſt auec vn grand pouuoir, au moins ne me peut on accuſer de manquer de bonne volonté, & nommément pour vous à qui ie ſuis,

Monſieur,

Tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il luy enuoye l'aduis du Conſeil ſur ſon affaire; & en luy eſcriuant les nouuelles qui courent, il eſpere la faueur qu'il ne le laiſſera point inutile puiſqu'il ne peut viure ſans ſes volontez.

LETTRE LXXXXVIII.

MONSIEVR,

I'ay ſceu le train de voſtre affaire; le fourbe que vous ſçauez fuit tant qu'il peut, i'eſpere neantmoins que vous l'attraperez au

paſſage : au reſte, ſuiuant voſtre commandement, ie l'ay faicte conſulter, ie vous en enuoye l'aduis du Conſeil qui la trouue treſbonne. I'attends voſtre enqueſte au premier voyage. Voſtre Procureur vous eſcrit comme ie luy ay mis és mains les douze eſcus d'or que luy enuoyiez, il eſt fort affectionné à voſtre ſeruice. Pour nouuelles, ie vous diray que les Rebelles n'ont plus d'eſpoir de ſecours de qui que ce ſoit, & tient on qu'à la fin de ce mois, ſa Majeſté triomphera de leur reuolte. Ses bons ſubjects ſuiuent paſſionnément ſes deſſeins, & ne deſirent rien tant au monde que de le veoir plainemét obey par tout. L'on prie Dieu iour & nuict pour la proſperité de ſes iuſtes armes. I'eſpere que vous me ferez touſiours la faueur de ne me

laiſſer point inutile, puiſque ſans le bien de vos volontez, ie languis & ne ſçaurois viure que par le benefice de la qualité dont vous m'honorez, qui eſt celle,

Monſieur, de

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il s'eſtime infortuné pour n'auoir point receu de ſes nouuelles, apres luy auoir eſcrit pluſieurs fois; & croyant que ſon ſilence ſoit vne marque certaine de ce qu'il n'eſt plus en ſon ſouuenir, il luy dit qu'il ne merite point la rigueur de ce traitement.

LETTRE LXXXXIX.

MONSIEVR,
Ie ne m'eſtois point encore

eſtimé infortuné iuſques à ce point d'auoir eu le moindre ſoupçon de n'eſtre plus dans voſtre ſouuenir, mais voſtre ſilence me confirme que ie ſuis tout à faict eſloigné de vos bonnes graces, & pour le vous monſtrer, c'eſt que voicy la quatrieſme lettre que ie vous eſcris ſans auoir receu le bien d'aucune reſpõſe; ie ne ſçay d'où me prouiẽt ce malheur, veu que la volonté de vous ſeruir ſ'eſt touſiours augmentée en moy; & à ſainement parler, ie ne reſpire rien tant que l'honneur de vos commandemens, pour prouuer ce que ie vous ſuis. M. voſtre tres-humble ſeruante eſt dedans l'eſtonnement, tout ainſi que moy de ce que vous n'employez plus mon obeïſſance comme de couſtume. Vous pouuez faire tout ce qu'il vous plaira, neantmoius ie vous

puis asſeurer de ne viure nullement ſatisfaict iuſques à ce que ie ſois certain ſi mes lettres n'ont point eſté eſgarées, ou ſi vous me voulez du mal. Pour les premieres, à cauſe de la confuſion de la guerre qui eſt en vos quartiers, elles peuuent bien auoir eſté perduës ; mais pour le dernier, ſi tant eſt qu'il ſoit vray, ie vous ſupplie de croire que ie n'en ay point merité la rigueur, par ce que i'ay touſiours eſté & ſeray toute ma vie à cauſe des infinies obligations que ie vous ay,

Monſieur,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

En disant à Leonide, que la vie luy seroit à charge si elle ne disposoit de son obeissance; il luy rend compte des actions d'vn certain Dameret sien parent, mespriſe ſes façons de faire, & trouue treſmauuais de ce qu'il affecte trop les ornements du corps au meſpris de ceux de l'eſprit; raconte vne partie de ſes deffauts comme de ſes impertinences; & la conſeille comme quoy il faut qu'elle le gouuerne pour le reduire à ſuiure les traces de ſes anceſtres de qui la valeur a donné matiere à la memoire, de faire eſtonner nos neueux en la lecture de leurs admirables effects.

LETTRE C.

LEONIDE pour vne marque certaine que vos volontez me ſont des loix, & que ſans le bien de vos cómandemens, il ne ſeroit pas en ma puiſſance de ſupporter le faix de la vie; c'eſt que i'ay donné cinq ou ſix viſites à voſtre parent, & l'ay veu pluſieurs fois en compagnie, il

eſt fort gentil, beau en perfection, plus propre qu'vne poupée qu'on poliſt à plaiſir, & plus Dameret qu'aucun mignon de cette ville. En vn mot l'on diroit que la nature ne l'a faict naiſtre que pour eſtre regardé ſur vn buffet. Mais vous m'excuſerez bien ſi ie vous dis qu'en luy l'eſprit ne va pas du pair auec le corps. Il vaudroit mieux qu'il quittaſt le ſoing de ſe farder, de ſe mettre des mouſches ſur le viſage, & de prendre ſi ſouuent conſeil de ſon miroir ſ'il eſt bien friſé, afin qu'il peuſt ſe donner le loiſir de frequenter de braues hommes, au meſpris des Courtiſannes qu'il void, ſ'addonner à la lecture de l'hiſtoire, & ſe rendre ſçauant par vn trauail aſſidu dans tous les exercices que Mars approuue en la perſonne de ceux qui ne ſont nais que

pour le meſtier de la guerre. Si vous ne le retirez par vos remonſtrances du vice de l'oiſiueté, i'eſtime qu'il eſt perdu, car depuis ſept heures du matin iuſques à onze, tout ſon mó-de eſt employé à l'habiller, & les P. à le teſtonner ; tellement que l'on diroit quand il part de chez luy pour aller ouyr la Meſſe iuſques à midy, qu'il ſort d'vne boiſte ; l'a-preſdiſnée il va faire des viſites, mais dans les compagnies, ſon en-tretien eſt plaiſant apres qu'il a eſté-du ſur le tapis le nom de celles qui luy veulent du bien, & la quantité de ceux à qui il a planté les armoi-ries du Turc ſur le front, il entre dans le deſnombrement & le cópte de ſes habits, de là dans le recit de la façon de ſ'habiller, que tout le mó-de n'en ſçait pas la ſcience comme luy ; que la petite oye pour eſtre

veuë & auoir bonne grace, doibt differer de la couleur de l'habit, & qu'auec de certains veſtemens l'on doibt porter du linge vny, à d'autres dentellé, & à pluſieurs il faut neceſſairement auoir du point coupé, l'Hyuer le bas de ſoye de Milan, l'Eſté celuy d'Angleterre parce qu'il eſt plus delicat & plus luſtré. Enfin il prend leſſor par mille ſortes de vanitez ridicules, & ſ'extrauague ſi fort qu'il ne ſert qu'à deffrayer de rire tous ceux qui l'eſcoutent. Vous auez le plus beau moyen du monde de luy faire ſçauoir que ſ'il veut continuer cette maniere de viure, vous le reduirez à ne plus rien eſperer de vous, qu'au reſte il trahiſt la bonne opinion qu'on auoit conceuë de luy, & que pas vn de ſes anceſtres ne ſ'habilla iamais en femme comme il faict, & que

ſ'il a quelque enuie de ne degenerer point & de ſuiure leurs veſtiges, qu'il quitte toutes ces ſingeries qui noirciſſent ſa reputation comme l'accez de pluſieurs perſonnes dont la condition, le regime de viure, & l'inclination qu'ils ont au vice doiuent eſtre meſpriſées. Si vous m'en voulez croire, impoſez luy abſolument qu'il fueillette les regiſtres de la memoire dans leſquels il verra l'emulation qu'ont eu ſes peres, de ſeruir nos Monarques ; & quels lauriers ils ont cueilly dans les chãps de Bellonne pour eſtre bien venu d'eux, & les loüanges qu'ils ſe ſont acquiſes en effectuant leurs commandements, alors ie m'aſſeure qu'il quittera la paſſion qu'il a de ſe parfumer, & qu'il employera l'argẽt qu'il deſpence en eaue d'ange, poudre de Cypre & muſcadins,

en l'achapt des veritables habillements d'vn gendarme. Apprenez que la trop grande indulgéce perd la ieuneſſe, & qu'il faut veiller ſur ſes actions pour les approuuer ſi elles ſont bonnes, & les corriger ſi elles ſecoüent le frein de la retenuë & de la modeſtie; il eſt encore aſſez à temps d'empeſcher ces petites fougues, donnez luy vn gouuerneur de qui la ſeuerité aux occaſiõs ait vn tel Empire ſur ſes mœurs qu'il n'oſe pas meſme penſer à luy donner le moindre meſcontentement, non plus qu'à vous deſobliger: La deſpence n'en ſera pas grãde, & le profit qui vous en reuiendra, cõme à luy, ſera du tout ineſtimable. Combien penſez vous qu'il vous donnera de benedictions vn iour, pour auoir apporté de bonne heure vn reiglemẽt à ſes deſordres;

& quelle ſatisfaction il aura en ſon ame, d'auoir ſuiuy vos vtiles conſeils. Ce n'eſt pas tout d'auoir des parens, la nature nous oblige de prendre garde à ce qu'ils ſoient ce que nous deſirons. Vn ieune arbre obeïſt, mais ſi toſt qu'il a pris racine bien auant, & que la terre luy a donné nourriture ſept ou huict ans, il rompt pluſtoſt que de plier. Ie vous eſcris vn peu vertement ſur ce ſujet; toutesfois quand ie conſidere que i'execute en ce faiſant, la commiſſion que vous m'auez donnée de vous rendre certaine quelle vie & quel train il meine icy. Ie penſe que vous ne trouuerez point mauuais qu'en ne vous celant rien de la verité, ie m'efforce à vous faire paroiſtre ſans aucune crainte que ie ſuis,

Leonide,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il loüe ſa beauté, & luy dit que la meſdiſance raconte qu'elle ſe rend altiere à cauſe des appas qu'elle a dans le viſage; & qu'à deſſein d'eſtre veuë, elle n'alloit iamais à la Meſſe qu'à onze heures; la perſuade d'y aller plus matin, afin de la faire taire, & s'offre à l'y conduire à telle heure qu'elle voudra, par ce qu'il ne s'eſtudie tout le iour à autre choſe qu'à rechercher les moyens de luy plaire.

LETTRE CI.

PERSIDE, ie me rencontray hier dans vne compagnie où l'on vous mettoit eſtrangement ſur les rangs: or ie ne me pouuois pas taire ſans trahir mes ſentimens; car vous ſçauez de longue main, que ce qui vous regarde me touche, & que ie me paſſionne & m'intereſſe en toutes vos affaires comme dans les miennes propres, & à ne vous

flatter point, il eſt vray (& vous ne l'ignorez pas) que ie vous aime beaucoup plus que moy meſme. Pour ne vous faire point languir en l'attente de ce que l'on diſoit de vous, c'eſt que ſans mentir l'on parloit aduantageuſement de voſtre beauté, & perſonne ne conteſtoit que vous ne fuſſiez la perle de toutes celles qui ont la reputation d'eſtre belles ; mais la meſdiſance ſ'aduentura de publier qu'il ne falloit pas vous l'aller dire, par ce que vous le croyiez bien, & que vous faiſiez gloire de meſpriſer toutes les fémes qui preſumoient en auoir vn petit eſchantillon, qu'en vn mot vous eſtimiez que toutes celles de voſtre ſexe n'eſtoient que l'ombre de la beauté, & que vous en eſtiez le veritable corps ; & que pour cet effet, vous n'alliez tous les matins

qu'à la Meſſe des pareſſeuſes, afin d'eſtre veuë & admirée de ceux qui d'ordinaire ſ'y rencontrent, & qui ſ'y cognoiſſét; & que ſi cela n'eſtoit point, qu'au lieu de vous y trouuer à onze heures, vous en ſeriez de retour à neuf; que les prieres depuis les cinq heures du matin iuſques au meſme temps eſtoient les meilleures, par ce qu'elles ſe font ſans aucun diuertiſſement, comme ſans bruit ny tumulte. La varieté des objects à ces heures là, diſoit elle, ne trauaille point la veuë, & ne deſtourne nullement. Sur ce ſujet, ie confeſſe & reſponds que le deffault de vous cognoiſtre l'a faiſoit parler de cette ſorte, & que ie ſçauois ſciémment, qu'encore que la nature vous euſt ornée de ce qui eſtoit neceſſaire pour vous faire deſirer de tout le monde, que pourtant voſtre

deſſein n'eſtoit pas celuy de vous laiſſer acquerir, & que vous faiſiez fort peu d'eſtat de la delicateſſe de voſtre teint, parce que l'eau d'vne ſource ne ſ'eſcoule pas plus viſte qu'elle ſe paſſe & ſe perd, & que ie vous auois ouy dire ſouuentesfois qu'vn beau viſage eſt vne roſe à qui le moindre accident ſert de ruine; & ſi les maladies, ny vne infinité de mauuais ſuffrages n'arriuent pour le rendre iaune cõme du ſoucy; le temps accompagné de cinq ou ſix années ſeulement, le rendent à veuë d'œil auſſi triſte qu'vne fleur qui n'a plus que la moitié de ſes fueilles, & le demeurant ſe reſoult d'eſtre la proye de la premiere greſle. Quand elle veit que ie m'eſchauffois, elle ſe teut; mais pour la faire deſeſperer, & ſi i'eſtois en voſtre place, ie n'irois pas ſi tard à mes

deuotions : Vous n'auez qu'à me commander à quelle heure vous voulez que ie vous accompagne aux Auguſtins, car depuis ſept iuſques à dix, ny meſme tout le iour, ie n'ay point d'autre occupation que celle de ſonger à quoy ie m'employeray pour vous eſtre vtile. Ie ſçay bien que vous ne voudriez pas que l'hiſtoire meſdiſante cõtinuaſt à raconter que vous eſtes pareſſeuſe à deſſein, & qu'elle enflaſt ſes regiſtres de ce que vous ne ſortez que quand le Soleil monte au dernier poinct de ſon luſtre, afin qu'il confeſſe en vous voyant, qu'apres luy rien ne ſe peut vanter d'auoir de l'eſclat comme vous. Croyez moy, eſtouffez cette reputation en naiſſant, & faictes en ſorte de ne donner point de priſe à pluſieurs Dames qui parce qu'elles vous ſont

inferieures en tout, & nómément en beauté tout ainſi qu'en merite, trauaillent à inuenter des taches & des deffauts en la meſme perfection qui eſt vous. Ie ne doute point que tout ce que l'on pourroit dire vous puiſſe nuire & vous apporte la moindre alteration ; mais les choſes faciles à faire couſtent peu, quād vous vous leuerez matin vous ne vous en porterez que mieux; vous aurez l'ame ſatisfaicte & ſerez fort cótente d'eſtre aſſeurée en vous vēgeant, qu'au moins vos ennemies n'auront plus ſujet de ſ'attaquer à la propre vertu. Vous me direz que ie tranche icy du Conſeiller, & que ie m'ingere trop à vous inſtruire ſur ce que vous debuez faire, comme ſi vous ne ſçauiez pas bien que perſonne n'eſt exempt des coups des langues enuenimees. Toutes-

fois ie vous ſupplie de croire que ie ne vous eſcris que par forme d'auis, & que vous ne trouuerez point mauuais que ie me die, & encore mieux & à plus iuſte ſujet que le premier iour que ie vous vis,

Perſide,

Voſtre plus-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il luy faict ſçauoir que paur trois raiſons il prend du Tabac, l'vne pour le maintien de ſa ſanté; l'autre pour l'inſtruire par l'exhalaiſon de ſa fumée, que la vanité du ſiecle diſparoiſt de la meſme façon qu'elle ſe perd en l'air; & la derniere, que ſa beauté ſe paſſe ſans eſpoir de retour, la perſuade de s'en ſeruir à temps: Et que ſi elle luy veut eſtre plus douce, il ſe reſoudra de ne plus vſer de Petun.

LETTRE CII.

DORIPHILE, ie ſerois preſt à vous obeïr ſur la deffence que

vous me faictes de ne plus prendre de Petun, n'eſtoit qu'il m'eſt grandement neceſſaire pour la conſeruation de ma ſanté; & que dans le diuertiſſement d'en vſer, ie conſidere que la gloire du monde ſ'éuanouïſt & ſe perd tout ainſi que ſa fumée. Ce n'eſt pas vn vice de ceder à la neceſſité, & vous me confeſſerez que les objects qui nous repreſentent que tout n'eſt que vanité ſont tres-loüables, & la vertu d'vn homme conſiſte à les rechercher tant qu'il peut, pour n'en deſgarnir point ſa memoire. Imaginez vous quel plaiſir m'aborde quand ie m'en ſers comme d'vn remede ſalutaire; car à trancher court, il eſt tout vray qu'en voyant exaler ſa fumée & ſe diſſiper en l'air, ie dis à par moy que la beauté de Doriphile court auſſi viſte à ſon neant

comme elle paſſe ſans aucun arreſt. Cela eſtant, vſez des priuileges que la nature vous a donnez auparauãt que le viſage vous pliſſe. Permettez moy vn accez plus fauorable aupres de vous, que de couſtume, & vous deſiſtez de m'eſtre rigoureuſe iuſques à vn poinct qu'il faut que i'en meure ſi vous continuez. La roſe ne naiſt dans les iardins que pour eſtre cueillie non plus que les fruicts, & les herbes & les fleurs ſe pourriroient ſi l'on ne ſ'en ſeruoit. Vous ſçauez ce que ie veux dire, ſongez y. I'attends de vos nouuelles, ſi elles ſont bonnes ie quitteray le Tabac, afin de ne m'attacher à nulle autre choſe qu'à vous faire paroiſtre combien ie deſire eſtre reputé de tout le monde & ſingulierement de vous,

Doriphile,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

En blaſmant Cephiſe de ſe conformer à l'vſage des habits qui courent, il prend ſuiet de luy perſuader de ne ſuiure plus l'exemple de qui que ce ſoit pour cet effect; dit que tout le monde ſe mocque des Epithetes que l'on a donné aux choſes qui ſe ſont miſes en credit, par ce qu'ils ſont ſalles; baffouë les profuſions, comme le luxe, & & ſur tout qu'elle n'ait point d'autre viſée que la vertu.

LETTRE CIII.

CEPHISE, voulez vous que ie ne vous en mente point, ie m'eſtonne fort & trouue de treſmauuaiſe grace que vous ſuiuiez l'exemple d'autruy, & que vous vous conformiez à l'vſage des habits du temps. Ie ſçay que la modeſtie vous accõpaghe touſiours, & qu'elle n'abandonne point tout plein d'autres; que l'honneur eſt

voſtre veritable Element, & que vous ne voudriez pas pour toutes les fortunes de la terre, que la meſdiſance euſt quelque priſe ſur vous, pour ne viure pas ſelon les maximes de la vertu. Mais vous m'accorderez que le monde eſtant inſenſé vous n'en deuez point imiter les ſingeries, tout au contraire, vous y deuriez viure, comme n'y eſtant pas, & vous rire de ſes folies. Comment ? à l'imitation d'autruy vous portez les cheueux à la garſette, ie m'aſſeure qu'en les vous coupant pardeuant pour les faire ramper ſur voſtre front, vous n'auez pas ſongé au diminutif de ce nom infame que la chaſteté abhorre, ie ne m'attache qu'à l'Epithete que l'on a donné à cette façon de faire, du reſte ie n'en parle point, & encore que la nuict vous caueſſon-

niez ces petits cheueux par de certains filets d'archal, de peur qu'ils ne ſ'émancipent le iour à tenir d'autre chemin que celuy de deſcendre vers vos ſourcils, & qu'ils ne ſ'eſleuent pas en haut, ie ne m'en ſoucie pas non plus que de vos bouchons friſez aux deux extremitez de voſtre moule de qui vous n'auez tiré la mode que de ces femmes dont les hommes n'ont rien ſceu gaigner ſur nous, par mer ny par terre. Ce n'eſt pas tout vous portez des hongrelines auec des collets renuerſez à la cómodité, ou à la culbute, c'eſt ainſi qu'on les nomme, tous ces tiltres vous deuoient empeſcher de vous en approprier, car ie vous diray franchement que l'on ſoupçonne la pluſpart de celles qui en portent par la ville eſtre bien peu retenuës. Et paſſant outre, l'on

dict que cette negligence d'habits & de collets ſert à ſe coucher par tout, ſans qu'il y paroiſſe en ſe leuant; auſſi eſt-il vray que ſur le collet, bien qu'vn homme embraſſe quelqu'vne de celles qui ſ'en accommodent, qu'il eſt impoſſible d'y recognoiſtre aucune foupiſſeure, ny la moindre marque de quelque amy. De plus, l'on a inuẽté des bourlets que l'on porte auiourd'huy ſoubs la robbe qui ne cachent pas moins les baſtards que faiſoient anciennement les vertugadins, & pluſieurs perſonnes chantent tout hault que l'occaſion eſt cauſe de ce deſordre; & que la mode eſt venuë qu'il faut ſe veſtir à la commodité; quand à moy ie ne l'improuue pas, pourueu que la vertu ne ſoit point offencée, & que le vice meure de ſe veoir meſpriſé.

Neantmoins ie vous conſeille de quitter l'ambition que vous auez de ne ceder à qui que ce ſoit la promptitude d'auoir ſur vous ce que la nouueauté introduict : Vne fille de ioye peut inuenter force façons de veſtemens qui quadrent à ſon exercice, & qui en ſont de l'eſſence ; mais vne fille de bien doit meſpriſer la maiſtreſſe & les habits tout enſemble. Apprenez de moy qu'il ne faut iamais ſ'émanciper de porter aucune choſe nouuelle, qu'vne honneſte femme ou vne fille ſage n'aye inuenté; à l'heure il n'y a point de mal, par ce que la bien ſeance aura eſté conſultée long temps auparauant, tant ſur l'eſtoffe que ſur le nom des habits; & les ornements qui y conuiennent. Or Cephiſe vous voyez bien que les noms de ceux qui courent

(encore que l'vſage les approuue) ſont neantmoins tres ſalles, c'eſt ce qui me faict croire que la vogue n'en ſera pas de longue durée. N'eſt il pas vray que ces mots de Garſette & de Bouchons ſentent vn peu l'infamie ; le premier eſt tiré d'vn lieu où l'honneur ſe perd, & où la pudicité eſt au plus offrant ; le dernier tire ſon origine du cabaret qui ne manque iamais de bouchon ſur ſa porte, pour marquer aux paſſants qu'il eſt le plus parfaict element de la deſbauche. Enfin, lors que vous aurez bien conſideré ce que les plus ſenſez en diſent, & ce que la pluſpart du monde en croit, ie m'aſſeure que vous ceſſerez bien toſt d'aymer ce qu'il faut haïr. Ie ſçay que vous auez de l'inclination, & que vous eſtes du tout portée à ne ſuiure autre choſe que ce que

Dieu commande, il deffend la vanité & la profuſion, comme l'excez des braueries par la bouche de ſes Predicateurs. Vous ſçauez comme celuy de voſtre Parroiſſe declame contre le poinct coupé, le ſatin, la broderie, les perles & les diamants, & dict que tout cela deuroit eſtre pluſtoſt employé à l'ornement de ſes Temples, qu'apliqué à la gloire de la mondanité; ie trouue qu'il a bien de la raiſon, mais tous ſes diſcours ſont infructueux, par ce que les femmes ont deux oreilles, & ce qui pour ce regard leur entre dans vne, leur ſort par l'autre. Les reigles ne ſont pas touſiours generalles, i'eſtime que vous vous excepterez du nombre de celles qui croyent que la bombance eſt le ſeul Paradis de la terre, & que vous adiouſterez foy en ma faueur,

faueur, qu'eſtre modeſtement veſtuë en ce monde, & eſtre riche en vertu, c'eſt auoir l'ame pleinement ſatisfaicte, & luy donner des aiſles par aduance, pour monter plus facilement au repos de l'autre vie; vous me direz que ie me meſle de beauconp de choſes, & que cela deuroit contrarier à l'humeur d'vn homme, de ſe ſoucier des affaires des femmes, ie l'aduoüe: Mais ie vous diray que m'eſtant trouué dernierement dans vne treſbonne compagnie, tout ce que ie vous viens d'eſcrire fut mis ſur le tapis, pluſieurs femmes eſtoient de la partie, & fut conclud que l'on ſ'habilloit auiourd'huy d'vne ſorte plus propre à repreſenter des Comedies ſur vn Theatre, que pour aller entendre la parolle de Dieu à l'Egliſe, & y praticquer les deuo-

tions à quoy nous ſommes obligez. Ces ſentiments eſtans veritables, & ne venans point de moy ſeul; vous ne voudriez pas, veu le ſeruice que ie vous ay voüé, que ie fuſſe tombé dans le peché d'ingratitude, en ne vous eſcriuant point, comme quoy l'on ſatyriſe ſur les nommeries qui courent. D'autrepart vous ſçauez que mon humeur eſt libre, & que ie ne ſçaurois viure, ſi vous ne croyez que ie ne m'ayme que pour cherir voſtre bien, & entrer dans tous vos intereſts, comme eſtant de longue main,

Cephiſe,

Voſtre plus affectionnée
ſeruiteur.

ARGVMENT.

Conſolant ſon amy ſur la mort de ſon oncle; il paſſe outre, & luy dit que la perte de ſon protecz le faſche, neantmoins il luy repreſente que ſa cauſe n'eſtoit pas des meilleures, & que ſon Rapporteur l'a obligé, encore qu'il fulmine contre luy. De plus il luy conſeille de ſe rire de quelques eſprits terreſtres qui voulans contrefaire les bons valets ont eſté rapporter au Magiſtrat quelque choſe de ſon fils, au lieu de l'en aduertir, afin qu'il le chaſtiaſt ou luy fiſt des reprimendes. Il le prie d'oublier l'iniure qu'ils luy ont voulu faire, l'accuſant d'vne faute qu'il n'a point commiſe, & contre lequel il n'y a iamais eu de plaintes, eſtant encore enfant & ſans malice; toutesfois il l'exhorte de le retenir le plus qu'il pourra, de crainte qu'vn certain glorieux qui luy en veut de long temps, n'eſpie encore l'occaſion de luy donner le coup de dent en cachette, en blaſmant ce qui luy appartient.

LETTRE CIIII.

CHer amy, ie t'enuoye mon ſentiment ſur la lettre qu'il t'a pleu m'enuoyer: Premierement le de-

ceds de ton Oncle eſt ſupportable, non pas pour ce qu'il t'a laiſſé des moyens; mais parce qu'il faut vouloir ce que Dieu veut, & que toy & moy par vn decret de la neceſſité deuons mourir cõme luy, veu que nous ne ſommes nais qu'à cette condition; & de plus, c'eſt eſtre ennemy du repos d'vn homme que de l'interrompre par des larmes qui ne nous le peuuent rendre preſent, ſi ce n'eſt à l'aide des yeux de la penſée. Les ſouſpirs ne doiuent eſtre pouſſez que par des femmes; & les hommes tout au contraire ne doiuent produire que de la conſtance pour ſeruir d'oppoſition aux mauuais ſuffrages de cette vie. Quant à la perte de ton procez, i'en ſuis treſmarry, vn mal ne vient iamais ſeul, tout le monde ne peut pas gaigner, & faut neceſſairemẽt que l'vne des

parties qui conteſte ſuccombe. Tu te plains de la faueur, & dis que les parens de ta partie ont puiſſammẽt ſolicité contre toy ; il eſt bien raiſonnable que chacun ſupporte les ſiens, & quiconque ne le faict & n'en a point de ſoin, doibt eſtre reputé de treſ-mauuais naturel. Tu ſçay que les premiers Conſultans trouuerent de la difficulté en ton affaire, apres le rapport qui leur en fut faict. Au reſte, l'on t'a ſauué les deſpens: Cela eſtant, ie ne trouue pas que les Iuges t'ayent fait grand tort, ils n'ont point d'intereſt aux affaires, ils iugent ſelon la Loy, les Couſtumes, & l'equité: Ie les trouue malheureux en vn poinct, c'eſt qu'ils ne peuuent faire vn amy en Iuſtice, qu'à l'heure meſme ils n'ayent vn ennemy, & quelquefois les deux parties leur veulent du

mal, principalement au Rapporteur que l'on eſtime l'ame d'vn procez; & qu'ainſi ne ſoit, tu blaſmes le tien, & ta partie le louë par tout & le publie le plus iuſte de tous les hommes. Ie t'accorde que les premiers mouuemens ne ſont point à nous; mais en ma faueur ie te coniure d'eſtre diſcret contre celuy qui en partie a terminé voſtre differét, car l'enuie eſt contrainte d'en dire du bien, & ſes actions teſmoignent tout le contraire de tout ce que tu dis. Les preſents ne l'ont iamais flechy; il n'a point de mains, & rarement le void on ſans auoir les yeux bandez, ſi ce n'eſt aux Vaccations que ſes amis le vont viſiter en ſa maiſon des champs. Pour ce que tu m'eſcris de ceux qui ont eſté rapporter quelque choſe au Magiſtrat de ta ville, touchant ton ieune fils,

ſi i'eſtois en ta place, ie me rirois de leur façon de faire, parce que ce ſont des ſainɛts qui ne gueriſſent de rien; ils veulent faire les bons valets, & puis c'eſt tout : Ils deuoient te le mener chez toy, & t'en faire des plaintes pluſtoſt que d'aller faire vn crime pour vn verre caſſé. Tout ce qui te doibt conſoler, c'eſt qu'ils ne ſeront iamais Conſeillers d'Eſtat, car ils ſont trop materiels; & ne penſe pas, quoy qu'ils faſſent, qu'ils puiſſent iamais arriuer à l'hóneur d'eſtre Marguilliers de ta Parroiſſe. Ie ſçay que tu cheris, & que tu es plus ſeruiteur de celuy à qui ils ont creu que ton fils vouloit faire du mal, qu'ils ne ſeront iamais. Et paſſant outre, ie diray que tu es plus capable de le ſecourir aux occaſions & d'empeſcher qu'il ne luy ſoit fait aucun tort, que tout tant qu'ils

ſont. L'innocence de ton fils les deuoit empeſcher d'aller importuner l'oreille du Iuge, d'vne choſe aduenuë ſans deſſein, de laquelle il ne pouuoit arriuer aucun mal, & dont aucune plainte ne ſ'eſt faicte de la part de celuy que ces vaillants Châpions aiment tant, à ce qu'ils diſent, mais ie te puis aſſeurer que c'eſt pluſtoſt pour paroiſtre & auoir la lipée, que pour autre choſe. Veux tu que ie te die la priſe que tu as cy deuant euë auec vn certain homme de qui l'orgueil & la vanité ſont inſupportables, eſt cauſe de tout cela, veu qu'il ſemble qu'en toutes ſortes d'occurrences, il eſt fort aiſé de te donner le coup de dent; mais c'eſt en ton abſence, car en ta preſence c'eſt ce qu'il n'entreprendra iamais; neantmoins ie te conſeille d'oublier tout, & de

n'en laiſſer pas moins couler l'eauë de ta fontaine pour te rafraiſchir, il te ſuffit que Monſieur le Magiſtrat te cognoiſſe, & que tu l'honore à cauſe de ſon merite, pardeſſus tous les hommes ; il ne ſçait pas de verité les incómoditez de ton fils, toutesfois retiens le plus que tu pourras la petite viuacité de ſes fougues, & empeſche qu'il ne ſorte durant le temps des réjouiſſances publiques, de peur qu'il ne ſe faſſe encore vn concert contre luy, pour aller en corps haranguer deuant la Iuſtice, qu'vn enfant ſeul à penſé eſtre cauſe de l'alteration du repos public, encore qu'il n'y ſonge nullement : Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que telles ſortes de gens ſ'intereſſent en ce qui ne les regarde point. Ie ſuis fort aiſe pourtant, que pour les faire rougir, la pluſpart des voi-

ſins teſmoignent que ton fils n'a du tout rien faict, & de ce que tout ieune qu'il eſt, il porte du reſpect à tous ceux à qui tu deſires toutes ſortes de biens & de felicitez, nommément à celuy pour qui ceux qui ſe veulent faire de feſte crient tant: Que veux-tu, tous ſes euenemens ſe doiuent ſouffrir, & à te le dire franchement, ce ſont des eſpines que Dieu t'enuoye pour te faire cognoiſtre qu'vn iour tu moiſſoneras des roſes en l'autre vie, ce qu'il aime, il le chaſtie; & l'on remarque de tout temps, qu'il a eſprouué la conſtance de ſes enfans par la touche des afflictions. Tu ſçay qu'il n'y a point de merite à ſe jetter dans l'impatience; oblige moy donc, de ne murmurer contre qui que ce ſoit, & porte pour deuiſe comme ie tay, Que qui patiſt, n'eſt pas ſur-

monté. Alors tu verras que par le benefice du temps qui a de couſtume d'amener toutes choſes à leur but, tu paruiendras à la gloire de te venger de ceux qui t'ont mordu, en les meſpriſant & ne te picquant nullement des accidents où ta prudence ne verra point de meilleur remede que celuy de les ſupporter patiemment. Ie t'attends au premier iour de ta commodité, pour faire ce que tu ſçay. Cependant tiens moy pour celuy de qui le deſſein n'eſt autre que de mourir en la qualité,

Cher Amy, de

Ton plus humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

S'il a peché contr'elle c'eſt de trop d'amour, ne pouuant ſe mettre dans la fantaiſie qu'elle aye conclud de le perdre, veu qu'il eſt ſans crime, & dict pour toute raiſon que c'eſt mal faict de le condamner ſans l'ouïr.

LETTRE CVI.

ARDELIE, Ie ne me puis imaginer que vous ayez reſolu de perdre vn innocent comme moy, ſi i'ay peché, ç'a eſté pour vous aymer auec trop d'ardeur, & en fin ie m'aſſeure que vous cognoiſtrez que la malice & l'enuie animent des perſonnes pour vous ſoliciter à ne me permettre plus vn accez fauorable aupres de vous. I'en voy des preuues par la deffence que vous me faictes de n'aborder plus voſtre logis, ie vous obeïray en

cela ainſi qu'en toute autre choſe; mais vous me permettrez bien de vous dire que vous commettez vne iniuſtice en me condamnant ſans m'oüir. Et de peur que le Ciel ne vous puniſſe de la rigueur que vous pratiquez en mon endroict, aſſeurez vous que vous ne ferez point de viſites où ie ne vous aille trouuer, pour vous eſclaircir ſur les doutes que vous auez de ma franchiſe, afin que vous n'eſcoutiez plus mes mal-veillants, & qu'en ſuitte vous me teniez,

Ardelie, pour

Le plus affectionné de vos ſeruiteurs.

ARGVMENT.

Il l'a deſtourne tant qu'il peut de la paſſion du ieu, & luy teſmoigne la crainte qu'il a que ſes pertes ne la mettent en mauuaiſe intelligence auec ſon mary, & qu'elle ne ſe porte à l'extremité de ſe venger de ſa mauuaiſe humeur, tout ainſi qu'a faict Berecinthe depuis peu de celle du ſien. En effect qu'elle en euite le diuorce tant qu'elle pourra, par ce qu'il eſt difficile au pardon, & prompt à la vengeance.

LETTRE CVI.

AMARANTHE, Ie trouue que c'eſt bien faict de paſſer ſon temps, de peur que la melancolie ne nous aborde, & n'empeſche pas que dans des diuertiſſements honneſtes, l'on adouciſſe les amertumes de la vie, le jeu a de verité l'aduantage de charmer les ennuys plus que toute autre choſe, i'en demeure d'accord auec vous:

Mais en contr'eſchange ſi faut il que vous m'aduoüiez que c'eſt vne furieuſe paſſion, lors qu'elle court à toute bride dans le deſreiglement; vous auez ce malheur de vous y picquer quelquefois & à bon eſcient, prenez y garde d'oreſnauant, car voſtre mary commence à ſçauoir que vous perdez grandement, & que ce qu'il vous donne pour vos menus plaiſirs n'eſt pas ſuffiſant pour payer ce que la prime & le picquet vous rauiſſent dans vos compagnies ordinaires ; i'ay peur que vous en veniez aux priſes, & que par vn retranchement de ce qu'il auoit accouſtumé de vous donner, vous vous portiez à l'extremité de luy dire que vous vous en vengerez. Vous n'ignorez pas l'hiſtoire de Berecinthe pour vn meſme ſubiect, ce qu'elle a faict, &

ce que l'on en dict, elle s'eſt vengée de vray, mais en faiſant porter la Lune en croiſſant ſur le front de ſon mary, elle ne laiſſe pas d'eſtre des-honorée, elle a pris du plaiſir, ie le croy, neantmoins ſi i'eſtois femme, ie ne voudrois point acheter des voluptez blaſmables à ſi hault prix; à l'heure que ie vous trace celle-cy, ie m'aſſeure qu'elle eſt au repentir de ſes follies, & que les ſyndereſes bourrellent ſon ame d'auoir aimé trop ardamment le jeu, principal motif de ſa faute. L'on dict que la vengeance eſt douce, quant à moy ie ſouſtiens qu'elle eſt du tout amere, & qu'il n'appartient qu'aux ames baſſes de ſe reſſentir du tort qu'on leur à fait: Le pardon eſt genereux, & la punition laſche. La perte de la vie eſt beaucoup plus ſupportable que celle

celle de l'honneur, & quiconque l'a perdu de guet à pend, & ſans accident de force, ne peut eſperer de ſe releuer dans le monde. Cela eſtant, quittez le jeu & ayez cet Empire ſur vous de l'haïr autant que vous l'auez chery, le Diable eſt ſubtil, & la tentation eſt quelquefois ſi prompte & ſi forte, qu'elle perſuade de venir à l'effect de ce que l'on ſ'eſt propoſé pour faire deſpit à quelqu'vn. Au demeurant, ce n'eſt point à vne féme de ioüer, ſi ce n'eſt de bons tours d'eſpargne dans ſon meſnage pour faire des acqueſts. Cette manie eſt pardonnable aux hommes, & non pas à voſtre ſexe, de qui deppend le bien ou la ruine d'vne maiſon. L'hiſtoire raconte que depuis huict iours, & en vne ſeule apreſdiſnée voſtre bourſe ſe deſmunit de cent piſtoles,

pour emplir celle de Muſidore qui les vous gaigna au picquet ; & de plus, l'on dict que quinze iours auparauant Adamas receut de vous ſept vingts quadruples, à cauſe de la fortune qui le fauoriſa contre vous à la prime. Ie veux que cela ne ſoit point, neantmoins le bruict en court ; & paſſant outre, la meſdiſance dict tout haultement que vous auez engagé vos pierreries pour taſcher à vous r'acquiter de ces deux pertes, ſi cela eſt, ie m'en rapporte à vous: Ie ſçay que vous auez l'humeur ioüante, & que vous ne parlez d'autre choſe. Mais en fin de conte, faictes ſi bien vos affaires, que le diuorce auec voſtre mary n'interuienne point, car autrement vous ſeriez perduë à iamais: Vous ſçauez que ie le cognois, & qu'il eſt nay pour ne pardonner

que rarement les niches que l'on luy faict. Tout ce que ie vous en dis n'eſt que pour voſtre bien, & ſerois tres-marry qu'il entraſt dans le ſoupçon que le jeu vous incommode plus que toutes vos autres deſpenſes. Ma liberté eſt grande de vous eſcrire de cette ſorte ; apres tout, ce n'eſt que la crainte de vous veoir mal enſemble, qui me l'a faict entreprendre, & l'affection que ie vous porte. Vous en croirez ce qu'il vous plaira, toutesfois de quelque façon que vous le preniez, ie vous aſſeure que ie ne ſeray iamais autre,

Amaranthe, que

Voſtre tres-affectionné
ſeruiteur.

ARGVMENT.

Luy repreſentant le beſoin qu'il a d'eſtre ſatisfaict de ce qu'il luy a preſté, il luy dit que ſon ſilence eſt iniuſte, & que qui oblige doibt eſtre recognu.

LETTRE CVII.

MONSIEVR,
Suiuant voſtre mandement, i'ay payé en voſtre acquit, & des le mois de Iuin dernier, la ſomme que vous deuiez à Mr B. depuis ce tẽps la, ie n'ay point eu le bien de vos nouuelles. En vn mot, ie vous demãde iuſtice de voſtre ſilence: Quiconque faict plaiſir en doibt receuoir. Or le plus grand que vous me ſçauriez rendre, c'eſt de me donner contentement. La neceſſité m'en veut, & pour parer ſes coups, il faut que vous m'enuoyiez des armes librement & franchemẽt, ſans

que ie vous importune dauantage; c'eſt obliger que de ſatisfaire promptement celuy à qui l'on doibt, & ne ſ'en reſſouuenant que bien tard & à la longue, c'eſt en faire vn ennemy. I'eſpere que vous me traicterez autrement, & que vous me donnerez ſujet de me dire comme i'ay touſiours faict.

Monſieur,

Voſtre bien-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Puiſque de viue voix il n'a ſceu ſçauoir le ſuiect de ſes amertumes, & pourquoy elle languiſt & meurt à veuë d'œil; il la coniure au moins, de luy eſcrire ce qui altere ſon repos, & banniſt toutes ſes allegreſſes, afin que par d'vtiles remedes & de fauorables conſeils, il la deſgage du mal qui en l'oppreſſant ne laiſſe pas de le tyranniſer.

LETTRE CVIII.

PHILLIDE, ie ſçay que vous finiſſez à veuë d'œil, & que voſtre viſage repreſente mieux la couleur de ſoucy que celle des lys & des roſes, neantmoins ie trouue voſtre meſcontentement fort eſtrãge, car vous eſtes dans les commoditez iuſqu'aux oreilles, rien ne vous manque, & voſtre mary eſt tellement attaché au trauail & au gain, qu'il ne peut autrement qu'il

ne faſſe vne bonne maiſon, il vous aime à l'eſgal de luy meſme, vos volontez ſont les ſiennes. Et paſſant outre, il me ſemble que voſtre langueur eſt cauſe que l'embonpoinct le quitte, & que la ſanté l'abandonne. Toutes les fois que ie paſſe deuant voſtre porte, & que vous y eſtes, ie ſonge à par moy d'où prouient le malheur que vous ne riez plus que quand les chiens ſe battent; & par fois vous interrogeant à quel deſſein vous auez permis que la triſteſſe ſe ſoit ſi fort emparée de voſtre ame, vous ne me reſpondez rien, ſi ce n'eſt par des ſouſpirs entre-coupez, & des ſanglots qui me tyrãniſent & me font mourir: Au moins ſi vous diſiez le ſujet de voſtre deſplaiſir, l'on y mettroit ordre. Quant à moy, ie n'approuue point voſtre humeur, & trouue

que vous offencez Dieu, de vous negliger de ſorte que tout vous deſplaiſt. Si vous eſtiez chargée d'enfans de qui les cris, les importunitez, & le ſoing qu'il faut auoir d'eux, retranchent en quelque façon les ioyes & les contentemens d'vne femme. Ie ne ſçaurois que dire, mais vous n'en auez point; vous allez aux champs lors que l'enuie vous en prend; vous eſtes braue cõme vne Reyne; & apres tout cela, vous eſtes auſſi triſte que ſi vous auiez tout perdu. Vraymẽt Phillide vous auez tort, & quand ie deurois encourir la peine de voſtre diſgrace, ie ne ſçaurois m'empeſcher de vous dire, que vous auez peu de raiſon, puiſque vous n'en donnez point de voſtre melancolie. Pour finir, faictes moy la faueur de m'eſcrire couuertement vne partie de

ce qui trauerſe voſtre repos, & ce qui vous empeſche de viure contente en ce monde ; alors ie vous feray veoir par mon ſentiment, ce que vous debuez faire pour ſortir des griffes de l'ennuy qui vous perd à meſme temps qu'il ſupplicie,

Phillide,

Voſtre affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Phillide eſtalle ſes raiſons ſur le ſuiect de la lettre precedente, & remerciant Lindamor de l'intereſt qu'il prend en la douleur qui la trauaille, elle luy dit qu'elle ne peut honneſtement luy deſcouurir ſes oppreßions; & qu'il luy doibt ſuffire que pour auoir eſté trop facile à perſuader, il faut neceſſairement qu'elle finiſſe en pleurant ſon infortune.

LETTRE CIX.

LINDAMOR, ie ne ſuis pas folle iuſques à ce poinct de publier

la cauſe de ma triſteſſe ; & encore que voſtre affection vous porte à vous intereſſer dans la douleur qui m'opprime, & qu'en quelque façon ie ſerois cõme obligée de vous dire ce qui me conduiſt lentement au treſpas, ſi eſt-ce pourtant que vous ne ſçaurez rien de mon deſplaiſir, parce que la diſcrétion me deffend abſolument d'en ouurir la bouche à qui que ce ſoit. Ie demeure d'accord auec vous que ie ſuis dans l'abondance de toutes choſes, que mon mary m'affectionne, & que ma mauuaiſe couleur qui prouient de ma triſteſſe, altere ſa ſanté; neantmoins ie ſuis morte à tout cõtentement, & ne faut pas que ie vous en mente, ſi ce n'eſtoit vn crime de ſouhaiter la mort, il ne ſe paſſeroit aucun moment que ie ne la ſuppliaſſe qu'elle me retiraſt de

la vie, veu que les eſpines y naiſſent pour moy ſeulement, & que les roſes y meurent. Qu'il vous ſuffiſe que ie ſuis née ſoubs vne ſi malheureuſe conſtellation, qu'il faut que ie finiſſe pour auoir commis vne ſottiſe, & pour m'eſtre laiſſée perſuader & attraper tout enſemble. Les choſes faictes ſont ſans eſpoir de retour, au meſme poinct qu'elles eſtoient auparauant. Si i'eſtois de l'humeur de tout plein d'autres, ie trouuerois aſſez de conſolation, & la langueur qui me tourmente n'auroit point l'aduantage de me conduire au tombeau; mais ma retenuë & le naturel que i'ay de ne regarder que le bien, ſont cauſe de mon mal, & de ce que ie ne vis qu'en mourant. Lindamor, c'eſt tout ce que vous pouuez ſçauoir de moy; & ie m'aſſeure qu'apres auoir

bien digeré ce peu de lignes, & les auoir renuerſées pour en ſçauoir le veritable ſens, qu'à la fin vous ne paruiendrez point au but de mes amertumes. Vous auez de l'eſprit, & ne manquez pas de cognoiſſance dans les affaires du monde ; toutesfois ie n'eſtime pas que toute voſtre intelligence puiſſe deſcouurir la veritable origine de mes deſplaiſirs; & quand il vous arriueroit d'en trouuer la ſource, il ne ſeroit pas en voſtre puiſſance de m'empeſcher de ſouſpirer & de me plaindre toute ſeule de la rigueur de mon deſaſtre, par ce que mon mal n'a point de remede, ſi ce n'eſt en perdant ce que i'ay de plus cher, mais ce treſor eſt inſeparable d'auec moy, & toutes les poſſeſſions de la terre ne m'obligeroient pas à l'abandõner. Enfin ne vous attriſtez

point de mes ſanglots, car ils ſont comme neceſſaires à celle de qui les penſées ne l'entretiennent d'autre choſe que de pleurer continuellement, & de ſe dire,

Lindamor,

Voſtre obligée ſeruante.

ARGVMENT.

Lindamor parcourant les deux lettres precedentes, & nommément celle que Phillide luy eſcrit, à laquelle il faict reſponſe ; trouue enfin, que le malheur de n'auoir point d'enfans eſt le motif de ſes amertumes, la conſole, l'inuite à prendre en patience ce que Dieu veut, luy repreſente que c'eſt aucunement eſtre en paix de viure ſans heritiers ; loüe ſa retenuë, & blaſme la licence des femmes effrenées ; & la perſuadant de rire auec ſon mary, ſe ietter à ſon col, & s'abyſmer en la belle humeur, il luy dit que la melancolie eſt cauſe de ſa ſterilité, & qu'il faict des vœux pour l'euenement de ſa groſſeſſe.

LETTRE CX.

PHILLIDE, ie ne ſuis pas plus ſçauant en la cauſe de voſtre

malheur, que i'eſtois auparauant la reception de la lettre que vous venez de m'eſcrire; & ſi vous ne vous explicquez plus clairement, il eſt impoſſible à tous les hommes du monde, de pouuoir deſcouurir ce qui vous oppreſſe, & quelle douleur vous entretient à ne prendre les plaiſirs de la vie que pour de picquantes amertumes. Neantmoins quand ie conſidere bien exactement le ſens de vos lignes, ie me doute à peu pres de voſtre tourment, car les venant de relire encore vn coup, ie trouue premierement que vous ne vous plaignez d'aucune indiſpoſition du corps, & que tout voſtre mal reſide dans l'ame. Vous me confeſſez que vous nagez dans les moyens, que voſtre mary vous aime, & que voſtre triſteſſe luy rauiſt vne partie de ſa ſanté;

apres tout, vous eſtes morte aux plaiſirs, & ſ'en faut peu que vous ne ſouhaittiez la mort pour mettre fin à ce qui trauerſe voſtre contentement. Or Phillide, pour ne vous tenir point en ſuſpens, & augmenter voſtre malheur en l'attente de ce que ie penſe qui vous faict mourir en viuant : Eſt il pas vray que vous dites dans voſtre lettre, que la diſcretion vous impoſe la Loy de ne deſcouurir à perſonne, pourquoy il n'y a que des eſpines en la vie pour vous; & en ſuitte vous dites que vous eſtes née ſoubs vne ſi malheureuſe eſtoile, qu'il faut que vous finiſſiez pour auoir eſté ſi peu fine que de vous eſtre laiſſée perſuader & attraper tout enſemble; & que les choſes faictes n'ont plus de remede. A vous en parler ſainement, Phillide, ie cómence à veoir

que vos plaintes ſont aucunement iuſtes, & que vous auez raiſon de meſpriſer les richeſſes, & ne faire eſtat de quoy que ce ſoit, puis que la ioye que ie vous diray tantoſt, vous eſt interdite. Paſſant outre, vous me repreſentez que vous trouueriez aſſez de conſolation ſi vous eſtiez de l'humeur de tout plein d'autres; mais que voſtre retenuë & la naturelle inclination que vous auez au bien, cauſent voſtre mal, ſans eſpoir de gueriſon. De plus, il me ſemble que dans la lettre que ie vous ay cy deuant enuoyée, ie vous diſois en blaſmant l'opiniaſtreté de voſtre douleur qu'elle ſeroit excuſable en quelque façon, ſi elle prouenoit de la charge d'vne quantité d'enfans de qui le ſoing, les cris, & les importunitez empeſchent bien ſouuent vne femme d'auoir

d'auoir toutes ſes aiſes ; ne m'ayant rien reſpondu là deſſus, ie croy veritablement que voſtre deſplaiſir eſt celuy d'eſtre femme ſans porter la qualité de mere, & m'aſſeure que vous eſtes au repentir d'eſtre liée auec vn homme de qui vous n'eſperez pas le fruict que vous vous eſtiez promiſe en l'eſpouſant, peut eſtre ne tient il pas à luy que vous ne luy donniez de viuantes images de luy meſme. Il ſe void des terres qui bien qu'elles ſoient cultiuées n'apportét rien. Ne ſeroit ce point auſſi voſtre ſterilité qui cauſeroit voſtre infortune, ou bien le temps qui n'eſt pas encore venu pour vous rendre heureuſe de tout poinct. Ie ne conteſte pas qu'il n'y ait dix ou douze ans que vous eſtes mariée, cette longueur de verité vous eſt importune, & vous faict

tomber en la creance que les Dames de voſtre quartier ne vous irõt iamais viſiter en couche. Quoy qu'il en ſoit, Phillide, il faut trouuer bon tout ce que Dieu veut; mais il ne faut point que ie vous flatte, vous l'offencez grandement d'eſtre homicide de vous meſme, en menant vne vie ſi languiſſante, & ſouſpirant perpetuellemẽt comme vous faictes. Ie n'eſtime pas malheureuſe toutes celles qui n'ont point d'enfans, il arriue bien ſouuent que c'eſt eſtre en vne parfaicte tranquillité d'eſprit que de n'en auoir point à ſa table; quand ils ſont petits ils font rire, & deſeſperer lors qu'ils ſont grands. L'on dit qu'vne habille femme n'en manque iamais, & que le benefice de la Cour des Aydes couſte peu, ie trouue qu'il couſte beaucoup, parce que

l'on n'en peut iouïr que par l'engagement de l'honneur & la perte de l'ame. Ie ne vous deffends point d'y auoir recours, parce que ie ſçay bien que voſtre naturel repugne à cette licence, & rien qu'vne femme deſbordée ne peut ſe reſoudre à rechercher ce priuilege. Quiconque ne va point la teſte leuée ſans crainte de blaſme, eſt ciuilement mort au monde. Mais pour finir, ie vous diray franchement que la melancolie qui vous poſſede eſt vn des plus forts empeſchemens que vous ayez pour paruenir à ce que vous voudriez qui feuſt deſ-ja arriué; la ioye, les ris, le paſſetemps, & la belle humeur y font le tout. Le temps vous conuie à bannir cette triſteſſe: La gayeté & la belle ſaiſon ſont de retour; le verd naiſſant eſt en ſon luſtre ſur la terre, les fleurs ſe baiſent

dans nos iardins, & Zephire les careſſe & ſe perd d'amour. Les arbres par leurs fueilles empeſchent que le Soleil ne bruſle ceux qui ſe repoſent à l'ombre de leurs branches. La vigne pouſſe. En vn mot, tout rit & ſ'embraſſe: Cela eſtant, empeſchez vos penſées de vous entretenir d'autre choſe que de ſauter au collet de celuy qui ne ſ'eſtime malheureux que parce que vous croyez eſtre infortunée, vne heure viendra que vous vous obligerez tous deux. Vouluſt le Ciel que des aujourd'huy l'affaire ſe paſſaſt ſelon voſtre deſir, veu le dueil que ie porte au cœur de ce que vous n'eſtes point ſatisfaicte. Ne doutez point que ie ne le prie tous les iours auec vne ardeur non commune, qu'il vous fauoriſe de l'accompliſſement de vos ſouhaits, afin que ie faſſe

bien-toſt des feux de ioye de bois de canelle dans ma chambre, pour l'amour de voſtre groſſeſſe. Croyez donc, que ie continueray touſiours mes vœux pour l'heur de cet euenement, puis qu'en cela, comme en toute autre choſe, ie deſire vous monſtrer que ie ſuis ſans aucune diſſimulation, c'eſt à dire parfaictement,

Phillide,

Voſtre affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il repreſente à Clairebrune qu'elle faict maintenant trop de la r'encherie, & qu'elle ne ſonge point au paſſé; la taxe d'eſtre trop braue, & n'eſtime pas qu'elle poſſede les moyens qu'elle veut que l'on croye qu'elle ait; la perſuade de ſe ietter à de ſecondes nopces, nommement auec Arcidor qui bien que pauure, eſt neantmoins vertueux, & merite d'eſtre recompenſé de ſes aſſiduitez enuers elle; dit que la Fortune diſpoſe des möyens, mais qu'elle n'a point de voye en chapitre contre la Vertu qui ſe rit de ſes attaques.

LETTRE CXI.

CLAIREBRVNE, il ne faut pas que vous me conteſtiez que vous n'ayez autrefois eſté dans vn eſtat auſſi mediocre qui ſe puiſſe dire, & qu'en ne preſumant rien de vous en ce temps là, les herbes, les ſeriſes, & autres petites denrées que vous vendiez à beau deniers contans, ne vous ſeruiſſent d'appuy

& de bonne fortune pour viure. Ie ſçay qu'en ſuitte vous auez paty ſoubs la rigueur d'vn mary qui vous a de verité amaſſé du bien, & vous a laiſſé en mourant des commoditez qui ſont la meilleure part de voſtre aiſe ; mais aujourd'huy que vous eſtimez qu'eſtre vefue eſt voſtre plus grand bonheur, il me ſemble que vous ne vous reſſouuenez pas du paſſé, & que par vne vanité blaſmable, vous vous emancipez à vouloir faire croire que de tout tẽps vous auez eſté vne Bourgeoiſe de conſequence, vous inuentez ſur les habits, & auez vne morgue qui fait eſtimer à pluſieurs que vous auez dix mil eſcus en bourſe. Quant à moy, ie ſçay bien le contraire, & vous diray fort frãchement qu'il faut que vous euitiez par de modeſtes retranchemẽs

les coups de langue que ceux qui vous cognoiſſent vous donnent pour eſtre trop braue. La tourterelle abſente de ſa chere moitié, gemiſt ſans ceſſe, & vous faictes gloire de rire perpetuellement de ce que ſeule ſans contredit vous eſcoulez le temps cõme il vous plaiſt. Croyez moy, paſſez à de ſecondes nopces, vne gaillarde vefue eſt touſiours ſoupçonnée; & encore que l'eauë qui dort, eſt pire que celle qui court; neantmoins vous aurez plus d'honneur de l'humeur & de l'aage que vous eſtes, de vous attacher que d'eſtre libre. Vous n'eſtes pas beaucoup chargée d'enfans; pluſieurs Amants languiſſent apres vous, & nommément le pauure, mais beau & vertueux Arcidor, de qui les humeurs, le ſoing, la vigilance, & l'amour qu'il vous porte,

vous doiuent faire reſoudre à le recompenſer de ſes aſſiduitez nompareilles enuers vous. Si voſtre premier mariage vous a ſeruy d'Enfer, celuy-cy vous ſera vn ſecond Paradis, car ie le cognois, & ſon ame m'eſt ouuerte de la meſme façon qu'il liſt dans mon cœur quand il veut. Les hommes riches ne ſont pas les plus ſpirituels, & comme vous ne l'ignorez pas, les commoditez releuent des accidents, elles ſe peuuét éuanouïr & ſe perdre, mais ils n'ont point d'Empire ſur la vertu, par ce qu'elle ſubſiſte & demeure malgré eux en ſon entier. Les volontez ſont libres : Vous eſtes ſage; toutesfois ie croy que la Prudence voſtre Conſeillere ordinaire qui ne vous abandonne point, ne vous eſloignera pas du ſoing que vous deuez auoir de ne rejetter

point la paſſionnée pourſuitte d'Arcidor. Vous me direz que ie me ſuis vn peu picqué au commencement de celle-cy, & que ie m'eſmancipe trop en la cognoiſſance de vos affaires, ie vous en demande pardon ; & n'eſtoit que vous faictes trop de la rencherie en vne choſe où il y va de voſtre bien & de voſtre repos, ie me ſerois bien empeſché d'y entrer ſi auant: Neantmoins quand vous conſidererez que la verité ne ſe peut celer, ie m'aſſeure que vous m'excuſerez; & encores que bien ſouuent elle ſoit odieuſe, & qu'en de certain temps elle ne ſoit pas bonne à dire, ſi eſt ce qu'en ce ſuject elle doibt paſſer pour article de foy puiſqu'elle me ſert pour mon amy qui eſtant ſorty de bonne maiſon, ne laiſſe pas d'eſtre voſtre eſclaue

de la meſme façon que ie ſuis,

Clairebrune.

Voſtre bien-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Clairebrune reſpond à Dametas, luy dit qu'elle ne recognoiſt perſonne qui ait de l'Empire ſur elle, & que ſe reſſouuenant de ſon neant, il ne faut point qu'il prenne la peine de la deſdaigner, puiſque cela contrarie au deſſein qu'il a de la veoir mariée auec Arcidor; enfin elle eſt reſoluë de n'affecter point ſa compagnie qu'au temps qu'elle croira ne pouuoir mieux faire pour ſon contentement.

LETTRE CXII.

DAMETAS, l'on diroit que vous voulez vous attribuer quelque aſcendant ſur vne perſonne qui ne releue que d'elle-meſme. Il ne vous doibt point importer en

façon quelconque de ce que i'ay eſté d'autrefois, & de ce que ie ſuis à preſent. Chacun vaut ſon prix. Qu'il vous ſuffiſe que ie merite plus de loüange d'auoir monté de peu à plus, que d'auoir par vn mauuais meſnagement deſcendu de plus à peu. Auec tout cela, ie ne laiſſe pas de me reſſouuenir de mon neant, & ne fay point ſi fort la Bourgeoiſe de conſequence, que tout le monde ne voye bien que mes habits ſont fort eſloignez du luxe & de la profuſion. Ie paſſeray a de ſecondes nopces, quand il me plaira: Vous ſçauez que i'ay aſſez de pourſuiuans; & encor que vous aimiez Arcidor, ie ne penſe pas que vous l'obligiez trop de me meſpriſer, pour dauantage me perſuader à le prendre pour mary, ce n'eſt pas là le moyen de le faire paruenir à ma

conqueſte. Il eſt vray que ie ſuis difficile, neantmoins ie ne laiſſe pas de l'honorer à cauſe de ſon merite ; ie n'ignore point que ce que ie poſſede ne ſoit ſubject à la fortune qui diſpoſe des moyens tout ainſi qu'il luy plaiſt, & qu'elle n'a point de puiſſance ſur la vertu qui luy faict touſiours teſte ; toutesfois vous m'accorderez que l'argent luy ſert grandement, & qu'vn pauure vertueux a les ailes coupées. Il n'y à point de Philoſophes qui ne diſent comme vous, que les eſcus ne font pas le merite ; mais ce n'eſt pas l'aduis des hommes de ce ſiecle, où la monnoye eſt eſtimée pardeſſus tout. La verité ne me ſera iamais odieuſe, puis qu'elle ſubſiſte malgré qui que ce ſoit. La meſdiſance dira ce qu'elle voudra, mais ie ne la crains pas, veu que ie ne penſe

& quelle douleur me trauerſe pour ne te veoir point, ie m'aſſeure que tu aduancerois l'affaire que tu as au Conſeil le plus qu'il te ſeroit poſſible. Ie fay tous les iours des vœux pour ton retour, & pour ma ſanté que ton eſloignement a ſi fort alterée que c'eſt tout ce que peuuent faire mes plus intimes amis de me cognoiſtre, tant i'ay perdu mon embonpoinct. Tout me deſplaiſt, & ſans toy il m'eſt comme impoſſible de viure, parce que ie ne trouue point d'humeurs ſemblables aux tiennes, ny de mœurs qui me plaiſent à l'égal de celles que tu pratiques. De ton merite, ie n'en parle point à cauſe de ſa grandeur, permets ſeulement que ie le louë par mon ſilence, de peur que mes parolles n'en puiſſent pas dire tout ce qui en eſt. Tu me donnes aſſez d'eſpe-

d'eſperance par ta lettre, que la Rebellion ſera bientoſt aux dernieres agonies, & que ſa Majeſté dans la fin de ce mois fera veoir à ſes bons ſubjects comme tout cede à ſa valeur & au pouuoir de ſes armes. Pleuſt à Dieu que des demain noſtre iuſte Roy euſt la gloire de triompher d'elle, & que les refractaires à ſes commandemens ſceuſſent de quel bon œil il les receuroit ſ'ils ſe venoient ietter aux pieds de ſa clemence, & en luy apportant les clefs de leurs portes, luy demander pardon du paſſé, & luy proteſter vne entiere & parfaicte obeïſſance à l'aduenir: mais ie croy que cela ne ſe fera pas ſi toſt que ie le deſire; neantmoins tout le monde en eſpere l'heureux euenemẽt dans peu de iours, & le peuple commence à dire qu'il faudra faire vne entrée à

noſtre Inuincible Monarque, dont l'ordre & la deſpence volontaire & affectionnée ſoit vn iour comme incroyable à nos neueux, qu'à ſon retour il eſt neceſſaire que les feux teſmoignent la ioye que l'on a de ſes victoires, & que le bal dans les ruës, & les feſtins en ſuitte luy faſſent veoir que nos allegreſſes naiſſent de ce qu'il eſt paruenu au deſſus de ſes deſſeins, & qu'à cauſe de la paix qu'il nous donne au prix de ſes trauaux, il eſt bien raiſon qu'en beuuant à ſa ſanté, les ſoucis ſe noyent dans les verres. Peut-eſtre qu'en ce temps là les effects des Bourgeois ſurmonteront les parolles, c'eſt à l'heure que ie te verray ſoldat dans la compagnie de ton quartier, faire vomir de ton mouſquet vn tonnerre enflammé qui fera trembler les vitres de tes

voiſins, & donnera de la crainte & de l'amour tout enſemble aux belles qui te verront tirer de ſi bonne grace en les ſaluant. Ie t'aduertis que depuis ton depart, les Chefs de la compagnie ont bien change: Le braue, liberal autant que ſpirituel Britomate a eſté receu depuis peu Capitaine en la place du deffunct Bronte, toute la compagnie ſ'en reſ-jouïſt, tant à cauſe de ſon pere qui l'a ſi long temps commandée auec honneur, que pour le propre merite du fils qui eſt en la vigueur de ſon aage, ſans femme, & plein d'amour enuers les ſoldats. Arcidamas que tu cognois, eſt à preſent Porte-enſeigne, de qui le cœur (cõme tu ſçay) n'aſpire qu'à la gloire d'eſtre veu pour ſe faire cognoiſtre vn des enfans legitimes de la ſplendeur: Ie m'aſſeure qu'il eſtudie de

les coups de langue que ceux qui vous cognoiſſent vous donnent pour eſtre trop braue. La tourterelle abſente de ſa chere moitié, gemiſt ſans ceſſe, & vous faictes gloire de rire perpetuellement de ce que ſeule ſans contredit vous eſcoulez le temps cõme il vous plaiſt. Croyez moy, paſſez à de ſecondes nopces, vne gaillarde vefue eſt touſiours ſoupçonnée; & encore que l'eauë qui dort, eſt pire que celle qui court; neantmoins vous aurez plus d'honneur de l'humeur & de l'aage que vous eſtes, de vous attacher que d'eſtre libre. Vous n'eſtes pas beaucoup chargée d'enfans; pluſieurs Amants languiſſent apres vous, & nommément le pauure, mais beau & vertueux Arcidor, de qui les humeurs, le ſoing, la vigilance, & l'amour qu'il vous porte,

vous doiuent faire reſoudre à le recompenſer de ſes aſſiduitez nompareilles enuers vous. Si voſtre premier mariage vous a ſeruy d'Enfer, celuy-cy vous ſera vn ſecond Paradis, car ie le cognois, & ſon ame m'eſt ouuerte de la meſme façon qu'il liſt dans mon cœur quand il veut. Les hommes riches ne ſont pas les plus ſpirituels, & comme vous ne l'ignorez pas, les commoditez releuent des accidents, elles ſe peuuét éuanouïr & ſe perdre, mais ils n'ont point d'Empire ſur la vertu, par ce qu'elle ſubſiſte & demeure malgré eux en ſon entier. Les volontez ſont libres : Vous eſtes ſage; toutesfois ie croy que la Prudence voſtre Conſeillere ordinaire qui ne vous abandonne point, ne vous eſloignera pas du ſoing que vous deuez auoir de ne rejetter

point la paſſionnée pourſuitte d'Arcidor. Vous me direz que ie me ſuis vn peu picqué au commencement de celle-cy, & que ie m'eſmancipe trop en la cognoiſſance de vos affaires, ie vous en demande pardon ; & n'eſtoit que vous faictes trop de la rencherie en vne choſe où il y va de voſtre bien & de voſtre repos, ie me ſerois bien empeſché d'y entrer ſi auant: Neantmoins quand vous conſidererez que la verité ne ſe peut celer, ie m'aſſeure que vous m'excuſerez ; & encores que bien ſouuent elle ſoit odieuſe, & qu'en de certain temps elle ne ſoit pas bonne à dire, ſi eſt ce qu'en ce ſuject elle doibt paſſer pour article de foy puiſqu'elle me ſert pour mon amy qui eſtant ſorty de bonne maiſon, ne laiſſe pas d'eſtre voſtre eſclaue

de la meſme façon que ie ſuis,

Clairebrune.

Voſtre bien-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Clairebrune reſpond à Dametas, luy dit qu'elle ne recognoiſt perſonne qui ait de l'Empire ſur elle, & que ſe reſſouuenant de ſon neant, il ne faut point qu'il prenne la peine de la deſdaigner, puiſque cela contrarie au deſſein qu'il a de la veoir mariée auec Arcidor; enfin elle eſt reſoluë de n'affecter point ſa compagnie qu'au temps qu'elle croira ne pouuoir mieux faire pour ſon contentement.

LETTRE CXII.

DAMETAS, l'on diroit que vous voulez vous attribuer quelque aſcendant ſur vne perſonne qui ne releue que d'elle-meſme. Il ne vous doibt point importer en

façon quelconque de ce que i'ay eſté d'autrefois, & de ce que ie ſuis à preſent. Chacun vaut ſon prix. Qu'il vous ſuffiſe que ie merite plus de loüange d'auoir monté de peu à plus, que d'auoir par vn mauuais meſnagement deſcendu de plus à peu. Auec tout cela, ie ne laiſſe pas de me reſſouuenir de mon neant, & ne fay point ſi fort la Bourgeoiſe de conſequence, que tout le monde ne voye bien que mes habits ſont fort eſloignez du luxe & de la profuſion. Ie paſſeray a de ſecondes nopces, quand il me plaira: Vous ſçauez que i'ay aſſez de pourſuiuans; & encor que vous aimiez Arcidor, ie ne penſe pas que vous l'obligiez trop de me meſpriſer, pour dauantage me perſuader à le prendre pour mary, ce n'eſt pas là le moyen de le faire paruenir à ma

conqueſte. Il eſt vray que ie ſuis difficile, neantmoins ie ne laiſſe pas de l'honorer à cauſe de ſon merite ; ie n'ignore point que ce que ie poſſede ne ſoit ſubject à la fortune qui diſpoſe des moyens tout ainſi qu'il luy plaiſt, & qu'elle n'a point de puiſſance ſur la vertu qui luy faict touſiours teſte ; toutesfois vous m'accorderez que l'argent luy ſert grandement, & qu'vn pauure vertueux a les ailes coupées. Il n'y à point de Philoſophes qui ne diſent comme vous, que les eſcus ne font pas le merite ; mais ce n'eſt pas l'aduis des hommes de ce ſiecle, où la monnoye eſt eſtimée pardeſſus tout. La verité ne me ſera iamais odieuſe, puis qu'elle ſubſiſte malgré qui que ce ſoit. La meſdiſance dira ce qu'elle voudra, mais ie ne la crains pas, veu que ie ne penſe

point que perſonne me puiſſe dire pis que mon nom. Pour les aſſiduitez d'Arcidor enuers moy, ie vous prie de croire que ie ne ſuis point tenuë de les recompenſer iuſques à ce que le temps m'aye inſtruict que ſa poſſeſſion me tiendra lieu d'vtilité & de repos, à l'heure ie luy donneray contétement & à vous auſſi. Le mariage n'eſt pas vn marché ſi court que l'on n'y doiue ſonger longtemps, il n'y à rien que la ſeule mort qui ſepare les mariez. Encore que vous ſoyez vn peu en colere, ie ne laiſſe pas de me dire en attendant que ie vous puiſſe entretenir de viue voix,

Dametas,

Voſtre bien-humble & affectionnée ſeruante.

ARGVMENT.

L'absence de son amy le tuë, le persuade d'auancer son affaire pour reuenir en ce païs; dit que par sa derniere lettre, il luy a mandé que la Rebellion est proche du dernier hocquet, mais que ce ne sera pas si tost qu'il le desire; faict des vœux pour sa Maiesté, & luy escrit ce que le peuple dit de l'equité de ses armes, & de la grandeur de ses victoires, tout ainsi que de sa pieté, de sa Iustice, & de sa clemence; comme les Bourgeois se proposent de luy faire vne entrée sans exemple. Publie la ioye qu'il aura de le veoir en ce temps là tirer son mousquet deuant les belles de son quartier, le rend sçauant sur les changemens qui se sont faits depuis son depart dans la compagnie dont il loüe les Chefs & quelques officiers, à cause des rares parties qui sont en eux. Pour celle qui le captiue, il l'asseure de son amour, qu'il l'entretient souuent de son merite, & qu'il luy a donné les vers qu'il a faicts pour elle, dont elle admire les conceptions; & l'estime si fort qu'elle a chassé son Corriual. En fin, il se res-iouïst de ce que l'on luy a rapporté que son visage representoit vne santé non commune.

LETTRE CXIII.

CHer Amy, si tu sçauois en quelle peine me met ton absence,

& quelle douleur me trauerſe pour ne te veoir point, ie m'aſſeure que tu aduancerois l'affaire que tu as au Conſeil le plus qu'il te ſeroit poſſible. Ie fay tous les iours des vœux pour ton retour, & pour ma ſanté que ton eſloignement a ſi fort alterée que c'eſt tout ce que peuuent faire mes plus intimes amis de me cognoiſtre, tant i'ay perdu mon embonpoinct. Tout me deſplaiſt, & ſans toy il m'eſt comme impoſſible de viure, parce que ie ne trouue point d'humeurs ſemblables aux tiennes, ny de mœurs qui me plaiſent à l'égal de celles que tu pratiques. De ton merite, ie n'en parle point à cauſe de ſa grandeur, permets ſeulement que ie le loüe par mon ſilence, de peur que mes parolles n'en puiſſent pas dire tout ce qui en eſt. Tu me donnes aſſez d'eſpe-

d'eſperance par ta lettre, que la Rebellion ſera bientoſt aux dernieres agonies, & que ſa Majeſté dans la fin de ce mois fera veoir à ſes bons ſubjects comme tout cede à ſa valeur & au pouuoir de ſes armes. Pleuſt à Dieu que des demain noſtre iuſte Roy euſt la gloire de triompher d'elle, & que les refractaires à ſes commandemens ſceuſſent de quel bon œil il les receuroit s'ils ſe venoient ietter aux pieds de ſa clemence, & en luy apportant les clefs de leurs portes, luy demander pardon du paſſé, & luy proteſter vne entiere & parfaicte obeïſſance à l'aduenir: mais ie croy que cela ne ſe fera pas ſi toſt que ie le deſire; neantmoins tout le monde en eſpere l'heureux euenemét dans peu de iours, & le peuple commence à dire qu'il faudra faire vne entrée à

noſtre Inuincible Monarque, dont l'ordre & la deſpence volontaire & affectionnée ſoit vn iour comme incroyable à nos neueux, qu'à ſon retour il eſt neceſſaire que les feux teſmoignent la ioye que l'on a de ſes victoires, & que le bal dans les ruës, & les feſtins en ſuitte luy faſſent veoir que nos allegreſſes naiſſent de ce qu'il eſt paruenu au deſſus de ſes deſſeins, & qu'à cauſe de la paix qu'il nous donne au prix de ſes trauaux, il eſt bien raiſon qu'en beuuant à ſa ſanté, les ſoucis ſe noyent dans les verres. Peut-eſtre qu'en ce temps là les effects des Bourgeois ſurmonteront les parolles, c'eſt à l'heure que ie te verray ſoldat dans la compagnie de ton quartier, faire vomir de ton mouſquet vn tonnerre enflammé qui fera trembler les vitres de tes

voiſins, & donnera de la crainte & de l'amour tout enſemble aux belles qui te verront tirer de ſi bonne grace en les ſaluant. Ie t'aduertis que depuis ton depart, les Chefs de la compagnie ont bien change: Le braue, liberal autant que ſpirituel Britomate a eſté receu depuis peu Capitaine en la place du deffunct Bronte, toute la compagnie ſ'en reſ-jouïſt, tant à cauſe de ſon pere qui l'a ſi long temps commandée auec honneur, que pour le propre merite du fils qui eſt en la vigueur de ſon aage, ſans femme, & plein d'amour enuers les ſoldats. Arcidamas que tu cognois, eſt à preſent Porte-enſeigne, de qui le cœur (cõme tu ſçay) n'aſpire qu'à la gloire d'eſtre veu pour ſe faire cognoiſtre vn des enfans legitimes de la ſplendeur: Ie m'aſſeure qu'il eſtudie de

quelle façon il fera faire vn dra-peau, parce que l'on dit qu'il ne veut pas que ſoubs le Soleil il ſ'en voye vn plus beau que le ſien; quant à moy, i'eſtime qu'il ſera d'vn taffetas de la Chine faict expres, où toutes les couleurs en forme de rayons ſeront en leur luſtre, au milieu duquel la Renommée à tire d'aiſles auec des trompettes entonnera les deuiſes cõme les loüanges de celuy qui luy donne matiere de publier ſon merite. Cette qualité luy eſt bien deuë, car outre ce qu'il eſt riche, il a l'œil perçant, la deſmarche graue, & le boutehors excellent; il y a des Liures qui ne parlent pas ſi bien que luy. La propreté ne met rien au iour, qu'elle ne luy ait demandé aduis ſi la bienſeance ne ſera point offencée en ce qu'elle inuente ou qu'elle diminuë

ſur la façon des habits. De ſa liberalité, ie m'en tais, car tout le monde ſçait que le iour qu'il traitera la compagnie, ſon plus grand deſplaiſir ſera celuy de ne pouuoir encherir ſur la profuſion, en mettant à chacun le Phœniceau ſur l'aſſiette; mais la nature a pourueu à cela, par ce qu'elle n'a faict naiſtre qu'vn ſeul Phœnix qui ne peut pas faire tant de petits, & que luy meſme ne meurt que pour renaiſtre de ſa cendre, vnique en ſon eſpece : Cela eſtant, n'iras tu pas auec ioye te ranger comme les autres, ſoubs le poſſeſſeur d'vn tel drapeau, dans le quartier duquel, aux heures qu'il ſera deſployé, les vents à petites bouffées luy feront repreſenter vne mer en rumeur, par vn nombre infiny de petites ondes qui drilleront ſans intermiſſion en toute ſon

eſtenduë. Quand aux Officiers, ie croy que ce ſont les meſmes qui y eſtoient auparauant ton eſloignement. Et de peur que ie ne me trõpe, ie te diray que Argante eſt touſiours le Premier ſergét, mais Leontin eſt le Second qui de verité à vne mine aux iours de Feſte & d'apparat qui ne ſe peut pas bien exprimer par des parolles: Il eſt fort laborieux, & ſon action à ie ne ſçay quelle audace dans la guerre, qui plaiſt & qui dõne de la peine à imiter, car l'on le void ranger les ſoldats comme ſ'il auoit vn commandement abſolu ſur eux: En fin, il taſche à ſe faire obeïr dans ſa charge, & paroiſt grandement: Tu verras vn homme à qui la nature n'a rien deſnié pour ce qui regarde le corps, car il n'y a point de baſtimét plus droict qu'il eſt; & l'on diroit

qu'elle ſ'eſt eſtudiée à manier dextrement la reigle & le compas en le proportionnant. Pluſieurs de la compagnie ſe plaignent de quelques vnes de ſes ſeueritez, & diſent que ſon humeur eſt trop reueſche & trop altiere pour des bourgeois; que l'orgueil le domine, & qu'il preſume eſtre ce qu'il n'eſt pas: Neantmoins tu feras vn autre iugement de luy, car il eſt braue homme; qui ne ſe monſtre, n'eſt point veu, il faict bien de ne familiariſer pas auec tout le monde; la grauité paroiſt où elle eſt; & quiconque ne ſ'authoriſe en ſa condition, ne peut iamais eſperer d'y receuoir aucun contentemét. Soubs l'ombre qu'vne loüable ambition le porte à la deſpence, pour eſtre recognu & admiré de quantité de perſonnes, l'on en meſdit ſourdement. Ne m'ad-

uoüeras tu pas que le iour de la garde, de la monſtre, ou de l'entrée, il eſt permis de faire parade de tout ce que l'on a de beau; ce qu'il porte ſur luy a de l'eſclat, & à n'en point mentir il a vne ſcience particuliere de ſe bien habiller, & ſur tout il eſt curieux de porter des plumes ſur ſon caſtor, dont les vnes ſurpaſſent en blancheur celle de la neige & des lys; & les autres ſont de la couleur des roſes lors qu'elles eſtallēt à la faueur du Soleil, leur plus grand eſclat. En vn mot, quād il eſt bien paré le matin, il peut paſſer pour Gentilhomme iuſqu'au ſoir. Ie m'aſſeure qu'à ton arriuée, tu ne manqueras pas de faire cognoiſſance auec luy. Chacun veut eſtre veu: Auſſi ſa profeſſion merite-elle bien ton ſalut, & vne profonde reuerēce auec vn petit com-

pliment de ta façon ; & de plus, vne petite collation premeditée, ou par rencontre au lieu où l'on faict la meilleure chere, afin qu'aux occasions de manquement d'assiduité au corps de garde, ou d'absence volontaire, il t'excuse enuers les Chefs, & te mette en bonne odeur aupres d'eux. Pour le reste des officiers, ce sont les mesmes que de coustume. Quant au subject de tes amours, il languist comme ie fay en ton attente. Qu'il te suffise que la belle pour qui tu vis, te veoit perpetuellemét des yeux de la pensée, & que ie l'entretien trois fois la sepmaine, de la grandeur de tes perfections. Ie luy ay mis en main propre les Stances que tu as faictes sur sa beauté, & le Sonnet que tu as composé sur la rigueur du sort qui par des procez te retient esloigné de ta Dame : En

fin, elle admire tes conceptions; & pour te fauoriſer & te monſtrer tout enſemble, qu'elle ne faict eſtat que des merueilles de ton bel eſprit, elle rejette par des deſdains les approches de ton Corriual qui ſe meurt à veuë d'œil de ce que ſes debuoirs non plus que ſes ſeruices ne la flechiſſent en aucune façon à luy vouloir du bien. Ie ne m'apperçoy pas de ma prolixité qui t'ennuyera peut eſtre; mais ſi tu conſideres qu'en t'eſcriuant ie penſe t'entretenir de viue voix, ie m'aſſeure que tu ne la blaſmeras pas tout à faict. L'on ne quitte qu'auec deſplaiſir ce que l'on cheriſt. Et pour ne flatter point, ie ne me reſjouïs que quand ie t'eſcris, ou lors que quelqu'vn me vient dire qu'il t'a laiſſé auec vn viſage d'immortalité, c'eſt à dire en parfaicte ſanté

dans le quartier du Conſeil. Cleon preſent porteur te dira que ie ne vis que pour t'honorer ; & que ſi tu ne le croy, tu es le plus incredule de tous les hommes. Toutesfois par l'amour que tu me portes, tu iugeras bien qu'il faut que ie ſois neceſſairement, ſi ie ne veux ſurpaſſer l'ingratitude,

Cher Amy,

Ton plus-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il blaſme Galathee d'auoir refuſé de donner le pain beniſt apres Filine de qui le courage ne ſe porte qu'à deſdaigner le meſpris qu'on pourroit faire d'elle, par ce qu'en ne faiſant point d'eſtat des vanitez d'autruy ny de la gloire du monde qui court, elle eſpere en s'abbaiſſant paruenir à l'acquiſition du threſor qui de tout temps a eſté promis aux humbles.

LETTRE CXIIII.

GALATHEE, ie ſuis en peine de ſçauoir la raiſon pourquoy vous refuſaſtes dernierement de donner le pain beniſt à voſtre Parroiſſe, apres que Filine euſt faict le deuoir de le rendre comme eſtant la premiere en datte, & ſelon la ſuitte ordinaire qui ſe pratique par les ſeruiteurs de l'Egliſe qui en preſentent le chanteau à celle qui le doibt offrir au bout des huict iours.

L'hiſtoire raconte que vous eſtiez outrée de douleur de ce qu'elle auoit eu cette prerogatiue, & qu'eſtant de bonne maiſon, & ayant force rentes, l'on debuoit auoir eſgard de ne vous offencer iuſques à ce point de laiſſer paſſer voſtre inferieure auparauant vous. A la verité, ſi tout ce que vous dites eſt vray, ie n'en parle plus; mais pour ne vous flatter point, ie cognois vn peu Filine de qui l'humeur n'eſt pas ſi altiere que ſi vous l'euſſiez priée de vous laiſſer receuoir l'honneur de preſenter voſtre pain beniſt auparauant elle, ie m'aſſeure qu'elle vous euſt baillé le chanteau que l'on luy auoit apporté, pour puis apres receuoir celuy du voſtre pour marcher apres vous; car à ne vous entretenir point en l'air, elle n'a point de preſomption, ſinon

qu'elle meſpriſe le meſpris qu'on faict d'elle, & ſans vous offencer, ie vous diray que vous n'auez pas ſeulement eu tort de deſnier le deuoir de bonne Parroiſſienne, mais vous vous eſtes grandement meſcótée de preſumer que Filine eſtoit vne femme de qui la condition eſtoit moindre que la voſtre: Premierement vous ne me ſçauriez conteſter qu'elle ne ſoit plus aagée que vous, & par conſequent plus ſage. Outre cela, elle eſt dans le quartier auparauant que vous fuſſiez mariée. Pour ce qui eſt de la maiſon, ie croy que les mazures & les deſbris de la ſienne aduenus par la licence de la guerre, valent beaucoup mieux que tout ce que vous poſſedez de bonne fortune. Le faux or à quelquefois plus d'eſclat que le bon, & les Doublets veulent

paſſer aujourd'huy pour des Eſmeraudes & des Diamants; le premier ſe cognoiſt à la touche, & des autres la veuë en iuge à la premiere inſpection. L'on dit que vous vous eſtes imaginée qu'elle auoit paſſé par les mains de la ſeruitude; en ma faueur oſtez vous cela de la fantaiſie, veu que ie vous puis aſſeurer qu'elle ne fut iamais moins Maiſtreſſe qu'elle eſt, & que du iour de ſon mariage elle a ceſſé de commander, & quand cela ne ſeroit point, & qu'elle auroit d'autrefois obey, elle n'en vaudroit pas pis: Le ſeruice eſt bien ſouuent plus honorable & plus profitable que la liberté; en ſaine conſcience, ſeruez vous pas tous les iours; ne faut il pas pour aggrandir voſtre reuenu, ſi vous en auez, que vous vous rendiez ſouple aux humeurs de ceux qui eſtiment

que voſtre gain vient de la deſpence qu'ils font & de l'argent qu'ils employent pour voſtre profit & le leur: Cela eſtant, vous ne vous pouuez ſauuer d'eſtre eſtimée trop preſomptueuſe de vouloir paroiſtre par deſſus Filine, mais tout ce qui la conſole, c'eſt que voſtre langue ſeule publie voſtre bien en herbe ; elle vous cede en parolles, pour les effects vous luy en deuez de reſte ; ie vous aſſeure qu'elle eſt trop vertueuſe, & ſçait trop bien ſon monde pour ne ſe rire pas de vos petites vanitez; & pour le vous monſtrer, c'eſt qu'elle m'a proteſté ne vous auoir iamais donné ſuject d'aucun meſcontentement, & que pour vous appaiſer, ſ'il luy arriue d'eſtre vn iour Dame & Maiſtreſſe de voſtre village, elle eſt tout à faict reſoluë de vous laiſſer aller la premiere à l'of-

à l'offrãde, bien que vous ne ſoyiez que ſa tenanciere, parce qu'elle aſpire à la recompenſe qui a eſté promiſe à ceux qui ſ'humilient & ſ'abbaiſſent. Vous me voudrez du mal de vous drapper de cette ſorte, mais ie n'y ſçaurois que faire, il faut dõner le droict à qui il appartient. Ceux qui blaſment ſans cognoiſſance de cauſe doiuent perdre leurs procés. Il n'y a que les fols qui ſ'eſtiment eſtre Roys, & qui veulent que leur toile paſſe pour de la pane aux yeux du monde. Les perſonnes bien ſenſées ont touſiours pour object leur neant, de peur de ſ'emporter dans le faſte; ie croy qu'à l'aduenir vous ſongerez au voſtre, & qu'eſtant cõfirmée en la creance que nous ne ſommes que terre, vous approuuerez la licence que i'ay priſe de vous dire mon ſenti-

ment sur vostre grandeur imaginaire. Et de plus, vous n'imputerez point à mocquerie le tiltre que ie me donne, & duquel ie respire vostre adueu,

Galathée, de

Vostre tres-affectionné seruiteur.

ARGVMENT.

Cognoissant ses deffauts, il coniure son intime de mettre fin aux loüanges qu'il luy donne : Dit que son Liure de lettres n'est farcy que de railleries de son inuention, au respect du gros volume du Sieur de qui contient plusieurs raretez tirees d'autruy. En outre, il le qualifie mauuais, parce qu'il se mocque de tout ; & de plus, il luy faict voir que c'est vne pure lascheté de faire traduire des Liures par qui que ce soit, & s'en attribuer la gloire ; qu'il faut escrire comme on parle ; & en suitte il luy enonce son humeur, & ce qu'il faict pour passer son temps en attendant le bien de son retour.

LETTRE CXV.

MONSIEVR,
Pour response à vostre lettre du onziesme du mois dernier, responsiue à celle que ie vous auois escrite du quatriesme du mesme mois, qui vous a esté renduë par le S^r ie vous diray que ie me res-

jouïs auec vous de la grauité de ſa deſcente, ſans approuuer les loüanges que vous me donnez, de vous auoir eſcrit ſi poliment que vous croyez que ie me ſois ſurmonté moy-meſme. Si ie n'auois point la ſcience que ie ſuis vn zero en chiffre, pour le bien dire vous ſeriez capable de me donner de la vanité, mais graces au Liure du monde que i'ay vn peu leu, & principalement en voſtre conuerſation, ie cognoy bien que vous voulez drapper mon innocence, meſmement lors que vous dites que vous ne pouuez viure ſatisfaict iuſques à ce que vous ayez veu le Liure de mes Lettres que vous eſtimerez mille fois plus que le gros volume que le Sr s'imagine eſtre la huictieſme merueille du monde, & qu'il a preſenté à Monſieur le

Premierement il n'y a rien que des railleries dans le mien, le ſien eſt farcy de tout plein d'aduantures arriuées ſur le Royaume de Neptune, de ſieges de villes, de combats à la campagne, d'harangues, de loix eſtranges, de diuerſitez de mœurs, de ſouffranges inoüyes, & de monſtrueux prodiges en la nature; il eſt vray qu'il n'a faict traduire que ce qu'vn autre a veu dans la longueur de ſes voyages; & quant à moy, ie deſcris & combats dans la familiarité de mes Lettres, les vices en general, & ſouſleue la vertu & l'honneur, deux des plus riches ornements de la vie, mais de telle ſorte que l'on cognoiſtra bien en les liſant, que ma ſeule inuention & ma petite induſtrie leur ont donné l'eſtre. Ie vous eſtime mauuais en ce que vous m'eſcriuez

qu'il croit ſincerement que ſa M. & Mr le quitteront les affaires du ſiege pour le lire, veu qu'ils ſont bien empeſchez à d'autre choſe qu'à parcourir & deuorer des Romans ; à ne point diſſimuler, vous vous riez de tout, & m'eſtonne comme quoy vous dites que les Secretaires de ſa M. l'ont prié inſtamment de les fauoriſer de la grace, de n'en preſenter point vn à Mr de peur que cela empeſchaſt tant l'expedition des affaires que le profit de celuy qui fourniſt de cire pour ſeeller. En ſuitte, vous faictes des vœux au Ciel, qu'il vous deſtourne de ce malheur là, & qu'il vaudroit mieux pour luy qu'il ſe feuſt touſiours amuſé aupres de que de faire mettre ſoubs ſon nom la traduction des voyages d'vn eſtranger, dont il n'eſt pas capable,

n'eſtant pas luy meſme de ce païs, & ne ſçachant pas la conſtruction d'vne ligne & demie en noſtre langue; & de plus, qu'il luy euſt mieux valu auoir affaire à vn particulier que non pas à la pluſpart de la Nobleſſe que la neceſſité trauaille puiſſamment. Or ſi toſt que i'auray la ſatisfaction dans mon ame, de vous auoir offert le mien par debuoir, ie m'aſſeure que l'ayant leu, vous vous mocquerez de la paſſion que i'ay euë de mettre au iour des fantaiſies qui ne ſentent non plus le ſel que la ſauge. Mais ſ'il vous arriue, comme vous auez toute ſorte de pouuoir ſur moy, de vous rafraiſchir le poulmon ſur ce ſuject: Ie vous reſpondray que ie n'ay employé perſonne pour me ſecourir en mon entrepriſe, & que mes penſées meſme ne ſe ſont point eſman-

cipées iuſques là de me perſuader d'aller au ſuffrage d'aucun Liure pour en tirer quelque tranche pour orner mon diſcours; tous les ſujects, ou peu ſ'en faut, ont eſté pris dans le logis où la bonne fortune de voſtre cognoiſſance m'eſt arriuée. Il n'eſt pas en ma puiſſance de pouuoir tranſlater aucune choſe, ny de faire rien traduire en mon nom; le premier n'eſt pas blaſmable; mais à ne farder point la verité, le dernier eſt laſche. Il ne ſe faut iamais parer des plumes d'autruy: I'ay voulu à deſſein faire des Lettres ſur des choſes triuiales & communes, & qui ſont aduenuës parmy la communication ordinaire, de peur qu'en eſcriuant plus haut & d'vn ſtile releué, l'on ne préjugeaſt que i'euſſe picoré des fleurs de Rethorique dans le iardin d'autruy, pour

me faire eſtimer ſçauant, ce n'eſt pas mon deſſein, vous ſçauez comme ie vis. Si l'on n'eſcrit cõme l'on parle, ie blaſme tout. La nature me plaiſt, & le fard eſt mon ennemy; quand ie ſuis las de mon exercice, ie me diuertis à faire vne lettre, de là ie me porte aux paſſetemps qui ne franchiſſent point la retenuë, i'entends les vicieux ſans prendre leur teinture, & pour les ſçauoir blaſmer: Si l'on dit quelque choſe de bon, ie taſche à le retenir ou le mettre dans mes tablettes de peur de l'oublier. Quant à la R. i'attends l'vn de ces iours auoir le bien de lire dans l'vne des voſtres, ſa priſe ou ſa reduction, ce bon heur n'arriuera iamais ſi toſt que ie le ſouhaite; & nommément voſtre retour de qui l'heur me peut ſeruir de medecine pour chaſſer les en-

nuis que i'ay au cœur, de ne vous veoir plus que des yeux de la penſée. Tous ceux de la cognoiſſance ſaluent vos graces, & moy particulierement qui ne fay eſtat de la vie, & n'aſpire à vne parfaicte ſanté, que pour attendre de pied ferme l'honneur de vos commandemens que ie cheris à l'eſgal de moy meſme, puis qu'ils me peuuent enrichir de la gloire de me dire à iuſte tiltre,

Monſieur,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il luy dit que tout le monde eſt dans la ioye comme luy, de ce qu'il y a quelque eſperance de ſon aduancement; & en luy faiſant ſçauoir que ſon fils trauaille à le retirer des impreßions que l'on luy a données, que l'oubly auoit enſeuely le ſoing qu'il deuoit auoir de luy plaire; il prend ſuiect de luy toucher en paſſant, du mouuement perpetuel de la Cour, & le prie de luy eſcrire ſouuent ſi la reuolte n'eſt point preſte de s'humilier.

LETTRE CXVI.

MOnſieur mon Camarade, Toute la bande que vous ſçauez ſe reſ-jouïſt auec moy, de ce qu'il y a quelque eſperance que vous aurez vn iour vne partie de ce que vous meritez. Vn certain bruit court, que depuis peu vous auez mis le pied dans le chemin de pouuoir ſeruir ceux que vous aimez & qui vous honorent; tout le monde

en a proclamé l'allegreſſe, le verre à la main en la preſence de celle pour qui ie me ſacrifierois ſi elle auoit affaire de moy, parce qu'elle ne vit qu'en vous. Le reſte de voſtre famille eſt auſſi gay que le temps & la ſaiſon où nous ſommes. Voſtre ſoldat ſ'efforce par ſon bienfaire à deſtruire la mauuaiſe opinion que l'on vous a imprimée, qu'il ſe jettoit dans de certaines petites deſ-obeïſſances ; ie vous ſupplie de croire qu'il eſt gentil, & qu'il faict tout ce qu'il peut pour vous dóner tout le contentement que vous deuez eſperer de luy à voſtre retour : Il a eſté malade de voſtre colere. L'on donne bien de l'herbe aux animaux quand ils ont bien faict, à plus forte raiſon luy doibt on promettre des recompenſes, & non pas des chaſtiments lors qu'il opere tout le con-

traire de ce qu'on vous a rapporté. La cheute & la disgrace, comme l'absence de Mr de ne m'ont pas beaucoup estonné, parce que ce sont des fruicts ordinaires de la Cour, car si l'vn y est aduancé pour flatter, l'autre s'y ruine pour mesdire; & si la liberalité y esleue les vns, l'auarice & le soing d'acquerir y faict tresbucher les autres; à dire tout, il y a bien de la peine à se gouuerner dans vn lieu où dire ce que l'on pense est demander son congé à mesme temps, sans espoir d'y estre iamais bien venu. En vn mot, qui ne sçait parfaictement l'art de dissimuler, se peut asseurer de n'y mãger pas beaucoup de sel. Faictes moy la faueur de bailler en main propre les lettres que i'escris à Mrs I'attends touſiours l'effet des armes que vous m'auez fait l'honneur d'accepter de

ma main, pour m'eſcrire aux occaſions, ſi le monſtre de la Rebellion n'eſt point proche de creuer ſous les pieds de noſtre Inuincible Monarque. Tous ceux que vous auez laiſſé icy, ſe recommandent à vos graces, comme ie fay; vous ſuppliant de croire que la paſſion augmente tous les iours en moy, de vous faire paroiſtre que ie ſuis veritablement & ſans feinte,

Monſieur mon Camarade,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur & Camarade.

ARGVMENT.

Il trouue que s'il veut viure, il faut qu'il luy eſcriue ſouuent ; & luy faict ſçauoir que ſon eſloignement le trauaille tout autant que l'abſence de le reſ-iouïſt ; dit que la Cour donne des medecines à l'improuiſte & à l'heure qu'on y ſonge le moins, & que l'heur pour y eſtre aduancé eſt quelquefois vne meilleure piece que l'eſprit.

LETTRE CXVII.

MONSIEVR,

Ie ne pourrois pas viure ſi ie ne vous eſcriuois ſouuent, pour vous monſtrer que vous occupez la meilleure part de mon ſouuenir: Toutes les fois que mes penſées ſ'ingerent de m'eſtẽdre voſtre merite, pour me le faire admirer, il m'eſt aduis que ie ſuis en Paradis: Enfin où ie ne vous voy point, là eſt mon Enfer ; parce que vous haïſſez les complimens, ie m'en vay vous dire que voſtre abſence me

tuë autant que quelque certain eſloignement vous reſ-jouïſt. Quiconque tõbe de mal en pis, ſe doibt eſtimer infortuné ; mais celuy qui gaigne en perdant comme vous, & ſ'eſleue de pis en mieux, ſe peut dire heureux de tout poinct. Encor que ie ſois vn peu obſcur, ie croy que vous m'entendez bien. La Cour donne quelquefois de la caſſe, à l'heure qu'on y ſonge le moins : Y peu dire faict grand bien, & vous m'accorderez que le ſeul bonheur auſſi ſouuent que l'eſprit y faict faire fortune. Ie ne vous dis cecy que pour vous faire veoir que ie prends part dans vos contentemens, comme ie m'intereſſe dans vos amertumes, ſi cela n'eſtoit, ie ſerois indigne de porter la qualité,

Monſieur, de

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Le desir de le veoir, luy faict souhaiter la paix, & luy dit que l'entretien des lettres n'est rien au respect de la viue voix; que la crainte qu'il luy arriue du mal, le trauaille tellement qu'il importune à toute heure le Ciel qu'il le conserue dans les hazards de la guerre.

LETTRE CXVIII.

MONSIEVR,
Nous ne sommes pas d'accord, vous ne demandez que la guerre pour faire admirer vostre courage, & moy ie ne desire que la paix pour auoir le bien de vous veoir; vous me direz que l'on se peut communiquer par lettres, & que des yeux de la pensée l'on se void, & ne laisse-on pas de s'entretenir, mais encor n'y a-il que la viue voix; & puis à parler franchement, i'estime que vous serez de

mon aduis, & que vous ne me conteſterez pas cette verité, que l'abſence de ce que l'on honore tourmente grandement, & perſonne ne peut reuocquer en doute que la crainte qu'il arriue du mal à ce que l'on cheriſt plus que ſoy meſme, tuë à tous moments celuy ſur qui elle a de l'Empire : C'eſt pourquoy, ie fay des vœux iour & nuict, que le Ciel vous conſerue dans les perils où vous eſtes. Et prie Dieu qu'en toutes ſortes d'occaſions voſtre vaillance eſclatte comme vn Diamant en œuure, & que pour la gloire de noſtre Monarque, vous faſſiez veoir que vous ne viuez que pour acquerir ſa bienveillance en terraçant ſes ennemis. Ce ſont les ſouhaits que fait, en attendant le bon-heur de vos commandemens, celuy qui ne ſe croit heureux

que parce que vous luy permettez qu'il ſe die,

Monſieur,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

En luy diſant qu'il ſe faut mocquer des reuers de la fortune, il le conſole ſur la diſgrace de & le perſuade de ſe plonger bien auant dans la ioye, veu qu'il peut eſperer d'eſtre mieux qu'il n'eſtoit.

LETTRE CXIX.

MOnſieur mon Camarade, Ie m'eſtonne comme quoy vous vous rendez inconſolable ſur l'eſloignement de Vne ame à l'eſpreuue des accidens de la fortune comme la voſtre, ſe doibt rire

de toute ſorte de remuë meſnage; & à le bien prendre, il faut que vous m'aduoüiez que quiconque a faict ſes affaires, il eſt raiſonnable qu'il faſſe place à vn autre pour luy laiſſer faire les ſiennes : Cela eſtant, conſolez vous : La bonne fortune n'eſt pas immortelle à la Cour, non plus que la vie des hommes en ce monde; ſ'il en alloit autrement, le mouuement perpetuel n'y ſeroit plus. En ma faueur, quittez donc voſtre dueil & vous habillez de verd naiſſant, car l'eſperance vous doibt entretenir; que ſi vous auez eſté vn petit bien voulu du deffunct, vous ſerez parfaictement aimé de celuy qui ſuccedera à ſa place, veu les bonnes parties qui ſont en vous, ie les eſtendrois icy, mais cela ſeroit ſuperflus, parce qu'il n'y a que vous ſeul qui les

voulez ignorer à celle fin de vous acquerir d'autant plus de loüange en vous meſpriſant. Pour trancher court, & ne m'engager point dans la prolixité, c'eſt que quand il vous plaira me fauoriſer du bien de vos volontez, ie ſeray touſiours preſt de les executer pour me conſeruer la qualité,

Monſieur mon Camarade, de

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur & Camarade.

ARGVMENT.

Il ſe reſ-iouït de ce que par vne pointe d'eſprit Melite s'eſt ſauuée du mauuais préiugé qu'on faiſoit d'elle à cauſe de Therſandre, & de ce que l'on croyoit qu'elle euſt redigé pour elle meſme ce qu'elle auoit ſeulement eſcrit pour autruy; la coniure de luy faire ſçauoir la pure verité de ce qui s'eſt paſſé en ce ſuiect, parce que la meſdiſance s'eſmancipe de raconter ce qu'il ne croit pas.

LETTRE CXX.

MELITE, ie ſuis fort aiſe que vous ſoyez ſortie à voſtre honneur, & par vne prompte repartie de ce que l'on vous imputoit auoir eſcrit, non pas pour autruy, mais pour vous meſme: Aduiſez en quelle peine vous vous mettiez ſ'il euſt fallu qu'à la veuë de vos parens que voſtre mary auoit inuitez à diſner à deſſein de leur communiquer voſtre confeſſion, &

vous chaſſer, vous n'euſſiez pas eu l'eſprit de dire (les voyant tous en mauuaiſe humeur à l'heure que la table eſtoit bien garnie) qu'il ne falloit point vous donner la peine d'appreſter vn feſtin pour rechigner de la façon, & vous addreſſant à voſtre mary, vous luy teſmoignaſtes qu'il auoit bien peu d'eſprit de ne mettre pas tout le monde en train, & le taxiez d'auoir le viſage morne au temps qu'il le falloit auoir riant & plein d'allegreſſe: Là deſſus, il vous dit des iniures, & vos parens & les ſiens declamerent contre vous, & vous monſtrerent que dans le deſnombrement des licences que l'on prend dans la vie, vous auiez eſtendu vn peché qui contrarie à l'honneur, & que l'on nomme adultere, dont vous vous repentiez, parce que vous

l'auiez commis la ſeconde iournée de vos ſtations & au temps qu'il falloit auoir d'extremes retenuës & de grandes contritions pour gaigner les Indulgences qui eſtoient promiſes; que cela eſtoit honteux, & que cette ſaleté les mettoit au deſbord & leur auoit rauy tout l'appetit qu'ils euſſent peu auoir auparauant la lecture de vos fautes; qu'au reſte, vn peché caché eſt à demy pardonné: Mais d'auoir eſcrit vous meſme cette lubricité, & n'auoir point celé le nom de celuy ſoubs lequel vous eſtiez treſbuchée, qu'à la verité ils eſtoient contraints de ne vous veoir plus, & de vous laiſſer punir par voſtre mary dont le reſſentiment eſtoit iuſte, veu l'attrocité de voſtre crime. Sur ce ſuject en vous ſouſriant, & d'vne aſſeurance non commune,

vous leur reſpondiſtes que vous eſtiez preſte à ſubir toute ſorte de rigueur, au cas que l'on peuſt prouuer la moindre cognoiſſance ny aucun pourparlé de voſtre part auec Therſandre, qu'à la verité cette confeſſion eſtoit eſcrite de voſtre main, mais qu'elle regardoit vne certaine perſonne qui vous l'auoit dictée pour elle meſme qui ne ſ'eſtoit iamais peu donner la peine d'apprendre à eſcrire comme à lire; qu'au demeurant, pour les deſ-intereſſer & leuer le maſque à toutes ſortes de ſoupçons, vous eſtiez preſte de nommer la voiſine à qui vous auiez faict la faueur d'eſcrire les pechez qu'elle auoit commis, & qui franchiſſoient la modeſtie, apres neantmoins que les Caſuiſtes vous auroient aſſeurée que vous reſteriez ſans offence enuers Dieu,

en la nommant ; & que pour dauantage leur monſtrer voſtre innocence, vous demeuriez d'accord de les aller enquerir à cet effect & en leur preſence. De plus, que vous eſtiez trop bien née pour faire banqueroute à l'honneur. Et en fin, que le Ciel vous auoit doüée d'vne memoire aſſez heureuſe, & d'vn eſprit paſſable pour vous accuſer de vos erreurs, ſans prendre la peine de les eſcrire. Or Melite, ie ne vous eſtalle icy que ce que i'ay ouy dire, & ce que l'hiſtoire raconte de voſtre eſprit preſent, s'il en eſt ainſi arriué, ie le louë & en fay plus d'eſtat que iamais, ſans toutefois adiouſter foy à ce que la meſdiſance public, qui eſt, que dans tout voſtre quartier il n'y à point de femme qui n'eſcriue paſſablement bien, & que ſur l'interrogatoire que l'on vous

faiſoit, vous auez choiſi vn excellent aliby, pour vous faire croire vne de celles qui reuerent le plus la chaſteté, & de qui le ſoing n'eſt autre que de ſe mocquer des ſottes parolles que les langues effrenées proferent. I'aime voſtre humeur, & trouue que vous auez raiſon de tourner tout ce que l'on dit en riſée, parce que la pluſpart du monde eſt enclin à meſdire: Neantmoins Melite fauoriſez moy de la grace de me rendre ſçauant, ſi cet accident vous eſt aduenu, & ſ'il eſt vray que voſtre mary & vos parens ſoient au repentir d'auoir porté voſtre innocence à faire eſclatter que vous n'eſtiez rien moins de ce qu'ils penſoient que vous fuſſiez, afin que ma ioye ſoit plus grande, & que vous me reputiez à cauſe de l'intereſt que ie prends en tout ce qui

vous interuient de bien & de mal,
Melite, pour
Voſtre bien-humble &
affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Melite reſpond à Philodemas, que la mauuaiſe fortune luy en veut touſiours, mais qu'elle void d'vn meſme œil tout ce qu'elle ſuſcite contre ſa reſiſtance; dit que la lettre precedente contient quelque choſe de ce qu'elle auoit inuenté pour noircir ſa reputation, neantmoins qu'elle n'eſt point ſi ſimple d'eſcrire ſa confeſſion, que ſon eſprit n'eſt pas ſi peu preſent qu'elle ne ſe ſouuienne bien à poinct nommé des fautes qu'elle commet; ſe mocque de tout ce que la meſdiſance publie ſur ce ſuiet; que pour Therſandre elle ignore ſa cognoiſſance, aduouë que ce qui luy eſt arriué eſt vn peu ſoupçonneux. Et en luy promettant qu'elle s'empeſchera bien de tomber en vne telle peine, elle ſe iette dans le meſpris du monde, en deſdaigne les ordures, & luy veut faire croire qu'elle y eſt ſans y eſtre.

LETTRE CXXI.

PHILODEMAS, ce n'eſt pas d'aujourd'huy que la mauuaiſe for-

tune trauaille puiſſamment à me faire quitter la reſolution que i'ay priſe de regarder touſiours d'vn viſage eſgal & riant, tous les orages qu'elle ſuſcite contre mon pauure vaiſſeau afin de le perdre. Il ne faut point que ie te le cele, il eſt vray que ta lettre enonce vne partie de ce qui m'eſt arriué ; & que la mauuaiſe qu'elle eſt, a penſé ruiner ma reputation en apparence ; mais en effect, i'ay bien faict cognoiſtre à celuy qui me poſſede & à tous mes parens, que pour auoir eſcrit pour autruy, il ne me falloit pas ſoupçõner d'auoir mis la main à la plume pour moy meſme : Ie n'ay point la memoire ſi courte, ny l'eſprit ſi rampant pour commettre vne telle ſottiſe, que d'aller eſcrire ma confeſſion, ny d'y enlacer des choſes que les ſindereſes me pourroiẽt

rendre perpetuellement preſentes, ſi ie les auois pratiquées. Ie ne doute point que la meſdiſance n'aille ſon train ordinaire ſur cet euenement, & que par vne malice raffinée, elle n'apporte des couleurs pour faire paſſer en article de foy ce qui n'eſt point; mais ie me mocque de ſes attaques, parce que l'on ſçait bien qu'elle en veut touſiours à la vertu comme à l'innocence: Elle a pourtant bien tort de raconter inſolemment, que toutes mes voiſines ſçauent eſcrire, puiſque celle à qui i'ay ſeruy de Secretaire, & plus de quatre autres n'ont iamais ſceu que lire, tu les cognois preſque toutes; & n'eſtoit la deffence qui m'a eſté faicte à cauſe du ſcandale & de l'horreur du peché que ie cómettrois en la nommant, ie t'aſſeure qu'en cet endroit tu

ne ſerois pas incertain de ſon nom non plus que de ſa demeure. Qu'il te ſuffiſe que tu la cognois auſſi bien que moy. Au reſte, ie penſe que tu n'ignores pas que Therſandre m'eſt auſſi incogneu que le Grand Turc que ie n'ay iamais veu, ſi ce n'eſt en peinture. Ie confeſſe que cela eſt vn peu delicat, de trouuer vne confeſſion par eſcrit dans la pochette du vertugadin d'vne femme. Tu me diras qu'il n'y a rien que des ialoux qui cherchent le plus ſouuent ce qu'ils ne voudroient pas trouuer : Ie ne ſçay ſi celuy pour qui ie vis l'eſt de moy; mais quoy que c'en ſoit, ie croy qu'il m'aime, veu que ie ne me ſuis point du tout apperceuë qu'il aye iamais eſclairé mes actions. Toutesfois en ce malheur qui m'eſt arriué par meſgard, il m'a donné à

cognoiſtre auparauant qu'il ſceuſt la verité par ma bouche, que les reſſentimens de ma faute eſtoient extremes en luy & ne ſe pouuoient imaginer ; elle ne prouient toutes fois que pour auoir apporté le broüillard chez moy pour le mettre au net & rendre la confeſſion plus liſible, au lieu de le laiſſer à celle pour qui ie l'auois faict, pour à la premiere heure de loiſir, l'aller tranſcrire chez elle. L'on ne ſonge pas à ce qui doibt arriuer, & d'ordinaire l'on ne peut pas deuiner les Feſtes. Les choſes paſſées n'ont plus de remede : Vne autrefois ie m'empeſcheray bien de tomber en vne pareille diſgrace. Que veux tu Philodemas, l'on ne peut viure icy ſans eſpines ; les contentemens y ſont de courte durée, & les mauuais ſuffrages y continuent & n'arri-

n'arriuent que trop toſt. Bien heureux ſont ceux de qui le ſejour n'y eſt pas long, car plus l'on y demeure, plus la miſere augmente & ſe fortifie pour faire ſouſpirer à tous moments ceux qui meurent tard. I'ay vne certaine auerſion contre le monde, du tout eſtrange; & à peine pourrois tu croire en l'aage où ie ſuis, combien i'en reprouue les maximes & en blaſme les malices, car vne ame franche y eſt taxée de fraude; vne humeur riante & iouiale ne manque point d'y eſtre préiugée n'auoir pour but que la iouïſſance en amour; & vne femme ſimple & ſotte, eſt tenuë pour vne ſaincte, encore que les licences en cachette ſoient ſon principal element. En fin, les plus chaſtes quelquesfois ont le renom d'eſtre les plus deſlabrées; & l'on void que

les plus abandonnées ont le bonheur d'y eſtre priſes tous les iours pour la chaſteté meſme; & tout cela ne vient que de ce que les perſonnes repreſentent à meſme tẽps diuers perſonnages ſur le theatre de cette vie, & ſi parfaictement bien à la faueur des deſguiſemens, qu'vn deſbauché ſe transforme quand il veut, en vn hypocrite reblanchy, & ſçait à propos jetter de la poudre aux yeux de qui que ce ſoit. Ie ne m'apperçoy pas que ie t'ennuye en t'entretenant de diſcours contraires à ta façon de viure, & bien eſloignez de tes penſées; toutesfois la courſe de l'aage te fera faire l'eſpreuue de ce que ie t'eſcris; & les affaires qui te ſuruiendront apres la verdeur des années, te perſuadront à meſpriſer ce que ie deſdaigne, qui eſt le monde où ie

veux viure d'oreſnauant de la meſme façon que ſi ie n'y eſtois pas. Ie ſçay que tu auras de la peine à croire la reſolution que i'en ay priſe, mais ie t'aſſeure que ie la conuertiray auſſi veritablement en effect, que ie ſuis,

Philodemas,

Ta plus affectionnée
ſeruante.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

ARGVMENT.

Philodemas reſpondant à la lettre precedente, eſcrite par Melite, luy dit qu'elle n'eſt pas ſeule à qui la fortune monſtre combien elle eſt rigoureuſe, qu'il commence d'en eſprouuer les chaſtimens ſans ſuiect, & qu'à ſon exemple il ſe veut mocquer des trauerſes qu'elle luy donne; ne veut point ſçauoir le nom de celle à qui elle a ſeruy de ſecretaire pour eſtendre ſa confeſſion; & ne ſçait ſi ou non Therſandre a de l'accez aupres d'elle non plus que la ialouſie de ſon mary; il l'incite toutesfois d'eſtre plus ſage à l'aduenir, & de n'eſcrire rien qui luy puiſſe apporter du preiudice; luy faict ſçauoir qu'il veut garder cherement ſa lettre, parce qu'elle luy ſert de precepte contre le monde de qui la demeure, à ce qu'il croit, luy eſt d'autant plus agreable qu'elle la meſpriſe, & qu'il n'appartient qu'à luy de faire venir le cœur ſur les leures lors qu'il parle, & l'ame au bout de la plume quand il eſcrit. Enfin, qu'elle eſt la perfection meſme, & qu'auoir le bien de l'entretenir, c'eſt poſſeder tout ce qu'on peut eſperer.

LETTRE CXXII.

MELITE, iuſques à la reſponſe de voſtre part à la lettre que

ie vous ay cy deuant eſcrite, i'ay touſiours eſté en peine de ſçauoir comme la fortune vous auoit traitée depuis ce qui vous eſt aduenu: Vous n'eſtes pas ſeule qui eſprouuez la rigueur de ſes chaſtimens, ſans l'auoir merité; moy meſme qui n'ay point d'ambition & qui ne cherche qu'à paſſer mon temps dans des plaiſirs innocents, elle commence à trauerſer les deſſeins que i'ay de poſſeder Doriſe, car cette cruelle la ſolicite tous les iours à recompenſer mes ardeurs d'vne glace qui me tuë & me perd; mais quoy! il la faut laiſſer faire, & me reſouds comme vous à rire de ſes attaques: Ie me reſ-jouïs de ce que voſtre innocence ſ'eſt ſauuée du tour qu'elle luy auoit braſſé. La verité eſclate malgré tous ſes artifices. Pour la meſdiſance, i'approuue

fort ce que vous en dites, ceux qui vont le grand chemin ont de couſtume de la faire deſeſperer, & la contraignent à la fin de ſe taire. Ie ne veux point ſçauoir le nom de celle que vous auez fauoriſé de voſtre loiſir pour luy eſcrire ſa confeſſion. Tout ce qui apporte du ſcandale ne doibt point eſtre reuelé, au contraire il le faut enfermer dans les plus eſtroits replis du ſilence. Quant à Therſandre, il eſt vray qu'il m'a dit depuis peu qu'il eſtoit parfaictement bien voulu d'vne certaine femme, & qu'à ne point diſſimuler, il iouïſſoit quelquefois de toutes ſortes de priuileges auec elle; mais que pour ſon nom, il me le taiſoit, tant pour l'apprehenſion d'eſtre deſcouuert, que pour ne me donner pas ſuject de luy interdire ſes priuautez par ma preſence. En

vn mot, qu'elle me pouuoit donner dans la veuë, & que ſi i'en deuenois amoureux, cela pourroit alterer en quelque façon noſtre ancienne amitié. De ſçauoir ſi vous le cognoiſſez, c'eſt ce qui me ſurprend; toutesfois puiſque vous le dites, ie croy que vous ne l'auez iamais veu: Ie ne ſçay non plus, ſi voſtre mary eſt ialoux de vous ou non, encore que l'on le puiſſe deuenir à bien moins que ce qu'il vous a trouué dans voſtre pochette, & ne doute pas des tranſports de ſa colere, ny de la mauuaiſe humeur de vos parents, iuſques à l'oüye de la verité par voſtre propre bouche: Melite, ſoyez plus ſage à l'aduenir, prenez bien garde que rien de ſiniſtre vous arriue, & n'eſcriuez iamais rien qui puiſſe tirer à conſequence ny pour vous, ny pour

d'autres: Vne femme bien ſage ne doibt iamais eſcrire que la recepte & la deſpence qu'elle faict en ſon meſnage. Vous ne me ſçauriez ennuyer en m'inſtruiſant, & à vous parler franchement, ie n'eſtimois pas que vous fuſſiez ſi profonde dans les controuerſes du monde, & que la vie commençaſt à vous eſtre à charge. En fin, Melite, ie conſerueray voſtre lettre comme vn bon Liure. Mais vous m'excuſerez bien ſi ie n'adiouſte foy qu'à vne partie de ce que vous dites ſur ce ſuject: La viue fraiſcheur de voſtre teint, le Printemps de voſtre aage, & les merueilles de voſtre bel eſprit, me font ſoupçonner qu'en meſpriſant cette demeure, voſtre principal regret ſeroit celuy d'en ſortir auparauant que les années vous euſſent rayée du nombre des plus

parfaictement belles. Que ſert-il de mentir, il n'y à rien que de viure, c'eſt eſtre mort que de ſouhaiter de l'eſtre ; vous ſçauez que Dieu deffend ſeulement d'en auoir le deſir, auſſi de peur de l'offencer, ie ne reſpire que les longs iours, les racourcis me deſplaiſent ſi fort que ie n'en veux point ouyr parler. Vous dites la pure verité, en m'eſcriuant, que i'auray de la peine à croire que vous eſtes reſoluë de viure dans le monde comme n'y eſtant point, & pour le vous monſtrer, c'eſt que ſi le malheur d'eſtre vefue vous eſtoit arriué, vous eſpouſeriez auſſi peu vn Cloiſtre que i'affecte les macerations. Comme il eſt fort aiſé de parler, il eſt fort difficile d'executer. Qu'il ſuffiſe à Melite que Polidemas luy conteſtera touſiours que le cœur ne vient pas ſur les leures,

ny au bout de la plume, toutes les fois qu'on les exerce à perſuader quelqu'vn ſur des choſes grandement eſloignées de l'apparence, & qu'il n'appartient qu'à luy de faire ïmager à ſa plume & prononcer par ſa lãgue les plus candides mouuements de l'ame, meſmement lors qu'il dit qu'apres vous, il eſt impoſſible de veoir rien de parfaict, & que de toutes les delices de cette vie, celles de voſtre entretien ſont les plus agreables & les plus rauiſſantes; & pour le trancher court, il n'a point de paſſion qui eſgale celle qui le poſſede abſolument, qui eſt de meriter par ſes ſeruices, la qualité,

Melite, de

Voſtre plus-affectionné
ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il dit que la tranquilité luy tient lieu de toutes ſortes de biens, & que s'il eſtoit obligé d'auoir ſoing de tout le monde, il faudroit qu'il negligeaſt ce qui le touche; que le meſnage & la pauureté le tourmentent ; qu'en ſa conſideration il ſeruira Monſieur V. que rien de ſiniſtre ne luy eſt arriué, & qu'il ne ſe iettera iamais que dans les occaſions de luy plaire. Pour finir, il luy fait entendre que ceux qui le penſent fouler aux pieds, l'eſleueront pardeſſus eux ; que ſa principale protection deriue du Ciel ; & que pour ſon regard & celuy de ſa chere compagne, il eſt reſolu de s'engager à tout, pour leur monſtrer la paſſion qu'il a de les rendre ſatisfaictes & contentes.

LETTRE CXXIII.

MADAME,
S'il me falloit auoir ſoing de tout le monde, il faudroit neceſſairement que i'oubliaſſe mes propres affaires, & mon repos que i'eſtime à l'eſgal de toutes ſortes de richeſſes. Mon meſnage me tra-

uaille puiſſamment, & la pauureté (ſans vous farder) me couppe les aiſles. Il me ſuffit de vous auoir donné contentement pour voſtre arreſt que vous auez receu à preſent. L'on parle à comme l'on veut, mais il eſt difficile d'executer à Paris. Pour Mr V. ie me ſuis propoſé de le ſeruir en voſtre conſideration, & le feray de tout mon cœur: I'ay recommandé ſon affaire principale à ſon Procureur, & l'autre au Me Clerc, des là ie ſuis quitte, ce n'eſt point à moy de le faire payer, ne m'en ayant point donné la charge. Quand à ce qu'il me doibt, le terme en eſt eſcheu, il en fera comme il luy plaira, il n'eſt pas ſeul qui ait des procés, i'en ay ma part. Il faut ſortir d'vn mauuais bourbier quād l'on y eſt. Le temps faict tout. Ie ſuis franc en ce qui ne

ſurpaſſe point mon pouuoir. Du reſte, l'on ſe doibt contenter de ma bonne volonté ſeulement: Si Madame voſtre chere compagne ſ'eſt miſe en colere, ie luy demande la paix. Pour vous monſtrer que i'ay baillé voſtre lettre à Mr de L. c'eſt qu'il vous y faict reſponſe. Peines de villains ne ſont à rien contées. Ceux qui vous ont entretenu que i'auois eſté en peine, ce ſont grãdement trõpez, car ce preſent porteur (mon parfaict amy auſſi bien que Mr D.) vous dira que ie ne ſuis point homme à rien entreprendre qu'à vous ſeruir de cœur & d'affection, & que tout ce qui me peut trauailler dans le monde n'eſt rien que l'eſtat où m'a reduict l'incommodité dont la tyrannie paſſe iuſques à vn poinct que ie n'oſe dire de peur de rougir. Le mauuais

temps ne durera pas touſiours, & peut eſtre que dans peu ie me releueray des cheutes où la guerre m'a plongé ; voila tout l'eſclairciſſement que ie vous puis donner ſur ce que l'on vous à voulu faire croire ou que l'on a inuenté. La pluſpart de ceux qui penſent m'atterrer, m'eſleueront enfin. Ie ne ſuis point homme à me rendre. A tout perdre il n'y a qu'vn coup. Ie n'ay iamais eu d'ennemis qui n'ayent eu du deſplaiſir de m'auoir faict tort. Tout ce qui me conſole, c'eſt que mon innocence & mon trop bon naturel preuaudront ſans ceſſe ſur la malice. Pour finir, i'attends mon ſupport du Ciel. Vous me trouuerez vn peu obſcur, mais ie m'entends, & l'euenement vous rendra ſçauante en ce que ie veux dire. En tout ce qui vous touchera & re-

gardera l'intereſt de voſtre bien-aimée compagne, ie m'y engageray comme pour moy-meſme : Ie vous ſupplie de le croire, & de ne reuoquer point en doute, que ie ſeray toute ma vie, apres auoir ſalué vos graces,

Madame,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il le ſupplie de ne l'eſtimer point inutile, & qu'il luy faſſe la faueur de luy commander comme luy eſtant du tout acquis ; le ſolicite à luy mander des nouuelles de M. & principalement de ce qui ſe paſſe où il eſt.

LETTRE CXXIIII.

MONSIEVR,

Ie vous ay eſcrit par Mr P.

Secretaire de Monſieur le Preſi-
dent le que ie ne viuois qu'à
deſſein de vous plaire & de vous
ſeruir. Ie vous mande la meſme
choſe par Mr V. & l'ay coniuré de
vous perſuader à ne me tenir point
comme inutile en ce païs. Et de
plus, ie luy ay donné charge de
vous dire que vous me feriez tous
les torts du monde, ſi vous n'vſiez
des priuileges que voſtre merite
vous a attribuez ſur moy, qui eſt
de me commander abſolument.
Faictes moy la faueur de m'eſcrire
ce qu'eſt deuenu Mr F. car l'on
faict courre le bruit icy, qu'il eſt
allé mettre à la banque de Veniſe,
la recompenſe qu'il a eu de ſon Li-
ure. R. en eſt en toutes les peines
du monde. I'attends de bonnes
nouuelles de voſtre part, veu que
celles qui ſe debitent icy, ſont
pluſtoſt

pluſtoſt inuentées que veritables. Ie vous eſcriray encore cette ſepmaine par Monſieur de S[illegible] voſtre bon amy, qui ſuit Monſieur le Premier Preſident de la Chambre des qui ſ'en va en Cour. L'hiſtoire raconte que voſtre parent (de conformité de nom ſeulement) eſt mort en allant à M. Toute la petite cognoiſſance vous baiſe les mains, & moy ie ſaluë vos graces, comme eſtant de tout temps,

Monſieur,

Voſtre tres-affectionné
ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il enonce à ſon amy, le ſentiment qu'il a de l'audace des ennemis de ſa Maieſté, & l'aſſeure que toutes les palmes qu'ils peuuent acquerir ne conſiſtent qu'en leur mort ou en leur fuite; ſe reſ-iouïſt de ſon aduancement, & faict des vœux pour ſa bonne fortune.

LETTRE CXXV.

MOnſieur mon Camarade, Tout le monde eſt en prieres, parce que la pleine Lune commença hier. Quant à moy, ie n'eſtime pas que les ennemis de ſa Majeſté paſſent à la faueur de la marée de la Magdeleine, qui ne ſera peut eſtre pas ſi grande qu'ils ſ'imaginent; & de la façon que vous m'auez figuré par eſcrit les empeſchemens du paſſage, ie preſage qu'ils ſ'en retourneröt pour la troiſieſme

fois auſſi peu chargez de lauriers que par le paſſé. Le bruit court que Mr M. le Guerrier, a eſté tué en brettant, ſur le chemin de M. Tout voſtre train eſt en parfaicte ſanté. Les vieux amis ſe reſ-jouïſſent de ce qu'on leur a dit que vous eſtiez mieux que de couſtume; mais voſtre prudence ordinaire vous interdit de faire gloire de quoy que ce ſoit; toutesfois il me ſemble que vous ne violerez point les termes de la bienſeance, lors que vous l'eſcrirez particulierement à ceux qui participent en vos bonnes ou mauuaiſes fortunes. Pour mon regard, i'ay veu par eſcrit & de la main de l'vn de vos Chefs, le changement de voſtre condition en vne meilleure: I'eſpere que vous n'y demeurerez pas longtemps, parce qu'infailliblement voſtre merite vous

portera à de plus grandes choſes, veu que vous eſtes digne de tout. C'eſt le ſouhait que faict pour vous tous les iours,

Monſieur mon Camarade,

Voſtre tres-affectionné
ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il ne reputeroit pas eſtre viuant, s'il ne le ſolicitoit à faire eſtat de ſon ſeruice.

LETTRE CXXVI.

MONSIEVR,
Vous voyez comme i'exerce mon debuoir en vous eſcriuant; auſſi m'eſtimerois-ie indigne de viure, ſi ie ne taſchois à vous perſuader d'employer mon obeïſſance en quoy que ce ſoit; car à ne vous

farder point la verité, la plus parfaicte gloire que ie puiſſe acquerir dans le monde, c'eſt celle de me pouuoir dire par effect,

Monſieur,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Son merite occupe tout ſon ſouuenir, & faut malgré qu'il en ait, qu'il luy eſcriue à toutes ſortes d'occaſions ce qu'il luy eſt.

LETTRE CXXVII.

MONSIEVR,
Ie vous honore ſi paſſionnément, qu'il faut qu'à toutes ſortes de rencontres ie vous eſcriue que vous occupez la meilleure part de mon ſouuenir; & que ſi vous ne

m'aimez, vous eſtes l'homme du monde qui faictes le moins d'eſtat de celuy qui n'attend pour tout bien que la faueur de vos commandemens, pour ſe dire à iuſte tiltre,

Monſieur,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Son peu de loiſir eſt cauſe qu'il ne ſe plaint pas de ſon ſilence.

LETTRE CXXVIII.

MOnſieur mon Camarade,

Ie ne laiſſe point eſchapper d'occaſion que ie ne vous eſcriue comme quoy ie ſuis amoureux de voſtre merite, & que ie languis en l'attente de vos volontez. Vous ne m'eſcriuez point, il eſt vray, mais voſtre peu de loiſir en eſt cauſe,

tout cela n'empeſche pas que ie ne me die à cœur ouuert,

Monſieur mon Camarade,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

En le conſolant ſur la perte de Monſieur ſon pere, il luy dit neantmoins que la renommée a pris à taſche de le rendre perpetuellement viuant en deſpit du temps, veu que ſon merite n'eſt pas commun, & que ſes œuures ſont ſans exemple; que pour appaiſer ſes douleurs, & donner vn frein à ſes ſouſpirs, il luy doit ſuffire de l'auoir veu pendant ſa vie dans le tableau des Hommes Illuſtres, l'enuie meſme l'ayant conſenty, & tous les hommes approuué. Et de plus, qu'il ſera touſiours dans le ſouuenir des Eſtrangers, parce que ſes vers Latins ſont l'ame & les delices de leurs vniuerſitez par l'explication que l'on y faict en les liſant, des raretez qu'ils contiennent, & des beaux traicts dont ils ſont pleins.

LETTRE CXXIX.

MONSIEVR,

Ma vanité ne ſ'eſt point eſten-

duë iuſques là, que de m'auoir faict propoſer pour but en vous eſcriuant cette lettre, de vous pouuoir apporter quelque conſolation au cuiſant deſplaiſir qui vous poſſede iuſtement, pour n'auoir plus ce qu'apres Dieu vous cheriſſiez dauantage que vous meſme, parce que ce ſeroit en quelque façon abaiſſer voſtre prudence, que de n'emprunter point quelque choſe de ſa propre force & de ſes termes ordinaires pour compoſer des lenitifs à voſtre douleur ; auſſi n'ay ie mis la main à la plume ſur le ſujet de vos ennuis, que pour vous marquer mon debuoir, & vous faire croire par mes reſſentimens que ie participe, ſinon comme ie deurois, au moins ainſi que ie puis à l'affliction qui a conuerti vos yeux en fontaines ſur la nouuelle du

deceds de Monſieur voſtre pere, l'abſence duquel eſtant meſme regrettée des Muſes & de tous ceux qui l'ont tenuë pour le ſeul & veritable Apollon de noſtre aage. Il eſt bien raiſonnable que vous lamentiez le mal de ne le veoir plus. Les belles & bónes choſes ne deuroiét iamais perir ; & ie m'aſſeure que lors que vous entrez en la conſideration qu'il eſtoit eſtimé entre ceux de tous les mortels le plus capable de donner l'ame & la vie à la vertu, vous ne pouuez pas interdire l'honneſte licence que prennent vos ſouſpirs, de teſmoigner à tout le monde que voſtre perte eſt ſans exemple, comme en viuant il eſtoit ſans comparaiſon parmy les ſçauans. Neantmoins apres tout, il faut que vous m'aduouïez que les larmes eſpanduës fuſſent elles de

ſang, ne nous peuuent plus faire reuenir ceux que la Parque a pris pour tribut : Ne ſçauez vous pas que l'impitoyable qu'elle eſt, ſe rit de nos amertumes, & qu'elle ſe gauſſe de ce que la pluſpart des hómes font banqueroute à la prudence & à la raiſon, pour ſ'approprier des pleurs que l'on reſpand inutilement pour vne choſe qui n'a point d'autre remede que celuy de ſouffrir patiemment ce que l'on ne peut euiter. Il me ſemble que i'entends cette malfaiſante ordinaire, vous dire que les Monarques ſont auſſi bien de ſon domaine que les ſimples Bergers, que le berceau eſt vne entrée à la tombe, & qu'il faut que tout-eſtre paſſe neceſſairement à ſa fin : Si cela eſt, vous ne pouuez pas conteſter que nous ne naiſſons que pour mourir, & que ceux qui

paſſent les premiers ſoubs le pouuoir de ſa faus, euitent le reſſentiment des peines que ſouffrent ceux qui les ſuruiuent. A dire le vray, cette demeure n'eſt qu'vn pur element d'eſpines, vous ſçauez ſi depuis cinq ans vous y auez cueilly des roſes, meſmement apres auoir eſperé long temps la promeſſe qui vous auoit eſté faicte, de ne vous faire marcher que ſur des pauez de diamants pour recompenſe à la longueur de vos ſeruices. La fraude & l'infidelité ſont tellement en vſage icy bas, que c'eſt auiourd'huy comme vne ſimplicité & vne pure ſottiſe que d'y effectuer ce que l'on promet. Au reſte, le vice y ſurmonte la vertu, & l'iniuſtice ſ'y eſt tellement accreuë par l'authorité qu'elle ſ'attribuë, que l'on void à veuë d'œil qu'elle y faict perir l'inno-

cence, pour ne trouuer ny refuge ny protection que dans ſes plaintes. Tous ces mauuais ſuffrages n'eſtant que trop veritables en cette vie, n'eſt-on pas contraint d'aduoüer que le moindre & le plus court ſejour qu'on y faict eſt le meilleur. Selon le cours de nature, Monſieur voſtre pere debuoit rendre hommage au tombeau, puiſqu'il en releuoit; l'approche qu'il faiſoit de la centieſme année de ſon aage l'appelloit au repos, le ſurplus qu'il euſt veſcu, euſt eſté vne langueur continuelle, & vne veritable mort pluſtoſt qu'vne vie: Encor auez vous cette conſolation, qu'il n'eſt pas enfermé ſoubs les tenebres de l'oubly, puiſque ſes diuins eſcrits malgré les iniures du temps, le tiendront perpetuellement viuãt en la memoire d'vn chacun. Vous

eſtes aſſeuré que tant que les celebres Vniuerſitez dureront, principalement celle des eſtrangers, vous aurez le contentement d'ouïr dire, que ſes vers Latins ſ'y liſent au meſpris de ceux de Virgile, & que ſa Poëſie Frãçoiſe l'emporte ſur ceux qui ſe meſloient de courtiſer les neuf Sœurs en ſon temps, puiſque la politeſſe qui court, & la douceur des vers d'auiourd'huy ont eſté tirées des ſiens, & qu'ainſi ne ſoit, c'eſt que ſes carmes ſeruent de patron à bien dire aux nouueaux venus ; & puis il vous a laiſſé tant d'eſcrits & de teſmoignages de ſon bienfaire, que l'immortalité s'eſt reſeruée d'en porter les marques ſur ſon front, nonobſtant les attaques & en deſpit de la gloutonnie de ce vieillard aiſlé qui deuore tout ; car ie m'aſſeure qu'elle a pris

à taſche (à cauſe de ſon merite) de le faire triompher du tombeau: Rarement ſe trouue il des hommes qui comme luy ſe ſoient veuz, auec l'approbation meſme de l'enuie, auoir eu l'honneur (eſtant encor en la vigueur de ſes iours) d'eſtre couchez dans la carte qui contient l'Eſtat des Hommes Illuſtres, dont la ſeule vertu n'en faict le recueil qu'apres la mort; neantmoins il ſ'y eſt veu portraict auparauant ſon treſpas, auec l'applaudiſſement de tout le monde. Conſolez vous donc, puiſque vouloir ce qu'on ne peut, c'eſt irriter Dieu; mais ne reſpirer que ce qu'il veut, & trouuer bon tout ce qu'il faict, c'eſt l'appaiſer: N'eſt-il pas vray que ce Souuerain Medecin des ames, en l'oſtant de ce monde, vous a donné à cognoiſtre qu'il auoit aſſez bien

veſcu pour meriter la recompenſe dont iouïſſent ſes eſleuz. Son orage auoit eſté aſſez long dans la mer des affaires mondaines, pour ne ſurgir pas à la fin au port de la tranquilité. Vueille le Ciel vous faire la grace de paruenir au poinct de ſa reputation, cõme ie n'en fay point de doute, eſtant fils d'vn ſi digne pere; & veu vos eſcrits qui portent deſ-ja la pluſpart des hõmes à cette creance, lors que vous leur auez donné la derniere main, que vous vous eſtes ſurmonté vous meſme; & qu'en ſuitte, il m'octroye la faueur de pouuoir aſpirer par mes ſeruices à la qualité,

Monſieur, de

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il reprend Sydere de l'affectation de ſa deſmarche, luy dit qu'il ne faut pas qu'elle ſuiue l'exemple de Merope & de Callyrée que l'on gauſſe à veuë d'œil, pour faire trop les poupées & les ſainctes nitouches ; luy repreſente ſon humeur, & quelle femme il prendra s'il ſe remarie ; & en ne la flattant nullement, il ne luy peut celer qu'elle porte vn peu trop haut, ce qu'elle doibt faire pour ne paroiſtre plus contrainte ; & ce qu'il ſouhaite pour elle, en cas qu'elle ne ſoit plus deſdaigneuſe.

LETTRE CXXX.

SYDERE, il eſt vray, & perſonne ne peut conteſter que vous n'ayez, ou bien peu ſ'en faut, toutes les parties neceſſaires à vous faire deſirer de tout le monde, & qu'auec bien de la peine ſe pourroit il rencontrer vne modeſtie qui allaſt du pair auec la voſtre: Mais comme il n'y a rien de ſi parfaict icy bas qui

qui n'ait vn petit poinct de deffaut en ce qui regarde les creatures, ie trouue que voſtre deſmarche eſt trop affectée, & que vous eſtes tellement contrainte en allant par les ruës que vous n'oſez pas meſme regarder ceux qui vous ſaluent, de peur d'interrompre la cadence de vos pas. A ne vous en point mentir, quand ie vous voy aller par la ville, il m'eſt aduis que ie voy vn batteau qui deſcend tout ſeul vers Chaillot lors que la Seine n'a pas vne ride, & que les vents par vne paix iurée la laiſſent iouïr d'vn paiſible repos. Ie vous ay veu aſſez ſouuent dans voſtre chambre, mais en y marchant vous ne vous contraignez point de cette ſorte. Il eſt permis aux filles auſſi bien qu'aux femmes d'aller doucement à la gaillarde, & de compoſer leurs inoue-

mens au bal, de toute vne autre façon que non pas ailleurs, afin d'acquerir la reputation d'auoir bonne mine à la dance; mais de roidir tous les nerfs, bander toutes les veines, & ne plier pas le jarret en marchant d'ordinaire, & ne vouloir pas deſtourner le col ny entr'ouurir les leures de peur de pecher en vne bienſeance que i'eſtime autãt blaſmable que vous la prejugez vtile; tout cela, ſauf voſtre meilleur aduis, tient vn peu de la vaine gloire: Ie ſçay que vous me direz que l'habitude d'aller ainſi s'eſt tournée en nature en vous, & que l'imitation de quelques perſonnes eſt cauſe de voſtre façon de faire en ce ſujet. Ie vous reſpondray, que toutes ſortes d'exemples ne ſont pas bonnes à ſuiure. Penſez vous que l'on ne rie pas à gorge deſployée de veoir

Merope & Callyrée aller comme des eſpouſées en ville, & contrefaire les poupées de la ruë D. En ſaine conſcience eſt-il pas vray qu'elles vont auſſi bellement que les machines du Carrouſel, qui par de certains reſſorts alloient d'vn mouuement eſgal. Ie voudrois bien ſçauoir à quoy ſert de faire ainſi les ſainctes ſucrées, ne vaut il pas bien mieux auoir vn viſage ouuert, le regard aſſeuré, & vne contenance ſans eſtude, que de pratiquer les Mathematiques en marchant, battre les meſures de la Muſique en faiſant la reuerẽce, & faire des ſouſpirs, & marquer des dieſis en complimẽtant auec quelqu'vn. Si toutes ces fantaiſies ſeruent à trouuer vn bon party, ie le quitte, & vous conſeille de ne changer point en façon quelconque ce qui vous

plaiſt & vous aggrée, car ie ne vous eſcris cecy qu'en paſſant & en donnant carriere à mon eſprit qu'il faut neceſſairemẽt que i'exerce de peur qu'il ne ſe moiſiſſe. Neantmoins pour vous entretenir plus long temps & vous inſtruire en mon humeur, ie vous diray que ſ'il m'arriue iamais de me remarier, ie ne choiſiray point vne compagne qui aille par compartimens, qui faſſe tant de ſimagrées, & qui ſe guinde ſi fort, parce que i'aime la liberté & la promptitude; ſi le feu ſe met au logis, ie veux qu'elle y coure; ſi mes affaires me contraignent à manger viſte, ie luy monſtreray qu'il faut qu'elle ſorte de table auſſi toſt que moy; aux heures de loiſir nous y ſerons tant qu'elle voudra, ie luy permettray d'eſtre braue, à la charge que ſes habits ne luy ſeront

point vne priſon, & qu'elle ne ſe faſchera point contre le Ciel ſ'il pleut ſur ſon collet, ny ne voudra point de mal à ceux qui le foupiront ſans y penſer. Ie la choiſiray d'vn regard agreable & riant, & d'vn viſage propre à receuoir mes amis à cœur ouuert aux occaſions que ie les ameneray chez moy pour leur faire bonne chere. En vn mot, ſes volontez ſeront les miennes pourueu qu'elle ne faſſe point mine d'improuuer que les miennes ſoient les ſiennes; en ce cas là, tout ſeroit perdu. Et quand elle m'obeïroit en rechignant, cela m'offenceroit plus que ſi elle refuſoit tout à faict de me plaire. Or Sydere, ſi par accident quelqu'vn ſ'engage dans voſtre recherche, qui ſoit en eſgale balance auec moy pour le regime de viure & la façon de faire, & que

par la continuation de ſes ſeruices en vous faiſant la cour, vous en veniez à vous mettre enſemble; comme quoy ſera-il poſſible que vous vous metamorphoſiez pour ſuiure de poinct en poinct ce qu'il affectera, car il faut que vous m'aduouïez que vous le portez haut, que vous auez de grandes indifferences dans le viſage, & que voſtre port paſſe de bien loing celuy que doibt auoir vne ſimple Damoiſelle. Tellement que par forme d'aduis ſeulement, ie vous diray qu'il faut que vous quittiez peu à peu cette humeur altiere, & cette repreſentation majeſtueuſe, qu'en paſſant par les ruës voſtre deſmarche ſoit franche, & vos reuerences nullement deſdaigneuſes, ny voſtre abbord en façon quelconque difficile, alors vous ſerez parfaicte de

tout poinct, & rien ne vous manquera qu'vn homme de trois ou quatre mil liures de rente, c'eſt ce que ie vous ſouhaite ; & encore que vous me voudrez vn peu de mal pour ne ſçauoir non plus diſſimuler que flatter, il ne m'importe, i'ay de couſtume de ſouffrir touſiours quelque choſe pour la verité, vous ſçauez qu'elle ne ſe peut celer. Et que pour mon regard, ie ne me ſçaurois empecher de dire les choſes comme elles ſont, principalement lors que ie me qualifie,

Sydere,

Voſtre bien-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Depuis ſon abſence il a reſolu de viure ſolitaire, & ne faict plus eſtat d'aller où il ſçait iuſques à ſon retour.

LETTRE CXXXI.

MONSIEVR,

Depuis voſtre depart, ie me ſuis retiré de ce que vous ſçauez; auſſi n'y a-il plus de plaiſir, puiſque vous n'y eſtes pas. A ne vous ennuyer point, & pour vous dire franchement la verité, c'eſt que i'ay reſolu de viure ſolitaire iuſques à voſtre retour, & ne paſſer mon temps à autre choſe qu'à faire des vœux tant pour voſtre ſanté, que pour l'accompliſſement de vos ſouhaits, & l'expedition de vos affaires, comme eſtant ſans reſeruation quelconque,

Monſieur,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Sans luy eſcrire, ſon merite ne laiſſe pas d'eſtre touſiours preſent à ſa memoire.

LETTRE CXXXII.

MONSIEVR,
Encore que ie vous eſcriue rarement, ie ne laiſſe pas de me ſouuenir de voſtre merite; mais de peur que vous me rayiez de voſtre memoire, & que par hazard vous ne me rangiez point au nombre de ceux qui reſpirent l'hóneur de vos commandemens, ie deſire deſormais vous ſoliciter à croire que ie ſuis autant que tous les hommes du monde,

Monſieur,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Encore que rarement il luy eſcriue, la paſſion de le ſeruir ne diminuë en façon quelconque, au contraire elle augmente iournellement.

LETTRE CXXXIII.

MONSIEVR,
Ie vous accuſerois de pareſſe, n'eſtoit le grand employ que vous auez qui vous empeſche de m'eſcrire; ne croyez pas que la diſette de vos lettres me deſtourne nullemẽt de la paſſion que i'ay à voſtre ſeruice, car ie vous puis aſſeurer qu'elle augmente de iour en iour; & pour le vous monſtrer, c'eſt que ie ne reſpire autre cõtentement en ce monde que l'honneur de vos volontez, pour me pouuoir dire à iuſte tiltre en les executant,

Monſieur,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

S'il ne luy eſcriuoit à tous moments, il ne croiroit pas viure ; le prie d'excuſer ſes importunitez à qui l'amitié donne naiſſance ; excuſe le peu de moyen qu'il a de luy mander de ſes nouuelles ; luy faict ſçauoir l'eſtime qu'on faict de ſon merite, & l'incertitude des bruits qui courent, par ce que les propres intereſts les animent.

LETTRE CXXXIV.

MOnſieur mon Camarade,

A peine pourrois-ie viure, ſi ie ne vous eſcriuois ſouuent : I'aduoüe que mes importunitez ſont blaſmables, mais elles ſe doiuent aucunement ſouffrir, puiſque l'amitié les faict naiſtre, & que ie ne puis retenir la paſſion que i'ay de vous honorer ſans commettre vn crime. Ie ſçay que vous eſtes à l'affuſt, & que de pied ferme vous attendez les ennemis de ſa Majeſté,

pour leur imprimer les marques de voſtre courage en les deſtruiſant; c'eſt pourquoy i'excuſe le peu de loiſir que vous auez de m'eſcrire. Mr de St I. vous dira en quelle eſtime vous eſtes parmy ceux qui vous cognoiſſent, & comme leur ſouuenir n'eſt point ingrat enuers voſtre merite. Nous ne manquons point de nouuelles icy, neantmoins elles ſont auſſi eſloignées de la verité comme la diſtance des lieux qui nous ſepare eſt grande : Les propres intereſts les forgent à plaiſir. Celles du Change, ou pour mieux dire, de la Cour du Palais, different en tout de celles que l'on ſe dit à l'oreille ſur le Pont neuf. Tellemét que ie ſuis reſolu d'oreſnauant de n'adiouſter foy qu'à ce que vous me manderez. Tout ce que vous cheriſſez ſe porte de la meſme fa-

çon que vous le ſçauriez ſouhaiter. Attendant le bien de vos commandemens, & la faueur de voſtre employ en quoy que ce ſoit, ie me diray comme de couſtume,

Monſieur mon Camarade,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Dans les Iubilations accouſtumées l'on boit à ſa ſanté, les lettres qu'il luy eſcrit y ſont leües auec ioye ; le coniure de luy faire ſçauoir des nouuelles de Meßieurs F. & de V. quelle mine font les mutins, & ſi leur rebellion ne finira pas bien-toſt.

LETTRE CXXXV.

MONSIEVR,
Le braue Mr de St I. vous dira que vous ne partez point de

noſtre ſouuenir ; & que dans le train ordinaire de nos Iubilations vous y eſtes proclamé (le verre à la main) le plus meritant de tous les hommes. Il vous dira en vn mot, cóme l'on y eſtéd vos perfections, & de quelle façon & auec quel applaudiſſement l'on y liſt les lettres dont vous m'honorez. De crainte que le ſoupçon vous ſurprenne & vous faſſe croire que i'aye pris à taſche de vous louër, ie me tais, auſſi bien le feray ie mieux par le ſilence que par les parolles. A la premiere commodité, fauoriſez moy des nouuelles de Mr F. & comme ſe porte Mr de V. par qui ie vous ay eſcrit, & en quelle poſture ſont les Rebelles, & ſi l'on ne doibt pas eſperer bien-toſt la fin de leur reuolte. Et pour trancher court, eſcriuez moy ſouuent, ſi vous voulez

que ie viue & que ie me die,
Monſieur,

Voſtre tres-humble &
affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il le remercie d'auoir faict tenir vne ſienne lettre, & luy promet de n'en perdre iamais le ſouuenir non plus que de ſon merite.

LETTRE CXXXVI.

MONSIEVR,
Vous m'auez tellement obligé d'auoir faict tenir ma lettre à Mr M. Mc d'Hoſtel de Monſieur D. que ie n'en perdray iamais le ſouuenir non plus que de voſtre merite, à cauſe de l'eſtenduë duquel ie vous ſuis du tout acquis, & meurs d'enuie de vous faire paroiſtre combien ie reputerois à bonne

fortune l'honneur de vos volontez, pour en les executant pouuoir acquerir la gloire de me dire auec verité,

Monsieur,

Vostre tres-humble & affectionné seruiteur.

ARGVMENT.

Le soupçonnant de quelque refroidissement en son endroit (apres les nouuelles que l'on luy a rapportées de sa santé sans luy auoir escrit) il luy dit que si son mespris a lieu, que la vie luy sera vn faix insupportable.

Lettre CXXXVII.

MONSIEVR,

Le Secretaire de Monsieur le President le C. m'a asseuré de vostre bonne disposition; mais en ne m'apportant point de lettre de vostre part, i'ay faict iugement que vous

vous commenciez à me loger dans le quartier de l'indifference. La mauuaiſe fortune n'a peu trouuer que voſtre ſilence pour me rendre malheureux de tout poinct. Il y a long temps qu'elle me trauerſe, toutesfois elle n'a iamais ſçeu inuenter rien de ſi ſenſible que voſtre meſpris enuers moy. S'il eſt veritable, ie ſuis mort; & ſi ie reſte en vie quelque temps, c'eſt ſeulement pour faire compatir les choſes plus inſenſibles à ma douleur, & teſmoigner à tout le monde que voſtre peu de ſouuenir eſt cauſe que ie n'occupe plus la place des viuans; neantmoins le temps, principal medecin de tout, me donnera à cognoiſtre la verité, & me guerira du ſoupçon que i'ay que quelque malueillant vous a deſtourné de vouloir du bien à celuy qui ſ'eſti-

meroit comme indigne de la lumiere, ſ'il ne renouuelloit à tous moments le vœu qu'il a faict, de n'eſtudier à nulle autre choſe qu'à rechercher les occaſions de vous plaire, & de ſe dire inceſſamment,

Monſieur,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il attend ſa lettre ſur le ſuiet que ſon abſence ſert de retenuë à ſa deſbauche; luy faict voir que ſon entretien eſt tellement charmant, que c'eſt tout ouyr que de l'entendre parler de la diuerſité des choſes; que pour l'herbe qu'il ſçait, ſon pouuoir n'eſt pas ſi grand ſur luy qu'il preſume; & que ceſſant le bien de l'accompagner ſouuent au lieu où l'on en prend (pour n'eſtre pas eſloigné du merite) il en deteſteroit la fumée. Loue la memoire de ceux qui noyent leur chagrin en beuuant à ſa ſanté; & prie le Ciel que le voyage qu'il va entreprendre ſur mer, luy ſoit heureux.

LETTRE CXXXVIII.

MONSIEVR,

La premiere lettre de celles

que i'eſpere de vous, & que ie viens de receuoir, reſponſiue à la miẽne, me met en l'attente que par vne ſeconde de voſtre part, vous m'eſcrirez amplement, & par l'ordinaire, que ie deurois deſirer que voſtre abſence feuſt longue de peur de me r'embarquer dans la deſbauche: Ie vous ſupplie de croire que ie ne tiens point de temps mieux employé que celuy que ie paſſe auec vous, parce que c'eſt comme parcourir le Liure du monde que de vous entendre diſcourir des Comedies que l'on iouë en ce ſiecle, & les perſonnages que chaſque profeſſion repreſentent ſur le theatre de cette vie. L'herbe que vous ſçauez n'a point de charmes aſſez puiſſants pour m'attirer; & s'il ne vous faut point celer la verité, elle n'a iamais eu d'aſcendant ſur moy

qu'aux occaſiós que ſes appas vous ont perſuadé de donner la chaſſe à vos ennuis par ſa fumée ; & quoy que l'on en die, mon principal deſſein a touſiours eſté celuy de vous y accompagner pour n'eſtre point eſloigné du merite & des perfections que vous poſſedez, tant pour en prendre la teinture, que pour me ſeruir d'exemple. Ie me reſ-jouïs infiniment de ce que D. mon parfaict amy, & pluſieurs de ſes camarades vous ayent faict cognoiſtre en beuuant authentiquement à ma ſanté, qu'ils eſtoient preſts de vous pleiger, & qu'vn petit recoing de leur ſouuenir m'eſtoit acquis comme eſtant leur ſeruiteur. Suiuant voſtre commandement, ie fay des vœux pour la proſperité de voſtre voyage en mer: I'eſpere que toute la tourmente

que vous y ſouffrirez ne ſera que des brindes auec ceux qui me cognoiſſét. Le viſage enluminé vous ſeruira de Phanal pour vous conduire, & les petits hocquets redoublez ſeront les ondes, & de certains baaillements en forme de Zephire qui vous feront ſurgir au port de voſtre lict, pour vous repoſer la nuict que ie vous ſouhaite auſſi bonne que ie ſuis tout de mon long, c'eſt à dire, ſans aucune exception,

Monſieur,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il mandie ſa permiſſion pour la voir, & luy dit que depuis le bien qu'il a eu de l'entretenir, que ſes perfections l'ont reduict dans vn reſpect auſſi eſtroit qui ſe peut dire.

LETTRE CXXXIX.

MADAME,
I'eus bien dernierement l'hõneur de vous entretenir, & de vous offrir l'humilité de mon ſeruice; mais à ne point diſſimuler, depuis ce temps là, voſtre merite m'a tellement remply de reſpect que ie n'oſe à preſent vous aller voir ſans la faueur de voſtre permiſſion. Tellement que ie vous ſupplie me faire ſçauoir par ce porteur, ſi vous ne tournerez point mes viſites à crime, & ne prendrez point d'oreſnauant mes veritables debuoirs

pour des importunitez. C'eſt ce que ie ne croiray iamais, puiſque ie ſuis à cœur deſcouuert,

Madame,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il le prie qu'il ne le ſuiue point dans le diuertiſſement de la campagne, parce que le plaiſir de la promenade n'eſt pas grand auec tant de monde, & principallement auec des enfans qui briſent tout ce qu'ils rencontrent dans les iardins; qu'il ſera de la premiere partie, pourueu que le nombre des perſonnes ne paſſe point cinq ou ſix, veu que le ſurplus apporte de l'ennuy & du deſordre.

LETTRE CXL.

CHer amy tu me tiendras pour excuſé, ſi ie ne t'accompagne à ta promenade des chãps, ta queuë

eſt longue, & la confuſion me deſplaiſt; paſſé la ſimphonie de cinq ou ſix perſonnes, il n'y a plus de plaiſir à la campagne, tout le reſte aboutiſt dans le deſordre; quand il y a tant de monde, l'on ne ſe peut ſi bien cacher que l'on ne ſoit ſurpris en baillant *la cotte verte* à qui que ce ſoit. Les enfans me plaiſent au College, ou bien aux quatre Feſtes annuelles à ma table, pour corriger leurs deffauts en particulier, mais ils m'irritent, me faſchẽt, & m'embarraſſent; à Chaillot, à Autueil, & par tout ailleurs, l'on y pratique quelquefois des *libertez* qu'il ne faut pas qu'ils voyent, & tant plus longtẽps ils les ignorent c'eſt le meilleur. Au reſte, ils ſont pires que les chenilles dans vn iardin, car ils rompent tout; & leur commander d'eſtre modeſte

parmy des fleurs & des fruicts, c'eſt augmenter leur deſir de ſ'approprier ardamment & ſans conſideration ce qui leur nuiſt, ne leur ſert de rien, & faict tort à autruy. Ie ſuis de la premiere partie que tu feras, à la charge que nous irons ſans ſuitte, là ie t'entretiendray de cinq ou ſix petites affaires qui adouciront le mal de tes gouttes, pour le moins ſuis ie bien aſſeuré que tu riras à gorge deſployée, & qu'en nous ſeparant tu me croiras veritablement,

Cher Amy,

Ton plus-affectionné
ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il repreſente à Licinie ſon eſtat du paßé, ce qu'elle meſpriſoit en ce temps là, & ce qu'elle affecte à preſent : Il luy dit que le temps rabbaiſſe l'orgueil des perſonnes, & que ceux qui tiennent des Penſionnaires & des Chambres garnies ne doiuent pas eſtre reiettez du nombre des honneſtes gens, parce que pluſieurs femmes des hommes de robbe s'en meſlent auſſi bien qu'elle: Luy raconte l'inſtabilité de la fortune, les trauerſes du meſnage, les diuers accidens de la vie; & le ſuiect qu'elle a de remercier Dieu, de la faueur qu'il luy faict en ce qu'elle vit en repos, & eſt bien payée de ſes hoſtes.

LETTRE CXLI.

LICINIE, c'eſt à preſent qu'il faut que vous me confeſſiez que la miſere du temps & la paureté qui eſt generalle par tout à cauſe de la guerre, vous forceront à deuenir moins altiere que par le paſſé : Il me ſouuient (ſi ie ne me trompe) que le iour de voſtre con-

tract de mariage auec Ergaſte, vos parens voulurent (mais pluſtoſt vous meſme) qu'il y feuſt inſeré vne clauſe, qu'à l'aduenir Melicerte ſa mere ne feroit plus profeſſion de tenir des Penſionnaires, ny de chambres garnies. Cette paction a duré de verité aſſez long temps, de peur de vous mettre en colere; mais à la fin elle a continué ſon trauail ordinaire malgré vous; & aujourd'huy que vous auez de la ſuitte, & que des laictieres vous importunent au bout du mois, de leur payer ce qu'elles vous ont fourny pour vne partie de la nourriture de vos enfans, eſt-il pas vray que voſtre principal intereſt eſt celuy de n'entretenir plus le train que la vanité vous perſuadoit, & que par le reuers de la medaille l'on void que vous ne cherchez plus autre choſe

qu'à vous acquerir des hoſtes pour faire boüillir voſtre marmite; vous auez meſme de l'enuie contre vos voiſins pour cet effect, & eſtes bien ſouuent aux iniures auec eux ſur ce que vous prejugez qu'ils vous deſbauchent des perſonnes auec qui vous gaigniez aſſez bien voſtre vie. Et bien Licinie, où eſt cet antique orgueil, & dequoy eſt deuenu le courage que vous auiez de meſpriſer les fémes qui mettoient des eſcriteaux à leurs portes pour loger ceux de dehors; & qui portoient vn panier ſoubs leurs bras pour l'aller emplir de prouiſions au marché, pour contenter ceux qu'elles nourriſſoient; puiſque maintenant vous apprenez à vos deſpens en faiſant la meſme choſe, qu'il n'y a point de honte à gaigner ſa vie honneſtement à quoy que ce

ſoit. Si i'ay bonne memoire, il me ſemble vous auoir ouy dire durant vos fiançailles, que l'immodeſtie auoit de couſtume de regner parmy ceux qui logent, que l'on y apprenoit de mauuais exemples; & qu'en vn mot, la pluſpart du monde croyoit que c'eſtoit le dernier meſtier de tous ceux à qui la ruine auoit deſ-ja comme ordonné des lambeaux pour veſtements; neantmoins voſtre principalle fortune ne vient que de là. Vous me direz que vous eſtes aucunement excuſable d'auoir eſtimé d'autrefois cette profeſſion mecanique & ridicule, parce que c'eſtoit en la vigueur de voſtre Printemps qui dónoit matiere à voſtre faſte, de vous faire preſumer que vous iriez vn iour en carroſſe; & n'eſtimiez pas moins que d'auoir vn lacquais à

voſtre ſuitte, veſtu de vos couleurs, outre & pardeſſus ceux que voſtre mary entretiendroit à cauſe de ſon merite, qui vous ſolicitoit à croire que la fortune n'eſtoit née que pour luy en vous eſpouſant: Mais Licinie, il y a bien difference entre les roſes & les eſpines; les baiſers portent en crouppe les chagrins, l'on n'eſt pas touſiours ſeul en ſon meſnage, apres que l'on a couché neuf mois dans le grand lict, il faut ſonger à l'achapt d'vn berceau, à l'entretien d'vne nourrice, & à l'augmentation de ſeruiteurs ſelon les enfans qui ſuruiénent. Au reſte, les longues maladies eſpuiſent la bourſe; la perte d'vn procez ou quelque mauuaiſe affaire ameine des appretiateurs de meubles au logis, pour à la huictaine enſuiuant les vendre au plus offrant, dans les

places deſtinées à cet effect; outre cela, quelque reſponſe faicte à contre temps, & tout plein d'autres accidents qui n'arriuent que trop ſouuent en cette vie, mettent en vn tourne-main vn meſnage ſur le carreau; cela eſtant arriué, ie trouue qu'vne femme n'eſt pas à meſpriſer, & ne peut eſtre taxée de honte, pour ſe releuer de la pauureté, en prenant des Penſionnaires. En ſaine conſciẽce eſtes vous pas faſchée d'auoir declamé contre pluſieurs perſonnes qui faiſoient ce meſtier; & de vous eſtre portée à faire vn mauuais iugement de cette façon de viure, veu qu'on vous peut iuſtement rendre ce que vous auez preſté aux autres. Ie ſçay que vous ne manquerez point de raiſons pour me combattre, & que vous me direz que ſi toſt que vous auez

veu que pluſieurs femmes d'Aduocats & de Procureurs, en prenoient pour eſpargner & pour manger leur ſouppe plus graſſe aux deſpens d'autruy; qu'à la verité vous vous eſtes laiſſée emporter au courant de tout plein de perſuaſions, nommément lors que vous auez veu que Sthenobire, Diophanée, & Myrtide ſ'en meſloient, qui ſont de meilleure maiſon que vous; & de plus, que les femmes de Periandre & Darcas y auoient faict vn tel profit & acumulé tant de moyens, que l'on voyoit aujourd'huy leurs enfans dans vne eſleuation non commune; & en fin, que pluſieurs autres perſones pour ne mener point vne vie tumultuaire, & n'auoir ſur leur table de couuerts que pour eux, ne laiſſoient pas de relouër des chambres vuides à l'année (dans leurs

leurs logis) à de ſimples mercenaires, le tout à deſſein de n'encourir point le blaſme d'auoir eſté peu ſoigneux de la multiplication du talent. Le tẽps ameine des choſes ineſperées, Licinie, d'autrefois il faiſoit bon nourrir autruy, mais à preſent l'on ſ'y ruine ſi l'on ne prend bien garde à ſoy. Ie vous ay veu braue, leſte, pimpante, & agreable, & ſi fort meſpriſante & deſdaigneuſe de tout, que celuy qui vous pouuoit aborder eſtoit eſtimé le plus heureux de tous les hommes; neantmoins la rouë a tourné, vous venez cuire à noſtre four, vos penſées ne vous entretiennent plus d'auoir des Palais pour logements, puis qu'vne petite ſalette eſt toute l'eſtenduë de voſtre promenade, & ſi vous la pouuiez my-partager par vne cloiſon, vous ſeriez toute heu-

reuſe d'y loger quelque plaideur pour augmenter le nombre de ceux à qui vous accommodez à boire & à manger. Les commoditez ſ'eſuanouiſſent, Licinie, & les ſouſpirs demeurét: Vous ne faictes plus de partie pour aller aux châps, parce qu'il faut que vous viſitiez trop ſouuent la Vallée de Miſere pour faire vos prouiſions. Le ſoing & le ſoucy ont ruiné voſtre beauté; le nombre d'enfans que vous auez eu, eſt cauſe que vous allez toute voutée; & à ne vous dire rien qui ne ſoit vray, vos yeux teſmoignent ſouuent par leurs pleurs les meſcótentemens de voſtre ame. L'on ne peut pas touſiours durer, toutes choſes ſ'vſent, ſe paſſent, & aboutiſſent à leur neant. Faictes comme moy, Licinie, riez de tout, prenez le temps comme il vient, remerciez

Dieu, de la faueur qu'il vous faict en l'abſence de voſtre mary, de benir voſtre trauail en vous faiſant gaigner voſtre vie honneſtement, de ce que vous eſtes en bonne eſtime dans voſtre quartier, & de ce que vos hoſtes ſont ſans bruit & vous payent bien. Quand voſtre mary ſera de retour, peut eſtre ſerez vous plus aiſe que vous n'eſtes, il aura faict quelque fonds, il ſ'acheptera vn office de Gaigne-petit en quelque part; & vous affectionnant comme il faict, il ne manquera pas de vous retirer de l'exercice que vous auez tant meſpriſé. Enfin il vous emmenera dans vne ville où vous paſſerez pour Damoiſelle, pourueu que vous ne parliez point de la cuiſine, & que pas vn bourgeois n'ait logé chez vous. C'eſt

ce que vous ſouhaite,

Licinie,

Voſtre plus-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il accuſe ſon malheur, de luy auoir rauy le bien de luy pouuoir dire Adieu; luy parle de ſon proces, ce qu'il en eſpere, & luy dit qu'il ne trouue point de patience à acheter; ſur tout il deſireroit eſtre expedié pour ſe pouuoir trouuer au mariage de ſa fille; le loüe de s'en eſtre deſchargé à temps, veu la profeßion qu'il fait, & ce que les langues effrenées inuentent quelquefois ſans ſuiect; aſſeure que les penſionnaires qu'il a, repreſentent le plus beau mois de l'annee tant ils ſont mignons; que de belles filles parmy eux, tant fuſſent elles vertueuſes, ſeroient bien-toſt ſoupçonnees. Ne le perſuade point de ſe deffaire des trois autres qui luy reſtent, veu l'inclination qu'il a de ſe deliurer d'vn fruict de mauuaiſe garde; le met dans l'eſperance d'vne certaine priſe qui en le tirant de la captiuité où il eſt reduict, le mettra bien toſt en ſon element.

LETTRE CXLII.

CHer Theromate, i'iniurie mon malheur, & l'accuſe à tous mo-

ments de m'auoir rauy le bien de te pouuoir dire Adieu auparauant mon depart; mais c'eſt ſa couſtume ordinaire de precipiter mes affaires à deſſein de me faire deſeſperer. Ie me mocque pourtant de ſes façons de faire, parce que ie fay le mieux que ie puis pour mettre ordre à ſes embuſches. Sçachez donc que mon procés eſt en eſtat d'eſtre iugé en ce païs, i'ay le Chef de mes Iuges qui a toutes les qualitez requiſes comme puiſſant en biens, riche en ſçauoir, & infiniment grand en reputation. Tout ce qui m'afflige & me faict craindre, c'eſt qu'il eſt vn peu Courtiſan, il me promet ſouuent le bureau & n'effectuë rien, tellement que i'en ſuis tous les iours aux ſupplications, aux reuerẽces, & à l'employ de mes amis; à te dire le vray, l'argent commence à me quitter, &

mon plus grād mal eſt celuy d'eſtre aſſez importuné des Marchands, ſi ie veux achepter des liures, des nœuds, du linge, auec d'autres bagatelles, mais pas vn d'eux ne me dit, Mr ne vous plaiſt il point de patience, i'en ay de bonne à vendre; car ſans te rien diſſimuler, ce que i'en auois s'eſt eſuanoüy: Ainſi tout ce qui me reſte, n'eſt que mon bon droict: Là deſſus, ie fonde toutes mes eſperances apres les prieres que ie fay à Dieu, qu'il inſpire mes Iuges de me le cōſeruer, ie croy qu'ils le feront; de ſçauoir quand ce ſera, ie ne te le puis mander, vouluſt le Ciel que ce feuſt des demain; cela eſtant, i'aurois encore quelque eſperance de me trouuer aux nopces de ta fille dont ie loue la prudence, & principalement ta reſolution de la mettre en ſi bas aage entre les

mains d'vn mary. Il ne faut point que ie t'en mente, quand ie conſidere à par moy ſa beauté, ſon port, & ſa bonne grace, auec la profeſſion que faict ta femme de tenir des penſionnaires, ie trouue que tu as parfaictement bien faict de t'en deffaire de bonne heure, & de la deſloger de chez toy. Les filles non ſeulement en compagnie, mais retirées en des meſnages ſeuls & particuliers, ſont de treſmauuaiſe garde : Premierement le cageol eſt en regne, le vice faict gloire d'eſtre plus en credit que iamais ; les langues de pluſieurs hommes deſbordent en ſaletez, & leurs licéces ſont inoüyes, ils croyent aujourd'huy coucher tout par des preſents ; & s'ils ne peuuent paruenir au but de leurs puants deſſeins, ils deſchirent la reputation des ames innocentes,

par des calomnies que l'Enfer vomiſt ; l'imprudence, mais pluſtoſt la meſchanceté les domine tellement qu'ils n'ont point de honte de confeſſer des pechez qu'ils n'ont point commis, afin de ſe faire eſtimer bons compagnons pour auoir ioüy à plaiſir de celle-cy & de celle là ; bien qu'il ne les ayent iamais veuës ny cogneuës. Et puis veux-tu que ie te die, la pluſpart de tes hoſtes ſont les veritables miroirs du Printemps, tout cela ſent le mois de May à pleine bouche. Phœbus ne parla iamais mieux à Daphné pour la perſuader d'auoir pitié de ſa peine, & ne fuir point qu'ils entretiennent les Dames en compagnie ſur le ſujet de leurs paſſions. Amadis leur en doibt de reſte, il ne ſe vend point de liure d'amour au Palais, de qui le diſcours

ſoit ſi poly que le leur. Au demeurant, ils ſont braues comme des lapins, rien ne leur manque, & ſont ſi mignons que la galoche & le ſoullier qu'ils portent mis en balance auec vn eſcu d'or, il ſe trouue que l'eſcu l'emporte. De plus, ils ſont friſez à plaiſir, & muſquez au delà de ce que le peuuent eſtre les gants d'Eſpagne & les peaux que l'on y achete pour faire des collets de ſenteurs. Pour leur deſmarche elle eſt excellente; & quand à l'hardieſſe, la leur paſſe ſi fort le commun qu'elle tombe dans l'excez: Tu en as (ſi ie ne me trompe) qui ſont tellemét curieux de paroiſtre en rabats brodez, que auparauant mon eſloignement i'en vis deux ou trois qui en auoient, où l'aiguille auoit repreſenté au naïf, des pieces de la Metamorphoſe d'Ouide,

comme le banquet des Dieux, le iugement de Paris, la mort de Pyrame & Thiſbé, & l'action d'Orphée ſur ſa lyre eſtant à la porte des Enfers, pour retirer ſa chere Euridice. Pour ceux qui ſont deſcoupez mignardement & ſans pinces, ie n'en parle point non plus que de ceux qui ſont d'vn poinct coupé delicat. Enfin, ce ſont des gens riches qui n'ont pour but que de paſſer leur temps en attendant d'eſtre admis où ils aſpirent; vne beauté parmy eux, bien que vertueuſe, ſeroit bien toſt ſoupçónée; la ialouſie pouuoit interuenir entre tous, à qui ſeroit vn iour le plus fauoriſé de ſes graces. Quelques careſſes en ta preſence t'euſſent deſpleu, vne querelle t'euſt rendu chagrin, & peut eſtre conduict dans le Cimetiere de ta Pa-

roiſſe. Ie ne te recommande point de te deffaire le pluſtoſt que tu pourras, des trois autres filles que tu as encore, parce que ie cognoy ton humeur qui eſt de trauailler à ne rougir point, & de faire paſſer ton meſnage honneſtement & ſans bruit, dans vne reputation modeſte & vertueuſe : Tu es trop bien né, & tu appartiens à trop d'honneſtes gens pour viure autrement que tu ne doibs ; ſçay tu à la fin ce que la meſdiſance euſt dit de toy par la bouche des harpies qui ſont en ton quartier, ſi tu n'euſſes eu le naturel enclin à te deliurer de ce fruict ſujet à ſe pourrir, ſi l'œil n'eſt touſiours à laguet, c'eſt que l'on n'euſt pas manqué de publier que ton logis n'auoit garde de deſemplir de penſionnaires, puiſque ta femme auoit de bel-

les filles. On ne t'euſt pas moins eſpargné que pluſieurs autres qui ſeruent de ſaliere & de tapis par tout pour cet effet, bien que peut eſtre l'innocence y eſt auſſi grande, & la retenuë auſſi modeſte que le mal qu'on en dit eſt faux. Vis content (cher Theromate) & t'entretiens touſiours l'ame pure, & ne te ſoucie d'autre choſe que de te mocquer de la vanité qui court. Aſſeure toy que la guerre finira bien toſt en ces quartiers, par vne certaine priſe, de là deppend ton bonheur & ton repos, car ie ſçay que tu vis ſoubs vne tyrannie qui te trauaille auſſi puiſſamment l'interieur que ſi la captiuité t'auoit reduict aux fers; l'iniure du temps t'inuite à plier, fay touſiours ſemblant de ſeruir par deuoir, encore que ce ne ſoit que de volonté, la

bonne mine n'eſt pas deffenduë. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'vn cœur noble patiſt. Quiconque ſouffre n'eſt pas opprimé. Vn tẽps viendra que tes pẽſées ſe dilatteront, & que tu diras hautement par la voix des reſſentiments, que bien ſouuent l'on t'a pris pour vn autre, en penſant que ton eſprit n'eſtoit pas aſſez ſubtil pour remarquer des charitez & des chaſſes. Il eſt raiſonnable que tu rendes vn iour ce que l'on t'a preſté; ie m'aſſeure que tu n'y manqueras pas. Ie ſuis vn peu long, ie n'y ſçaurois que faire : Il m'eſt aduis en t'eſcriuant, que ie t'entretiens bec à bec. Enuoye moy, de grace, le reſte de ce que ie t'auois mis entre les mains pour ſubuenir à mon procés, ſi cela ne ſuffit, ie t'importuneray cõme de couſtume; puiſ-

que ie ſuis dans vn bourbier, il faut que ie cherche le moyen d'en ſortir, ie reclameray ton aſſiſtance au beſoin, ie croy que tu ne tourneras pas en mauuaiſe part mes demandes parce qu'elles viennent & ſortent du cœur de celuy ſur qui tu en as vn Empire du tout abſolu, comme eſtant des le poinct de la naiſſance,

Cher Theromate,

Ton plus-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il luy dit que quand il ſurmonteroit les Anges en bien dire, qu'il ne manqueroit pas d'Ariſtarques: Le blaſme d'auoir ſatyriſé quelques ſiens amis pour auoir dit leur ſentiment, ſans offence, d'vne piece de ſa façon, luy repreſente l'authorité, le pouuoir, & la doctrine qu'ils ont, leur violence, & la reſolution qu'ils ont priſe de ſe venger de luy: Promet, pourueu qu'il ne ſe monſtre pas, de mettre le tout dans vne voye d'adouciſſement; & le coniure de ne nommer plus perſonne dans des vers ſatyriques, ſi ce n'eſt les Poetes du Pont-neuf, & non pas ceux du Louure.

LETTRE CXLIII.

NVMIDOR, tu n'ignores pas l'eſtat que ie fay de ta vertu, & combien ie ſuis paſſionnément amoureux de tes perfections & des rares qualitez que tu poſſedes. En vn mot, ie ſuis ton amy iuſques à vn poinct qui ne ſe peut dire. Cela eſtant, me croiras tu pas indigne de

ton ſouuenir, ſi ie te flattois en rien quece feuſt: La veritable pierre de touche de l'amitié eſt de dire franchement à ſon intime, les dangers où ſon humeur le peut precipiter. Ie ſçay que tu es mignon d'Apollon, qu'il te partage liberalement ſes faueurs, que de long temps tu boy de l'eauë de cette fontaine qui te faict parler le langage des Dieux, & que les neuf Sœurs en vn mot prennent la douceur de tes vers pour vn ſingulier diuertiſſement. De faict, il ne faut point en mentir, tu fay des choſes naturellement rauiſſantes, & qui ne ſont point tirées par les cheueux comme tout plein d'autres font; mais quand tu te ſurmonterois toy meſme, & qu'eſgallant les Anges en bien dire, l'on te reputeroit ne produire que des fleurs de Rhetorique. Il ne

ne faut pas que tu penſes pouuoir eſtre en l'eſtime de tout le monde, les Ariſtarques croiſſent à Paris ſans ſemer, comme les mauuaiſes herbes parmy les champs. Au demeurant, il faut que ie te die, que l'on n'eſt pas touſiours eſgal en eſcriuant, & qu'il y a des ſujets où l'on réuſſiſt mieux aux vns qu'aux autres; auſſi ne veux-ie pas conteſter que l'on ne reprenne quelquefois par ie ne ſçay quelle auerſion ce qui eſt bon. Ie veux que la piece que tu as faicte & qui a eſté repreſentée ſur le theatre, ſoit pleine de bons mouuements, de delicates penſées, de pointes non communes, & de graues ſentences: Neantmoins ie te trouue aucunement iniuſte d'auoir ſatyriſé contre quelques vns qui en ont dit leur ſentiment ſans deſſein d'of-

fence. Au reſte, veux tu que ie t'en parle ſainement, c'eſt que les Muſes ne ſeroient point courtiſées ſ'ils ne les entretenoiét de leurs doctes chanſons. Et ſans farder nullemét, il eſt conſtant qu'Apollon meſme ne peut ſ'empeſcher de dire hautement, que ſa Cour deuiédroit vne pure ſolitude & vn lieu inhabité ſans eux qui n'en bougent, & qu'à leur imitation pluſieurs ſ'enroollent à ſa ſuitte. Croy moy, il vaut mieux eſtre repris de ces perſonnes là, que d'eſtre applaudy par d'autres. En fin, ils ſont fort en colere contre toy, & ſi tu n'y prends garde, i'ay peur qu'ils n'introduiſent en ta conſideration vn cinquieſme ſiecle de bois, pour te preparer des vergettes pour nettoyer ton habit. I'eſtois dernierement en vne compagnie où ils diſoient que c'eſtoit

encore trop t'honnorer que de te reſpondre ſur le dos auec des plumes de coudre. A la verité, ta ſatyre eſt vn peu ſanglante, & ſans diſſimuler, la licence a guidé ton eſprit & ta main en la compoſant: Il n'eſt pas de beſoin de ſe faire quelquefois ſi blanc de ſon eſpée, tu ne ſçay peut eſtre pas à qui tu t'es attaqué, leur nom eſt bien en ta memoire, mais il vaudroit mieux que le pouuoir qu'ils ont t'euſt eſté auſſi preſent des le premier vers de ta ſatyre, ie m'aſſeure que tu ne l'euſſes pas continuée. La pierre en eſt jettée. Tu t'es rafraiſchy la ratte, ils en ſont ſur la vengeance, & moy ſur l'adouciſſement; ie les cognois vn peu, nous faiſons quelquefois vn petit tronçon de deſbauche enſemble, nous allons à la Comedie les iours ouuriers, & les Feſtes &

Dimanches aux champs. A la premiere veuë, ie feray en ſorte qu'ils me donneront leur intereſt, à la charge, cher Numidor, qu'vne autrefois la retenuë te ſera meilleure Conſeillere qu'elle n'a eſté. Il n'y a pas de dáger de coucher en beaux draps blancs, les Poëtes du Pont neuf; mais ceux du Louure qui n'en font profeſſion que par importunité & pour leur plaiſir, c'eſt vn crime qui regarde moins la grace que le chaſtiment. Ie te verray Lundy au matin, cependant tiens toy clos & couuert, afin que leur reſolution ne les porte point à rien de deſaduantageux pour toy: Il y a quelquefois plus d'honneur à ſe cacher qu'à ſe monſtrer. La liberté preiudicie bien ſouuent. Il vaut mieux louër que meſdire: L'on ne peut encourir de blaſme du pre-

mier; mais de l'autre, c'est la coustume de s'en repentir à loisir. De plus, cher Numidor, il ne faut iamais nómer personne, l'on se sauue par là ; & quand a moy, ie ne me fusse point du tout imaginé que ton ressentiment pour si peu de chose t'eust porté à l'extremité de vouloir mettre du noir sur des lys, & d'en vouloir à la mesme perfection en les nommant. I'aduoüe qu'à l'heure que l'honneur est euidemment blessé, & que par des iniures attroces l'on veut ternir la renommée de quelqu'vn; en ce cas là, l'offencé peut escrire le nom de celuy contre lequel il se venge, toutesfois les particularitez sont tousiours tresmal receuës, tandis que les termes generaux passent & s'escoulent en faisant rire celuy de qui le portraict est naturellement

peint en ce qu'il liſt, & encore qu'il ſ'y voye, il ne l'oſe dire, tant pour ce qu'il n'y a point de priſe ny eſtant point nommé, que pource que c'eſt vne choſe inoüye qu'vn homme aille publier ouuertement ſes vices & ſes deffauts, en taxant celuy qui les a eſtendus ſoubs des figures & des ombrages. Ie ne m'apperçoy pas que ie t'ennuye, c'eſt pourquoy ie finis en te diſant que ie ſuis,

Numidor,

Ton tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il ſe gauſſe des aßiduitez d'Ergaſte, qui luy ont acquis l'incommodité des gouttes; luy repreſente les diuerſes poſtures que ſes tourments luy feront pratiquer à l'aduenir; le perſuade de ſe donner du bontemps, & dit qu'il y a encor quelque eſpoir de gueriſon en luy, pourueu qu'il ne ſoit plus chagrin; que ſa ſanté ne s'eſt perduë que pour auoir obligé des ingrats; que les Eſcolliers d'auiourd'huy ne payent que de meſcognoiſſance. S'eſtend ſur ce que la vertu eſt à l'encan, & de ce qu'vn Charlatan ignorant l'emporte ſur vn honneſte homme ſçauant; l'inuite à ſe conſoler ſur tout comme il faict; luy monſtre que les parents ont pris vne habitude de faire gaigner la vie à des eſtrangers, au meſpris de ceux qui leur appartiennent. En fin, il l'aſſeure que perſonne n'eſt content, ſinon celuy qui le penſe eſtre.

LETTRE CXLIIII.

ERGASTE, il falloit neceſſairement que tes aſſiduitez nompareilles au trauail, te fiſſent eſprouuer que qui ne ſe donne du

relaſche & ne ſe jette quelquefois dans les diuertiſſemens, eſt ſujet à de grandiſſimes incómoditez. Tu as acquis du bien, & augmente tous les iours ton reuenu, ie l'aduoüe, mais auſſi ne me peux tu conteſter que ta ſanté n'ait faict nauffrage dans la diuerſité des ſoings que tu as pratiqué ſans intermiſſion à courir çà & là, pour exercer ton eſprit & ta main, en monſtrant l'art que tu profeſſes tant à ton logis qu'ailleurs. Ie ſçay que tu as des enfans, que ton meſnage eſt grand, & que les loyers de ta maiſon ne ſont pas des plus petits, parce qu'elle eſt proche du lieu où la Iuſtice peſe en ſon throſne, le droict & l'equité d'vn chacun. Pour tout cela, tu ne te deuois pas tuer, car i'eſtime vn homme mort qui a les gouttes cóme toy. Il faut

peu faire pour durer long temps; & quiconque veut trop embraſſer, eſtreint mal à la fin. N'eſt il pas vray que dans la violence de tes douleurs, tu declame contre toy-meſme, & que tu te prends à partie pour auoir eſté trop auaricieux du temps. Que pour accumuler des richeſſes periſſables, & dont la iouïſſance t'eſt interdite à preſent, tu t'es leué matin, couché tard, mangé en chaſſeur, ſeiché ſouuentesfois ta chemiſe ſur le dos, touſiours en mauuaiſe humeur, ne rire auec qui que ce ſoit, n'auoir pas le loiſir de digerer tes morceaux, & enfin auoir gaſté ton eſtomach de tout poinct; & pour toute recompenſe de ta peine, tu es tenaillé dans vn lict par des reſſentiments qui renaiſſent à meſme temps que tu croy qu'ils finiſſent. Ie te laiſſe à

penſer ſi doreſnauãt il te fera beau voir en compagnie auoir des cheueux empruntez ſur ta teſte, vne calotte par deſſus, & auoir vne auerſion forcée contre le vin pur, viure de regime, ne manger pas la moitié de ton ſaoul, & auoir des bottines fourrées, auec vingt-cinq aulnes de ruban à coſté pour les eſtreſſir ou allonger à proportion des humeurs qui deſcendront dans tes iambes. En vn mot, quel plaiſir aura t'on d'oreſnauant de t'aller conſulter ſur les verifications ou tu es grandement expert, & t'aller parler de quelque nouueau pretendant pour l'interroger ſur la multiplicité des caracteres qui courent, & vne Illiade de proportions & d'abbreuiations à la mode, veu que tes reſolutions là deſſus ne ſeront que de purs chagrins pro-

noncez par vne anatomie de qui la vie ne cõſiſtera qu'en la langue, & dont les mouuemens du corps ſeront perclus dans vne chaire remplie de reſſorts à deſſein de faire voir vne machine de maladies incurables, qui eſtonnera les aſſiſtans, & leur ſeruira d'exemple pour ſe deſtourner du peu de repos que tu t'es donné. Tu me diras qu'il ne faut iamais craindre ce qu'on ne peut euiter : Que pour remede tu te repoſeras, que pour deux iambes tu en as maintenant ſix; qu'auparauant ton mal tu allois à pied, & maintenant que tu vas en houſſe. A cela ie te reſponds, que ſi tu euſſes eu de la crainte de tomber où tu es reduict, en n'eſtãt point ſi actif au gain comme tu as eſté, tu pouuois euiter les eſlancemens que tu ſouffres. De te repoſer

tu ne peux, car les promenades adouciſſent les gouttes, la peine que l'on prend à marcher diuertiſt les humeurs; & ſ'il ſe pouuoit, il te faudroit eſtre vn ſecond Syſiphe dans le monde, pour matter ce mal à force d'exercice, & quant à moy ie le dis franchement, i'aimerois mieux aller toute ma vie à pied ſans maladie, que d'eſtre contraint de monter à cheual auec la moindre incommodité. Mais, cher Ergaſte, il eſt encore aſſez à temps de te corriger de certaines petites pointes d'auarice qui ont donné lieu à ta langueur, & qui l'augmēteront ſi tu ne retranches cet auide deſir que tu as de ne laiſſer rien eſchapper. Les meilleurs ioüeurs de paulme ne prennent pas tous les coups de volée; la precipitation eſt blaſmable. Ceux meſmes qui font

eſtat de bien nager, ne vont pas touſiours ſur le ventre, parce que tout trauaille en cette action, ils ſe renuerſent quelquefois ſur le dos pour aller long temps au gré de l'eauë ſans aucune agitation, ſi ce n'eſt des bras, encor eſt elle bien petite. Donne toy du bon temps en viuant ſobrement, va te promener ſouuent dans tes acquiſitions de la campagne, monſtre deſormais par plaiſir, ne te forces point; puiſque tes affaires ſont faictes, laiſſe gaigner ceux qui ſont de ta profeſſion; chaſque choſe a ſon temps, quand le fruict de l'arbre eſt meur, il faut qu'il tombe; & le repos doibt ſucceder au trauail. En ſaine conſcience ne te faict-il pas beau voir marcher en preneur de taupes, vn baſton d'exempt de ſanté en main, le viſage mourant,

les leures ſans rougeur, les narines ouuertes & tranſparentes, & les eſpaules plus hautes que les oreilles, pour te ſouſleuer, en appuyant tes pieds à terre qui commencent à reſſembler en mignardiſe les talemouſes qu'on faict à
le dos courbé, & tes bas d'eſtame à corde auallée, ou pour mieux dire, plus pliſſées par bas que n'eſt vn appeau de caille. Si tu me veux croire, quitte le ſoing de demeurer ſedentaire en ton cabinet quatre & cinq heures par iour, ne te colles plus ſur le papier pour faire des merueilles; les plus ſçauants & les plus ſtudieux en ce que tu fay, n'y gaignent que pour les Medecins, tandis que les moins induſtrieux & communs y amaſſent de l'argent pour ſe donner du bon temps. Que ſert-il d'alterer ſa ſanté pour des

Eſcolliers de qui pour la pluſpart l'on n'eſt payé que d'ingratitude & de meſcognoiſſance, apres leur auoir appris ce que l'on ſçait: Au lieu d'aimer & de cherir leurs Mes, ils leurs tournent le dos de peur de les honorer d'vn ſalut; & ſoubs ombre que la piſtole ou l'eſcu ont couru par mois, il leur eſt aduis auoir donné des montagnes d'or. Sçachez auec moy que c'eſt leur dóner vne ſeconde nature, & qu'apres Dieu & leurs peres, ils nous ont des obligations dont l'acquit ne peut ſe faire en cette vie. Ie voy tous les iours de petits muguets qui meſpriſent tes preceptes & les miens; & neantmoins ſans le benefice de nos enſeignemens, ils ne ſeroient pas ce qu'ils ſont: A cauſe que l'aage les a mis hors de page, & que le vice de la vanité leur faict

eſcarter la dragée, tant chez les ſœurs de l'ordre qu'aux Academies; & que la beauté des habits, le rabat de poinct coupé, la galoche en forme de palette à volant, la poudre de Cypre, & la friſeure des P. les faict preſumer eſtre des Soleils, ils croyent que l'on leur en doibt de reſte. Toutesfois, cher Ergaſte, ie trouue qu'apres tout, il ſe faut rire de ces idoles, & faire auſſi peu d'eſtime de leur faſte que de ces Poupées qui ſont veſtuës de gaze d'or, qui ne diſent mot. Ie ſçay l'argent qui t'eſt tombé des mains en abondance pour l'inſtruction de tes enfans, & l'ardant amour que tu portes à ceux qui les ont polis. Ie croy que tu n'ignores pas auſſi auec quelle deſpence i'ay eſleué les miens hors de ma profeſſion, & combien i'honore ceux qui

qui leur ont marqué le chemin d'eſtre honneſtes gens, & que ie n'ay point de ſang dans les veines qui ne leur ſoit acquis en cas qu'ils en euſſent affaire pour leur ſeruice: Mais nous cognoiſſons toy & moy par prudence, ce que les autres ignorent par ſottiſe. Nous ſommes dans vn ſiecle pire que celuy de fer, les vertus ſont auiourd'huy à l'encan, car il ſe void qu'vn pauure Malotru qui ſçait peu, & qui ſe donne à bon marché eſt en credit, au meſpris de ceux qui touchent du bout du doigt la perfection. Les aſſiduitez ne ſeruent plus de rien, l'on ſe mocque ouuertement des veilles que l'on veut mettre en ligne de compte, veu qu'vn Charlatan l'emporte ſur toute ſorte d'eſtude conſumée. Cela eſtant, n'as tu pas tous les torts,

du monde de te ſacrifier pour des ingrats. Il faut que i'aduoüe pourtant, qu'il n'y a point de reigle ſi generale qui ne tombe en quelque exception, i'en cognois quelques vns de qui le bon naturel les porte à ne releuer que de tes enſeignemens & de tes corrections. De plus, ils te baillent le deſſus du paué, tant par bienſeance que parce que tu es cauſe qu'ils ſont quelque choſe dans le monde. Vis donc content, donnes toy du plaiſir, & prends quelques heures perduës pour toy. Fy des biens, qui n'a ioye. Si tu eſtois incommodé & pauure comme ie ſuis, à quoy en ſerois tu. Ie prends en gré tout ce que Dieu m'enuoye, & reçoy d'vn meſme viſage les afflictions & les plaiſirs; & pour te le monſtrer, ie cognoy des perſonnes qui donnent la vie

à gaigner à des eſtrangers à qui ie deurois eſtre preferé, parce que la nature m'a donné le bien de leur appartenir, & d'eſtre tout autant à eux qu'à moy-meſme: Ie me ris de ce qu'ils ne m'employent point, veu que peut eſtre ils le veulent ainſi, ou bien ne cognoiſſent ils pas iuſques à quel degré ie monterois pour les ſeruir franchement. En recompenſe, ie me ſuis ietté parmy d'autres gens qui ſe reputent malheureux quand ie ne les voy point. Et moy ie m'eſtime infortuné, lors que quelques vns d'eux (encores qu'ils ſ'appellent mes Eſcolliers) ne m'employent pas comme leur ſimple ſeruiteur. Enfin, cher Ergaſte, perſonne n'eſt cõtent, ſinon celuy qui le croit eſtre. Le bien & le mal ont leur tour. Vne iournée d'aiſe efface les deſplaiſirs d'vn

mois. Resouds toy quand tu sors, de baiser les mains à toutes sortes de soings sur le sueil de ta porte; en ce faisant tu te porteras bien. Celuy qui te le dit, est de la mesme façon qu'il a tousiours esté,

Ergaste,

Ton tres-affectionné seruiteur.

ARGVMENT.

Il persuade Glicere de se diuertir de l'amour qu'elle porte à vn certain homme qui l'a recherche, parce qu'il est subiet à des incommoditez nompareilles, & dont les humeurs sont à fuir; faict le desnombrement de ses actions Pedantesques, & de son auarice; & encore qu'il soit grandement riche, il tasche de la faire tomber dans l'affection de l'vn des trois Amants qu'il luy nomme; & qu'elle prenne exemple sur quelques femmes de son quartier, qui sont au repentir d'auoir espousé des hommes dont le chagrin quadre à celuy qui plisse le visage de son amoureux de Decembre.

LETTRE CXLV.

GLICERE, le bruict court, que l'enuie vous a pris depuis peu

de ne viure plus ſeule, & que vous eſtes aucunement ſeruë d'vn certain homme que ie ne nóme point. Si vous eſtes reſoluë à faire penitence, ie vous cóſeille d'augmenter voſtre affection pour luy; ſ'il en va tout autrement, & que vous eſperiez en l'eſpouſant d'eſtre beaucoup mieux que vous n'eſtes; ie vous prie de ne trouuer point mauuais, que ie vous preſuade de n'entrer point dans le retranchement de vos delices par ce mariage. En ma faueur, cognoiſſez premier que d'aimer qui que ce ſoit. Vous ſçauez de long temps la part que ie prends dans tous vos intereſts, à cauſe du merite que vous poſſedez; & quel vœu i'ay faict de ne viure content qu'à proportion que vous eſprouuerez que ie vous ſuis du tout acquis. Pour vous le

trancher court, celuy qui vous recherche eſt premierement vn Marchant groſſier d'imperfections, il eſt Pedant à vingtquatre carats, ſes humeurs ſont noires & pleines de nuages; & ſi vous y auez pris garde, il ne rit iamais que par force; & lors que pour ne contrequarrer point la bienſeance, il eſt contraint d'imiter & de ſuiure ceux qui ſe ré-jouïſſent naturellement, il trouue à redire à tout. Il eſt bigot au delà de ce qui ſe peut imaginer, il ſe meffie de luy meſme; de plus, auaricieux raffiné ſ'il en fut oncques, & ſ'habille d'vne façon qui n'a point d'exemple. Il eſt vray neantmoins que les ieux, la danſe, ny les cabarets n'ont point d'Empire ſur luy, & qu'il declame fort contre les feſtins; auſſi perſonne ne ſe peut il vanter d'auoir eſté traité ny bien

ny mal chez luy : En cela, ie trouue qu'il a quelque eſpece de raiſon, de manger ſon bien tout ſeul, car l'on ſe mocque aujourd'huy de ceux qui jettent les perdrix roſties par les feneſtres. Mais ce n'eſt pas tout Glicere, il eſt plus indiſpoſé qu'hóme du monde, ſon eſtomach & la ſanté ſont en diuorce; il a tant de vents dans le corps qu'auparauant chaſque repas, il faut qu'il auale (par ordonnance du Medecin) de certaine ſemences par conte; & en ſortant de table, d'autres graines viénent à leur tour pour eſtre aualées; toutes viandes ne luy ſont pas bonnes, & l'on a meſme de la peine à luy trouuer du pain ſelon ſon gouſt, & du vin à ſa fantaiſie : Ie vous appréds, ſi vous ne le ſçauez, qu'il ſe chauffe l'Eſté comme en plein Hyuer; & quand il ſe rend à

la maiſon, il prend des bas de chauſſes de laſſis plus longs & plus eſpais que ne ſont ces tricouſes dont l'on ſe ſert ſur les bottes durant la rigueur de Ianuier. Outre cela, ſon ſeruiteur luy met vn aix ſoubs les pieds, qui a faict ſentinelle deux heures au coing du feu en l'attendant; vn bonnet en quatre doubles ne luy manque point ſur la teſte, non plus qu'vne robbe fourrée à l'equipollent. Et pour vous monſtrer qu'il ne ſçait que c'eſt de porter vn habit deſcoupé ſur la chemiſe, c'eſt que durant la plus grande ardeur de la Canicule & de peur de ſe morfondre, il ne quitte point ſa camiſolle ny la iuppe qu'il porte par deſſus ſon pourpoinct, non plus que ſes ſoulliers liegez ſoubs la premiere ſemelle deſquels i'eſtime qu'il y a du duuet, de peur

que la dureté du paué ne le foule. En fin, Glicere, ſi voſtre Amant ſçauoit la Muſique, il compoſeroit des airs les plus triſtes de la terre, il feroit des ſouſpirs à chaſque bout de champ, & ie m'aſſeure qu'il ne ſ'eſtudieroit qu'à rechercher des tons de rochers pour animer les plaintes de l'Amante de Narciſſe. Au ſurplus ſon corps eſt vne boutique d'Apotiquaire où les Medecins y enuoyent à tous moments des ordonnances ; la tempeſte & les orages ſont touſiours dans ſes boyaux ; & le temperament luy a tellement faulſé compagnie, que le deſordre des mauuaiſes humeurs & des maladies regne à franches coudées chez luy. Vous me direz qu'il eſt riche, ie l'aduoue ; mais ſes eſcus balancez auec tout ce que ie vous viens de raconter, demeu-

rerez vous pas d'accord auec moy, qu'vne pauureté mediocre eſt plus aiſée à ſupporter en riant, qu'vne richeſſe extraordinaire dans vn perpetuel chagrin. Obligez moy, prenez conſeil auparauant que de vous engager, & vous donnez la peine de vous *fonder ſur l'exemple* de quelques fémes de voſtre quartier qui ont des maris de pareille humeur que voſtre amoureux de Decébre, ſçauez vous pas ce qu'elles en diſent, quels ſanglots elles pouſſent, & quelles amertumes elles digerent pour poſſeder trop longtemps ce qu'elles voudroient que le Cimetiere ſe feuſt acquis. Non, non, Glicere, prenez moy vn homme de qui l'aage ſoit entre le Printemps & l'Automne, de qui l'air ſoit gentil, les mœurs loüables, le naturel fort, & l'humeur

accessible, & dont la constitution repugne à ne se soucier point de viure par compas pour le maintenir en sa force. Ceux qui se dorlottent & qui vsent tant de medicaments, sont plus souuent au lict que debout. Rejettez moy ces visages passez en couleur de soucy; affectez moy vn second vous mesme, qui soit gaillard, qui rie, & qui iouë au picquet auec vous tant à la ville qu'aux champs. Vous auez du bien, Glicere, seruez vous en honnestement en ce monde, plustost que d'en estre esclaue. Si ie ne me trompe, Dorilas seroit bien vostre faict, il est agreable, de bon esprit, beau, & parfaictement bien proportionné, ses années & les vostres ne sont pas esloignées de l'vnisson; l'office qu'il a est esgallement honnorable & lucratif; si celuy là ne

vous aggrée, jettez la veuë ſur Antenor *ou* bien ſur Myrtil, vous ne ſçauriez eſtre trompée en l'vn de ces trois qui commencent à languir pour vous. Sur tout deſiſtez vous de vouloir du bien à cette ſouche qui pleure à veuë d'œil, de ce que les incommoditez du corps luy ont retranché le tronc, les brâches, les fueilles & les fruicts de la ieuneſſe. En ce faiſant, vous vous obligerez, & par meſme moyen vous me contraindrez de plus en plus à rechercher les occaſions de vous plaire, & de me dire par tout ſans aucun artifice,

Glicere,

Voſtre tres-humble & affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il taſche par de viues raiſons à retirer Pelore des profuſions où il eſt enclin, luy dit que ceux qui ont plus de moyens que luy, n'eſcartent pas la dragée en l'air comme il faict; que l'eſpargne de la bouche eſt vn grand gain; qu'il faut peu de choſe pour reduire vn homme au terme de la mandicité, & que le tiltre de prodigue eſt vicieux.

LETTRE CXLVI.

PELORE, ie ſonge quelquefois à ta façon de viure, & à la deſpenſe que tu fay inutilement, ie n'ay pas ſi peu d'eſprit que ie ne voye clairement que tu gaignes fort, & que ton office ne t'apporte du profit capable de ſupporter la bonne chere que tu fay, tant ailleurs que chez toy: Mais tu m'excuſeras bien, ſi ie te dis en amy, que tu as vn grand train, & que l'eſpargne eſt vn reuenu dans le meſ-

nage qui ſe monte à beaucoup au bout de l'année. Il faut que tu m'accordes que tu vis en Prince, parce qu'il eſt vray, & c'eſt ta couſtume tous les iours de ne permettre à perſonne de rien deſbourſer dans nos petites deſbauches, le tout pour t'approprier la reputation d'eſtre ſplendide. Au reſte, quand l'humeur te prend de traiter quelqu'vn chez toy inopinémẽt & ſans premeditation, l'on void que tu ſurpaſſe en couuerts ceux qui ont ſix fois plus de moyens que toy: La cruche ne vient pas touſiours ſaine & entiere de la fontaine, elle y va ſi ſouuent qu'elle y demeure. L'on ne rit pas d'ordinaire au retour du Chaſtelet; il en prend tout de meſme à ceux qui ne tiẽnent ny reigle ny compas en ce qu'ils font. Le deſreiglemẽt de la bouche n'a pour

ſa recompenſe qu'vne totale ruine. Sçaches que mon exercice m'oblige d'aller en pluſieurs maiſons où ie n'y voy point de profuſions, l'on y vit aſſez eſcharſement, le baſſin d'argent, l'aiguiere, la ſaliere, & tout ce qui ſuit n'y mãque point; mais les plats ne ſont pas beaucoup chargez, la piece de bœuf n'y tremble point, parce qu'elle a auſſi peu d'eſtéduë que d'eſpaiſſeur, & touſiours vefue de graiſſe, de peur qu'elle ne gaſte l'eſtomach; auec cela, deux ou trois petites cotellettes de mouton ſurſemées de perſil font tout le diſner du matin; le ſoir le paillard alloyau ſe rotiſt à petit feu de peur qu'il ne ſeiche trop, veu que le bœuf ſanglant ſert de medecine. Pour les iours maigres, la marée n'y eſt point en abondance, mais quatre œufs au miroir ſur

la table, ou bien au laict auec deux tranches de beurre de Vanve qui ſe ſauuent à la nage dans vn grand plat de fayance; & la petite creſte de moruë auec le filet de verjus ſont touſiours de ſaiſon en tous ces endroits de ſobrieté que ie nóme pour mon regard, de veritables lieux de penitence pluſtoſt loüables que blaſmables: L'on ne parle non plus de chappons boüillis, d'entrées de table, de ſoles, de barbuës, & de brochets, que ſ'il n'y en auoit point au monde, excepté les iours qu'il leur prend enuie de traiter la parenté, en ce cas là tout eſt par eſcuelles; auſſi n'y a il feſtin que de gens chiches. C'eſt vn grand threſor que celuy qui prouient de la moderation de la deſpenſe de bouche; & il n'y a rien de ſi vray, qu'vn ventre de bureau peut ſans ceſſe

ceſſe eſtre couuert de ſatin ſans ſincommoder; & tout au contraire, vn ventre de velours a de la peine bien ſouuét à ſe maintenir veſtu de ſimple toile. Combien ſe void il d'hómes qui pour n'auoir point faict d'eſtat d'vne honneſte parſimonie en ſont aujourd'huy à demander la charité, s'ils ne veulent perir de faim. Si tu m'en veux croire, ne te porte point aux extremitez de prodigue ou d'auaricieux, range toy dans la milieu de tous deux, afin de n'eſtre point blaſmé de pancher trop d'vn coſté ny d'autre. A te parler franchement, il ne faut pas que tu penſes faire des amis en payant tout ſeul la deſpenſe d'vne compagnie hors de chez toy; il en eſt bien tout autrement, car tu t'acquiers la reputation de vouloir rauir par vaine gloire le tiltre de libe-

ral au premier venu, qui par force pluſtoſt que par bienſeance te laiſſe payer. Tu te rencontres bien ſouuent auec des perſonnes de bonne maiſon qui ſe mocquent de tes façons de faire en ce ſubjet. Nous voulons paroiſtre bien ſouuent ce que nous ne ſommes pas, & à la longue le petit repentir nous picque, pour auoir faict ce que nous ne pouuions. Reſſerre toy vn peu, le naturel que tu as de faire trop bonne chere merite bien vne petite diette, tu t'en porteras mieux à l'aduenir. Veux tu que ie ne t'en mente point, ce qui me faict t'eſcrire de la ſorte, eſt la crainte que i'ay que pendant mon abſence, quelque incommodité ne t'arriue, ſi tu continuës à aimer la table comme tu fay. L'eſperance que i'ay que tu me croiras en partie, & que

tu ne tourneras point à crime ma liberté de t'escrire franchement ce que ie pense, faict que ie me disautant que personne du monde,

Pelore,

Ton plus-affectionné seruiteur.

ARGVMENT.

Sans flatter Leonise, il luy dit comme elle est sur le tapis pour sa langue; blasme ses façons de faire, si tant est qu'elles soient veritables; & pour en estre bien instruict, il la prie de luy renuoyer Palynie & Lyrtée, afin de tirer de leur propre bouche ce qui en est; & s'il en va tout autrement que ce qu'on luy a rapporté, il promet de les luy renuoyer, & l'asseure qu'il n'incline nullement à ce que la mesdisance s'efforce de publier contre elle.

LETTRE CXLVII.

LEONISE, vous estes dans vne reputation du tout estrange, ie

vous asſeure que ie ne l'euſſe iamais creu. Comment? l'on me dit dernierement & en treſbonne compagnie, que vous eſtiez l'ame du cacquet de voſtre quartier, que vous ſçauiez tout ce qui ſ'y paſſoit par tenants & aboutiſſants ; qu'auec voſtre chappellet, il n'y auoit point de lieu où vous n'entraſſiez iuſqu'au feu, & que vous faiſiez vn particulier recueil de la deſpenſe que l'on faiſoit en chaſque meſnage, comme des meſcontentemens & des petits contraſtes qui ſe paſſoient entre le mary & la femme, pour en faire voſtre rapport aux perſonnes qui ſe nourriſſoient de l'oüye des diſſentions. De plus, que vous vous ingeriez à faire des mariages moyennant des recompenſes. En fin, que le tiers & le quart ne ſe pouuoit ſauuer de voſtre petit

coup de dent: Si cela eſt, Leoniſe, ie ſuis le plus trompé homme du monde, & m'accuſe de ne ſçauoir rien en la phiſionomie, car ie ne vous ay iamais ouy parler de qui que ce ſoit; premieremẽt vous auez vn air deuot, quãd ie ſuis auec vous vous ne m'entretenez que du Ciel, & voſtre memoire ne trauaille (ce diroit-on) qu'à vous fournir toutes les ſainctes penſées que le Predicateur de voſtre Parroiſſe a proferées pour retirer le monde de la frequẽtation du vice. Il n'y a point de Pardons ny d'Indulgences que vous ne ſçachiez pour les aller gaigner, ny aucune vie des Saincts que vous ne racontiez ſur le bout du doigt. I'aduouë que ce n'eſt pas d'aujourd'huy que les ſerpents ſe cachent ſoubs les fleurs, & que le vice ſe traueſtiſt pour paſſer en

forme de vertu; mais auſſi ne puis ie nier que l'on blaſme quelquefois à tort & ſans cauſe des ames innocentes & debonnaires, & de qui le train n'eſt autre que celuy de ſ'oppoſer à ce qui ne ſent pas la modeſtie & l'honneſteté. Quoy qu'il en ſoit, Leoniſe, ie vous prie de me renuoyer ces feſtes Palynie & Lyrtée, afin que ie ſçache par leur propre bouche, ſi ce qu'on m'a dit de vous eſt vray: Vous ſçauez que i'ay de l'intereſt à les faire eſleuer ſans cageol; car vne femme qui parle tant, ne peut iamais aller du pair auec celle qui ne reuere que le ſilence, & qui ſ'adonne tout à faict (de peur d'encourir le reproche d'eſtre oiſiue) à inuenter quelque choſe de nouueau dãs les ouurages de l'aiguille qui courét à preſent. Si l'on m'a rapporté faux, & que l'on

aye adiouſté quelque choſe à la verité, en ce cas là ie ne mãqueray pas de vous les renuoyer. Vous ſçauez comme ie vis, & vous cognoiſſez de tout temps que mon humeur eſt portée à ne me marier à perſonne pour mon argent. Ce n'eſt pas tout de bien faire & de bien viure, il faut outre cela euiter les ſoupçõs; d'autrepart, ie vous diray que les faux teſmoins ſont quelquesfois cauſe de la mort d'vn homme, & que peut eſtre les perſonnes qui vous ont en mauuaiſe eſtime, vous en veulent. Le temps eſt vn viſte courrier : La verité ſe ſçaura bien toſt, Leoniſe. Ce pendant, tenez moy pour celuy qui panche pluſtoſt à croire tout le contraire de ce que l'on m'a dit, que d'incliner en aucune façon du coſté qui vous peut faire ſoupçonner ; de vous

eſchapper par fois des maximes de la vertu; & ſi vous en voulez ſçauoir la raiſon, c'eſt que ie vous honore tellement, qu'il me ſeroit impoſſible de viure ſatisfaict en ce monde, ſi ie ne me diſois ſans fard,

Leoniſe,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur.

ARGVMENT.

Il blaſme ſon amy, de s'irriter contre Solidor & Balinice qui ne paſſent que pour de la boüe parmy les honneſtes gens, encores qu'ils eſclattent à cauſe de leurs moyens; le coniure de punir ſes penſees, au cas qu'elles l'entretiennent plus de telles perſonnes riches & ſans vertu; luy dit que c'eſt la couſtume d'vn pauure reueſtu de trancher du quand à moy. Que pour Balinice, il ne faut qu'eſtre patient pour la voir eſtouffer d'ambition ou de graiſſe; que toutes choſes ont leur temps, & qu'en vn moment de l'eſleuation on deſcend tout plat à terre ſans eſpoir de ſe plus releuer.

LETTRE CXLVIII.

CHer amy, i'improuue fort ta colere & ton deſpit contre

Solidor & Balinice, parce qu'il ſe faut pluſtoſt rire de leur ſottiſe que de ſ'en formaliſer: Il eſt vray que la vaine gloire & l'enuie ont de couſtume d'attirer des ennemis ſur ceux qui ſ'en repaiſſent; & qu'il eſt aucunement malaiſé de n'en vouloir point à de la bouë qui veut paſſer pour de la poudre de Cypre: Neantmoins i'eſtime que meſpriſer la vanité de telles gens, & faire peu d'eſtat des biens qu'ils ont amaſſé, ſont les principaux moyens pour paruenir à les faire deſeſperer & leur ſeruir de fleau. Ie ſçay que tu te picques, mais vn peu trop de ce qu'ils ont eſté nourris & eſleuez au & qu'aujourd'hüy ils ſ'en font accroire; ſ'ils ne ſe jettoient point dans la meſcognoiſſance, ils ne ſeroient que plus priſables d'auoir eſté abandonnez de

leurs parens faute de commoditez, & eſleuez par autruy. Tu dis que ce ſont des ingrats qui ne voudroient pas auoir donné la monnoye d'vne piſtole à leurs plus proches voiſins, ſans auoir pris vn ou deux ſols de profit pour le change ; ie t'accorde que cela eſt ſale, & *que c'eſt* paſſer le meſquin de faire au voiſinage ce que l'on ne pourroit pas ſouffrir pour ſoy. Que veux tu, ce ſont des perſonnes qui n'ont des yeux que pour la terre, parce que l'or & l'argent en ſortent, & ne regardent iamais le Ciel à cauſe qu'il deffend abſolument l'auarice. Ie ſçay auſſi bien que toy, que Solidor eſt habillé en paradoxe, que le paſſement ne ſe void point en cheurons ny en quilles ſur ſes habits de qui la façon ne peut prouenir que de quelque Tailleur du Port au foin,

u'il n'eſt point homme à caſſer es verres au cabaret, & faire manger du roſty à qui que ce ſoit chez ay, qu'il eſt du tout particulier, indicatif & grand cauſeur ; tout ela ne ſont que matieres de meſris ; & ſi i'eſtois en ta place, ie voudrois bannir de mon ſouuenir vn omme de cette humeur, & impoer ſilence à mes penſees lors qu'eles voudroient m'entretenir de elles ordures. Tu en veux auſſi à Balinice, parce qu'elle eſt arrogante, veu le gain qu'elle faict, & du bien qu'elle a, qui l'enfle outre meure. De remede à tout cela, il n'y en a point, ſi ce n'eſt la patience qui te peut faire eſperer de la voir vn iour creuer d'orgueil ou de graiſſe. Il ne fut iamais qu'vn poux reueſtu ne portaſt haut; ſi toſt qu'vn gueux ſe void vn Soleil dans la main, il fait

la nicque à la Lune, & croit ne releuer de perſonne, encore qu'il ſoit né dans l'Hoſpital. Il eſt comme neceſſaire qu'il y ait de telles gens au monde, car ſans eux nous ne verrions point iouër de Comedies ſur le theatre de cette vie, veu que ſ'ils ont *aujourd'huy la bourſe* pleine, peut eſtre que demain vn petit reuers de fortune les reduira au premier biſſac. L'Ocean n'eſt pas touſiours calme; ce monde eſt vne mer orageuſe où les nauffrages y ſont plus frequents que l'on ne penſe; ſi à peine les plus induſtrieux y peuuent trouuer port, comme quoy de pauures malotrus y pourront ils ſubſiſter ſans ſe perdre. Petite pluye abbat grand vent. Pour quelque temps l'on vient au deſſus de ſes deſſeins; l'on gaigne vn procés contre l'vn, en ſuitte on

ſupplante l'autre; mais le malheur eſt que le reuers de la medaille interuient, & à la fin il arriue qu'on eſt baffoüé de ceux que l'on a iniuſtement meſpriſé. Appaiſe toy donc, & ſçaches que la plus belle ſcience d'apreſent eſt celle de bien faire, d'eſtre humble enuers tous, ne refuſer l'aſſiſtance à perſonne, & ſur tout ſe faire aimer des voiſins, car la voix du peuple eſt celle de Dieu. Celuy qui te le dit, eſt ſans intermiſſion, c'eſt à dire touſiours,

Cher Amy,

Ton humble & affectionné
ſeruiteur.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Pierre Billaine, Marchand Libraire, de faire imprimer, vendre & diſtribuer, vn Liure intitulé, *Lettres meſlées, Du Sr* SALLARD; auec deffences à *tous Libraires & Imprimeurs* de ce Royaume de l'imprimer, vendre, ne diſtribuer d'autre que de ceux dudit Billaine, pendant le temps & eſpace de ſix ans, ſur peine de confiſcation des exemplaires, & de mil liures d'amende, comme plus amplement il eſt porté par ledit Priuilege à luy octroyé le 29. Iuillet, mil ſix cents vingt-huict.

Signé LAMY.